



NOUVEAU TRAITÉ
DE
VENERIE,

CONTENANT
LA CHASSE DU CERF,
CELLES DU CHEVREUIL, DU SANGLIER, DU LOUP, DU LIEVRE ET DU RENARD.

AVEC

La connoissance des Chevaux propres à la Chasse, & des Remedes pour les guérir, lorsqu'ils se blessent.

Des Instructions & des Remedes pour garantir & guérir les Chiens de la Rage, la maniere de dresser les Chiens couchans à l'arrêt, de les mettre à commandement & de leur apprendre à rapporter.

Un Traité de la Pipée, de la Fauconnerie, & les termes de cette espece de Chasse.

On y a joint,

Un Dictionaire de la Chasse du Cerf, & du Chevreüil.

Le tout orné de figures, & de Musique.

Par un GENTILHOMME de la Venerie du Roy.



A PARIS,
Chez [redacted], Imprimeur-Libraire, rue S. [redacted], au [redacted], ou en sa Boutique au [redacted], Grande [redacted], même Enseigne.

M. DCC. XLII.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE.




CERF DIX CORS
V.P.



PREFACE.



'USAGE le mieux établi & le plus autoriſé de tout tems parmi les Ecrivains anciens & modernes, eſt de commencer un Ouvrage par l'éloge de ſon ſujet : Mais je ne ſçai s'il ſeroit poſſible aujourd'hui d'imaginer rien qui n'ait été dit en faveur de la Chaſſe. Ce noble & guerrier exercice, eſt par lui-même ſi brillant, & tous les Peuples, comme de concert, y ont attaché tant de diſtinction, qu'il eſt difficile de rien ajouter à l'idée que l'on s'en eſt faite.

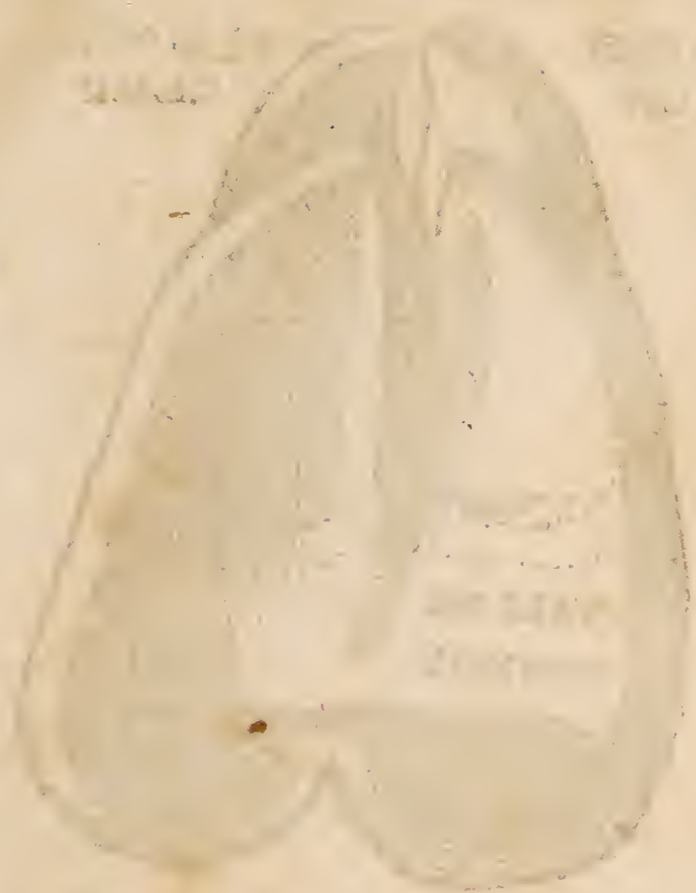
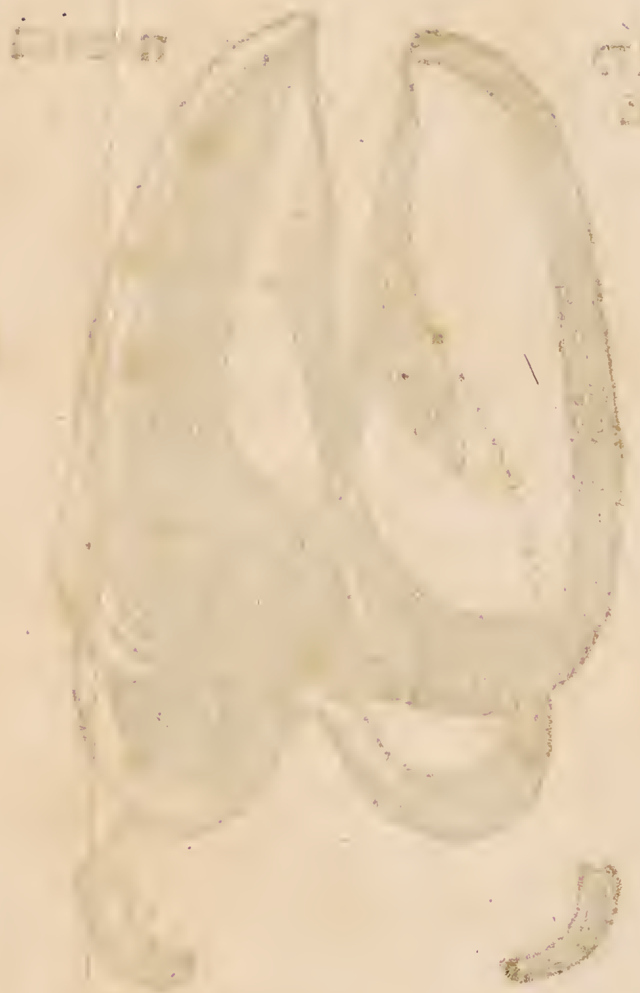
La Chaſſe eſt auſſi ancienne que le

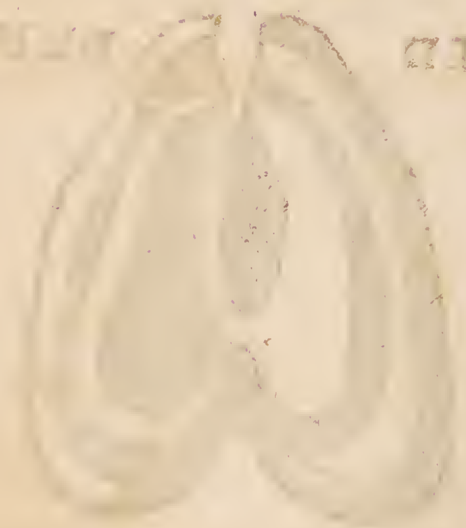
monde, & pour remonter à ſon origine, il faut ſans doute ſe tranſporter dans les premiers tems de la vie des Hommes.

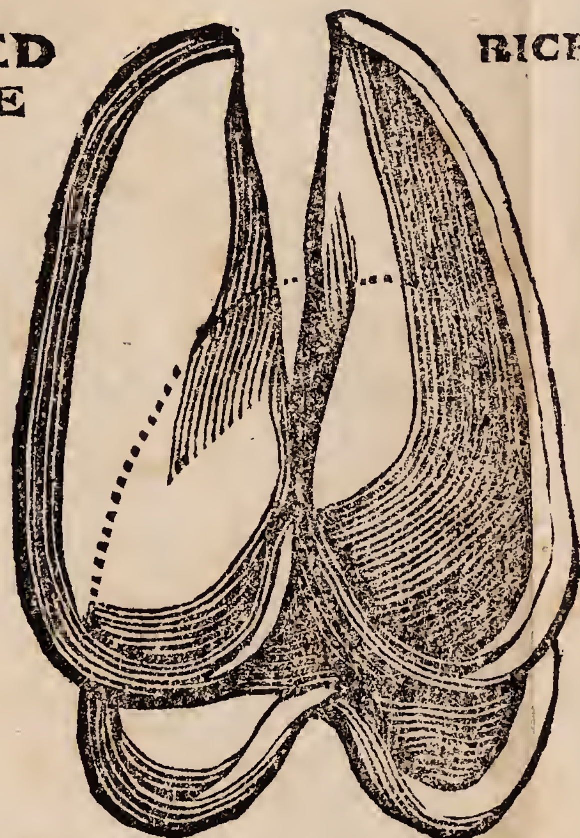
L'homme * par le privilége de la raiſon eſt conſtamment le Roy des animaux : Toute la Terre eſt ſon domaine, & il a droit de vie & de mort ſur tous les ſujets de ſon Empire. Les titres de ſa domination ſur les animaux ſont inconteſtables, puiſqu'ils ſont fondés ſur la parole de Dieu même.

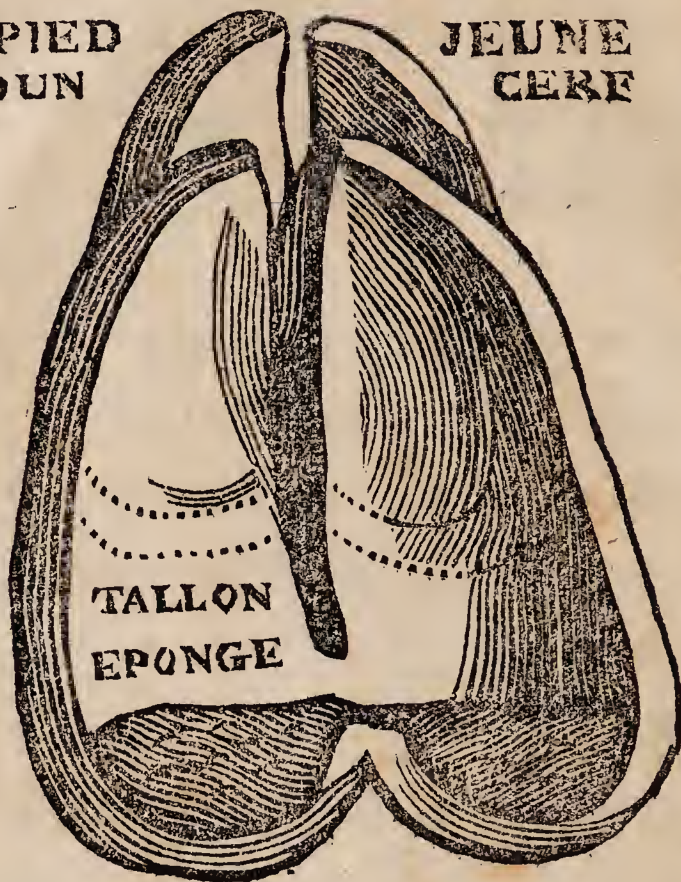
Mais tous les ſujets de ce Souverain ſi differens de génie & de mœurs, ne lui furent pas également ſoumis. L'homme eut à eſſuyer bien des revoltes de la part des animaux : les plus forts inſultoient les plus foibles, ils ravageoient ſes propres domaines, & oſoient même attenter à ſa vie. Il étoit ſans armes & la Nature avoit ar-

* Et Dieu dit faiſons l'homme . . . & qu'il préſide ſur les poiſſons de la mer, ſur les oiſeaux du Ciel, ſur les animaux & ſur toute la Terre. *Gen. chap.* I. v. 26.




PIED
DE
RICHE

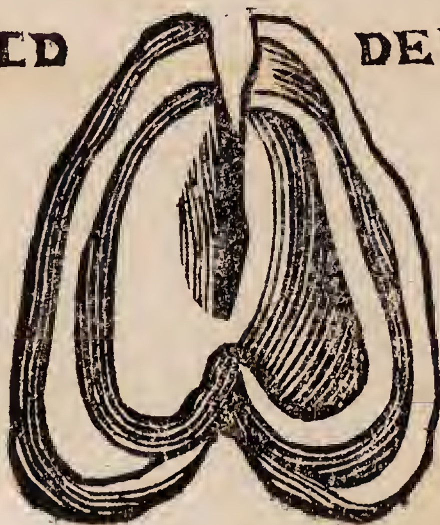

LEPIED
DUN
JEUNE
CERF
TALLON
EPONGE

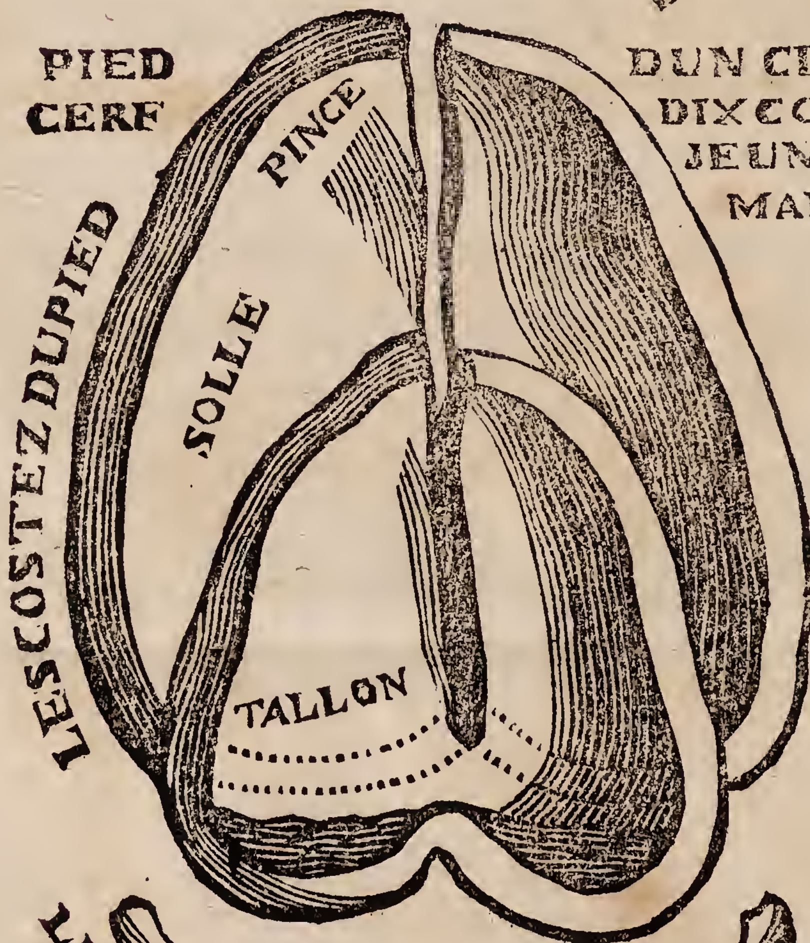


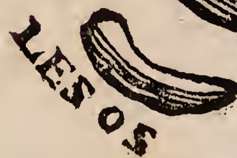



JAMBE


LES OS


PIED
DEFAON


PIED
CERF
DUN CERF
DIXCORS
JEUNE
MANT
PINCE
SOLLE
LESCOSTEZ DUPIED
TALLON


LES OS


JAMBE

V.P

mé avec ſoin ces rebelles : Ils joignoient l'induſtrie à la force, & il n'y avoit par conſéquent qu'une force & qu'une induſtrie ſupérieures qui puſſent en cet état délivrer l'homme de tant d'ennemis conjurés contre luy. La neceſſité d'une légitime défenſe, fit declarer la guerre aux animaux. Bien-tôt on ne ſe contenta plus de prévenir leurs irruptions & de repouſſer leurs attaques ; on alla les forcer chez eux, on les aſſiégea dans leurs retraites, les hommes ſe liguérent, ſe firent des armes, portérent le fer & le feu de tous côtés & non ſeulement ſe mirent en état de ne plus craindre les aſſauts ni les inſultes des bêtes féroces, mais ils oſérent même les défier & les pourſuivirent par-tout. Après avoir mis en ſûreté ſes champs, ſes troupeaux, ſa famille ; on alloit ſecourir ſes voiſins & ceux qui ſe ſignaloient le plus pour le bien de la ſociété, étoient re-

gardés par le Laboureur & par l'Habitant des Villes comme les génies tutelaires de la contrée. Tels furent tous ces Héros dont la Fable a consacré les exploits contre des animaux qui étoient le fleau de leur Pays, un Hercule, un Meleagre, un Persée.

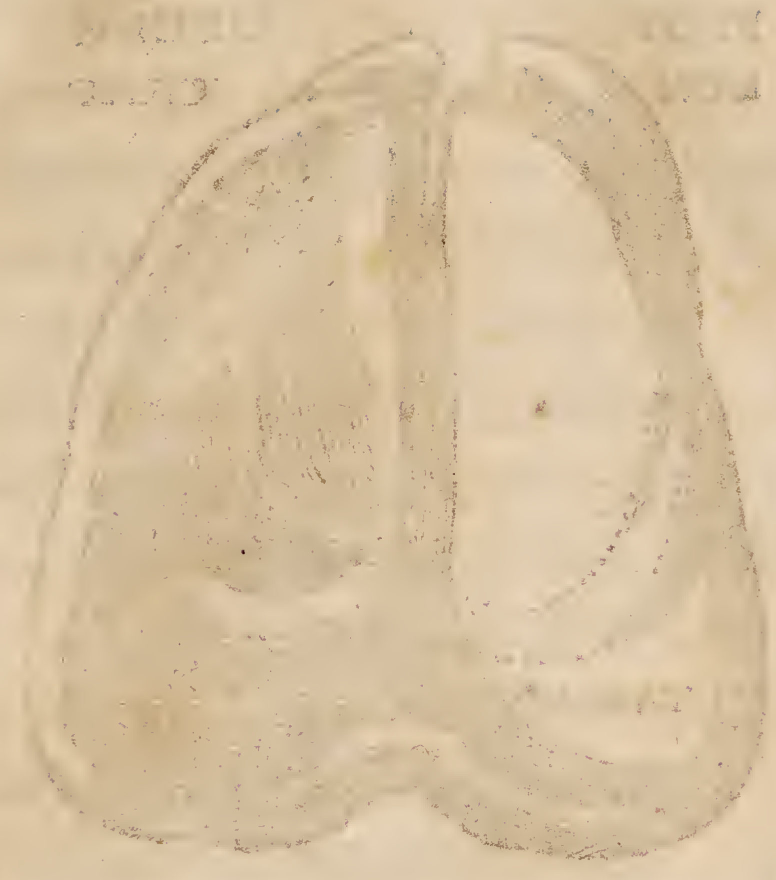
L'Homme agguerri dans ces combats tourna ses armes contre son semblable, & voilà l'origine de la guerre. On sçait que les premiers conquérans s'étoient essayé contre les animaux avant que de s'éprouver contre les hommes. On ne distingua presque plus la profession du Chasseur de celle de guerrier, ou plûtôt la Chasse fut en effet l'apprentissage de la guerre. L'Ecriture sainte qui semble les confondre en parlant de Nembrod & Ismaël, autorise la conjecture de Pline sur l'établissement des Monarchies, que cet Historien attribuë à la violence de quelques Chasseurs devenus su-

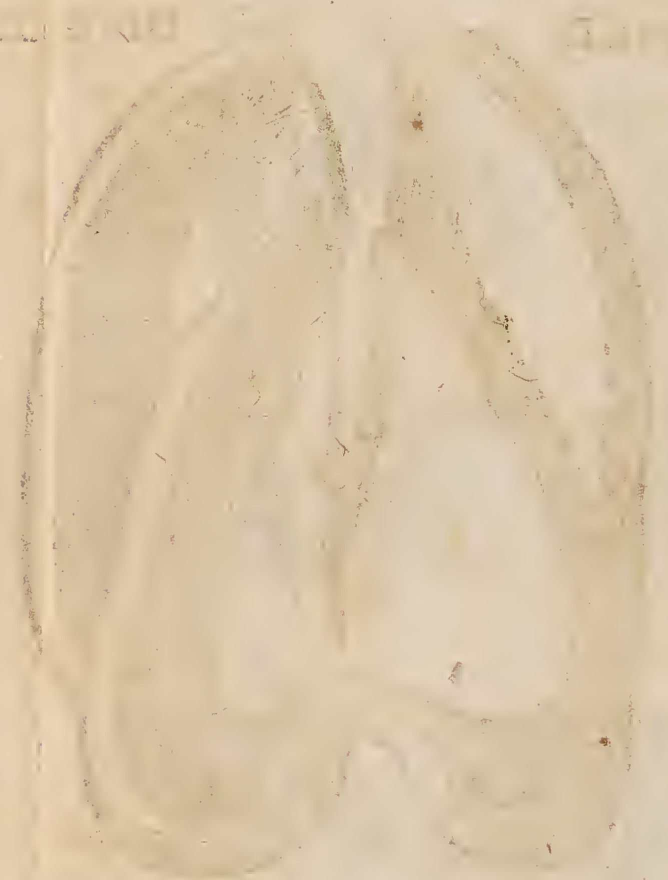
périeurs aux autres. On peut dire au moins que le courage fit les Chasseurs, & l'ambition les guerriers. L'Eloge historique de la Chasse qu'un Ecrivain moderne a publié, nous dispense d'entrer dans un grand détail sur l'origine & les progrès de cet Art. * Nous voyons dès ces premiers tems, & chez le plus ancien peuple du monde la Chasse honorée singuliérement & regardée comme une profession Noble. Nembrod & Ismaël deux des plus célébres Chasseurs, & peut-être les plus anciens, si l'on en excepte Lameich, sont loüés par cet endroit dans l'Ecriture Sainte qui les appellent de *Puissans*

* Il ne faut pas confondre ce petit Ouvrage fait par Mr. Berneton de Perrin, & rempli de recherches curieuses avec un assez méchant Livre intitulé l'éloge de la Chasse, imprimé en 1723. chez Jean Luc Nyon. Celui-cy n'est qu'un ramas insipide de Fables & d'Aventures Romanesques, qui n'apprend rien & peut ennuyer beaucoup. L'aventure du Liévre charmé est copiée mot à mot sans citation d'un Livre intitulé Essay des merveilles, *&c.* par René-François Prédicateur du Roy, Rouen 1622.

Chaſſeurs devant Dieu, & voicy encore comme elle diſtingue dans la Genéſe Eſaü & Jacob. *Eſaü* dit l'Ecriture, devint un habile Chaſſeur . . . *tandis que Jacob homme ſimple habitoit ſous des Tentes.*

On voit par ce ſeul témoignage l'idée qu'avoient les premiers hommes de la nobleſſe de cet exercice, & cette idée s'eſt conſervée chez les Nations les plus polies. Xénophon qui étoit lui même auſſi bon Chaſſeur que grand Capitaine, dans le Traité qu'il a fait de la Chaſſe recommande cet exercice comme un Art important aux Princes, & il s'attache à le dépeindre comme le prélude de la guerre, comme l'Ecole du Capitaine & du Soldat. *La Chaſſe*, dit-il, *accoutume à ſe lever matin, à ſupporter le froid & le chaud. Elle exerce le corps à la courſe, la rencontre d'une bête féroce aiguiſe l'induſtrie des Chaſſeurs, ſoit pour l'attaque, ſoit pour la défenſe . . . Elle contribuë encore à la ſanté, elle perfectionne*

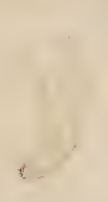


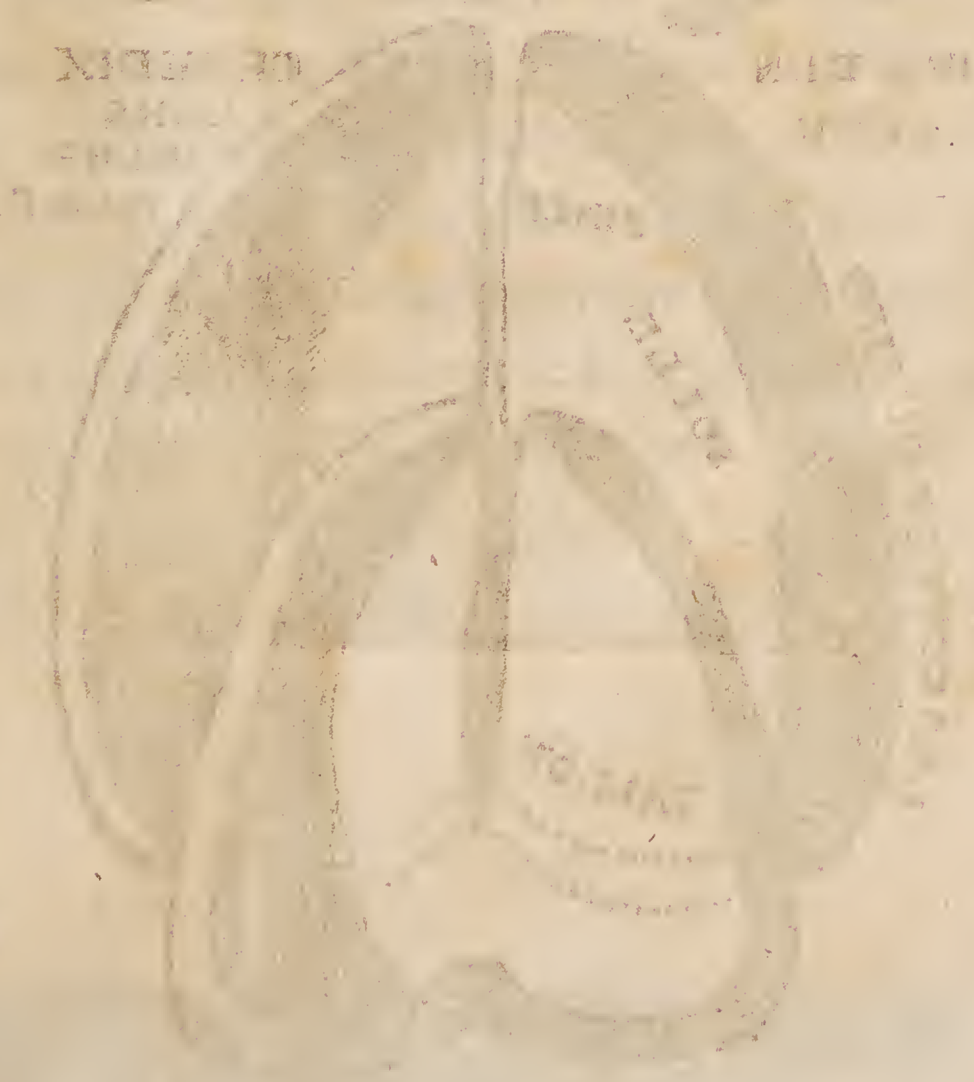




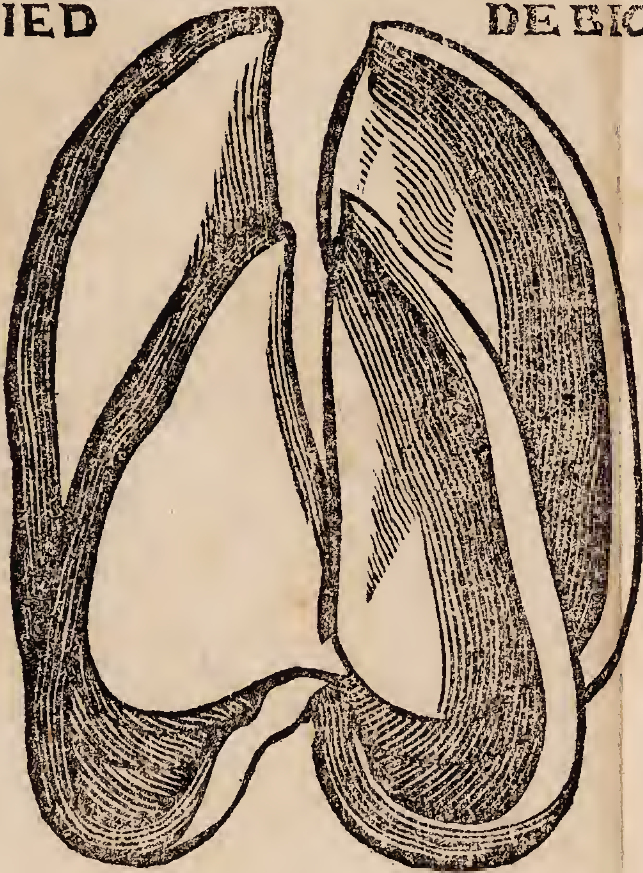


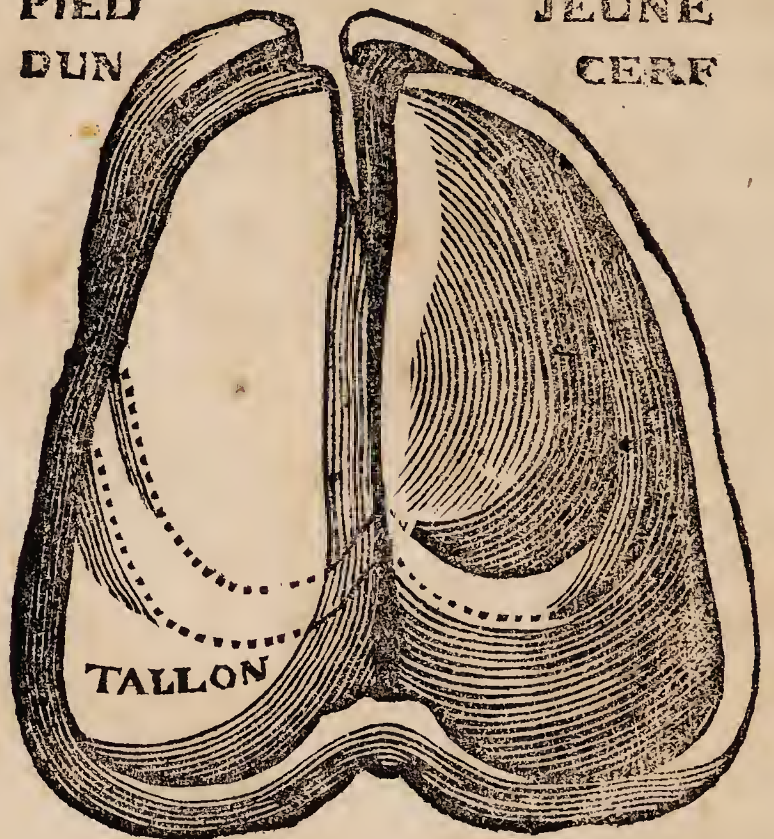


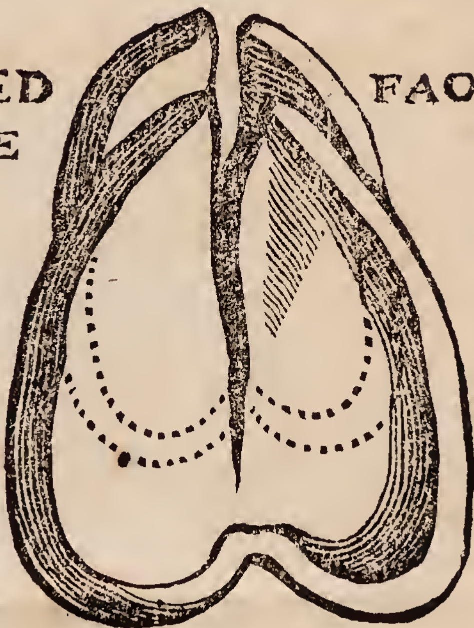




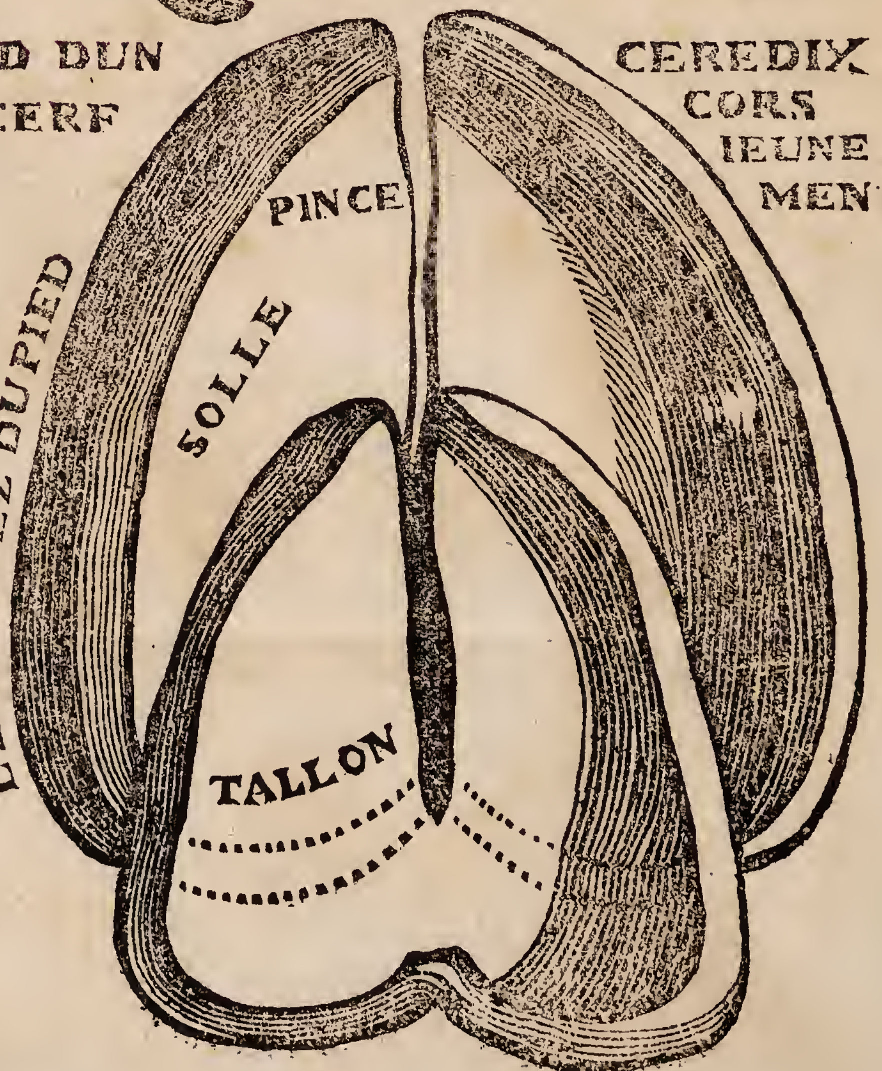



PIED
DE BICHE


PIED
DUN
JEUNE
CERF
TALLON


PIED
DE
FAON

JAMBE


PIED DUN
CERF
CERF DIX
CORS
IEUNE
MENT
PINCE
SOLLE
LES COSTEZ DU PIED
TALLON

V.P.

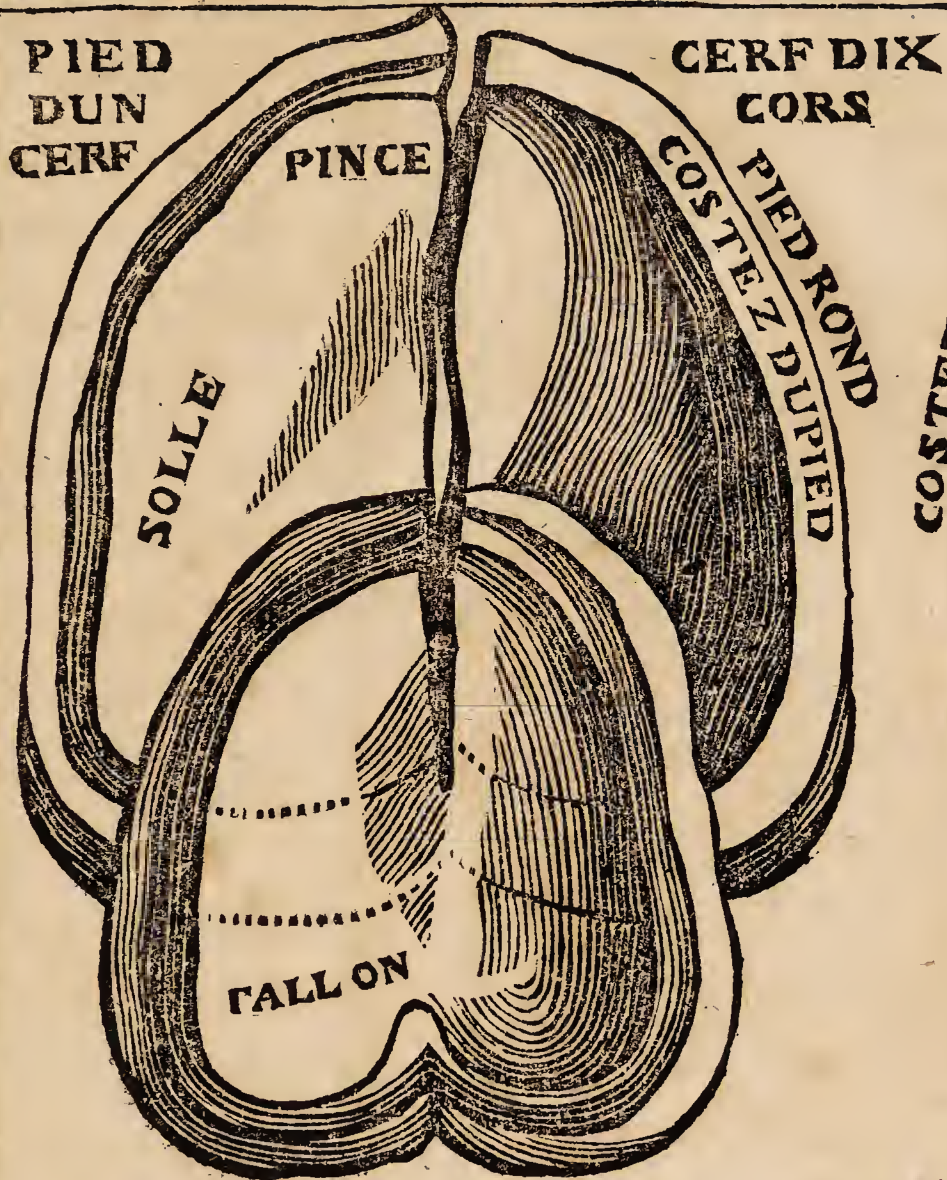
l'oüye & la vûë, recule ou prévient les infirmités de la vieillesse & dispose le corps à supporter les fatigues de la vie militaire. Dans la Cyropédie la Cour de Cyrus est presque toute composée de Chasseurs ou de jeunes Seigneurs qui s'éxerçoient continuellement à la chasse avec lui. Les Grecs jaloux de l'invention des Arts & qui se disoient les précepteurs du genre humain, s'attribuoient l'origine de la Chasse, & les Thébains particulierement, prétendoient en être les inventeurs. Persée néanmoins passoit chez les Grecs pour le plus ancien Chasseur de l'antiquité : mais les deux freres Castor & Pollux lui disputoient à bon droit cet honneur. Le premier, dit-on, dompta le cheval auparavant farouche & sauvage & s'en servoit à courre le Cerf. Pollux accoupla le premier des chiens & trouva le secret de les dresser. Hypolite, à ce qu'on prétend, inventa les filets

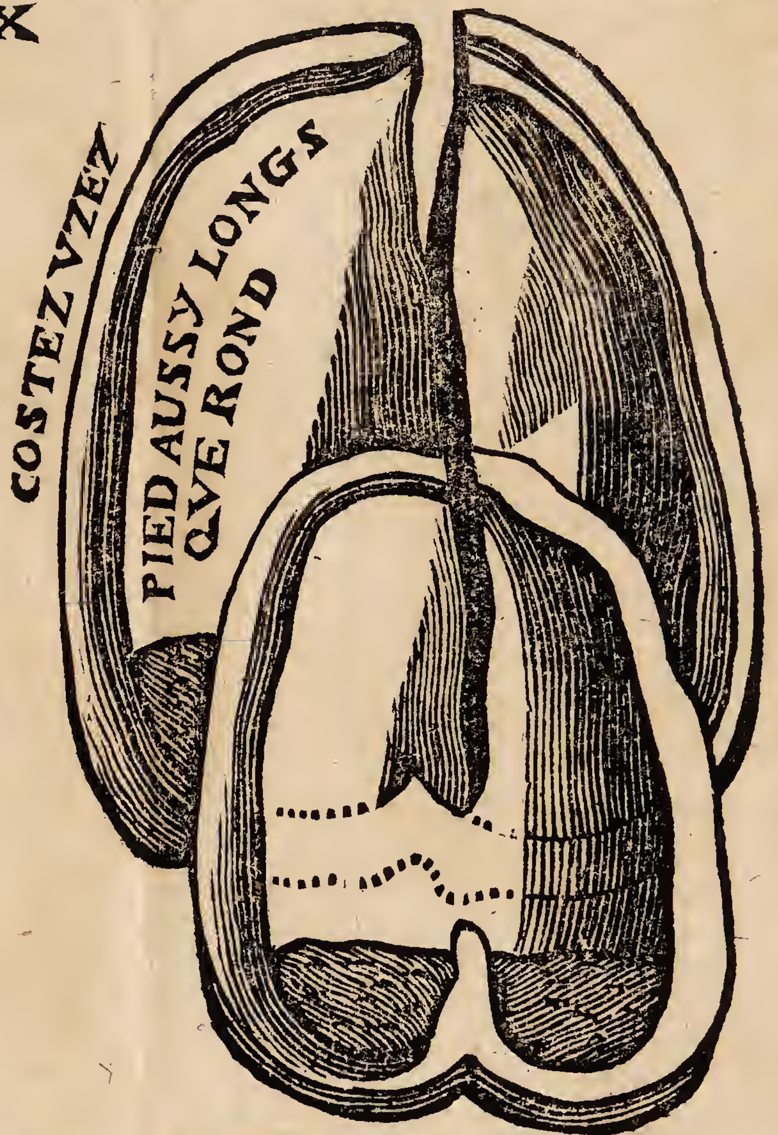
& les toiles. Orcon dreſſa des chiens courans & forma le premier des meutes. Une foule de Héros Chaſſeurs étoit bien propre à accrediter cet exercice, & l'on trouvera ſans doute que les Grecs étoient à cet égard un peu prodigues du héroïſme. Ils firent plus, ils imaginérent un Déeſſe de la Chaſſe & des bois : Une certaine fille de l'Iſle de Créte fort adonnée à cet exercice fut traveſtie en Divinité, ſous le nom de Diane, & ſur cette agréable idée ils bâtirent mille fictions ingenieuſes. Au reſte il eſt à remarquer que les Grecs n'accordoient qu'aux Nobles le droit de chaſſer, & l'on voit dans Platon qu'ils ne faiſoient cas que de la Chaſſe de la grande Bête, c'eſt-à-dire de celle qui ſe fait avec des chevaux & des chiens.

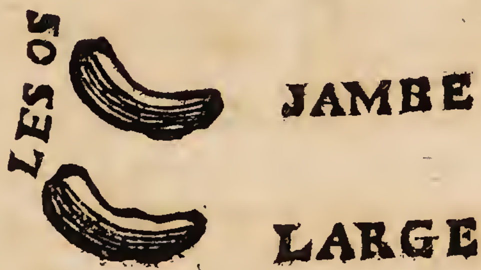
Britomartis fille d'Eubalus.

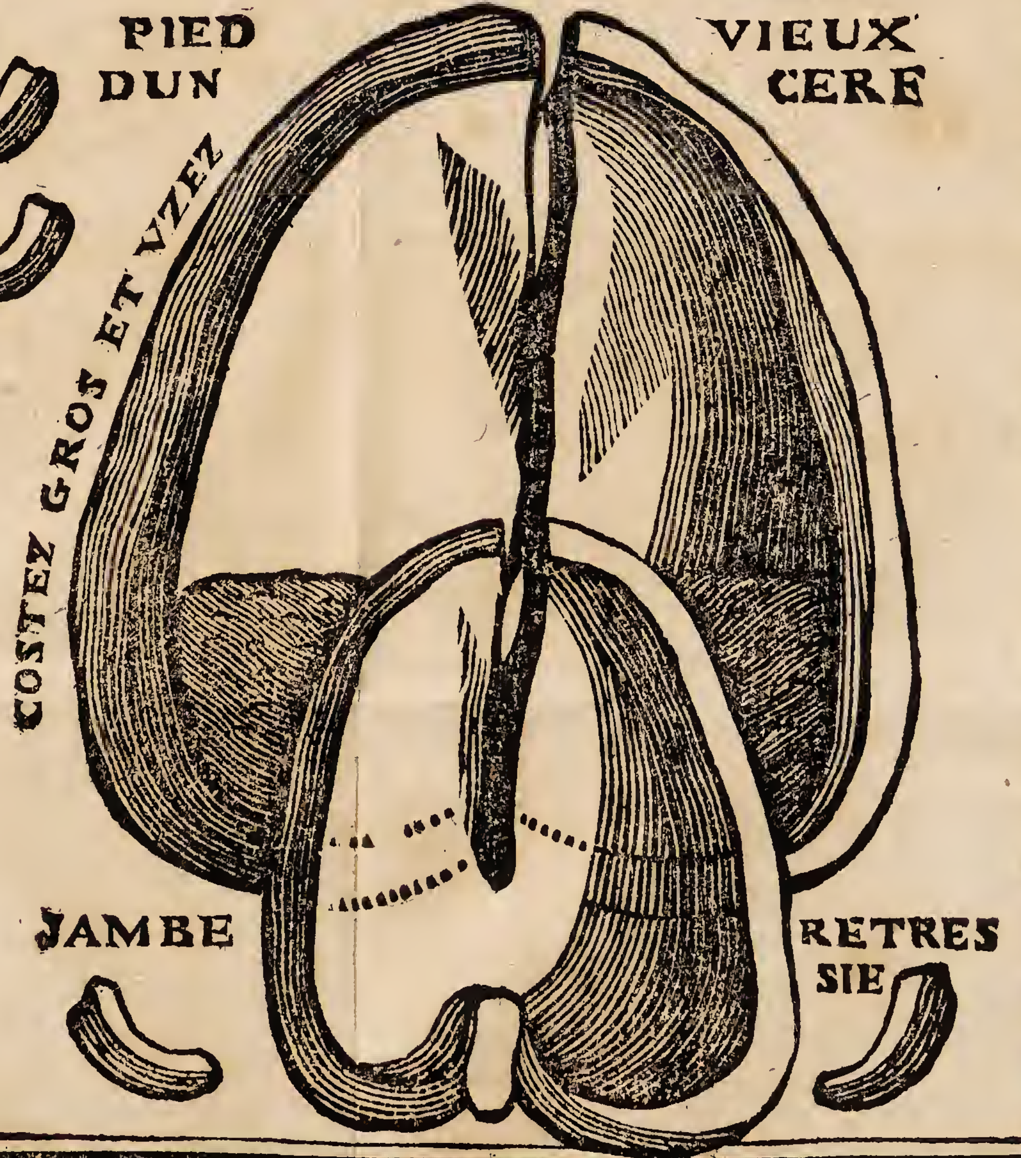
Liv. 7. des Loix.

Les Romains nés guerriers ſe firent une affaire importante de la Chaſſe ; elle fut l'Ecole de tous leurs Grands


PIED
DUN
CERF
CERF DIX
CORS
PINCE
PIED ROND
COSTEZ DUPIED
SOLLE
TALL ON


COSTEZ VZEZ
PIED AUSSY LONGS
QVE ROND


LES OS
JAMBE
LARGE

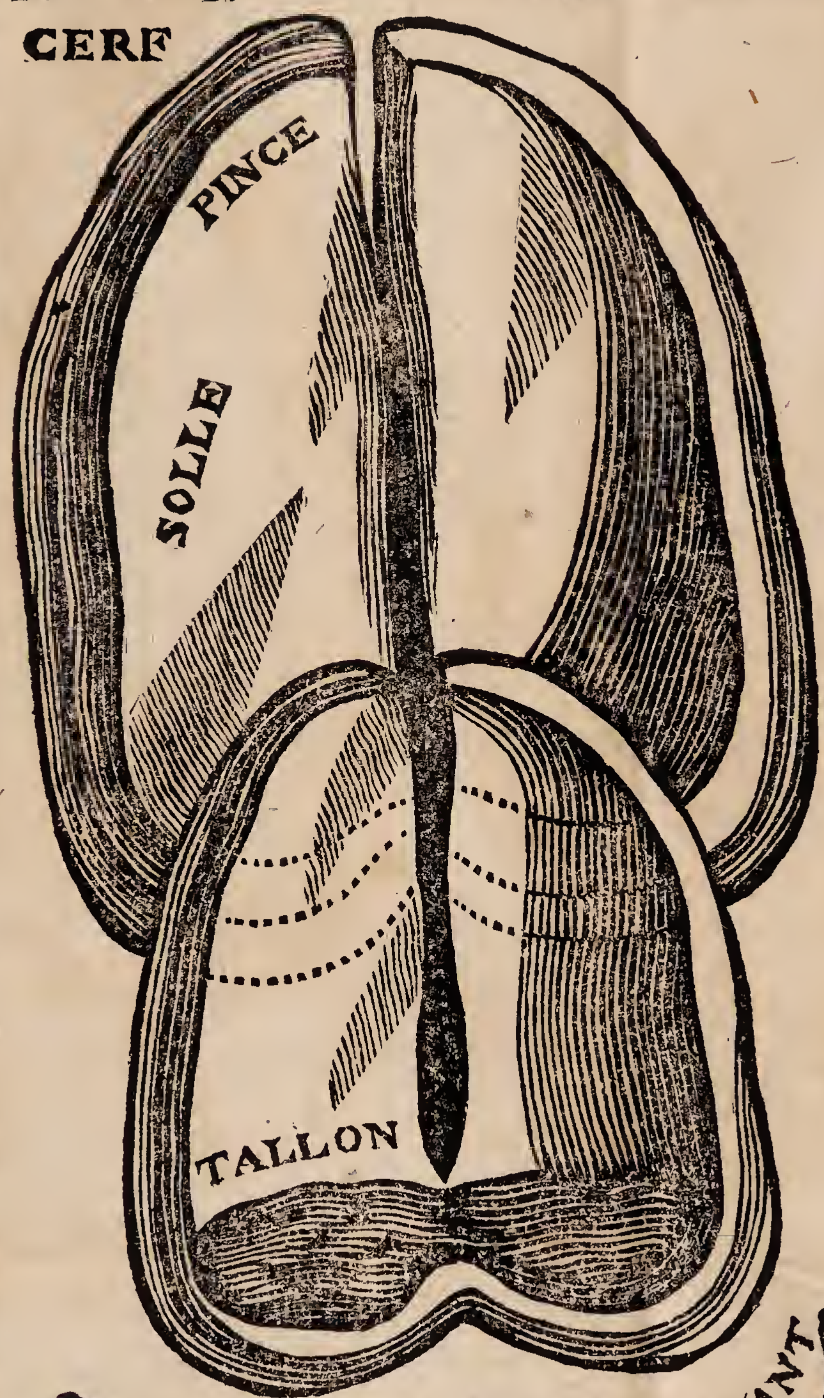

PIED
DUN
VIEUX
CERE
COSTEZ GROS ET VZEZ
JAMBE
RETRES
SIE

V. P



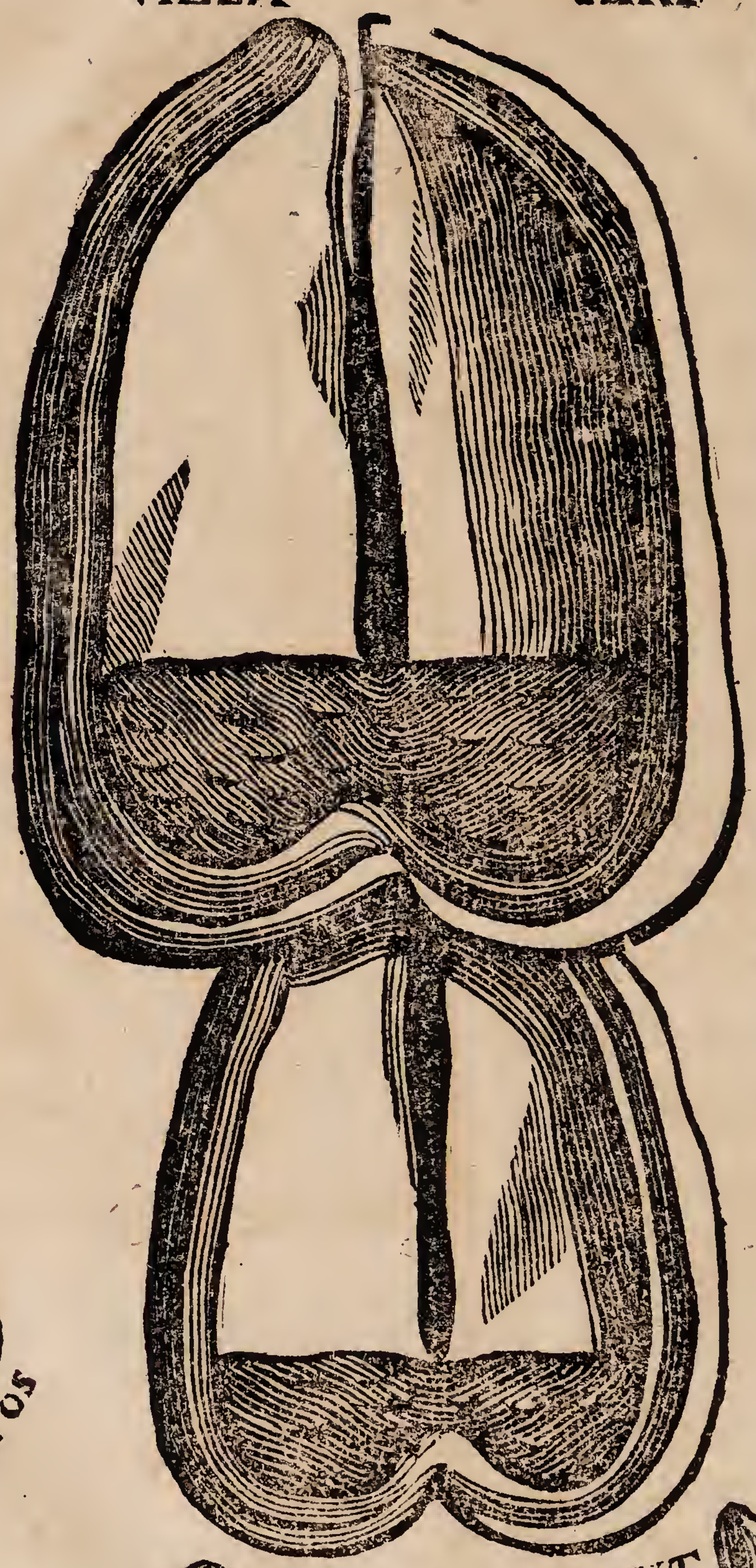


PIED DUN CERF — CERF DIXCORS — VIEUX CERF



LAJAMBE DUPIED DEDEVANT

LES OS



JAMBE DE DEVANT

JAMBE DUPIED DE DERRIERE

JAMBE DE DERRIERE

PEZANT

.P.V.R

Hommes. L. Emilius donna au jeune Scipion un équipage de chaſſe ſemblable à ceux des Rois de Macedoine, & tout le tems que les troupes reſterent dans ce Royaume après la défaite de Perſée, Scipion le paſſa à chaſſer : de retour à Rome il s'attacha à Polybe & ils employoient enſemble à la Chaſſe le tems que la Jeuneſſe de Rome mettoit à ſuivre le Barreau & à rendre des viſites. *Tout l'amuſement de la Jeuneſſe Romaine*, dit Pline dans ſon Panegyrique à Trajan, *& l'Ecole où ſe formerent tous les Grands Capitaines de la République étoit la Chaſſe. On ſe piquoit de diſputer d'agilité & de viteſſe avec les Bêtes qui fuyent ; de force & d'audace avec celles qui combattent ; de fineſſe & d'invention avec celles qui ruſent.* La Chaſſe chez les Romains étoit permiſe à tout le monde. Enfin le plus bel eſprit du Siécle d'Auguſte nomme la Chaſſe *une occupation digne de la grandeur des Romains*,

Polybe, Liv. 31.

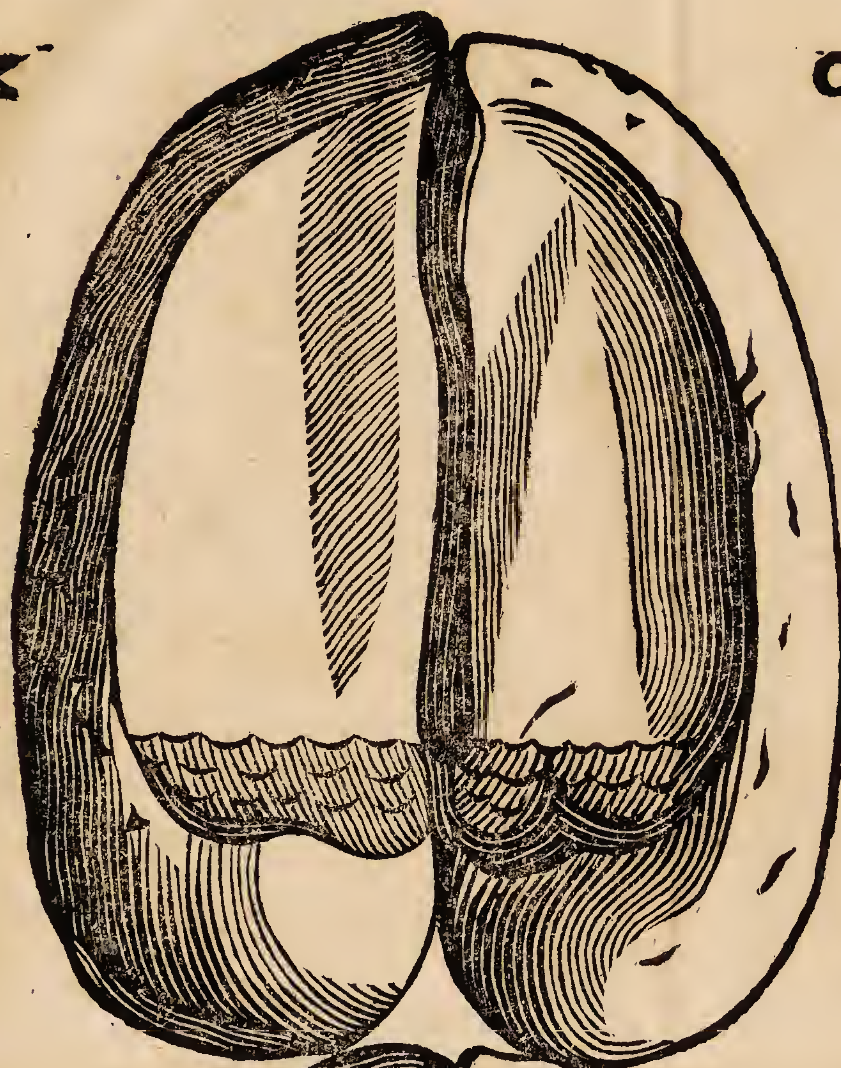
Romanis solemne viris opus utile famæ, Vitæque & membris. Horat.

propre à faire briller le courage, utile à la vie, salutaire au corps.

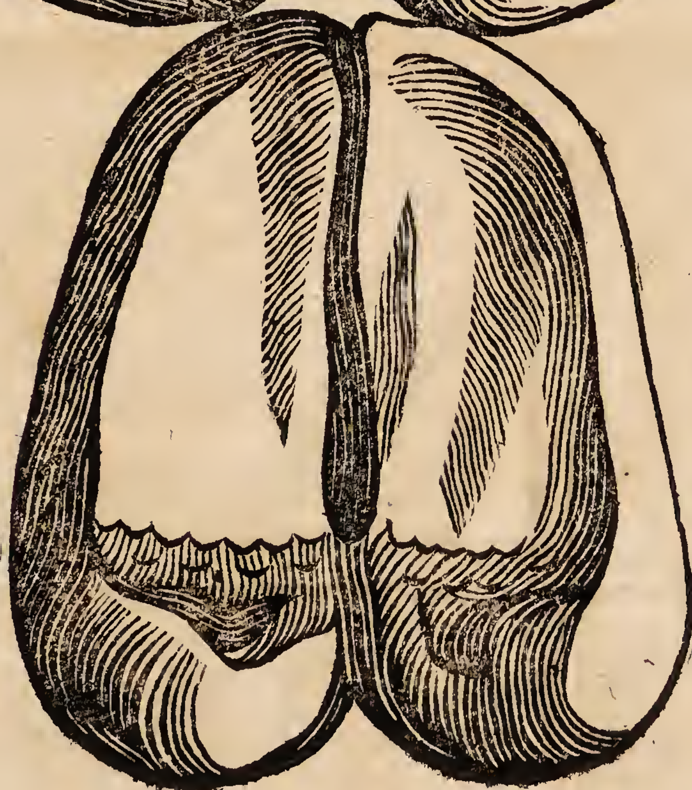
Cet Eloge n'est point exageré, & si laChasse a ses inconveniens, elle réunit aussi bien des avantages. Que la chasse soit propre à la santé & à former le corps dans la Jeunesse, cet effet qu'on ne peut contester lui est commun avec tous les exercices qui demandent de l'action & du mouvement. Mais que de plaisir renfermés à la fois dans le seul *plaisir de la Chasse ! la vûe de la Campagne & des Bois où se promenent agréablement les yeux, l'aspect des differens Paysages qu'on parcourt en fort peu de tems, le bruit des Cors qui excite le courage & la fierté des chevaux, le plaisir de la table & la satisfaction ou le goût particulier que trouve un Chasseur à manger de sa Chasse. Voilà ce que cet exercice procure aux sens.*

L'Esprit, ajoûte l'Auteur Italien que

Discours sur la Chasse traduit de l'Italien de Gamare, par Delaunay, & inseré dans son Traité de la Chasse.


VIEUX
CERFS
PIEDS DE
DEVANT




PIEDS DE
DERRIERE










je ne fais que copier icy, *l'esprit partage avec le corps cét agréable divertissement, lorsqu'il considere les ruses dont se sert la Bête que les Chiens poursuivent afin de conserver sa vie, & il a occasion d'admirer les effets surprenans de l'instinct qui le guide & qui lui fait imiter la raison.*

Gaston Phœbus Comte de Foix va plus loin : après avoir fait l'Eloge de la Chasse, il exhorte tous les hommes à être Chasseurs pour le bien de leur corps & le salut de leur ame. *On desire* dit-il, en ce monde à vivre longuement, en santé & en joye, *& après la fin la salutation de l'ame, les Veneurs ont tout cela : Donc soyez tous Veneurs & vous serez que saigés, & pour ce je l'os & conseille à toutes manieres de gens de quelque état qu'ils soient qu'ils aiment les Chiens.*

Le bon Comte de Foix n'en a pas été crû & malgré le grand bien que peut selon lui operer l'exercice de la Chasse, tant pour l'ame que pour le corps,

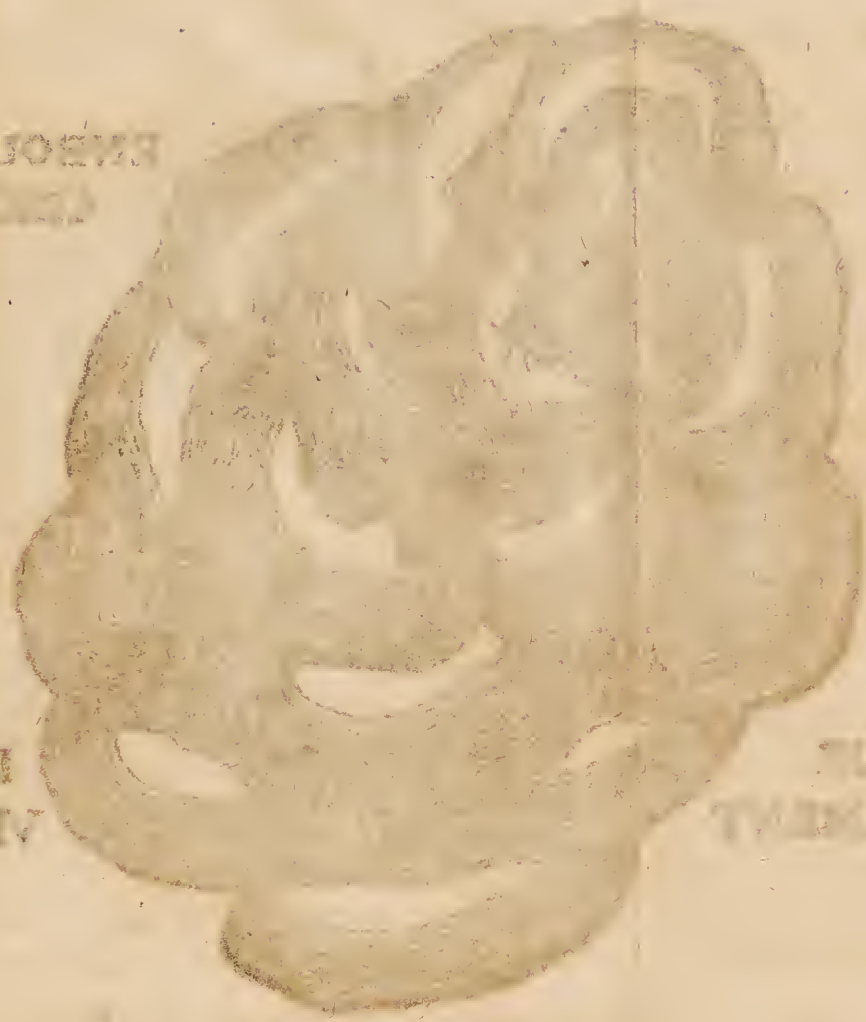
on l'a ſagement défendu aux Rotu-riers, pour empêcher le Laboureur d'abandonner la culture des Terres, l'Artiſan de quitter ſon métier, & le Marchand de negliger ſon commerce.

Un avantage plus réel & plus ſenſi-ble eſt celui-cy : La Chaſſe eſt une eſpece de Philoſophie naturelle, & un bon Chaſſeur acquiert une infinité de connoiſſances Phyſiques, ſans a-voir recours aux Livres. En effet pour être bon Veneur il faut connoître & juger les Cerfs ſoit par le pied, ſoit par les fumées. Il faut ſçavoir com-bien de tems ils ſont à refaire leur tê-tes, comment ils la bruniſſent & tou-chent au bois, le tems auquel ils ſont en rut, celui où les Biches & les Chevrettes font leurs Faons, le tems où les Sangliers ſont en rut & où les Layes font leurs Marcaſſins. Il faut juger encore & demêler les traces du Sanglier & les pas du Loup, diſtin-

guer le Sanglier d'avec la Laye, le Chevreüil d'avec la Chevrette & le Loup d'avec la Louve; sçavoir le tems où ils sont en chaleur, celui où les Louves font leurs Louveteaux & la saison où les Liévres bouquinent. Enfin il faut étudier avec soin toutes les propriétés de ces animaux. Or ces diverses connoissances font une partie de la Physique & l'on ne peut nier qu'un bon Chasseur ne soit un vrai naturaliste.

La Chasse comme tous les autres Arts a sa théorie & sa pratique, & sa théorie en general est une partie de l'Histoire naturelle qui n'a point été negligée. Les Ouvrages les plus anciens que nous ayons sur cette matiere sont le Poëme Latin de Gratius, qui suivant l'opinion de quelques sçavans, étoit contemporain d'Ovide, & celui de Nemesianus Poëte Carthaginois, qui vivoit sous l'Empire de Carus & de ses enfans. Nous avons en-

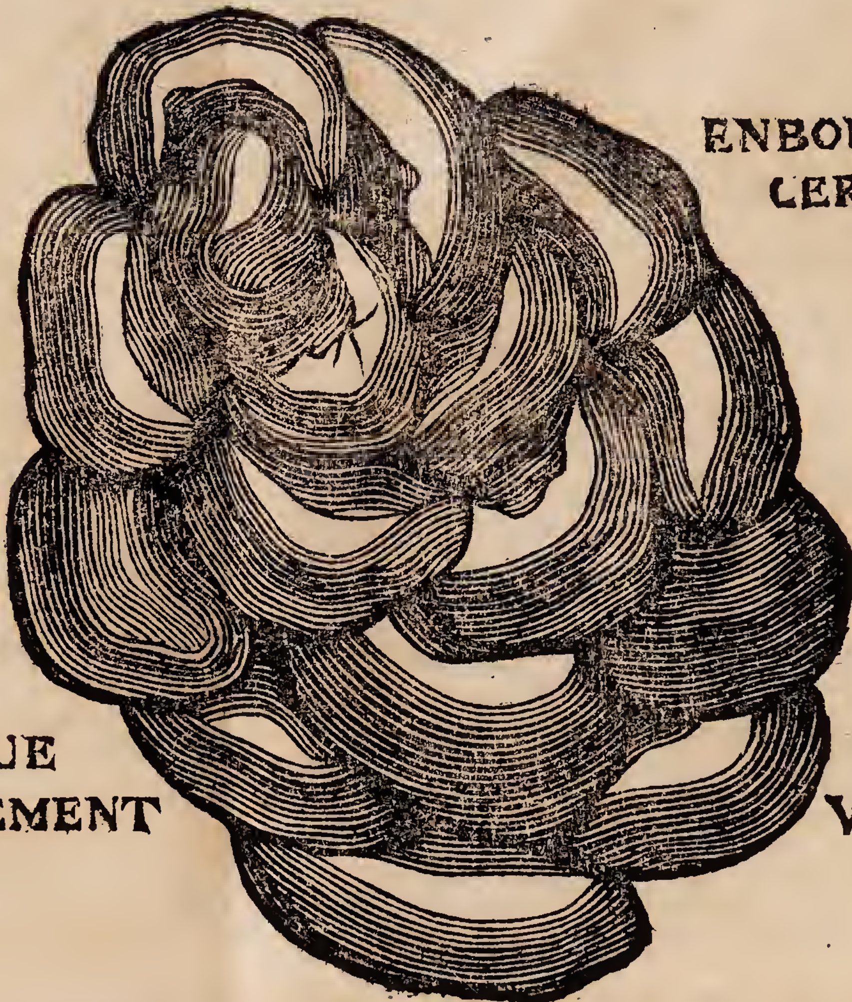
core quatre Livres d'Oppien, un petit Traité d'Arrien & quelques autres Ouvrages Grecs. Mais pour ce peu d'écrits qui nous restent des anciens, les modernes en fournissent un grand nombre. L'Auteur des *Dons des enfans de Latone*, dans la Préface de son Poëme sur la Chasse traduit en partie de Savary, fait connoître les plus considerables, ainsi nous ne le repeterons point. Nous observerons seulement que depuis l'Ouvrage de Robert Salnove imprimé en 1655. il n'a rien paru sur la Venerie. Voicy la Methode de Salnove. Sa Venerie Royale est divisée en 4. parties & contient les Chasses du Cerf, du Lievre, du Chevreüil, du Sanglier, du Loup & du Renard, avec le denombrement des Forêts & grands Buissons de France, où se doivent placer les Logemens, Quêtes & Relais pour y Chasser. Salnove après la Chasse du Cerf, fait suivre immé-





FUMEES
DUN VIEUX

ENBOUZARS
CERFS

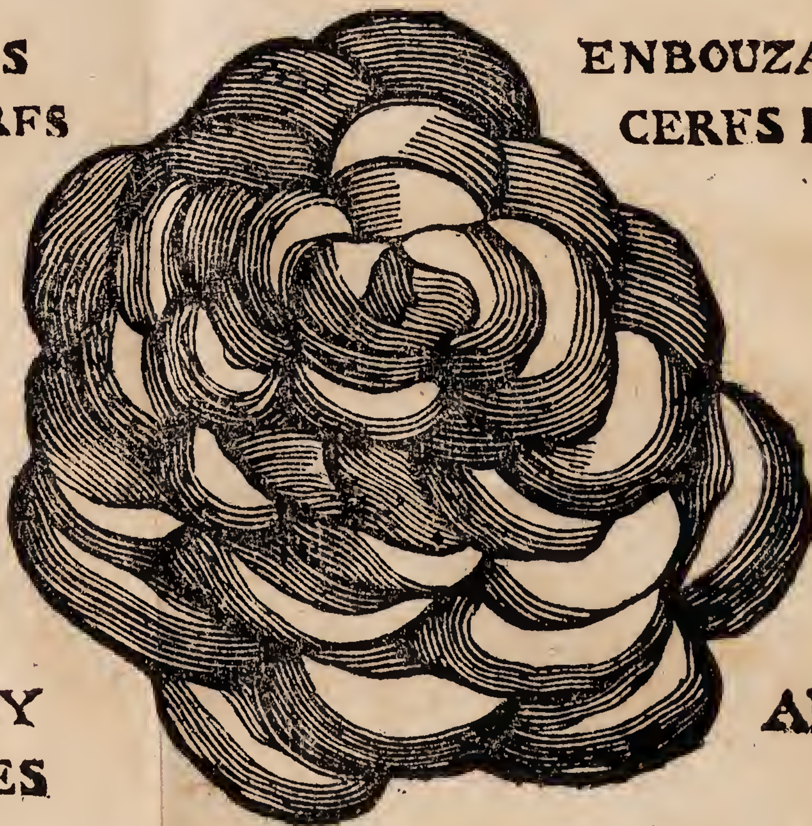


DE PUIS PRESQUE
LE COMMENCEMENT

DAVRIL JUSQUES
VERS LAMY MAY

FUMÉES
DUN CERFS

ENBOUZARS
CERFS DIXCORS



DE PUIS LAMY
AVRIL JUSQUES

ALAMY MAY

V.P.

diatement celle du Lievre, parce que, quoique ces Animaux ſoient de tailles bien differentes, ce ſont, dit-il, ceux où il ſe trouve le plus de conformité dans le ſentiment qu'en ont les Chiens.

Cet ordre, malgré les raiſons de l'Auteur, paroît d'abord un peu bizarre, mais au reſte il faut convenir que ſonOuvrage eſt excellent pour les connoiſſances & la pratique de la Chaſſe. Il eſt vrai qu'il devient un peu ſuranné & même qu'il n'eſt pas bien commun. On ne vouloit d'abord qu'en donner une nouvelle Edition quand l'ouvrage que nous publions eſt tombé dans nos mains. L'Auteur eſt un Gentilhomme de la Venerie, qui après avoir ſervi dans ce Corps ſous le feu Roy près de 40. ans, eſt mort depuis quelques années. Il ſe nommoit ANTOINE GAFFET Ecuyer, Sieur de la BRIFFARDIERE. Ce nouveau Traité eſt beaucoup plus ample

à bien des égards quecelui de Salnove, & les gens du métier qui l'ont examiné non ſeulement l'ont trouvé digne de l'Impreſſion ; mais encore ont jugé qu'il ſe ſoutiendroit contre l'Ouvrage de Salnove, tant par les obſervations ſingulieres dont il eſt rempli, & ſa nouveauté, que par la rareté de l'ancien.





INTRODUCTION

§. I.

De la Venerie du Roy.



LA CHASSE est entrée de tout temps dans les plaisirs & dans les divertissemens des Rois, comme l'amusement le plus digne d'occuper le loisir des Princes, & de tout temps on l'a distinguée par un apareil vraiment Royal & convenable à leur Grandeur.

C'est ainsi que la Venerie est devenuë dans la Maison de nos Rois un objet important, dont les Grands & la Noblesse ont brigué l'honneur

d'exercer les fonctions.

L'établissement de la Venerie du Roy, & la création des divers Offices qui y sont attachés, sont très-anciens. Dès le regne de Philippe Auguste, nous voyons la Venerie florissante en France, faire un Corps considerable, & ses Officiers honorés de distinctions & de Priviléges.

Plusieurs de nos Rois ont laissé des monûmens de leur inclination pour la Chasse.

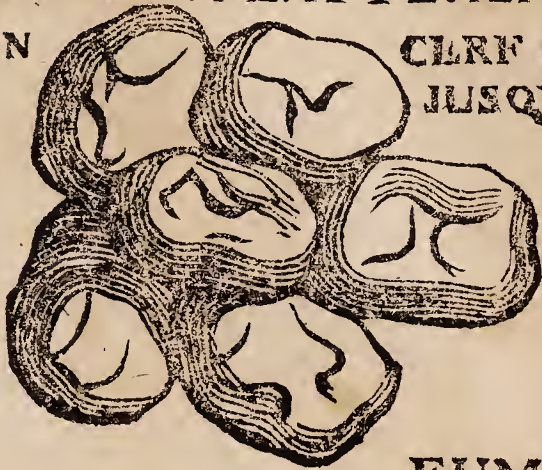
François premier fit bâtir l'ancien Château de S. Germain-en-laye, & celui de Fontainebleau pour y courre le Cerf par raport aux grandes & belles forests qui les environnent.

Charles IX. ne fut pas seulement grand Chasseur, il voulut encore écrire de la Chasse, & nous en avons un Traité qu'il dicta lui-même à Villeroy son favory.

Henry IV. n'étoit pas moins pas-

FUMÉES EN PLATTEAUX EN MYMAY

DUN CERF CERF DIXCORS JUSQVEENMYJUIN

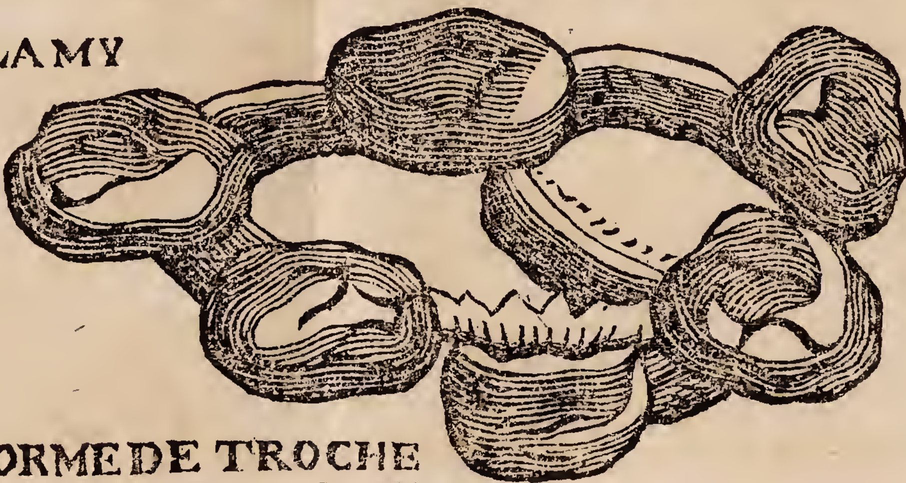


DUN CERF CERF DIXCORS JEUNEMANT

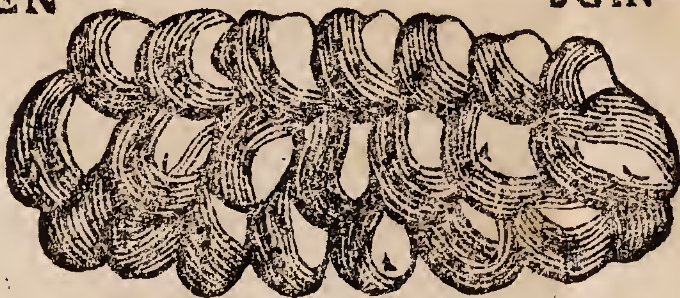


FUMÉES EN TROCHE EN FORME DE CHAPELET ALAFIN DE JUIN

JUSQVES ALAMY JUILLET VIEUXCERF



FUMÉES ENFORMEDE TROCHE EN JUIN



DUN CERFQVICERECELLE

FUMÉES FORMÉES ALA FIN DE JUILLET EN AOUST



ET JUSQVES ENSEPTEMBRE QVE LES CERF SONT AURUT

.V.P.

ſionné pour la Chaſſe, il fit des augmentations conſiderables aux Châteaux de S. Germain & de Fontainebleau, pour y loger plus commodement ſa Maiſon & ſes Equipages, & prendre dans la ſaiſon le plaiſir de la Chaſſe.

Loüis XIII. fit commencer le ſuperbe Château de Verſailles, pour joüir de la commodité de ce vaſte & ſpacieux Parc, qui ſe joint à celui de Marly, & le feu Roi l'a fait achever avec une magnificence ſans égale. Ce Parc deſtiné pour la Chaſſe du Cerf, eſt un grand enclos fermé de murs dans lequel il y a pluſieurs canaux, où l'on prend quelquefois les Cerfs.

Le corps de la Venerie du Roi eſt composé de plus de cent Gentilshommes, & il a eu l'honneur d'être commandé par les plus grands Seigneurs du Royaume & par des Princes mêmes ſous la qualité de grands Veneurs.

Sous le Regne de Henry le Grand le Duc d'Aumale & aprés lui le Duc d'Elbeuf furent revêtus de cette charge. Et depuis le Regne de Loüis XIII. jusqu'à present, on a vû la Charge de Grand veneur exercée successivement par M. le Prince de Condé, M. le Duc de Mantbazon, M. le Prince de Guimené, M. le Chevalier de Rohan, M. le Duc de la Rochefoucault & M. le Comte de Toulouse qui en a laissé la survivance à M. le Duc de Penthiévre son fils, pendant la minorité duquel M. le Prince de Dombes l'exerce.

Il y a sous les ordres du Grand Veneur quatre Lieutenans, qui servent comme de Capitaines chacun pendant son Quartier, & qui en son absence, reçoivent les ordres du Roi, pour les donner à toute la Venerie.

Il y a aussi quatre Sous-Lieutenans qui servent par Quartier en l'absence des Lieutenans & qui commandent en

conſequence des ordres de M. le Grand Veneur.

Il y a encore dans la Venerie du ROI quarante Gentils-hommes, dont ſix ordinaires & dix ſervent par Quartier.

Quatre Maîtres Valets de Chiens à cheval, dont un ſert par Quartier & un ordinaire.

Seize Valets de Limiers, dont quatre par Quartier & deux ordinaires, qui ſont appellés Valets de Limiers de la Chambre.

Deux Pages portant la livrée du Roi, & qui changent de tems en tems.

Douze Valets de Chiens, trois par Quartier, & deux ordinaires, avec deux autres petits Valets de Chiens.

Quatre Maréchaux des Logis ſervant tour à tour par Quartier.

Et un Maréchal ferrant.

Il y a trois Tréſoriers, qui ſervent alternativement chacun une année,

un Contrôleur, un Aumônier, un Médecin, & un Chirurgien.

Tous ces Officiers reçoivent leurs Gages chacun ſuivant l'état du Roi.

La Venerie a fait de tout temps partie de la Maiſon du Roi, les Officiers en ſont commenſaux; ils ſont emploïés en cette qualité ſur l'état de la Cour des Aydes, & exempts de toutes contributions.

Le grand Veneur a droit de pourvoir à tous les Offices, & d'en donner la Survivance à la reſerve des Lieutenans qui ſont nommés par le Roi même, & qui reçoivent immédiatement les ordres de ſa Majeſté en l'abſence du grand Veneur.

En . . . . . . Loüis XIII. créa ſix Officiers ordinaires qui demeurent dans la Venerie ſans en ſortir, pour faire chaſſer & piquer à la queuë des chiens; Il y a un Sous-Lieutenant, qui les commande, & qui reçoit les or-

dres du grand Veneur pour les donner aux ordinaires, & autres Officiers qui ſont en ſervice, ſoit pour courre, ſoit pour les délogemens & pour diſtribuer les Quêtes.

Outre la grande meute pour le Cerf, le Roi en a pluſieurs autres, pour le Chevreüil, le Daim, le Sanglier, le Loup & le Liévre, cette derniere s'apelle la meute Ecoſſoiſe, parce qu'elle eſt composée de chiens d'Ecoſſe. Chaque meute a le nombre d'Officiers neceſſaires pour le ſervice, toujours prêts à marcher aux ordres du Grand Veneur, qui les reçoit immédiatement du Roi les jours que ſa Majeſté veut prendre le plaiſir de la Chaſſe.

Outre la meute & l'Equipage pour le Sanglier composé de Piqueurs, de Valets de Limiers, Valets de Levriers, Valets de chiens ordinaires, Levriers, grands Levriers & Dogues; le Roi a encore un Equipage pour prendre les

Sangliers dans les toiles, appellé le *Vautrait* du Roi. L'attirail de cette eſpéce de Chaſſe, conſiſte en Piquets, Toiles, Chariots pour porter les Equipages & Valets pour faire l'enceinte appellés Archers des Toiles : Il y a un Capitaine, deux Lieutenans & deux Sous-Lieutenans qui ſervent chacun par ſemeſtre. Le Vautrait eſt après la Venerie un des plus anciens Equipages créés par nos Rois.

L'Equipage pour le Loup a été créé par Henry quatre : L'Inventeur de cette eſpéce de Chaſſe eſt un certain Mr. d'Andrezi célèbre Chaſſeur de ce tems-là, qui avec une petite meute de chiens,& quelques leſſes de levriers,en donna le plaiſir au Roi. Henri IV ayant pris goût à cette Chaſſe prit l'Equipage à ſon ſervice, & en donna le commandement à Mr. d'Andrezi. Dans la ſuite il créa pluſieurs Officiers & mit cet Equipage à peu près ſur le pied où

il eſt aujourd'hui.

Voilà l'origine de la Louveterie du Roi : Car anciennement on ne faiſoit la chaſſe aux Loups que deux ou trois fois l'année, & cette chaſſe ſe faiſoit ainſi. Les Payſans s'aſſembloient ſur les ordres des grands Maîtres des Eaux & Forêts, ils faiſoient des huées & des batuës dans les bois, & l'on tuoit les Loups au paſſage à coups d'Arquebuſe. Après Mr. d'Andrezi, ce fut Mr. de la Rocheguion qui commanda cet Equipage & il fut le premier honoré du titre de grand Louvetier.

Après la Venerie du Roi, il y a la Fauconnerie, qui eſt auſſi un corps très-ancien & très-honorable : Il eſt composé de pluſieurs vols, & chaque vol a ſon chef ou Capitaine, tous dépendans du grand Fauconnier, qui eſt une Charge conſidérable. Le grand Fauconnier a le pouvoir de diſpoſer de toutes les Charges de la Faucon-

nerie après la mort des Officiers, à l'exception des chefs de vols, qui sont nommés par le Roi même.

Il y a seize Gentils-hommes de la Fauconnerie, qui servent ordinairement, & quatre Pages qui servent par tout le grand Fauconnier : Ce Corps est toujours bien servi.

§. 2.

Distinctions accordées aux Officiers de la Venerie du Roy.

Nos Rois ont accordé de tout tems de grands Priviléges aux Officiers de leur Venerie.

Il y a une Ordonnance de Philippe Auguste renduë en l'année 1218, qui donne aux Officiers de la Venerie differentes exemptions & priviléges, & en 1344. Philippe le Bel les exempta de toutes contributions, de Tailles, Subsides, d'Emprunts, de Guet, de Gardes, de Péages, Passages & de Logemens de gens de guerre.

Ces Exemptions & Priviléges furent confirmés depuis ſucceſſivement, en 1547. par Henri ſecond, en 1594. par Henry le Grand, & en 1639, par Loüis XIII. qui déclare en outre tous les Officiers de la Venerie & Fauconnerie domeſtiques & commenſaux de ſa Maiſon, & en cette qualité exempts de Tailles & de tous autres ſubſides.

Enfin par la Déclaration renduë à Poitiers par le feu Roi en l'année 1652, en faveur des Officiers de la Venerie : Il eſt dit expreſſement. Nous confir- " mons par ces preſentes tous les Privi- " léges, franchiſes, libertés & immuni- " tés, exemptions & affranchiſſemens " accordés aux Officiers de nos Maiſons " Royales, employés aux états de la " Cour des Aydes & à leurs Veuves du- " rant leur vuiduité, voulant qu'elles " ſoient quittes de toutes contribu- " tions "

§. 3.

Détail du ſervice que chaque Officier de la Venerie du Roy eſt obligé de faire étant en Quartier.

Comme il arrive ſouvent que des perſonnes achetent des charges dans la Venerie du Roi, ſans ſçavoir en entrant en exercice en quoi conſiſtent les fonctions de leurs charges, pour n'y avoir point été élevées, c'eſt pour elles ſeulement que je deſtine cette Inſtruction.

Les Lieutenans de la Venerie étant arrivés au Quartier pour y faire le ſervice de leur charge, reçoivent les ordres de M. le Grand Veneur, pour les donner à toute la Venerie.

Lorſque le Roi veut courre le Cerf, ou quelqu'autre Bête, ſuivant la Saiſon, le Sous-Lieutenant avec les Gentilshommes par quartiers, & ordinaires, les Valets de limiers & le Maître

valet de chiens, doivent aller aussi-tôt trouver le Lieutenant en son logis pour être tous au commandement qu'il leur donnera pour courre, & lui dire combien il y a d'hommes qui vont au bois & combien de limiers; car le Sous-Lieutenant & les Gentils-hommes sont obligés d'avoir chacun un Limier & d'aller au bois les jours de chasse, & la fonction des valets de limier est d'aller au bois chercher les cerfs la veille du jour que l'on doit chasser & le jour de la chasse de détourner le cerf pour le laisser courre. Après que le valet de Limier a indiqué le lieu où il y a des cerfs, si le Lieutenant ou le grand Veneur sont avertis que le Roi veut courre, le Lieutenant separera les Quêtes, & en prendra une pour lui où bon lui semblera, retenant un Valet de Limier pour l'accompagner au bois.

Le Sous-Lieutenant prendra aussi sa

Quête, après lui le plus ancien Gentil-homme de la Meute, tous les autres ensuite, & après eux enfin leurs Valets de Limiers. S'il y a quelques Gentilshommes qui n'ayent pas de Limiers, ils se mettront deux ensembles avec un de ceux qui en ont, ou bien ils prendront une Quête pour eux, & pour un Valet de Limier conjointement après qu'on leur aura indiqué le lieu de l'assemblée.

Le Lieutenant marquera au Maître Valet de chiens l'heure précise à laquelle il faut que les chiens soient arrivés au rendez-vous, & les deux Pages seront aussi presens pour aller au Bois avec le Lieutenant ; le Maître Valet de chiens fera tenir les chiens prêts pour aller à l'assemblée suivis de tous les chevaux, desLieutenans, Sous-Lieutenans, Gentilshommes, Pages & du Maréchal des logis.

Les chiens étant arrivés, le Maître Va-

let ſeparera la MEUTE, & lorſque tous ceux qui ſont ordonnés pour la chaſſe ſeront arrivés au bois, ils feront tous leur rapport au Lieutenant, qui en informera Mr. le grand Veneur, à qui ſeul appartient le droit de les faire au Roy.

Alors le Lieutenant ſçaura à quelle briſée on va laiſſer coutre pour ordonner le lieu où doit être conduite la vieille MEUTE: Il preſcrira aux Gentilshommes qui ſeront chargés de la conduire & de la relayer, de ſuivre les chiens juſqu'à mort du Cerf, il retiendra avec lui pour aller de MEUTE, les mieux montés & les plus vigoureux, & toute la troupe étant prête à partir, le MAîTRE Valet de chiens avec les trois Valets par Quartier feront auſſi-tôt partir les chiens avec le plus ancien Valet de chiens, qui marchera devant eux pour les mener. Celui qui laiſſe courre, & les

Valets de Limiers marcheront à la tête des chiens pour conduire la Meute à son relais, où les Gentilshommes à qui il est ordonné de s'y rendre feront marcher devant eux six chiens, qui seront suivis des Valets de chiens, avec une demie douzaine de couples & une Harde qu'ils doivent avoir pour les mener.

Le Maréchal des Logis menera les vieux Chiens au relais s'il n'y va pas un Gentilhomme. Les Gentilshommes ordinaires ne vont point aux relais, comme ceux qui servent par Quartier, mais toujours de Meute, néanmoins les uns & les autres sont obligés de tenir toujours la queuë des chiens depuis qu'ils sont donnés jusqu'à ce que le Cerf soit pris ou manqué. Les Lieutenans & Sous-Lieutenans, en montrent ordinairement l'exemple; mais il faut toujours que chacun maintienne son relais.

Les Pages doivent marcher à cheval avec les Chiens de la Meute, ou laisser courre & suivre la Chasse le long des chemins. Ils ne sont pas obligés de piquer, si ce n'est lorsqu'on est en défaut, & qu'ils trouvent des chiens de la Meute qui chassent le Cerf dans le désordre du change ; car en ce cas, ils sont obligés aussi bien que le Maître Valet de chiens de les aller rompre, & de les r'allier à la Chasse.

Le Cerf étant pris, c'est au Gentilhomme qui a relayé le dernier à aller à la Charrette pour mener le Cerf au Quartier. Si le Maréchal des logis a relayé, comme menant le dernier relay, il est obligé d'aller à la charrette & de conduire le Cerf jusqu'au devant du chenil, mais lorsque le Cerf est manqué, il faut que le Sous-Lieutenant, les Gentilshommes & les Valets de Limiers ordinaires & par Quartier aillent le requêter le lendemain,

& c'eſt le devoir de leur Charge.

Si le Cerf eſt pris, le Maître Valet avec les autres Valets de chiens préparent auſſi-tôt la curée après qu'on a dépoüillé le Cerf. Lorſque la curée eſt prête, il va avertir le Lieutenant qui en informe M. le grand Veneur; & le grand Veneur, ou en ſon abſence le Lieutenant vient à la curée accompagné des Gentilshommes ayant tous la Trompe au côté. Le Maître Valet de chiens a des Houſſines en la main: Il en preſente deux au Lieutenant avant que les chiens ſoient ſortis du chenil, & le Lieutenant en preſente une à M. le Grand Veneur s'il eſt preſent à la curée, enſuite le Maître Valet des chiens en donne au Sous-Lieutenant & à tous les Gentilshommes; ſi le Sous-Lieutenant en veut préſenter lui-même au Lieutenant, cela eſt de ſa charge, & tous donnent du Cor à la curée. La curée faite, ils reconduiſent M. le

Grand Veneur à ſon Logis, & après lui le Lieutenant.

C'eſt toujours le Maître Valet de chiens, qui à la curée livre la Venaiſon, les Valets de Limiers y aſſiſtent avec leurs Limiers, la Botte au col & la Trompe au côté, pour faire fouler devant le Roy, ou devant M. le Grand Veneur leurs Limiers à la tête du Cerf.



TABLE

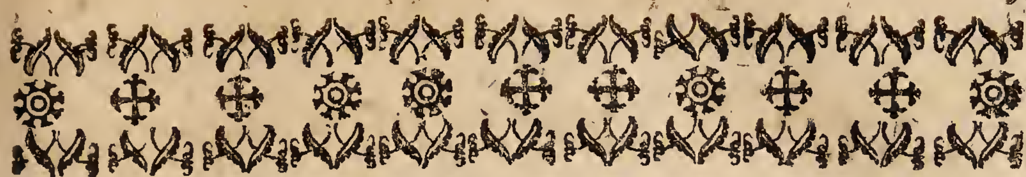


TABLE
DES CHAPITRES
Contenus dans le Traité de la Chasse du Cerf.

Fin de la Table des Chapitres de la Chasse du Cerf.

TABLE
DES CHAPITRES
Contenus dans le Traité de la Chasse du Chevreüil.

TABLE
DES CHAPITRES.
Contenus dans le Traité de la Chaſſe du Sanglier.

Fin de la Table des Chapitres de la Chasse du Sanglier.

TABLE
DES CHAPITRES
Contenus dans le Traité de la Chasse du Loup.

Fin de la Table des Chapitres de la Chasse du Loup.

TABLE
DES CHAPITRES
Contenus dans le Traité de la Chasse du Lievre.

Fin du Traité de la Chasse du Lievre.



CHASSE DU RENARD.



DE LA FAUCONNERIE.

FIN.



NOUVEAU TRAITÉ DE VENERIE ET DE FAUCONNERIE;

DE LA CHASSE DU CERF.

CHAPITRE PREMIER.

De la nature du Cerf.



N diſtingue ainſi les Cerfs lorſqu'il s'agit de faire ſon rapport après les avoir détournés.

On dit c'eſt un jeune Cerf. C'eſt un Cerf de dix cors jeunement ;

C'eſt un Cerf de dix cors ; ou c'eſt un vieux Cerf.

Autrefois dans la Venerie du ROY, lorſque les Veneurs faiſoient leur rapport, ou qu'ils parloient d'un jeune Cerf, ils ne diſoient point comme à préſent, c'eſt un Cerf à ſa ſeconde, à ſa troiſiéme ou à ſa quatriéme Tête, ce qui veut dire un Cerf qui aproche des cerfs de dix Cors jeunement, ils ſe contentoient de dire, c'eſt un jeune Cerf, parce qu'ils ne couroient alors que des cerfs de dix cors ou de vieux Cerfs. Aujourd'huy que l'on court des Cerfs bien au deſſous des cerfs de dix cors, il faut une connoiſſance plus particuliere pour juger les jeunes Cerfs, car la jeuneſſe des cerfs eſt longue & ſe prend depuis ſa premiere Tête, juſqu'à ce qu'il ſoit Cerf de dix cors jeunement. C'eſt pourquoy dans l'Article concernant la Tête du cerf, je m'étendrai avec plaiſir ſur des connoiſſances, dont j'ay pour garant ma propre expérience & une étude de trente-huit ans.

CHAPITRE SECOND.

Comment on distingue par le pied, le Cerf d'avec la Biche.

LA plus grande difficulté qui se presente d'abord aux jeunes Veneurs pour bien juger & connoître les Cerfs, consiste à distinguer le Pied du Cerf de celui de la Biche, afin de ne pas se méprendre & de ne pas courir une Biche pour un Cerf. Cette connoissance qui est une des plus essentielles aux Veneurs, s'acquiert à la longue par la pratique de la Chasse; mais voicy quelques observations qui peuvent aider l'expérience.

Quand le Cerf est à sa seconde Tête, les Pinces lui grossissent; à sa troisiéme Tête elle grossissent encore plus, & la Solle s'aggrandit en même temps que la Tête; mais à sa quatriéme Tête il est entierement connoissable par-tout.

Il y a toujours de la difference entre le pied d'un Cerf & celui d'une Biche; car si une Bête est accompagnée d'un jeune Cerf, qui ne soit encore que Daguet, quoiqu'elle

ait le pied plus gros que celui du jeune Cerf, on le diſtinguera toujours, parce qu'il ſera plus mal fait, qu'elle aura preſque autant de pied derriere que devant, & qu'elle ſe méjugera; c'eſt-à-dire, qu'elle ne mettra pas réguliérement le pied de derriere dans la trace du pied de devant; car on appelle ſe méjuger (en fait de Cerf) quand ils portent les pieds de derriere au-delà ou en deça des pieds de devant du même côté. Si la Biche va des quatre pieds un peu ouverts, & ſi elle a de groſſes pinces elle aura un méchant talon; ou un talon étroit & la jambe méchante, ou l'entre-deux des os petits : Si la jambe eſt large elle aura les os mal tournés, & en gardes de Sangliers, & ſi la jambe eſt étroite, les os en ſeront tous droits, ce qui eſt le contraire du Cerf, quoiqu'il ſoit jeune & qu'il ſuive encore ſa mere; car en premier lieu il aura le pied de devant plus grand & plus gros que celui de derriere : il doit aller le pied de devant toujours ouvert, porter le pied de derriere dans celui de devant, & même l'outre-paſſer un peu : il a d'ailleurs le pied bien mieux fait que celui de la Biche, marche mieux, tourne mieux ſes voyes, a les allures plus grandes, & va toujours

derriere la Biche. Voilà principalement à quoy les jeunes Veneurs doivent bien prendre garde; car c'eſt une des plus utiles connoiſſances de la Venerie, que de juger par les allures un Cerf qui eſt accompagné d'une Bête. Il faut remarquer qu'un jeune Cerf a les pinces de devant un peu arondies & celles de derriere un peu plus pointuës, les côtés tranchans, le talon un peu plus gros que celui de la Biche, la jambe ou l'entre deux des os plus large, les os bien tournés en forme de croiſſant, & qu'il eſt haut jointé, c'eſt à-dire, qu'il a les os loin du talon.

Telle eſt la difference qu'il y a entre le pied d'un Cerf & celui d'une Biche. On peut aiſément après ces remarques diſtinguer pendant toute l'année le pied des jeunes Cerfs d'avec celui des Biches, excepté lorſque les Biches ſont pleines & prêtes à faire leurs Faons, comme dans le mois d'Avril qu'elles ſont peſantes & marchent plus lentement: car alors quoiqu'elles n'ayent pas plus de pied qu'à l'ordinaire, elles paroiſſent en avoir davantage, parce que leur peſanteur leur fait ouvrir les pieds de devant & apuyer beaucoup du talon, & comme l'enflûre de leurs flancs les empêche de

porter les cuiſſes auſſi librement que quand elles ne ſont pas pleines, leur pied de derniere demeure au bord du talon du pied de devant, & c'eſt ce qui trompe les Veneurs. C'eſt pourquoi en Mars & Avril, & juſqu'à ce qu'elles ayent fait leurs Faons, c'eſt-à-dire, juſqu'aû mois de May on ne ſçauroit y regarder de trop près. La my-Juin paſſée comme alors, elles ont toutes fait leurs Faons, on ne peut plustant s'y tromper.

Les Biches alors vont rarement avec les Cerfs, parce qu'elles ſont auprès de leurs Faons, & quand ils ſont un peu forts, elles les promenent, mais ſans beaucoup s'éloigner d'eux.

Si dans une Foreſt où il y a peu de Cerfs, un Veneur rencontre une Bête qui ait beaucoup de pied, & qui l'ait paſſablement bien fait, ſoit dans la ſaiſon où les Biches ſont pleines, ſoit lorſqu'elles n'ont point de Faons; il doit avant que d'en juger, examiner attentivement les voyes ſur leſquelles il eſt tombé avec ſon Limier; pour ne pas prendre un Cerf pour une Biche, comme il arrive ſouvent ſur-tout dans les lieux où il y a peu de Cerfs. Lors que l'on n'eſt pas ſûr d'une Bête il faut en revoir en plu-

ſieurs endroits, & la lancer même, s'il le faut ; car pour un endroit où elle ſe jugera comme un Cerf, vous reconnoîtrez avec un peu d'attention en ſix autres ce qui en eſt. Il ne faut donc jamais précipiter ſon jugement par trop de chaleur, ou par l'empreſſement de faire ſon rapport ; car c'eſt l'ordinaire de ces animaux de ſuivre alors la premiere Bête qu'ils trouvent. J'ay moi-même détourné un Cerf, qui étoit accompagné d'un Faon dont on avoit tué la mere.

CHAPITRE III.

Comment on connoît par le Pied les Cerfs de dix cors jeunement.

CE qu'on appelle un Cerf de dix Cors jeunement, eſt un Cerf à ſa cinquiéme tête, on lui donne ce nom, parce qu'il tient alors du Cerf de dix cors & du jeune Cerf, qu'il approche de ſa perfection.

Le Cerf de dix cors jeunement, a beaucoup plus de pied devant que derriere, il ne va preſque plus le pied de devant ouvert, & celui de derriere eſt fermé. Il ſe

juge bien, c'eſt à-dire, il met toujours le pied de derriere dans celui de devant à la difference du jeune Cerf qui du bout des pinces du pied de devant outre-paſſe les pinces du pieds de derriere de la largeur d'un bon pouce & plus lorſqu'il eſt bien en venaiſon : Il a encore la Solle plus grande qu'un jeune Cerf, les pinces groſſes, les côtés un peu gros, le Talon & la Jambe larges, les Os aſſez gros, tournés en dehors & qui commencent à paroître uſés ; il eſt auſſi un peu bas jointé.

CHAPITRE IV.

Comment on connoît par le pied le Cerf de dix Cors.

LE Cerf de dix cors a le pied de devant plus gros encore que le Cerf de dix cors jeunement & a moins de pied derriere : il a les pinces plus groſſes, la Solle du pied plus grande & plus large, les côtés des pieds plus gros & plus uſés, le Talon large, uſé à l'uni du pied & le pied plein ; il doit avoir les éponges retirées ou retrecies, la Jambe large, les Os gros &

usés. Il eſt bas jointé, a les allures grandes, les voyes bien tournées, & en marchant il tire du bout de ſes pinces la terre en arriere, ce que ne font pas les jeunes Cerfs, il va les pieds clos ou ſerrés devant & derriere; mais lorſque les Cerfs ſont bien en venaiſon, comme dans les mois de Juin, de Juillet & d'Août, ils ont les allures courtes, leur pied de derriere demeure ſur le bord du talon du pied de devant, & quelquefois même n'en fait qu'aprocher à cauſe de la venaiſon, ou de la graiſſe qu'ils ont alors tant au devant des épaules qu'aux flancs & qui les empêche d'allonger les pieds. Les Cerfs en cet état ne courrent guéres longtems.

CHAPITRE V.

Comment on connoît les vieux Cerfs par le pied, & des ſignes de vieilleſſe qui les font juger tels.

LEs vieux Cerfs ont les mêmes allures & les mêmes connoiſſances par le pied que les Cerfs de dix cors, ſi ce n'eſt qu'ils ont les côtés des pieds tout uſés & fort gros,

la Jambe & le Talon retrecis ; qu'ils ſont fort bas jointés, qu'ils ont les Os gros, courts & tout proche du Talon, qu'ils ſe jugent bien par-tout, que leurs pieds de derriere ne ſont marqués qu'à un doigt de diſtance de ceux de devant, & qu'ils tirent du bout des pinces de leurs pieds de devant la terre en arriere. Si le Cerf a été nourri dans une Forêt dont le terrain ſoit graveleux & rempli de ſable, ou dans un bois pierreux, & entre-coûpé de côteaux vous remarquerez qu'il a les pieds & les Os beaucoup plus uſés que s'il étoit dans un païs plat & uni ; mais s'il a été nourri dans un terrain marécageux & doux, où dans un païs de Bruyeres, il aura au contraire les pieds fort creux. La plûpart des Cerfs nourris dans ces Forêts ont le pied long ; mais en général un vieux Cerf doit avoir les côtés du pied tranchants & la Jambe retrecie, & quant aux pieds de derriere, ils ne paroiſſent pas plus grands que les pieds de devant d'une Chévre.

En voilà, ce me ſemble, aſſez pour les connoiſſances du pied ; le reſte eſt l'affaire des yeux. Une deſcription plus étenduë inſtruiroit moins que la vuë même des Figures que j'ay fais graver ; mais il faut en

les étudiant ne point négliger la nature, & la consulter sur les lieux-mêmes.

CHAPITRE VI.

De la saison propre pour la Chasse du Cerf.

APrès avoir montré la différence qu'il y a entre les pieds des Cerfs, soit jeunes soit vieux, & celui de la Biche, & les avoir dépeints au naturel autant qu'il m'a été possible, afin que l'impression en soit plus forte dans l'esprit, & qu'on ne puisse plus se tromper en revoyant des pieds de Cerfs ou de Biches. Il est presentement nécessaire d'apprendre aux jeunes Veneurs dans quelle saison & en quels lieux il faut aller quêter les Cerfs.

Je commencerai par les mois de Mars & d'Avril, comme étant la plus belle saison de l'année, tant pour bien revoir des Cerfs par le pied, que pour mener son Limier au bois, & faire de belles suites.

Dans ces deux mois les Cerfs mettent bas, ils se promenent dans les gagnages & dans les plaines, ils vont & viennent des

forêts aux buiſſons pourconnoître les beaux païs afin d'y refaire leur tête & y demeurer tout l'Eté. On a donc dans ces deux mois beaucoup de plaiſir à la quête, parce qu'alors les terres étant nouvellement labourées & enſemencées de toutes ſortes de grains, la forme du pied des Cerfs y eſt ſi bien empreinte, qu'ils ſe jugent auſſi aiſément que s'ils avoient marché ſur de la cire. Il ne faut pas chercher dans ce tems-là les Cerfs dans les grands forts des Forêts, mais aux bordages & dans les Pays clairs; parce qu'à cauſe de leur Tête, qui a muée depuis peu, ils appréhendent de la froiſſer aux branches, c'eſt ce qui fait qu'ils vont aux Gagnages, & lorſqu'ils ſe veulent rembucher dans quelques Buiſſons, c'eſt par de petits faux-fuyans, ou des coulées, à cauſe que la Meule de leur tête n'eſt pas encore recouverte, & qu'ayant tout au plus alors un demy pied de refait, qui eſt encore tendre & ſenſible, ils craignent de ſe heurter, & pour cet effet vont la tête fort baſſe.

Lorſque le bois dans les Forêts & les buiſſons commence à verdir & à pouſſer, & que les Cerfs ont quelque effroy, pour avoir entendu des coups de feu ou pour avoir

été chaſſés, alors ils ſe recellent & ſont quelquefois deux ou trois jours ſans ſortir de leurs forts, ne ſe nourriſſant que du brout des rejettons du bois, & ne ſe ſouciant pas beaucoup d'aller chercher de l'eau au Marais, parce que la ſéve du bois, (outre la rosée qu'on appelle égail, & qui tombe toutes les nuits ſur le bois & ſur les herbes) les humectent ſuffiſamment, quelque ſéchereſſe qu'il faſſe : il faut obſerver encore que dans cette Saiſon les Cerfs ſe ſeparent d'avec les Biches, & qu'ils demeurent ſeuls, ou s'accompagnent deux ou trois enſemble pour aller dans des Buiſſons, afin d'y refaire leur Tête dans les deux mois ſuivans, c'eſt-à-dire en May & en Juin, il ne fait plus ſi beau aller au bois à cauſe des grandes roſées qui moüillent le bois, les bleds & autres grains, ce qui incommode fort le Veneur lorſqu'il veut démêler, ou de faire la nuit d'un Cerf, ou lorſqu'il veut faire faire une belle ſuite à ſon Limier, c'eſt-à-dire lui faire ſuivre les voyes d'un Cerf d'un buiſſon à un autre buiſſon, car il ne lui eſt pas aiſé d'aider alors à ſon Limier, parce que les bleds ſont grands ; ce qui fait encore que les Cerfs ſe recellent dans les forts beaucoup mieux

qu'ils ne faisoient dans les deux mois précedens, c'est que le bois est fort & couvert tant aux Forêts qu'aux Buissons, & qu'ils y prennent mieux leur nourriture, trouvant à viander tout autour d'eux, tant qu'ils veulent, ainsi ils ne font pas grand pays, & ils en font encore moins quand il a beaucoup plû à cause de l'eau dont les branches sont chargées, qui les incommode en leur tombant dans les oreilles. Mais le lendemain de la pluye ils sortent & se promement dans les Taillis & dans les chemins en changeant quelque fois de pays, lors qu'il fait de grandes sécheresses (tems où les Cerfs ne font pas beaucoup de pays dans leur nuit) & que vous en rencontrés. Si vous êtes en doutes de ce que c'est, parce que vous n'avez pû en revoir à votre aise pour en juger, & que néanmoins vous avez opinion que c'est un Cerf, il faut que vous preniez le party de suivre avec votre Limier le contrepied de la Bête, & tâcher de lever des fumées; car c'est la saison où l'on commence à juger les Cerfs par ces connoissances.

CHAPITRE VII.

Comment on connoît les Cerfs par les fumées en Avril & en May.

C'EST environ vers la my-Avril qu'on commence à connoître les Cerfs par leurs fumées, ils les jettent alors en bouzars gros comme le poing, les Cerfs de dix cors, principalement les vieux Cerfs, comme étant plus avancés que les autres les jettent dès le commencement toutes défaites, molles & en bouzars, & en voyant de pareilles fumées, on doit s'assurer qu'elles proviennent d'un Cerf qui n'est plus jeune, c'est-à-dire, d'un Cerf de dix cors, ou d'un vieux Cerf: Ils les jettent ainsi jusques vers la my May, & à la my-May ils commencent à les jetter en plateaux encore bien mols; mais en avançant vers la my-Juin ils les jettent en plateaux formés, & gros comme le pouce.

Les plus jeunes Cerfs, & les Cerfs de dix cors jeunement jettent leurs fumées un peu plus tard, & d'abord en bouzars, puis en plateaux, mais plus petits, & cela jusqu'à

la fin de Juin ; car les Cerfs de dix cors jeunement ſuivent de près les Cerfs de dix cors, mais ſont un peu plus tardifs, lorſque les plus vieux Cerfs jettent leurs fumées en plateaux , les plus jeunes ne les jettent encore qu'en bouzars , & à proportion que les plus vieux Cerfs ſont avancés à refaire leur Tête, leurs fumées de même ſont avancées , ainſi les plus vieux Cerfs doivent avoir pouſſé la moitié de leur Tête à la my-May ; c'eſt pourquoy les Chaſſeurs diſent dans quelque Pays , *à la my-May, my-Tête ; à la my-Juin, my-graiſſe ;* pourvû néanmoins que les Cerfs n'ayent point d'incommodité , & qu'ils n'ayent point été bleſſés ni manqués & mis à bout par des chiens courans , ce qui les retarde beaucoup non ſeulement à mettre bas, mais encore à refaire leur Tête , & même à entrer au Rhut , quand cela leur arrive proche la ſaiſon ; parce qu'étant toujours en allarmes ils ſe recellent & n'oſent ſortir que bien rarement dans les Gagnages & dans les Taillis ; Or dans le temps qu'ils ſe recellent leurs fumées ſont un peu plus dures , plus vaines & moins groſſes, qu'elles ne feroient s'ils avoient la liberté des Gagnages, car ils n'ont pas d'auſſi bonne nour-

riture que s'ils avoient les champs & les bois ; & tant qu'ils sont ainsi allarmés ils ne peuvent pas être bien en venaison, cependant leur Tête ne laisse pas que de pousser, mais elle demeure toujours mal nourrie, parce que le Meirain & les Andoüillers demeurent grêles & menus, & l'on connoît à la Tête d'un Cerf la bonne ou mauvaise nourriture qu'il a euë pendant qu'il l'a refaite ; soit dans les Forêts, soit dans les Buissons. Quand les Cerf n'ont point d'allarmes,& qu'ils dorment toutes les nuits aux Gaignages, ils jettent de bonnes fumées bien mouluës, & qui ne sont jamais trompeuses.

CHAPITRE VIII.

Des fumées des Biches.

LEs Biches jusqu'à ce qu'elles ayent fait leur Faons, jettent leurs fumées un peu longues & dures, à la façon de celles des Chévres, ce qui est causé par la chaleur où elles sont tout le tems qu'elles sont pleines. S'il y a des Biches qui jettent leurs fumées en bouzars ce n'est qu'après que les

Cerfs ont jettés les leurs de cette maniere ; elles les jettent aussi en forme de petits plateaux & non formées après qu'elles ont fait leurs Faons ; ensuite elles les jettent grosses comme le poing un peu dures à demy quarrées & plates;mais toutes ces fumées de Biches ne sont jamais de saison, c'est-à-dire, jamais semblables à celles des Cerfs quand elles proviendroient d'une Biche bréhaigne : Quoique quelques-unes en jettent d'assez grosses, & qui approchent de celles d'un Cerf de dix cors jeunement, ensorte qu'un Veneur peut s'y tromper, & les juge d'un Cerf de cet âge ; il y a neanmoins toujours quelque difference en ce qu'elles sont trop avancées sur la fin ou trop tardives dans le commencement, & que quand les Cerfs jettent leurs fumées en bouzars il y a des Biches qui jettent les leurs en plateaux avec des longs aiguillons au bout, & d'autres comme j'ay dit, qui les jettent en bouzars à demi dures, ou demi formées, longues, & la plûpart entées les unes sur les autres. Lorsque les Cerfs les jettent en troches, les grandes Biches les jettent formées, longues, & rondes, entées les unes sur les autres avec de longs aiguillons,& la plûpart des autres Biches en jettent où il n'y a

point d'aiguillon. Ces ſortes de fumées ſont ordinairementfort noires,mal moulüës & plus legeres que celles des Cerfs ; & en genéral ces Biches en jettent toujours en plus grande quantité que les Cerfs, parce qu'elles viandent plus goulument. Toutes les Biches tant les bréhaignes, ou les vieilles Biches, que celles qui ont des Faons, jettent donc leurs fumées de la maniere que je viens de décrire juſqu'au mois de Juillet ; enſuite elles commencent au mois d'Août à les jetter longues, formées, rondes, entées, & aiguillonnées, où ſans aiguillon, & elles en jettent de cette derniere façon tout le reſte de l'année.

CHAPITRE. IX.

Fumées des Cerfs en Juin & Juillet.

DEpuis la my-Juin juſqu'à la my-Juillet, & même un peu plus avant, les Cerfs jettent leurs fumées en groſſes troches ſe tenant l'une à l'autre, & un peu molles en eſpéces de platteaux arrondis ; elles ſont un peu ridées aux Cerfs de dix cors & aux vieux Cerfs & ils en jettent de

cette façon jusqu'à ce qu'ils touchent au bois ; ce qu'ils font, sçavoir les plus avancés dans le 12. ou le 15. de Juillet, les autres à la Magdeleine ou le 22. du même mois, d'autres sur la fin de Juillet, & quelques-uns dans le mois d'Août, toujours à proportion qu'ils sont avancés ou tardifs. Quand les fumées sont liées, jaunes & glaireuses, c'est une marque que les Cerfs sont bien en venaison, car après qu'ils les ont jettées en troches & arrondies elles deviennent aiguillonnées, & c'est environ vers le tems qu'ils veulent toucher au bois. Les fumées du relever sont toujours mieux mouluës & mieux digerées que celles de la nuit, à cause du repos du jour.

CHAPITRE X.

Comment & de quelle façon les Cerfs touchent au bois.

LA plûpart des Cerfs jettent leurs fumées molles, & non formées lorsqu'ils touchent au bois en Juillet, & au commencement d'Août, c'est-à-dire, lorsqu'ils frottent aux Arbres leur tête qui est tout à

fait revenuë, allongée & endurcie, c'eſt pour dépoüiller leur tête d'une peau veluë qui la couvre alors, & qui leur cauſe des demangeaiſons qu'ils ſe frottent au commencement à de petits brins de bois, comme aux petits balliveaux, à de menus branches de Saules, & de Peupliers ou d'autre bois qui ſoit doux & droit, & cela s'appelle eſſayer leur tête ; après ces eſſais aux jeunes Arbres, ils vont ſe frotter à de gros Ballivaux qui ayent la force de reſiſter & ils ſe frottent ſi rudement qu'ils dépoüillent leur tête de cette peau qui tombe au pied de l'arbre, & s'appelle frayoir : Ils ſe frottent ainſi dans les bois à pluſieurs ballivaux, tant dans les Taillis que dans les forts qu'ils choiſiſſent à proportion de leur âge & de leurs forces, car les vieux Cerfs ſe frottent aux plus gros Ballivaux, les Cerfs d'après à de moindres Arbres & ainſi juſqu'aux plus jeunes Cerfs qui s'eſſayent aux petits Ballivaux. Il y a bien des Cerfs qui ſe recelent lorſqu'ils commencent à toucher au bois & qui enſuite donnant dans les Taillis pour ſe frotter aux Ballivaux qu'ils ont choiſis ne ſe recelent plus tant ; la raiſon eſt que la tête étant refaite ils ont plus de hardieſſe à ſe défendre con-

tre les Loups qui auparavant pouvoient les attaquer, & qu'ils ne craignent plus de se heurter contre les branches, comme quand leur tête étoit molle & sensible. Autre raison encore pour laquelle ils ne se recellent plus tant, c'est que les grandes chaleurs étant venuës, ils ne trouvent pas tant de suc & tant de fraîcheur à tout ce qu'ils mangent, si ce n'est dans les Taillis de l'année, & dans ceux de deux ou trois ans où il faut qu'ils dorment pour viander; car tout est durci dans les grands fort, ce qui joint à la grande chaleur de la saison, les rend extrêmement alterés, & les oblige à donner de tems en tems dans les Marais lorsqu'ils vont aux Gagnages; les grains qu'ils mangent les rendent encore plus échauffés, & par necessité il faut qu'ils donnent à l'eau des Marais ou des ruisseaux qu'il peut y avoir dans les Forêts, ou dans les buissons pour y boire & s'y rafraîchir.

Droit du Frayoir.

Autrefois lorsqu'un Gentilhomme de la Venerie du Roy, ou un Valet de Limier trouvoit un jour de Chasse le Frayoir du Cerf fait de la nuit, & qu'après avoir détourné le Cerf & l'avoir laissé courre, il apportoit le Frayoir dans le chenil, ou à l'Assemblée, le Roy faisoit don d'un Cheval

au Gentilhomme, & de 50. écus au Valet de Limier.

Lorſqu'il arrive que pluſieurs apportent le Frayoir en un même jour à l'Aſſemblée, c'eſt à celuy qui l'apporte le premier à qui le droit eſt dû, pourvû néanmoins qu'il s'offre à laiſſer courre le Cerf, car il y en a bien ſouvent qui ne peuvent pas laiſſer courre le Cerf, qui a mis bas & dont ils ont fait leur rapport, & ceux-là ne gagnent point le droit du Frayoir. Si un Veneur ayant fait ſon rapport d'un Cerf bon à courre avoit apporté le Frayoir le dernier quand on courroit ce même Cerf il n'auroit pas pour cela le droit du Frayoir, il n'appartient qu'à celui qui l'apporte le premier, mais comme j'ay dit, il faut qu'il laiſſe courre, ou qu'il s'offre à laiſſer courre, car ſi allant à ſes briſées il ne laiſſoit pas courre on iroit aux briſées d'un autre, & ce dernier laiſſant courre, le droit du Frayoir lui appartiendroit. L'ambition naturelle aux Veneurs fait quelquefois commettre des fraudes en fait de Frayoir, mais on démêle bien-tôt l'artifice, car les véritables Frayoirs étant apportés au milieu des Chiens, c'eſt à qui ira le plûtôt les ſentir & les flairer, & ils ne peuvent ſe raſſaſier de l'odeur de

ces Fravoirs, ce qu'ils ne feront pas à d'autres qui ne seroient point véritables ; ainsi le sentiment des Chiens & l'expérience des bons Veneurs empêchent qu'on n'y soit trompé.

CHAPITRE XI.

Comment on connoît les Cerfs par leurs fumées, aux mois de Juillet & d'Août.

APrès que les Cerfs ont touché aux bois, principalement les Cerfs de dix cors & les vieux Cerfs, leurs fumées commencent à se former longues, arrondies & ayant quelquefois une espéce d'aiguillon gros & court au bout, ce qui n'arrive pas à tous les vieux Cerfs, dont les fumées d'ailleurs sont toujours bien mouluës & bien plus pesantes que celles des Cerfs de dix cors jeunement. Les fumées que jettent les Cerfs avant celles-là sont en troches, c'est à-dire, un peu arrondies se tenant l'une à l'autre, & comme enfilées par une espéce de boyau glaireux, ce qui provient de ce qu'ils sont alors beaucoup en Venaison ; ainsi lorsque dans un lieu où

les Cerfs, ne peuvent faire de portées, un Veneur eſt embarraſſé à juger des voyes à cauſe de la grande ſéchereſſe qu'il fait ordinairement dans cette Saiſon : S'il trouve des fumées de cette eſpéce, il peut s'aſſûrer qu'elles ſont d'un Cerf bon à courre. Les Cerfs de dix cors jeunement jettent auſſi des fumées approchantes de celles-là, mais qui ſont un peu plus tardives, plus menuës, un peu arrondies & enfilées à peu près de même. Enſuite leurs fumées deviennent formées, longues & rondes, avec un gros aiguillon au bout, & ils n'en jettent en cette ſaiſon que peu à la fois. Les Cerfs à leur quatriéme tête, & encore plus jeunes, jettent des fumées en demi platteaux juſqu'à la fin de Juillet; mais elles ſont beaucoup plus tardives, & ne ſont pas pleines de glaires, comme ſont celles des vieux Cerfs, auſſi ne font-ils pas tant de venaiſon, parce qu'ils ſont d'une nature plus gaye & legére que les vieux Cerfs, & qu'ils ſe donnent beaucoup d'exercice en courant dès qu'ils ſortent des forts dans les Gagnages, où ils font quelquefois la valeur de plus de deux lieuës de chemin par les tours & les caracols qu'ils font juſqu'à ſe mettre hors d'haleine dans les terres labourées & autres

lieux, ce que ne font pas les vieux Cerfs, & les Cerfs de dix cors qui n'aiment que le repos & cherchent à viander à leur aise, soit dans les Gagnages soit dans les forts, où ils font beaucoup de venaison.

Fumées des vieilles Biches.

Les fumées qui trompent le plus les jeunes Veneurs; sont celles des grandes Biches vieilles & bréhaignes: elles les jettent dans les mois de Juillet & d'Août en façon de demy plateaux, mais plus longues que plattes, au bout il y a un grand aiguillon plus menu & plus long qu'aux fumées des Cerfs à leur quatriéme Tête, & elles en jettent beaucoup plus que ne font les Cerfs: mais comme je l'ay dit, jamais leurs fumées ne sont de saison, & on n'apprend à les bien juger qu'à force de frequenter les bois dans cette saison & de suivre avec son Limier toutes sortes de voyes de Cerfs & de Bêtes pour en lever les fumées.

Lorsqu'un Cerf a été blessé, il ne bat plus beaucoup de Pays & se recelle toujours; & quand ce seroit un Cerf de dix cors il ne jette point de bonnes fumées, mais des fumées tardives, plus vaines, plus séches, plus petites & plus aiguillonnées que les autres.

CHAPITRE XII.

Comment la tête des Cerfs se brunit après avoir touché au bois.

APrès que les Cerfs ont touché au bois leur Tête se brunit, & prend ou une couleur brune, ou une couleur noire, ou enfin une couleur roussâtre; la difference de ces couleurs provient en partie de la nature, en partie des Balliveaux ausquels ils se frottent, & des rosées qui moüillent la nuit le jet & les feüilles du bois, dont la séve refluë continuellement & principalement lors qu'il pleut, en effet leur Tête se reint de la couleur de la séve du bois auquel ils touchent & se frottent, soit de la séve du bois de Chêne qui est brune & un peu roussâtre, soit de celle du Charme, du Tremble, ou du Peuplier, qui est noire; soit enfin de celle du Tilleul, du Boüilleau ou du Hêtre qui est la plus rousse & tire sur le clair, lorsqu'ils commencent à prendre ainsi la couleur de la séve, c'est lorsqu'ils se frottent aux Balliveaux, qu'ils en dépoüillent l'écorce à force d'y frayer avec la tête; car elle est

détrempée de la séve, qui est abondante en ce temps-là entre le bois & l'écorce, & la séve se séche & se colle contre la tête avec l'humidité des feüilles & des rejettons qui la moüillent en frayant.

Les têtes des vieux Cerfs & des Cerfs de dix cors, qui sont les plus perlées sont les mieux teintes, parce que la séve tant du Balliveau, que des feüilles & des jets du bois delayée par la rosée ou par les pluyes s'arrête davantage & coule moins sur le Merrain & les Andoüillers, ce qui fait qu'elle séche bien-tôt par la chaleur, & qu'ell edemeure comme collée sur les perlures, qui étant fort près l'une de l'autre prennent beaucoup mieux la couleur de la séve. Au contraire la tête des jeunes Cerfs n'étant que très-peu perlée, la séve ne s'y arrête pas tant, c'est ce qui fait que leur tête demeure ordinairement blanchâtre, & la moitié de leurs Andoüillers blancs. Il est vrai que les vieux Cerfs & les Cerfs de dix cors ont aussi le bout des Andoüillers blanc; mais cela vient de ce que la perlure ne va point jusques-là, & de ce que peu de tems après que leur tête est brunie ils donnent souvent des premiers Andoüillers dans la terre, ce qui les blanchit par le bout.

Les Cerfs de dix cors jeunement brunisſent leur tête à peu près de la couleur, dont les Cerfs de dix cors teignent la leur, elle eſt néanmoins un peu plus rougeâtre, & celle des Cerfs à leur quatriéme Tête eſt encore plus claire, comme tenant de la nature du jeune Cerf. C'eſt un abus de croire que les Cerfs après avoir dépoüillé leur tête de la peau qui la couvroit aillent ſe la froter exprès dans les Charbonnieres ou dans les Terres ardilleuſes pour la teindre comme nous la voyons ; il eſt vrai que dans les mois de Juillet & d'Août les Cerfs donnent quelquefois dans des Charbonnieres, ils ſe mettent ſur le ventre, puis ſe renverſent ſur le côté & ſe frottent à la terre, enſuite ils ſe remettent ſur les genoux & ſe renverſent ſur l'autre côté, mais ce qu'ils en font n'eſt que pour ſe rafraîchir ; car quand ils ſont relevés ils ſe ſecoüent, ce n'eſt donc que la grande chaleur de la Saiſon, leur venaiſon ou la graiſſe qu'ils ont alors, & quelquefois les grains qu'ils ont mangés qui les échauffent, & qui leur font chercher cette fraîcheur ; car ils ſe mettent ſur le ventre dant l'Eſté en faiſant leur nuit, auſſi bien que dans les Bleds & dans les Avoines que dans de

Charbonnieres ; ils donnent aussi dans de petits Marais où ils barbottent avec la tête & cela d'ordinaire aux approches de la Saison du Rut & pendant le Rut ; mais si les Cerfs se teignoient la tête de cette maniere il faudroit certainement qu'ils fussent toujours sous de hautes Futayes où ils ne pussent atteindre avec la tête & qu'ils n'entrassent point dans les forts de crainte de toucher aux feüilles dont le frottement auroit bien-tôt effacé toute leur teinture.

De plus s'il étoit vrai que les Cerfs se frotassent exprès dans des Charbonnieres pour brunir leur tête, il leur resteroit des deux côtés de la tête entre les Andoüillers & dans les goutieres des places toutes blanches ce qui n'arrive point ; ainsi il est constant qu'il ne faut point chercher la cause de ce Phénoméne ailleurs que dans la nature même & dans la séve du bois qui est abondante en Juillet & Août, & que les Cerfs brunissent leur Tête tant aux Balliveaux, où ils se frottent, qu'aux rejettons & aux feüilles du bois où ils touchent. Les differentes couleurs dont se teint leur tête ne provient que de la qualité, ou de la couleur de differentes séves qui teignent leur bois lorsqu'ils brossent dans les forts.

Quand on rencontre un Cerf de dix cors, ou un Cerf de dix cors jeunement dans une Forêt, ou dans un Buiſſon, où il y a de grands forts, pour s'aſſûrer de ce que l'on ſuit, il ne faut qu'attendre le rembuchement on y verra de grandes portées qui feront connoître que ce n'eſt point à un jeune Cerf que l'on s'attaque; mais pour en être encore plus ſûr, il faut tâcher d'en lever des fumées en prenant le contre-pied de la Bête; car pendant les chaleurs & les ſéchereſſes de l'Eſté, c'eſt pour les Veneurs une grande reſſource que les portées & les fumées, & il faut toujours y avoir recours. On commence à voir les portées des Cerfs dans de petits forts dès le mois de Juin, & comme alors leur Tête eſt allongée il font ces portées hautes à proportion de leur grandeur.

CHAPITRE XIII.

De la Tête du Cerf & des connoiſſances qu'on en tire pour juger leur âge.

LEs premieres Têtes que portent les Cerfs ſe nomment Dagues. Elles leur

viennentau commencement de leur ſecon-de année, & proviennent de leurs boſſes qu'ils pouſſent à un an : au bout de leur ſeconde année ils mettent bas leurs Dagues.

On trouve peu de Dagues muées excepté dans les Forêts conſervées, où il y a beaucoup de Cerfs, & la raiſon pour laquelle on en trouve peu, c'eſt que lorſque les Cerfs veulent mettre bas, ils ont une demangeaiſon aux environs du Têt qui les obligent de ſe frotter la Tête. Alors leurs Dagues étant prêtes à tomber, ils joüent au pied d'une ſpée de bois & y fichent leurs Dagues qui y demeurent. Quelquefois même en courant dans les forts devant les Chiens, ou par quelque effroy les branches font tomber ces Dagues.

Pline, qui met par-tout du merveilleux, dit, que les Cerfs font à la Nature comme un preſent de leur premiere tête qu'ils cachent & dépoſent dans la terre, de façon qu'on ne les trouve point, mais il eſt démenti par l'experience.

Quoi qu'il en ſoit, de tous les Cerfs ce ſont les Daguets qui mettent les derniers bas, c'eſt-à-dire, qui müent les derniers leurs têtes; La raiſon pour laquelle de plu-ſieurs

ſieurs Cerfs nés dans la même année, il y en a qui mettent bas plûtôt les uns que les autres, c'eſt parce qu'il y a des Biches qui entrent plûtôt en Rut que les autres, & particulierement les vieilles Biches, qui ſont les plus avancées & qui quittent le Rut à la my-Septembre; car les jeunes ſont bien plus tardives, & ne ſortent du Rut qu'à la fin d'Octobre. Il y en a qui vont même juſqu'au commencement de Novembre: voilà ce qui fait que les Biches font leurs Faons les unes plûtôt que les autres, & les Cerfs mettent bas plûtôt ou plus tard, ſelon qu'ils ont été tardifs ou avancés dans leur naiſſance.

Pline écrit que les Cerfs en leur ſeptiéme année ont la tête auſſi chevillée de cors qu'elle le peut être en toute leur vie, & que leur bois n'augmente plus après cette ſeptiéme année. Je ne ſuis nullement de l'avis de Pline: il eſt certain que la tête des Cerfs augmente encore après qu'ils ſont Cerfs de dix cors, c'eſt-à dire, après leur ſeptiéme année, & je le prouve par l'expérience. Les Cerfs en commençant par les plus jeunes, mettent bas leur premiere tête à la fin de leur ſeconde année, & ne font que la troiſiéme année leur ſe-

conde tête qui peut porter quatre ou ſix Andoüillers, leur troiſiéme tête ſe fait à la quatriéme année & peut porter ſept ou huit Andoüillers, leur quatriéme tête qui ſe fait à la cinquiéme année peut en porter dix ou douze, & leur cinquiéme tête qui eſt à leur ſixiéme année, dix, douze ou quatorze, mais cela eſt rare, & n'arrive guéres que ſelon la bonne nourriture qu'ils prennent, car il y en a qui en ont bien moins, & c'eſt alors qu'ils ſont Cerfs de dix cors jeunement

A la ſixiéme tête, qui eſt la ſeptiéme année où ils ſont Cerfs de dix cors, ils peuvent porter tout au plus dix-huit Andoüillers, mais l'ordinaire eſt quatorze ou ſeize. Les Cerfs qui ont eu quelque incommodité ſont plus tardifs, & n'ont les ſignes des Cerfs de dix cors qu'à leur ſeptiéme tête qui eſt à leur huitiéme année. Il n'y a que la grande nourriture qu'ils prennent dans de bons Gagnages & dans d'autres lieux, où ils ſont tranquilles, & lorſqu'ils n'ont point été effrayés, ſoit par les coups de feu, ſoit par la pourſuite des Chiens; il n'y a, dis-je, que le repos & la bonne nourriture qui leur procurent de belles Têtes & qui leur faſſent ainſi porter

extraordinairement plus d'Andoüillers que les autres.

J'ay vû prendre deux Cerfs dans la Forêt d'Yvry qui portoient l'un vingt-six & l'autre vingt-huit Andoüillers, & encore y en avoit-il un qui n'avoit pas tout allongé, ayant été pris vers la fin de Juin. Malgré l'opinion de ceux qui disent qu'après la septiéme année, où les Cerfs sont cerfs de dix cors ils n'augmentent plus de corps ni de tête, ces deux Cerfs avoient peut-être plus de quinze années, & c'est ce qui me fait dire que les Cerfs ne commencent à leur septiéme année qu'à entrer dans la perfection de leur tête, & qu'ils peuvent porter bien plus d'Andoüillers à leurs huitiéme ou dixiéme tête qu'ils ne feront à leur sixiéme qui est leur septiéme année où ils sont Cerfs de dix cors, & si lorsqu'ils sont vieux Cerfs leur tête diminuë d'Andoüillers dans certaines années, elle peut augmenter en d'autres années, puisqu'ils portent quelquefois jusqu'à vingt-six & vingt-huit Andoüillers; mais plus ils vieillissent moins ils en portent.

Les Daguets portent ordinairement de chaque côté deux ou trois Andoüillers tout au plus.

Le premier Andoüiller, qui est le plus proche de la Meule, est le plus grand de chaque côté, & les autres vont un peu en diminuant jusqu'à l'empaumure, qui est le haut de la tête, où il y a deux Andoüillers. Les premiers Andoüillers sont éloignés d'environ deux doigts de la Meule, & la Meule est à deux grands doigts du Têt.

Comme les Cerfs mettent bas tous les ans & refont leur Tête, la troisiéme est plus chevillée & porte huit ou dix Andoüillers : la quatriéme en porte encore davantage, les Andoüillers en sont plus gros & plus grands, & le Merain à proportion. La tête du Cerf de dix cors jeunement commence à être bien chevillée, les premiers Andoüillers sont assez grands & biens rangés, & ils en peuvent porter jusqu'à quatorze ou seize, mais ordinairement ilsn'en portent à cet âge que douze ou quatorze, & ils vont toujours en multipliant & en augmentant jusqu'à ce qu'ils soient vieux Cerfs. L'âge où le Cerf entre dans sa perfection est lorsqu'il est Cerf de dix cors : il peut alors porter seize, dix-huit, vingt & jusqu'à vingt-deux Andoüillers, mais cela est rare, &

il faut pour cela qu'en refaiſant ſa tête il ait eu une grande nourriture. Il eſt vieux Cerf quand il porte vingt-deux, vingt-quatre, vingt-ſix & vingt-huit Andoüillers.

Le Cerf de dix cors doit avoir la Tête belle, haute & bien ouverte, les premiers Andoüillers grands & longs proche de la Meule, & ceux du deſſus à proportion. L'Empaumure de cinq ou ſix Andoüillers & un peu creuſe, le Merain gros & bien perlé, de grandes goutiéres larges & creuſes, la Meule large, bien preſſée & proche du Têt. La tête des vieux Cerfs n'augmente que juſqu'à un certain âge ; il y a même des années ou quelquefois le nombre des Andoüillers diminuë, & où ils n'en portent que ſeize, quoique leur tête ſoit bien nourrie. Ils ont de grandes goutieres, le Merain gros & bien perlé, l'Empaumure large & creuſe, les Andoüillers plats & gros, & leur Meule s'abaiſſe juſques dans le Têt.

Pour que les Cerfs ayent la tête belle, il faut qu'ils ayent de bonne nourriture & qu'ils ſoient tranquilles : car ceux qui ont été chaſſés, ou effrayés par des coups de feu ſont ſujets à ſe receller, & c'eſt ce qui fait que leur tête eſt groſſe & mal nour-

rie. Tout autant de fois que les Cerfs mettent bas, autant de fois leur Meule s'abaiſſe ; ce qu'elle fait peu à peu tous les ans juſqu'à ce qu'elle ſoit enfoncée dans le têt. Il arrive même à de grands vieux Cerfs que leur Meule eſt ſi abaiſſée vers le têt qu'elle devient, ainſi que la tête, petite, étroite & mal nourrie, ce qui provient de ce que la racine épuiſée par la vieilleſſe, n'a plus la force de pouſſer & de refaire une belle Tête, comme au commencement qu'ils étoient vieux Cerfs. Comme la nature forme des Cerfs de toutes grandeurs & de tous corſages, elle forme auſſi à proportion une belle, ou une petite tête.

J'ay vû neanmoins & pris des Cerfs qui étoient de petit corſage, & qui ne laiſſoient pas d'avoir la tête paſſablement belle, & j'en ay pris de grand corſage qui au contraire l'avoient petite ; mais ſur-tout cela l'expérience eſt le meilleur Maître qu'on puiſſe avoir, & pour acquérir cette expérience, la meilleur Ecole ſans doute eſt la Venerie du Roy, ou les Equipages des Princes ; parce qu'on y court ordinairement le Cerf deux fois toutes les ſemaines. Or comme il ſe trouve bien des Cerfs pris en une Année, les jeunes Veneurs peuvent

remarquer depuis la premiere & la deuxiéme tête des jeunes Cerfs, jusqu'à la tête des vieux, tout ce qu'il y a de particulier à sçavoir. Ils verront qu'on prend de vieux Cerfs qui ont la tête basse pour avoir été mal nourris, & qui ne laissent pas d'avoir tous les signes des vieux Cerfs. Les bons connoisseurs ne s'y trompent point; mais pour les connoître exactement, il faut les chasser & les prendre, après quoy l'on juge aisément la Tête.

CHAPITRE XIV,

Comment la Tête des Cerfs peut devenir bizarre.

IL se trouve assez souvent des Cerfs qui ont la Tête bizarre; cela vient naturellement à la plûpart de ceux qui l'ont ainsi, & à d'autres par accident; Les uns ont la tête renversée en arriere & toute contre-faite, les autres l'ont de côté, quelqu'uns ont les Andoüillers recourbés ou panchés vers la terre, d'autres enfin n'ont qu'un côté de tête, ce qui peut arriver par un coup de feu qui coupe un côté de

leur bois, & quelque fois même tous les deux dans le tems que leur tête eſt molle, ou qu'elle ſe refait ; pour ceux à qui les Andoüillers & le Merain ſont renverſés, cela peut venir d'avoir été ſurpris, ou d'avoir entendu tirer un coup de feu bien près d'eux dans le tems qu'ils refont leur tête: une frayeur ſubite alors les fait bondir & leur tête donne à des groſſes branches, qui la font ainſi renverſer. Ce que j'ay vû de plus ſingulier en ce genre, eſt une tête qui n'avoit qu'une perche d'un côté & qui portoit huit Andoüillers de l'autre, & une autre Tête qui avoit trois perches. M. le Duc de Montbazon étant grand Veneur de France, prit avec les petits Chiens du Roy, dans la Forêt de Dourdan, un Cerf qui en portoit dix-huit, il lui ſortoit une grande Dague au deſſous de la Meule du côté droit, & il y avoit encore à cette dague une Meule & des Daguets qui portoient quatre branches ; Ces ſortes de Têtes viennent ainſi naturellement & non par accident.

On voit au Château de Malherbe la figure d'une Biche, qui portoit huit Andoüillers, & qui après avoir été courue par 2. Veneurs du Roy Charles IX. fut priſe

par les Chiens pour un Cerf : ces Veneurs l'ayant détournée en prenant chacun un côté de l'enceinte, l'un la vit pisser de si près, qu'il la jugea être une Biche comme il n'en pouvoit point douter, & il n'en dit rien à son compagnon ; mais il dit seulement en termes vagues que cela ne valloit rien à courre ; l'autre qui en avoit vû la tête la jugea être celle d'un Cerf, & dans cette confiance laissa courre, elle fut prise enfin & reconnuë Biche, & celui qui l'avoit vû pisser sans l'avoir dit à son compagnon fut cassé pour avoir donné lieu à une telle méprise.

CHAPITRE XV.

Inconveniens des grandes chaleurs & des sécheresses pour juger les Cerfs.

LA Saison dans laquelle les Cerfs se jugent le plus difficilement, est le temps des grandes chaleurs de l'Esté ; la terre alors est si séche & si dure, & l'Herbe est si brûlante que lorsqu'un Limier se rabat sur les voyes d'un Cerf en lieux de mauvais revoir, comme dans un Pays fourré,

les connoiſſances ordinaires ſont d'un fort difficile uſage ; mais ce défaut de connoiſſance eſt heureuſement réparé par des fumées qui ſont de ſaiſon, & qu'il faut tâcher de lever, & par les portées du Cerf quand on eſt en lieu pour cela.

Quand un Veneur fait rencontre d'un Cerf ſur les neuf ou dix heures du matin, le Limier a beaucoup de peine à emporter ſes voyes à cauſe de la ſéchereſſe de la terre & des herbes qui lui en ôte le ſentiment. Il faut pour l'aider juger alors où ſont les demeures du Cerf & de quel côté il a la tête tournée, & prendre le devant par des ſentiers couverts, en ſe gliſſant au long des demeures, où l'on juge qu'il peut être entré ; ce jugement ſe fait par les portées, elles font voir ſi l'on ſuit le droit où le contre-pied du Cerf: lorſqu'on eſt aſſuré de l'un ou de l'autre on briſe le Cerf à ſon rembuchement par des briſées que l'on fait à terre & à des ſpées dont on rompt des branches de la hauteur d'un homme pour ſervir de remarques aux Veneurs. Il faut neanmoins prendre garde ſi le Limier veut bien des voyes que vous ſuivez au rembuchement;car il eſt à craindre qu'en prenant les devans du fort où le Cerf eſt entré,il ne

ſuralle les voyes, c'eſt-à-dire, ne paſſe par deſſus ſans ſe rabattre, parce qu'il eſt haute heure. Il y a des Chiens qui ſont de haut néz & d'autes qui ne veulent que de bonnes voyes, c'eſt pourquoy il ne faut pas appuyer legérement ſon rapport: car lorſqu'on croit avoir détourné un Cerf de cette façon il demeure quelquefois au premier fort où il eſt entré; mais quand votre Limier remontre d'un Cerf, & que vous le connoiſſez mieux vouloir des voyes qui vont de bon temps, que de celles qui vont de hautes Erres, vous remarquerez l'ardeur que votre Chien a pour ces premieres voyes, & ayant rembuché le Cerf, vous êtes ſûr qu'en prenant les devants votre Chien ne ſurallera pas, & qu'il vous en remontrera par-tout. Vous pourrez alors détourner le Cerf à coup ſûr, & le raport que vous en ferez ſera certain; ainſi ſi l'on vient à vos briſées laiſſez courre hardiment, car le Cerf eſt dans votre enceinte.

J'ay vû & mené ſouvent des Chiens de haut néz qui dans des Pays fourrés, où les Cerfs portent du corps & des jambes marquoient beaucoup d'ardeur pour les voyes du relever & même du jour précedent, mais qui ne vouloient preſque point d'au-

tres voyes ; d'où je conclus que les chiens qui veulent des voyes de si hautes Erres ne valent rien pour le matin pour détourner un Cerf ; mais qu'il faut se servir de ceux qui veulent de bonnes voyes, & garder les premiers pour le haut du jour au laisser courre ; car lorsque le Soleil a donné sur les voyes, c'est à lors qu'ils suivent le mieux & ils font toujours des merveilles sur les voyes d'un Cerf au requêter.

CHAPITRE XVI.

Comment les Cerfs jettent leurs fumées lorsqu'ils ont frayé ou bruny leur Tête.

LEs Cerfs, comme je l'ay dit, touchent au bois plûtôt, ou plûtard selon leurs differens âges. Les Cerfs de dix cors brunissent leur tête à la fin de Juillet & au commencement d'Août ; les Cerfs de dix cors jeunement & les plus jeunes Cerfs brunissent la leur à la my-Août, mais ce n'est pas l'ouvrage d'un jour ; car quand le Cerf a dépoüillé toute sa tête, il est pendant plus de huit jours à frayer continuellement, & elle n'est tout à fait brunie qu'au

quinziéme. Les fumées des Cerfs de dix cors, après qu'ils ont bruny leur tête sont grosses, longuettes, jaunes sans aiguillon & separées les unes des autres, ils n'en jettent en ce tems là que bien peu à la fois, & elles sont de cette nature presque pendant tout le mois d'Août ; Ensuite sans changer de forme elles deviennent noires, & c'est ainsi qu'elles sont le reste de l'Automne, & pendant l'Hyver excepté dans le temps du Rut, où elles ne sont point du tout formées, après quoy, elles reprennent leur forme.

Les Cerfs de dix cors jeunement après que leur Tête est brunie, jettent aussi des fumées formées, mais un peu plus menuës que celles des vieux Cerfs avec un gros aiguillon à un bout, elles sont aussi un peu dorées & noircissent ensuite.

Les Cerfs à leur quatriéme tête jettent des fumées plus tardives, moins grosses & dont l'aiguillon n'est pas non plus si gros, mais plus long ; les fumées des plus jeunes Cerfs sont encore plus aiguillonnées, mais elles ne sont pas encore si grosses ni si bien formées que celles des Cerfs à leur quatriéme tête.

Quant aux Cerfs qui sont blessés, il ne

faut point du tout s'arrêter à leurs fumées; parce qu'ils ne les jettent jamais bonnes tant qu'ils ne ſont point guéris. On doit donc uniquement s'attacher à en bien revoir, s'il ſe peut, par le pied; car on les juge bien mieux ce qu'ils ſont.

CHAPITRE XVII.

Comment on connoît un Cerf qui a été couru.

DE's le commencement de Septembre on voit des Cerfs, de dix cors déja réveillés par l'amour, paſſer des buiſſons, où ils étoient allés refaire leur tête, dans les Forêts pour y chercher les Biches; car c'eſt alors que le Rut commence.

Un Cerf qui a été couru, mis à bout & manqué ſe connoît par les allures, qui ſont toujours grandes; il a les côtés du pied & le talon uſés, les pinces uſées, un peu groſſes; il va toujours les pieds de devant ouverts, ſoit dans un terrain dur, ſoit ſur une terre molle. S'il n'eſt que Cerf de dix cors jeunement, il paroît avoir autant de pied qu'un Cerf de dix cors; mais en

prenant garde à la jambe on ne lui trouve pas les os mieux tournés qu'il ne les doit avoir, pour ce qu'il eſt, ſinon que ſes os ſont un peu plus courts & uſés : Les Veneurs en détournant un Cerf qui a de pareils indices, doivent conſiderer qu'il eſt bien ruſé & toujours en inquiétude, auſſitôt qu'il entend le moindre bruit, parce qu'il ſe ſouvient toujours de cette Chaſſe dans laquelle il a été pourſuivi, ce qui lui rend l'oreille alerte, & le fait preſque toujours demeurer à l'entrée du fort. Auſſitôt qu'un Cerf de cette nature a le vent d'un homme ou d'un chien il part de ſon reſſuy, ou de ſes repoſées & s'en va bien loin, après quoy on a beaucoup de peinea le détourner : On ne ſçauroit donc être trop attentif à démêler ces ſortes de Cerfs par les remarques que je viens de faire ; & lorſqu'on reconnoît le pied d'un Cerf qui a été manqué, il faut s'en approcher avec précaution ; car lorſqu'on vient à le laiſſer courre il donne plus de peine aux Piqueurs par toutes les ruſes qu'il met en uſage qu'un Cerf qui n'a pas été couru, & dure plus long-temps devant les Chiens que ne feroit un Cerf repoſé. J'ay aidé à en prendre pluſieurs qui ont couru deux

jours de ſuite, & j'en ay vû un dans le mois d'Août qui a couru trois jours ſans relâche, & qui à force de courir s'étoit deſſolé d'un pied de devant.

CHAPITRE XVIII.

Comment les Cerfs font de faux rembuchemens & la maniere de les détourner.

LEs Cerfs pour dépayſer les Veneurs font ſouvent de faux rembuchemens; ils entrent à vingt pas dans le fort, comme s'ils vouloient ſe rembucher pour y demeurer, puis ils en ſortent en repaſſant ſur leurs voyes, enſuite ils vont d'un autre côté faire la même choſe. Ils font ordinairement ces ſortes de ruſes aux bords des forts où il y a des Taillis, qui facilitent leur retraite lorſqu'ils ſont vivement pourſuivis, & plus rarement au bord des Gagnages.

Lorſqu'un Cerf de dix cors & un jeune Cerf ſont de compagnie dans des Gagnages, ou autres lieux, & qu'ils vont ſe rembucher enſemble; s'il y a un foſſé au bord du fort, le jeune Cerf ne manque point de bondir

bondir ; mais s'il y a un paſſage proche le foſſé, le Cerf de dix cors va le chercher pour n'être point forcé de bondir : Voilà comme l'on diſtingue ſûrement les Cerfs de dix cors jeunement & ceux de dix cors d'avec les jeunes Cerfs. Quand un Veneur rencontre un Cerf qui fait de faux rembuchemens & des ruſes, ſi ſon Limier veut bien des voyes, il lui donnera le tems de s'en rabattre de ſon côté ; mais s'il connoît que ſon Limier veut plûtôt des voyes de bon tems que des voyes de hautes Erres, il obſervera ſur leſquelles il donne, & le ſuivra juſques dans le fort, regardant à terre ſi les voyes ne doublent point, c'eſt-à-dire, ſi le Cerf n'eſt point retourné ſur ſes pas. Il faut remarquer auſſi de quel côté les branches ſont tournées; car il eſt certain qu'en paſſant dans les forts il pouſſe avec le corps & la tête les branches des Arbres du côté qu'il va : on ne doit pas même négliger d'obſerver les Herbes que le Cerf a foulées, parce qu'elles indiquent de quel côté il a rabatu & tourné ſes pas.

Quand il eſt certain que le Cerf eſt dans le fort, qu'il n'en eſt point ſorti & que vous n'en avez rencontré en aucun autre endroit, où votre chien ait marqué en

vouloir mieux, vous devez juger que vous êtes à coup sûr dans les dernieres voyes; ainsi après l'avoir rembuché il faut prendre les devants: Mais si votre chien vous remontre de quatre ou cinq entrées & sorties que le Cerf aura faites dans un fort, & si toutes ces voyes vont presque d'un même tems, comme votre chien vous le fera connoître, observez bien d'où releve ce Cerf; car si vous avez connoissance qu'il reléve de ce même fort où il est entré tant de fois, il pourroit bien encore y demeurer; mais pour vous mettre hors de doute, il faut prendre de grands devants pour entourer cette demeure de tous côtés, & si vous n'en remontrez point, remarquez où votre Limier a paru en vouloir le mieux en entrant dans le fort, & ce sera les dernieres voyes.

Si après cela l'on veut courre votre Cerf vous pouvez frapper à ces mêmes brisées, & si l'enceinte est trop grande, ou si l'on ne peut le lancer à cause des retours qu'il a faits pendant la nuit, il faut découpler cinq ou six chiens de la Meute que les Piqueurs feront Quêter, je dis faire découpler des chiens, pourvû que l'on soit dans un endroit où il n'y ait guéres de

change à craindre ; car ces ſortes de Cerfs ruſés ne partent point de la repoſée que le Limier ou les Chiens ne ſoient tout proches & quelquefois même tout prêts à leur ſauter ſur le Cimier.

CHAPITRE XIX.

De la difference des pieds des Cerfs ſelon la nature des differentes Foreſts dans leſquelles ils ſont nés.

POur juger ſûrement les Cerfs par le pied, il faut d'abord conſiderer le terrain de la Forêt où ils ſont, parce que les Cerfs y donneront des connoiſſances particulieres ſelon la nature du Pays. Il y a des Forêts & de grands Buiſſons plantés ſur des côteaux, & dans un terrain pierreux, d'autres dans des terres ſablonneuſes, d'autres enfin dans des Pays plats remplis de landes & de marécages, la difference du pied des Cerfs dépend de la difference du terrain.

Les Cerfs nés dans un Pays de côteaux & dans un terrain pierreux, ont ordinairement le pied rond & les pinces plus groſ-

ſes que les autres. Ils ont auſſi les côtés du pied & le talon plus uſés, & par conſéquent plus courts, ce qui leur arrive parce qu'ils montent ou deſcendent ſans ceſſe, & qu'ils vont preſque tous les pieds ſerrez, d'où vient qu'ils paroiſſent tous bien plus Cerfs qu'ils ne ſont, & qu'un Cerf à ſa quatriéme tête ſe juge d'abord Cerf de dix cors jeunement.

Les Cerfs nés dans une Forêt baſſe & dans un Pays marécageux, ont pour la plûpart le pied creux & long devant & derriere, & ordinairement très-peu de pied. Il peut néanmoins s'en rencontrer quelques-uns qui auront beaucoup de pied ; mais les jeunes Cerfs auront les pinces pointuës & les coſtés tranchans, les éponges du talon élevées & un peu groſſes, les os tranchans & haut-jointés ; & tous les Cerfs généralement ſoit jeunes, ſoit vieux, paroiſſent toujours plus haut jointés qu'en d'autres Pays. Les Cerfs de dix cors auront la jambe large, les os grands, les pinces & les côtés un peu gros & les allures grandes : Ils vont les pieds ſerrés devant & derriere : Ils ont avec cela le pied creux, le talon un peu gros, mais beaucoup moins de pied que les Cerfs d'un autre Pays ; enſorte que dans

ces Forêts bien ſouvent les Veneurs paſſent pardeſſus les voyes de vieux Cerfs, & de Cerf de dix cors, qu'ils prennent pour les voyes d'une Biche. Si pourtant on y regarde de près on diſtinguera bien celles du Cerf, en ce que ſelon les Pays les coſtés du pied ſeront un peu gros, la jambe & le talon fort retrecis, les os grands & gros paroiſſans à demy-creux, le pied fort creux en forme de Nacelle, clos ou ſerrez devant & derriere, ſe jugeant bien par-tout, & les allures grandes, que l'on peut revoir par les foulées ſur l'herbe ou ſur la terre que le Cerf a découverte avec ſes pinces. Il faut encore prendre garde au pied de derriere, qui ſera fort petit, à peu près comme celui d'une Chévre, & qui diminuë encore à meſure que le Cerf vieillit.

Dans les Forêts unies & ſablonneuſes, on voit des pieds de Cerfs de toutes les façons, des pieds longs, d'autres qui ont autant de longueur que de circonférence, & des pieds tout ronds : mais d'ordinaire ils paroiſſent avoir les côtés plus gros, les pinces plus groſſes, le talon de même, plus gros & plus large que ceux des forêts marécageuſes. Ils ont auſſi bien plus de pied, la ſolle plus grande, le pied plus plein, la

jambe large, les os plus uſés, & en général les voyes paroiſſent dans le ſable, plus grandes qu'en tout autre terrain. Dans les endroits néanmoins où le ſable eſt mouvant, il n'y a pas moyen d'en bien juger quelque attention qu'on y apporte, parce que le pied du Cerf n'eſt pas plûtôt levé que les voyes ſont à moitié remplies. De plus lorſque le Cerf appuye ſur ſes pinces le ſable coule deſſous & s'éboule vers le talon, ce qui rend la forme du pied plus mal-faite; le talon paroît cependant toujours aſſez gros dans ces ſortes de ſables

Dans les Forêts plantées en bonne terre & dans un Pays doux, les Cerfs ont le pied grand, & auſſi long que rond. Comme il ne s'uſe pas dans un pareil terrain, les coſtés leurs croiſſent fort gros, tournent en deſſous & font paroître le pied creux comme une gondolle; mais à la plûpart de ces derniers Cerfs, il arrive bien ſouvent qu'une partie du pied ſe rompt en courant, ou ſe fend au niveau de la ſolle; Au reſte ils ont de grandes connoiſſances, les uns aux pieds de devant, les autres à ceux de derriere, & ces connoiſſances les font diſtinguer aiſément dans le change.

CHAPITRE XX.

De la Saison que les Cerfs entrent en Rut, & quittent les Buissons.

J'Ay déja dit en parlant des Cerfs qui ont été courus & manqués que les Cerfs quittent les Buissons au commencement de Septembre, pour revenir dans les forts : il faut entendre cela des vieux Cerfs, & des Cerfs de dix cors, qui sont les plus avancés au Rut. En effet dès la fin d'Août & au commencement de Septembre, les vieux Cerfs & les Cerfs de dix cors entrent en chaleur & cherchent les Bêtes, & ce sont les plus vieux qui commencent. Ce qui les échauffe beaucoup alors outre le feu naturel de l'amour, c'est la grande Venaison ou la Graisse que les vieux Cerfs & les Cerfs de dix cors ont faite pendant tout l'Esté ; Or les Cerfs, même ceux de dix cors jeunement chacun à leur tour, se trouvant rafraîchis & moüillés par les broüillards & les pluyes, qui tombent ordinairement en Septembre, leur graisse s'échauffe intérieurement, & cette chaleur

jointe à l'amour qui leur vient dans cette Saiſon, les tranſporte ſi fort, qu'ils donnent de la tête dans les Spées de bois, ou dans les petits Ballivaux qu'ils fracaſſent,& qu'on appelle en terme de Chaſſe Hardoüers. C'eſt alors qu'ils cherchent les Bêtes; mais ils ne tiennent pas le Rut auſſi-tôt qu'ils y entrent, ils réent ſeulement d'abord : Les uns portent le Mufle preſque à terre, les autres levent la tête & réent d'une voix forte, ce qui les fait diſtinguer des jeunes Cerfs; & dans ce commencement ils broſſent ſans crainte dans les forts, où ils font de belles portées en cherchant les Bêtes. On les voit aller au vent pour les trouver, & paſſer avec aſſûrance des Buiſſons dans les Forêts; & même quand il y a des Bêtes dans les grands Buiſſons, ils s'y tiennent quelques tempsavec elles, puis ils reviennent en chercher d'autres dans les Forêts,& traverſent ſouvent des plaines en plein jour, ce qu'ils n'oſent faire dans un autre temps, excepté lorſqu'ils ſont chaſſés.

Les Cerfs ſont plus méchans dans le Rut qu'en toutes autres ſaiſons; car ils ſedéfendent contre les chiens lorſqu'ils ſont ſur leur fin à la chaſſe. Ils ſont furieux & reviennent même à la charge ſur les Piqueurs:

cette chaleur les transporte à un point que s'ils ne trouvent pas de Bêtes dans le Pays où ils sont, & qu'ils ayent été battus par d'autres Cerfs, ils font jusqu'à cinq ou six lieuës de Forêts en Forêts pour chercher des Bêtes. J'ay remarqué moi-même étant au Bois des Cerfs étrangers arrivés tout au plus depuis vingt-quatre heures dans le Pays, & ent'autres un dans la Forest de Montrichard proche la Forest d'Amboise, qui fut couru par les Chiens de M. le Duc de Vendôme, & qui les mena jusqu'à la Forest de Gros-Bois en Berry, d'où il étoit venu; & un autre qui fut chassé dans la Forest de Crécy par la Venerie du Roy, & qui gagna la Forest de Joüy, d'où certainement il étoit : Telle est la violence du Rut : Ils se tourmentent de cette maniere, jusqu'à ce qu'ils ayent trouvé des Bêtes, & sont quelquefois huit ou dix jours dans une agitation continuelle avant que de daguer, parce que les Bêtes les évitent d'abord, & ne les attendent qu'à force d'être tourmentées & poursuivies. Les Cerfs tant que dure le Rut ne se souviennent presque pas de manger, & ne viandent que ce qu'ils trouvent par hazard dans leur chemin. Les premieres Bêtes avec lesquelles les Cerfs

tiennent le Rut, ſont les bréhaignes, ou les vieilles Bêtes, qui ſont auſſi toujours les premieres en chaleur.

Les fumées que les Cerfs jettent dans le commencement qu'ils entrent en rut, ſont toutes défaites, comme je l'ai déja fait remarquer, & cela à cauſe de la fatigue & du mouvement qu'ils ſe donnent à chercher les Bêtes & à les ſuivre ; mais quand ils daguent les Biches, leurs fumées deviennent petites, aſſez ſéches, légeres, & toutes déformées ; ceux qui entrent plus tard en rut, jettent encore leurs fumées bonnes juſqu'à la mi-Septembre ou environ, ainſi l'on en peut bien encore juger ; mais enſuite ils les jettent plus petites & défaites, comme je viens de dire.

Lorſqu'il ſe trouve deux ou trois Cerfs après une Bête, le plus vieux eſt toujours le plus hardi, & ſe rendant le maître des autres, il tiendra le premier le rut, ſans vouloir ſouffrir qu'ils approchent d'elle ; il met de tems en tems le mufle bas, & puis il rée, il grâte enſuite des pieds de devant, jette de la terre en arriere, il donne en même tems de la tête, court ſur les autres Cerfs pour les chaſſer, revient auſſi-tôt auprès de la Bête, ſaute ſur elle

tout d'un coup, & la dague fort adroitement. Auſſi ce qui fait que la Biche préfére les vieux Cerfs aux jeunes, c'eſt non ſeulement qu'ils ſont plûtôt en rut, mais encore qu'ils ſont bien plus chauds.

Il faut que les jeunes Cerfs attendent leur tour lorſque les vieux quittent les Bêtes, & ils n'oſeroient en approcher tant que ceux-ci tiennent le rut.

Si deux Cerfs, auſſi Cerfs l'un que l'autre ſe rencontrent auprès d'une Bête, & qu'ils veulent tous deux s'en approcher pour tenir le rut avec elle, ils courrent l'un ſur l'autre en réant pour ſe battre, ſe donnent dans le corps de grands coups d'andoüillers, & ſe choquent ſi rudement que ſouvent ils ſe rompent un côté de la tête, ou une partie des andoüillers: enfin ils ne quittent point priſe que l'un ne ſe ſoit rendu le maître, & n'ait fait prendre la fuite à l'autre, quelquefois même ils s'entretuent, & s'ils ne reſtent point ſur la place, ils meurent du moins peu de temps après de leurs bleſſures. Pendant qu'ils ſe battent à outrance la Biche eſt ſpectatrice du combat; celui qui eſt victorieux vient à elle, & ſi par hazard un autre oſe encore en approcher, il part de la main, fond ſur lui & le fait fuir com-

me le premier. On entend alors le Fuyard crier & bramer avec fureur.

C'eſt un plaiſir d'entendre le rut dans une forêt où il y a beaucoup de Cerfs. Le raire des vieux Cerfs, qui ſe fait diſtinguer par la groſſeur du ton joint à celui des jeunes Cerfs, forme une muſique un peu bizarre, mais fort réjouiſſante pour les Chaſſeurs ; tous les Cerfs tiennent là leur partie depuis les plus vieux juſques aux plus jeunes, même juſqu'aux Daguets qui ſuivent encore leur Mere, & leur Rut dure à chacun plus de trois ſemaines.

Les Daguets dans leur deuxiéme année daguent les Bêtes à la fin d'Octobre, & j'en ay vû être encore au Rut à la S. Hubert ou au troiſiéme Novembre. C'eſt leur jeuneſſe qui les rend ainſi tardifs ; mais en ce temps-là, le Rut eſt tout à fait finy. Dans le commencement du Rut, la gorge & le col enflent conſidérablement aux Cerfs à force de raire, & lorſqu'ils ont dagué le ventre leur noircit autour du vitric. Depuis le commencement du Rut juſqu'à la fin, s'ils paſſent par quelques marais ou ruiſſeaux, ils s'y couchent tout de leur long, ſe plongent la tête dans la bouë & barbotent pour ſe rafraîchir.

Les Cerfs se plaisent baucoup à tenir le Rut dans de grandes Plouses & dans des lieux clairs. Tant que les vieux Cerfs aiment une Bête, ils ne la quittent point; mais ils n'en aiment pas pour une pendant leur Rut: ils en changent fort souvent, & quand ils commencent à s'en lasser, ils se mettent sur le ventre auprès d'elle tandis qu'elle reste sur ses pieds, & quelques jours après ils se separent.

Il en est des Biches comme des Cerfs, elles entrent plûtôt ou plus tard au Rut selon leur âge, & les plus vieilles y sont les premieres. Après les vieux Cerfs, & les Cerfs de dix cors qui commencent toujours le Rut, les Cerfs de dix cors jeunement y entrent environ la my-Septembre, lorsque celui des vieux est prêt de finir: ensuite les Cerfs à leur quatriéme tête y sont pendant sept ou huit jours dans le mois d'Octobre; puis les plus jeunes Cerfs à leur troisiéme & deuxiéme têtes y sont tous au quinziéme du même mois, & quelques jours auparavant, excepté les Daguets qui tardent de quelques jours. Lorsque les Cerfs cherchent les Bêtes ils font beaucoup de Pays, & passent deux ou trois fois par un même endroit allant & trottant toujours d'assûran-

ce avec de grandes allures sans viander que bien peu en passant. Lors que les vieux Cerfs sont tout à fait las du Rut, ils se retirent dans les forts qu'ils connoissent ; où ils ne s'accompagnent plus guéres & se recélent fort souvent , parce qu'ils se sentent fort affoiblis du Rut,& que s'ils étoient attaqués des Chiens ils ne coureroient pas longtemps , leurs forces étant épuisées , & leur Venaison entiérement dissipée , en trois semaines qu'a duré le Rut. Plus un Cerf a de Venaison , plûtôt il entre au Rut , à cause de la graisse qui l'échauffe , ainsi que je l'ay observé , & plus ils sont rafraîchis par les broüillards , ou moüillés des pluyes , plus leur chaleur augmente encore. C'est alors qu'on les entend raire d'avantage & qu'ils se tourmentent le plus , mais dans les Forests , où les Cerfs sont souvent courrus & où ils entendent fréquemment tirer des armes à feu , ils n'oseroient raire que fort bas ou même ne reént point du tout.

Il est difficile de détourner sûrement les Cerfs dans la Saison du Rut , parce qu'ils sont presque toujours alertes ; car depuis les cinq heures aprés midy qu'ils vont chercher les Bêtes, ils sont sur pied jusqu'au lendemain vers les neuf ou dix heures du ma-

tin ; tantôt entrant dans un Taillis, ils donnent au milieu & aux quatre coins, & paſſent quatre ou cinq fois dans un même endroit ; tantôt ils avancent dans un fort environ l'eſpace de cent pas, puis ils en ſortent, rentrent dans un autre, y demeurent peut-être deux heures, enſuite percent le fort, & en ſortent encore pour aller chercher les Bêtes. C'eſt alors que les Veneurs ont le plus de peine à détourner les Cerfs, parce qu'ils éxhalent une odeur forte, qui infecte le néz des Limiers : auſſi ne veulent-ils pas ſuivre les voyes d'un Cerf qui ne fait qu'aller, aimant mieux ſuivre les voyes des hautes Erres comme celles du relever. Il y a même des Chiens qui dans ce temps ne veulent point ſuivre du tout, ou qui ſe rabatent ſi froidement qu'ils ne font que tourner le néz du coſté que vient l'odeur, & paſſent tout droit ſans prendre les voyes. Il ſe trouve peu de Limiers dans la force du Rut dont on puiſſe ſe ſervir pour détourner & ſuivre les dernieres voyes d'un Cerf : il n'y a que des chiens de haut néz, & qui ſoyent extrêmement faits au laiſſer courre qui ſuivent bien ; car pour les jeunes chiens ce ſentiment leur eſt rop inſuportable, ce qui

leur fait mépriſer les voyes & leur apprend à ſuraller. Si l'on pouvoit donc ſe paſſer de Limiersdans la grande force duRut,ils ne ſe gâteroient pas comme ils font bien ſouvent. Car où il y a beaucoup de Cerfs ils vont le néz haut au vent, s'y accoutument enſuite & ſurallent ; & ce qui les oblige d'aller ainſi la tête haute pour écouter, c'eſt qu'ils ont le vent des Cerfs qui ſont ſur pied toute la matinée & qu'ils les entendent broſſer dans les Foreſts.

C'eſt néanmoins dans la Saiſon du Rut que les jeunes Veneurs peuvent apprendre, & profiter le plus dans la connoiſſance des Cerfs, parce qu'ils en peuvent revoir de toutes ſortes, de vieux & de jeunes, & les juger mieux qu'en toute autre Saiſon. En effet on revoit alors de toutes les connoiſſances qui ſont aux pieds des Cerfs, des pinces, des coſtés, des talons, de la jambe, & de toutes ſortes d'allûres : car tantôt les Cerfs vont d'aſſûrance, tantôt ils trottent, & tantôt ils fuyent, ainſi l'on peut alors juger tout & même aller ſans Limier dans les Foreſts & dans les grands Buiſſons où les Cerfs tiennent le Rut pour en revoir & apprendre à connoître toutes ſortes de pieds, les pluyes qui tombent dans cette ſaiſon

Saison étant fort favorable pour cela.

CHAPITRE XXI.

Comment les Cerfs connoissant leur foiblesse se recelent après le Rut, & comment les Veneurs en peuvent rencontrer pour les détourner.

LE Rut étant finy, les Cerfs, comme je l'ay dit, se retirent, quittent les Bêtes, ne s'accompagnent presque plus & se recélent; Ils cherchent de belles & grandes enceintes pour s'y receler quelque temps, & sont quelquefois plus de dix jours sans en sortir, pourvû qu'il y trouvent à Viander. Ils cherchent principalement les Genets, les Ronces & les Bruyéres, ils en mangent les fleurs & les pointes qui leur donnent une nouvelle chaleur, & qui réparent un peu leurs forces, parce qu'elles sont d'une bonne substance.

Lorsqu'ils sont proches de quelques champs où il y a du Bled-sarrazin ils ne manquent pas d'y donner, ou ils se rabat-

tent dans quelque Taillis & mangent les petits rejettons qui poussent les derniers aux Arbres. S'ils trouvent encore du gland, du Fresne, ou des Châtaignes ils en mangent, & cette nourriture les rétablit, mais non pas comme ils étoient au commencement du Rut, où ils se sont trop épuisés & ont perdu toute leur Venaison : car ils s'en ressentent plus d'un jour & demeurent maigres assez long-temps.

Le Rut des Cerfs en général est tout à fait finy à la Toussaint, & quelquefois même plûtost selon qu'ils avancent en âge ; c'est pourquoy il faut dans cette Saison chercher les Cerfs dans les grandes Enceintes, & les plus belles demeures, comme dans les Taillis de quatre ou cinq ans, dans les grands Buissons & dans le fonds des Forests où ils se retirent ; si l'on n'en trouve point dans les Taillis, il faut traverser les Enceintes & on pourra en avoir connoissance par l'endroit où ils ont fait leur nuit & tomber précisément sur les voyes, ou en revoir par les fumées qui sont bien formées après le Rut.

Si pourtant on rencontre d'un Cerf il faut après en avoir revû se gouverner avec prudence, & prendre garde de le lancer. Le

Veneur alors doit ſortir du fort par quelque faux-fuyant, en briſant, & prendre les devans pour s'aſſurer s'il n'eſt point lancé par le bruit qu'il a fait luy même en broſſant, & en perçant dans le fort, ou par le vent qu'il a eu de l'Homme & du Limier, ce qui peut l'avoir effrayé, & par conſéquent le faire aller bien loin du fort ; car c'eſt ce qu'il faut éviter ſi l'on peut. Comme à la fin d'Octobre & dans les mois de Novembre, Décembre, Janvier & Février, les jours ſont courts, & que les Veneurs ne peuvent être au Bois plus de deux heures & demie, ils ſont obligés dans ces quatre mois, de faire promptement leur quête, pour être rendus à l'aſſemblée les jours deChaſſe à neuf heures & demie, ou au plus tard à dix qui eſt l'heure ordinaire du rendez-vous, en quelque temps de l'Année que ce ſoit ; cependant ſi un Veneur rencontroit d'un Cerf, qui valut la peine d'être un peu plus long-temps au Bois, afin de le détourner, il vaudroit mieux tarder un peu plus, & quand on connoît un Veneur habile, on juge bien lorſqu'il tarde à venir qu'il eſt après quelque Cerf, & on l'attend.

CHAPITRE XII.

Comment les Cerfs changent de Pays à cause de la Saison de l'Hyver, & comment ils s'accompagnent.

APrès que les Cerfs ont repris leurs forces & se sont un peu refaits du Rut, par le repos & la nourriture, ils ne se recélent plus, car l'Hyver approchant ils ne pourroient pas trouver à Viander dans les forts s'ils y restoient ; c'est pourquoy ils vont & viennent, changent de Pays & de demeures & sur la fin de Décembre ils se mettent en hardes & s'accompagnent. Les vieux Cerfs s'accompagnent avec les vieux Cerfs, & les Cerfs de dix cors & ceux de dix cors jeunement ensemble : quelquefois même avec des Bêtes & de jeunes Cerfs, lorsqu'ils en rencontrent ; ce qu'ils font à cause du froid, des Neiges & du mauvais temps, qui les obligent d'être ensemble pour se réchauffer par leurs haleines. Ils viandent pendant ce temps-là aux Bourdaines, aux Ronces & aux Genets, & pellent le Chêne & le Chataigner s'ils en trouvent. Les Cerfs quittent quelquefois les

Bêtes & s'accompagnent ſeulement d'autres Cerfs. Au mois de Janvier ils cherchent les abris des coſtes & les grands forts pour y paſſer enſemble les grands froids, ainſi les Veneurs pourront en rencontrer là infailliblement ; mais pendant la Neige & le dégel il ne fait pas bon aller aux bois avec un Limier, parce que les Chiens dans ce temps-là n'ont pas beaucoup de ſentiment, à moins que le Cerf ne faſſe qu'aller, les Limiers, ſuivant plûtôt les voyes à la vûë que par le ſentiment. Lorſqu'il dégele les voyes ſont encore trompeuſes, parce qu'étant refroidies par l'humidité, les Limiers ont aſſez de peine à les emporter ; en ſorte que pour avoir du plaiſir à la Chaſſe, il faut attendre que la terre ſoit un peu ferme.

CHAPITRE XXIII.

Comment les Cerfs s'approchent des bordages des forêts dans les mois de Février & Mars, de ce qu'ils viandent dans cette Saiſon & comment ils mettent bas.

DAns le mois de Février, lorſque les Cerfs commencent à ſentir les grands froids paſſés, ils quittent les grands forts, s'approchent des bordages des Foreſts, don-

nent dans les champs &dans les bléds verds & font de grands Pays dans leur nuit pour trouver à Viander. Lorſqu'ils ont atteint le mois de Mars, ils vont encore plus ſouvent au Seigle, & cherchent les bois de Coudre & d'autres Arbres qui commencent à pouſſer dans cette Saiſon pour en manger les boutons & les pointes ; C'eſt en ce temps que les vieux Cerfs & ceux de dix cors commencent à ſentir une demangeaiſon à la Tête & veulent mettre bas, cette demangeaiſon eſt cauſée par de gros Vers blancs appellés Toms, qui s'engendrent pendant l'Hyver par la mauvaiſe nourriture, & ſe répandent par tout le corps, tant aux Cerfs qu'aux Biches.* Comme la nature rejette alors & pouſſe en dehors tout ce qui luy eſt nuiſible, ces Vers cheminent entre la peau & la nappe de la Bête & cherchant à ſortir, les uns vont par deſſus le dos & d'autres tout au long du col: quand ils ſont près des oreilles,ils deſcendent ſous la gorge ou le gavion, & font au goſier un amas qui leur cauſe en cette partie unfourmillement inſuportable.*C'eſt donc cette demangeaiſon qui ſe fait reſſen-

* Mr de Reaumur n'eſt pas de cet avis, & avec raiſon. Voyez le Tome V. de ſon Hiſtoire des Incectes page 67. planche 9.

tir jusqu'au têt qui les oblige de se frotter la Tête à des Balliveaux, lorsqu'ils veulent muer & mettre bas , & souvent il arrive qu'en se frottant, tout un côté de tête tombe au pied de l'Arbre. J'ai trouvé nombre de fois étant aux Bois , un côté de tête ainsi tombé & souvent l'autre le lendemain , quelquefois tous les deux ensemble ; la tête ou la Muë se dissout & se détache naturellement du têt, que la nature dispose à cet effet tous les Ans aux Cerfs. A l'égard des Vers, il leur en sort une partie par les narines & souvent par la bouche gros comme le poing. Il s'est vû des Cerfs en jetter de cette façon en courant devant les chiens: Une autre partie de cette vermine sort par la Nappe où la peau du Cerf. Lorsqu'il est pris , & qu'on en leve la Tête en incisant par dessous la gorge, on luy trouve dans le gavion gros comme les deux poings de ces Toms amassés en un monceau : les petits trous que ces Vers font en sortant à la peau du Cerf, sont bien-tôt réparés par la bonne nourriture que les Cerfs commencent à prendre en ce temps-là , comme la pointe des Bourgeons en Mars , & en Avril les petits rejettons, les Bleds verds & les herbes tendres ; mais tant que ces Vers ne

sont pas sortis, les Cerfs n'ont de repos ni jour ni nuit, ils en deviennent même tout maigres, & n'ont pas alors beaucoup de force, ce qui fait que quelques uns durent peu devant les chiens.

Quelques Chasseurs prétendent que les Toms s'assemblent autour des Meules proche le Têt, pour ronger ces Meules & les faire tomber, mais cette opinion est insoutenable, comme la Nappe ou la peau des Cerfs est épaisse & dure à percer, les Vers en cherchant une issuë pour sortir courent pour cet effet par tout le corps, & parviennent jusques à la Tête; mais il est ridicule d'imaginer qu'ils s'arrêtent à ronger les Os, car la tête encore une fois se dissout naturellement, ainsi qu'on le voit à la Muë; & en voicy l'unique raison. Lorsque les Cerfs refont leur Tête, il leur reste toujours dans la plus saine partie du Merain, une humeur huileuse qui ne se consume que peu à peu à mesure que la Tête durcit, ce qui dure jusqu'aux approches de l'Hyver: cette humeur sert de nourriture à la tête, & circule depuis la Meule en montant jusqu'aux Andoüillers de l'Empaumure. Pour s'en convaincre, si l'on prend un Cerf trois semaines après qu'il aura refait sa

Tête & touché au bois, & qu'on luy ſcie le Merain par le milieu ou proche les premiers Andoüillers, on trouvera l'humeur dont je parle, qui eſt d'une odeur aſſez fœtide.

Or ce qui fait que chaque année au Printemps, la Tête ſe détache d'elle-même de cette partie du têt, qui eſt comme la racine d'où le tronc pouſſe, c'eſt que cette humeur venant à manquer, la Tête reſte à ſec tout l'Hyver, & tombe enfin faute de nourriture, avec d'autant plus de facilité que le deſſous des Meules eſt tout plat.

Les vieux Cerfs mettent bas à la fin de Février & au commencement de Mars: Les Cerfs de dix cors en Mars depuis le quinze juſqu'à la fin; les Cerfs de dix cors jeunement vers la fin de Mars, au commencement & pendant tout le mois d'Avril: les Cerfs à leur quatriéme tête à la fin d'Avril & au commencement de May; ceux à leur troiſiéme tête environ le quinze de May, & les Daguets à la fin de May & au commencement de Juin, ſelon néanmoins qu'ils ſont avancés.

Quand les Cerfs veulent mettre bas, ils ont tous une demangeaiſon qui leur vient naturellement; la preuve qu'elle eſt natu-

relle, c'eſt qu'elle commence aux Daguets qui ne mettent bas qu'à la fin de May & en Juin, & qui en ce temps-là n'ont point de Toms. Il eſt vrai qu'aux autres Cerfs, cette demangeaiſon eſt augmentée par les Vers qui s'amaſſent dans leur gorge.

Il arrive ſouvent qu'en courant un Cerf, on trouve une Muë que la bête lancée a laiſſé tomber devant les chiens, ou qu'en chargeant le Cerf dans la Charette après qu'il eſt pris, partie de ſa tête reſte dans les mains de ceux qui le chargent.

Un Picqueur qui n'eſt pas encore bien expérimenté ſuivant un Cerf qui n'a pas mis bas, & voyant une heure après paſſer devant ſes chiens ce même Cerf dépoüillé de ſa Tête, s'imagine avoir pris le change, mais qu'il regarde à terre, & qu'il revoye des fuites de ſon Cerf, il reconnoîtra que c'eſt le même pied du Cerf qu'il a couru. Deux ou trois jours après que les Cerfs ont mis bas, il ſe forme une peau à l'endroit de la Muë, qui eſt le commencement du renouvellement de la tête : Sous cette peau qui eſt veluë & couleur de poil de ſouris, la Tête pouſſe & groſſit des deux côtés en dix ou douze jours de temps environ de la groſſeur du poing. A meſure qu'elle croît, les

Andoüillers paroissent & sortent peu-à-peu selon la nature du Cerf, mais cette tête au commencement est fort molle & fort tendre, & va ainsi en augmentant, haussant & multipliant ses Andoüillers d'année en année jusqu'à ce qu'il soit vieux Cerf. La bonne nourriture qu'ils prennent dans les bons Gagnages & le repos qu'ils ont quand ils ne sont point poursuivis, & qu'ils n'entendent point tirer, leur font faire de belles Têtes, comme je l'ay déja remarqué.

CHAPITRE XXIV.

Comment on peut connoître & juger par le pied les Cerfs avoir mis bas.

J'Ay marqué cy-dessus en général le temps auquel les Cerfs mettent bas, suivant ce qu'ils sont, & j'ay fait voir que selon l'ordre de la nature les vieux Cerfs doivent être les premiers & les plus avancés à la Muë, mais si l'Hyver n'a point été rude, les Cerfs de dix cors ceux, de dix cors jeunement & les autres à proportion avanceront aussi leur Muë.

La raiſon pour laquelle il y a des Cerfs de dix cors jeunement qui mettent bas plûtôt que des Cerfs de dix cors, & qu'il y a auſſi des Cerfs à leur quatriéme Tête plus avancés en certaines Années, que des Cerfs de dix cors jeunement, c'eſt que comme on voit de vieux Cerfs & des Cerfs de dix cors qui commencent à muſer & à être réveillés de l'amour dès la fin d'Août & le commencement de Septembre ; il ſe trouve auſſi de vieilles Bêtes qui portent encore des Faons avec leſquels ils tiennent le Rut & qui deviennent pleines des premieres. Or ces vieilles Bêtes font leur Faons dès la fin du mois d'Avril ou au commencement de May, & les jeunes Bêtes ne font les leur qu'au mois de May & au commencement de Juin : ce qui fait qu'on trouve des Cerfs tant de dix cors jeunement qu'à leur quatriéme tête plus avancés que d'autres Cerfs, même plus jeunes, c'eſt que les premiers ſont plûtôt nés que ceux qui ſont tardifs à mettre bas, & que peut-être encore ces Cerfs tardifs ſont nés de jeunes Bêtes. Les Cerfs de dix cors jeunement qui ſont avancés à la Muë doivent à coup ſûr être nés un mois plûtôt que les autres & tiennent toute leur vie de cette naiſſance avancée.

Pous venir à la maniere de connoître par le pied & par les allures les Cerfs qui ont mis bas, lorſqu'à la fin de Février & pendant tout le mois de Mars, même au commencement d'Avril, qui ſont les mois où il fait beau revoir, & dans leſquels les Cerfs les plus avancés mettent bas ſelon ce qu'ils ſont, on revoit d'un bon pied de Cerf qui va d'aſſûrance & non en fuyant (car lorſqu'il fuit, point de jugement) Il faut bien prendre garde aux voyes qui ſe méjugent alors par tout, on verra que le pied de derriere outre.paſſe celuy de devant de la moitié, principalement lorſqu'il y a peu de jours que le Cerf a mis bas ; & tant que la Tête ſe refait & pouſſe, ſes voyes ſe jugeront de même à peu près comme celles des jeunes Cerfs, qui de leur pied de derriere outrepaſſent celui de devant, à cauſe de la foibleſſe de leurs nerfs, qui ſont encore tendres & mal aſſûrés : Il reprend enſuite ſes allures ordinaires : les Biches ſe méjugent autrement : elles mettent le pied de côté, le font outre-paſſer en quelques endroits, & quelquefois le laiſſent derriere.

Au reſte les vieux Cerfs & les autres ne ſe méjugeroient pas ainſi, s'ils n'avoient mis bas : car ce qui fait qu'ils ſe méjugent,

c'eſt qu'ils ſont déchargés de la peſanteur de leur tête qui pouvoit porter plus ou moins quatorze, ſeize, dix-huit, vingt & juſqu'à vingt-quatre Andoüillers, & dont le poids leur peſant ſur la tête rendoit leurs allures bien réglées; leur teſte ainſi dépoüillée, la legereté où ils ſe trouvent les fait méjuger & outre-paſſer le pied de devant par celuy de derriere, auſſi n'eſt-ce que dans cette Saiſon que les vieux Cerfs, les Cerfs de dix cors, & ceux de dix cors jeunement ſe méjugent.

Quant aux jeunes Cerfs il y a bien peu de jugement quand ils ont mis bas, parce qu'ils ſe méjugent en tout temps à cauſe de leur jeuneſſe, auſſi-tôt que les Cerfs ont mis bas, j'entend les vieux Cerfs, ceux de dix cors, & ceux de dix cors jeunement, ils ne s'acompagnent point des Bêtes, ils ſe mettent deux Cerfs enſemble ou ils demeurent ſeuls, principalement les vieux Cerfs.

CHAPITRE XXV.

Des voyes de la nuit, & de l'attention qu'ellles demandent pour ne s'y pas tromper.

On ne ſçauroit être trop attentif en revoyant des voyes d'un Cerf, d'un

Chevreüil, d'un Sanglier ou d'un Loup qu'on veut détourner ; pour ne pas s'y méprendre , parce qu'il peut arriver qu'on méne un jeune chien ; qui quelquefois voudra de tout, même d'un Liévre ou d'un Renard, qui ſe rabattra ſur leurs voyes & paſſera legerement ſur les voyes du Cerf, ou de la Bête que l'on voudra détourner & que l'on croira être le Cerf de la nuit.

Il y a des terrains où les voyes ſe conſervent pendant deux jours , comme ſont les Terres franches , les Terres glaiſes , ou noires & principalement dans les forts , en ſorte que l'on prendroit ſouvent ces voyes pour être de la nuit & aller de temps.

Les voyes peuvent ſe conſerver en tout terrain deux ou trois jours quand il ne pleut pas , mais il n'y a point de terrain où elles vieilliſſent plûtôt que ſur le Sable dans le temps des pluyes , car elles s'effacent & ſe rempliſſent auſſi-tôt qu'elles ſont imprimées.

Dans les Pays marécageux où la terre & l'herbe ſont couvertes d'Eau , les voyes du Cerf , quoique de la nuit, paroîtront être vieilles de trois jours.

Au reſte dans toutes ces difficultez , il faut connoître votre chien, & en ſuivant

les voyes dont il ſe rabat, vous en jugez avec certitude. Il faut-ſur tout s'aſſûrer auparavant ſi le Limier dont on ſe ſert, n'eſt pas meilleur pour les voyes de hautes Erres que pour les voyes qui vont de bon tems, car on ſe trompe fort ſouvent aux vieux Limiers, que l'on ne connoît pas, & il faut toujours s'en défier. Les Limiers qui ont paſſé trois ans, & qui ont lancé beaucoup de fois des Cerfs ou des Sangliers au haut du jour en prennent l'habitude, & veulent toujours mieux des voyes de hautes Erres; ſoit que le Soleil ait donné deſſus, ou non, que des voyes qui vont de bon tems; ils ont même la malice de paſſer ſur ces dernieres voyes ſans s'y rabattre, & ſouvent au contraire à merveille celles du relever.

Pour celles qui vont au rembuchement, ils s'en ſoucient peu le matin, mais ils les ſuivent volontiers aprés midy, quand le Soleil a donné deſſus: ainſi à moins que d'y regarder de prés, on croit quelquefois avoir détourné un Cerf qu'on ne trouve plus, parce que le Limier ſur lequel on ſe fie l'a ſurallé; il eſt donc important de bien connoître ſon chien, & l'on ne doit s'y fier entierement que quand il veut toujours de bonnes voyes.

Quant

Quant aux voyes qui peuvent ſe conſerver étant vieilles, & que l'on croit à l'œil être de la nuit; on ne peut s'y tromper de cette ſorte que dans un temps de ſécheresse, & lorſque le terrain eſt ſec; car dans le temps de pluyes, où les voyes ſont toutes ſurplüées, on ne ſçauroit plus s'y méprendre.

CHAPITRE XXVI.

De la maniere de faire ſon Rapport à l'Aſſemblée, & de l'ordre qui s'y obſerve.

APrès avoir exposé cy-deſſus la maniere dont on doit ſe comporter en allant au bois, mener ſon Limier & détourner le Cerf, j'ay jugé à propos de donner icy une courte Inſtruction dont on pourra ſe ſervir pour faire ſon Rapport en bons termes de Chaſſe, d'un Cerf qu'on aura détourné.

Lorſqu'un Veneur a rencontré d'un Cerf dont il veut faire ſon Rapport, il doit avoir bien remarqué la figure du pied de ſon Cerf: ſçavoir s'il eſt rond devant ou long, s'il eſt auſſi long que rond devant &

long derriere, s'il a quelques connoiſſances au pied de devant, ou de derriere ; à quel pied & de quel côté, & s'il a bien revû du Cerf, s'il a la Jambe large, ſerrée, ou retrecie, s'il eſt haut ou bas jointé, s'il a les Os gros, s'il eſt Cerf de dix cors, ou ce qu'on peut le juger en le détournant, ſoit par les fumées (ſi c'eſt dans la Saiſon de l'Eté) ſoit par le pied, s'il eſt ſeul ou accompagné. Il faut enfin que dans ſon Rapport le Veneur déduiſe tous les jugemens qu'il aura pû faire du Cerf, & les connoiſſances qu'il en aura priſes, ſans faire un Cerf plus qu'il n'eſt & changer un bien jeune Cerf en un Cerf de dix cors jeunement ; par l'ambition de voir chaſſer à ſes briſées.

L'uſage de la Venerie du Roy, qui eſt particulierement mon objet dans cet Ouvrage eſt tel aujourd'huy. Les Gentils-hommes, & les Valets de Limier doivent faire leur Rapport au Lieutenant ou en ſon abſence au Sous-Lieutenant : Le Lieutenant en rend compte à M^r. le Grand Veneur, & M. le Grand Veneur au Roy. Mais pour ne rien obmettre de l'ordre qui s'y obſerve, après qu'on a partagé les Quêtes, ſi un Gentil-homme de la Venerie ſe trouve avoir une Queſte commune avec un

Valet de Limier ; comme il peut arriver qu'un Gentilhomme n'ait pas de Limier en allant au bois , ou s'ils ont leurs Questes separées , & que le Gentilhomme rencontrant d'un Cerf qui le mene dans la Queste du Valet de Limier , ils le détournent ensemble ; c'est le Gentilhomme qui a droit d'en faire le Rapport en y comprenant néanmoins le Valet de Limier , qui a participé à la Queste : de même si on va à leurs brisées , c'est au Gentilhomme à laisser courre. Il doit encore faire mener avec lui un Limier pour le haut du jour [s'il y en a un] & fraper aux brisées le premier : c'est un honneur qui lui appartient , & le Valet de Limier doit marcher après lui.

S'il se trouve au bois deux Gentilshommes avec le Valet de Limier , c'est toujours à l'ancien à faire le Rapport en parlant du Gentilhomme & du Valet de Limier qui l'ont aidé à détourner le Cerf , & à frapper le premier aux brisées ; l'autre avec le Valet deLimier aideraf eulement à laisser courre. Si le cas dont je viens de parler arrive entre deux Valets de Limier, celuy à qui étoit échuë la Queste où le Cerf a été détourné , a droit de faire le rapport.

Lorsque les Gentilshommes de la Vene-

rie courent séparément dans leur Quartier ; & que le Lieutenant ni le Sous-Lieutenant ne s'y trouvent point, c'est à l'ancien Gentilhomme à donner les ordres, qu'il ira luy-même recevoir de M. le Grand Veneur : c'est lui qui distribuera les Questes , en prenant la sienne le premier , & tous les autres Gentilshommes ainsi que les Valets de Limier seront obligés de luy faire leur Rapport ; il donnera en conséquence les ordres pour courre &envoyer les Relais où il jugera à propos,&il sera le maître de faire aller à telles brizées qu'il voudra, en prenant néanmoins avec politesse l'avis de ses Confreres.

L'ordre est d'aller toujours au plus Cerf, & d'envoyer un Gentilhomme à la vieille Meute & aux autres Relais, en retenant les mieux montés pour aller de meute avec lui; mais on ne peut trop recommander la politesse dans ces occasions. Car on ne doit point user chez le Roy de hauteur avec ses Confreres, comme dans les Equipages des Princes la plûpart des Commandans en usent avec ceux qui leur sont subordonnés.

Chez le Roy les Gentilshommes ordinaires vont de Meute, & les Gentilshommes par Quartiers vont aux Relais : ils y

menent leurs Valets pour aider les Valets de Chiens à mener les Couples, & à relayer.

Les Gentilshommes doivent être tellement maîtres des Relais qu'ils ne laissent passer ni hommes ni chevaux devant les chiens, lorsqu'on va relayer. A l'égard des Meutes des Princes & des Seigneurs qui sont commandés par leurs Gentilshommes, ceux qui vont au bois font leur Rapport au Commandant de l'Equipage, & le Commandant fait le sien au Prince, ou au Seigneur auquel il appartient : car le même ordre qui s'observe dans la Venerie du Roy, est à peu près suivi chez les Princes.

Voicy de quelle maniere & en quels termes on peut faire au Roy son rapport, d'un Cerf que l'on a détourné.

SIRE,

Je crois avoir détourné un Cerf dans un tel Buisson . . . . . . que je juge être un Cerf de dix cors ; il a le pied rond devant & long derriere : il a une connoissance au pied droit de devant, qui va de dedans en dehors, & qui le fera reconnoître aisément dans le change ; c'est un Cerf dont il fait bon revoir : il a les pinces grosses,

les côtés, usés, les Os gros, la jambe large: & il est fort bas jointé; Il est rembuché seul dans une belle enceinte, & il a fait sa nuit dans des Gagnages, où j'en ay levé des fumées: les voilà, SIRE, & par les fumées il se juge tout aussi Cerf qu'il l'est à coup sûr par le pied. Il est en belle Meute pour le courre, & dans le Pays où necessairement il faut qu'il se jette, il donnera beaucoup de plaisir à VOTRE MAJESTE'.

On ne peut guéres faire son Rapport en moins de paroles, & soit qu'on le fasse au Roy, aux Princes, ou au Grand Veneur, en ajoûtant le lieu de la Forest & le canton où l'on a détourné le Cerf, en voilà tout autant qu'il en faut: car à la Chasse comme à la guerre, peu de discours & beaucoup d'action. Il faut sur toutes choses être bien assûré d'avoir détourné le Cerf dont on fait son Rapport, afin que si l'on va à vos brisées on ne fasse pas *Buisson creux*, c'est-à-dire, qu'on ne manque pas de donner votre Cerf aux chiens: ce qui seroit un véritable affront & une mortification sensible. Aussi lorsqu'un Veneur a laissé courre deux ou trois fois devant le Roy ou devant un Prince sans y manquer, sa réputation est faite, & on le regarde avec distinction.

Or ce bonheur dépend en partie de l'expérience du Veneur, en partie du néz de son chien qui lui sert de guide, & qu'il doit bien connoître avant que de s'en rapporter à son témoignage.

Il faut remarquer que dans le Rapport, dont je viens de donner le modéle, je ne dis point affirmativement, (*J'ay détourné un Cerf*) Mais *je crois* avoir détourné un Cerf, parce qu'il peut arriver que le Cerf qui étoit dans votre enceinte lorsque vous en êtes party, ait été lancé par quelque Paysan, par une Vache, ou par un chien qui l'auront effrayé en passant : mais en laissant courre on voit bien que le Cerf sort de votre enceinte, qu'il n'en est party qu'après vous, & qu'en le suivant les chiens ne feront que renouveller de voyes ; ainsi avec ce tempérament on n'hazarde point sa connoissance, & le terme *je crois*, dont je me sers, ne sauroit non plus couvrir un faux Rapport, puisqu'il est aisé de voir au laisser courre si le Cerf a effectivement demeuré dans l'enceinte qu'on indique, ou s'il a percé tout de suite après le rembuchement, ou enfin s'il n'a fait qu'avancer au bord du fort & en sortir sur le champ.

CHAPITRE XXVII.

De l'Equipage convenable aux Seigneurs pour courre le Cerf, de l'ordre & de l'appareil de l'Assemblée de la Chasse.

UN Seigneur qui veut se donner un Equipage de Chasse pour le Cerf, doit faire choix de deux bons Picqueurs, dont le plus habile lui formera une Meute de cinquante ou soixante chiens. Il doit avoir outre cela quatre bons Valets de chiens pour en avoir soin, pour les gouverner, les peigner & les Bouchonner en présence des Picqueurs, dont le premier donnera l'ordre réguliérement soir & matin : enfin il faut avoir encore deux bons Valets de Limiers pour aller aux bois. Les chiens demandent de grands soins, & d'abord il faut les loger le plus commodement qu'il est possible selon la Saison. En Esté, il faut que le chenil soit un peu haut de plancher, qu'il y ait des fenêtres pour leur donner de l'air, & que la porte ne soit pas tournée au Midy. En Hyver il faut que le lieu soit chaud, & qu'il n'y ait pour cet effet qu'une

fenêtre pour leur donner du jour. Il faut leur donner exactement de la paille fraîche deux fois par jour, & les promener aussi deux fois, sçavoir le matin & le soir. Le matin on les menera dans des endroits où il y ait de l'herbe, ou dans la Saison au bord de quelques bleds verds afin qu'ils en mangent & se purgent. La promenade de la relevée doit se faire en Esté sur les cinq heures & peu de tems après on les fera manger : mais le matin lorsqu'ils ont mangé de l'herbe, il ne faut pas leur donner si-tôt leur Soupe, car ils n'auront point d'appétit qu'ils n'ayent rendu gorge; & c'est ce qui les purge; leur pain doit être de farine d'Orge & cuit de trois jours; ce pain d'orge est le plus sain pour eux, & celuy qui leur fait mieux le corps. Il faut leur en donner leur suffisance & ne pas les laisser manquer d'eau: pour cet effet il est nécessaire qu'ils ayent jour & nuit un grand Baquet plein d'eau qu'on aura soin de vuider souvent & de nettoyer pour le remplir d'eau fraîche. Il est à propos de faire coucher dans le Chenil un petit Valet pour empêcher les chiens de se battre, ce qui leur arrive à tout moment, & ce même Valet servira à les nettoyer & à balayer le Chenil. Les Valets

de chiens doivent être pourvûs de couples ou laisses & de hardes. Les laisses servent à coupler les chiens deux à deux pour les promener. On couple un jeune chien avec un vieux, & ceux qui sont hargneux ou méchants, se couplent ordinairement avec les lisses. Les hardes ou laisses servent à harder les chiens ensemble, pour les mener au laissé courre & aux Relais. Quand un Seigneur a formé son Equipage, & qu'il a choisy un bon Commandant, il luy marque le jour & le lieu où il veut courre le Cerf. Le Commandant donne en conséquence l'ordre aux Piqueurs & aux Valets de Limier, il partage les Questes, & se réserve celle qu'il juge à propos. Les Piqueurs & les Valets de Limiers doivent se trouver au bord de leur Queste au lever du Soleil en Esté, & un peu plûtôt en Hyver. Leur Queste faite ils se rendront à neuf ou dix heures, soit en Esté soit en Hyver, à l'Assemblée que le Commandant leur aura indiqué la veille, & qui se fera où dans la Forest même en un Carrefour où aboutiront plusieurs Routes, ou dans une Ferme proche la Forest. Tous ceux qui doivent être de la Chasse s'y trouveront à la même heure, avec le Seigneur & sa suite. Si le

Commandant eſt allé au Bois, il doit avoir donné ordre au Maître Valet, & aux Valets de chiens de les tenir prêts pour partir à l'heure qu'il convient ſelon la diſtance du lieu que l'on a choiſi pour l'aſſemblée, & après les avoir fait manger à demi, on ne manquera pas de les mener au rendez-vous avec tous les chevaux. Si le rendez-vous eſt dans un Buiſſon ou dans un Bois éloigné de deux lieuës, on fera partir dès la veille la Meute avec un des Relais & des chevaux, pour coucher ſur les lieux, & on laiſſera les autres Relais pour être placés ſelon le beſoin dans les lieux de la refuite du Cerf, & pour y attendre la Chaſſe.

Les chiens étant arrivés, les Valets les ſépareront ; ils mettront les jeunes & les plus vigoureux enſemble, pour être les chiens de Meute. Enſuite on fera trois Relais, le premier ſera d'une vieille Meute choiſie après les chiens de Meute qui doivent être égaux en vîteſſe, & qu'on ſépare en deux vieilles Meutes. Le ſecond Relais eſt ce qu'on appelle dans la Venerie *les ſix chiens*, on en mettra dix ſi l'on veut qui ſeront à peu près d'égale force, & le dernier Relais ſera compoſé des moindres chiens & des plus vieux qu'il peut y avoir

dans toute la Meute. S'il y a plusieurs refuites, il faut faire plusieurs Relais, & même un Relais volant de la moitié de la vieille Meute qui suivra la Chasse dès le laisser courre. Lorsque les Piqueurs & les Valets de Limiers seront revenus du Bois, ils s'adresseront au Capitaine de l'Equipage, auquel ils feront leur Rapport, & le Commandant en rendra compte au Seigneur à son arrivée.

Comme le Seigneur, suivant l'usage, doit faire porter le dîner pour tous ses Veneurs au Rendez-vous, aussi tôt qu'il sera arrivé il envoyera manger tout son monde. Les Piqueurs & les Valets de Limier auront soin de donner un morceau de pain à leurs chiens, & principalement à celuy ou à ceux qui doivent servir au laisser coure. Le repas finy on se rendra auprès des chiens pour y attendre l'ordre de partir.

Quand le Seigneur aura choisy à quelles brisées il veut aller, le Commandant fera partir la vieille Meute; car c'est le laisser courre qui régle la maniere dont on place les Relais. Cette premiere Meute sera conduite par un bon Piqueur & des mieux montés pour pouvoir l'accompagner partout. Lorsqu'on aura donné les chiens on

envoyera en même temps les autres Relais & les Chevaux dans les differens postes où on a coûtume de les placer, c'est-à dire, aux endroits où l'on doit revoir de la fuite du Cerf, afin qu'ils s'y trouvent placés avant le laisser courre.

Le Seigneur ayant donné l'ordre de marcher pour aller selon l'usage de la Chasse à la plus belle Meute, & au Cerf, le Commandant fera partir la Meute des chiens les plus vifs & les plus vigoureux, & les jeunes chiens avec des Piqueurs bien montés pour tenir toujours la queuë des chiens. A la tête des chiens marchera celui qui a fait le Rapport du Cerf que l'on va courre, & les autres Valets de Limier après lui.

A la Venerie du Roy, après celui qui a fait le Rapport marchent les Pages, & le Maître Valet de chiens. Ce dernier a des Bâtons gros comme le pouce qu'il tient tout prêts lorsque le Roy va courre le Cerf. Il en donne deux bien choisis au Lieutenant de la Venerie qui les presente à M. le Grand Veneur : ce dernier les va presenter au Roy. Sa Majesté en garde un pour Elle & donne l'autre au premier Prince du Sang qui a l'honneur de courre avec Elle. Le Lieutenant en présente ensuite aux Princes

& aux Grands Seigneurs qui accompagnent le Roy à la Chasse, & enfin le Maître Valet de chiens en distribuë au Lieutenant, au Sous-Lieutenant & aux Gentilshommes.

Le Commandant de l'Equipage d'un Prince, ou d'un Seigneur aura soin de faire observer le même cérémonial.

Depuis que les Cerfs ont mis bas, jusqu'à ce qu'ils ayent touché au Bois c'est-à-dire, pendant les mois de Mars, Avril, May, Juin, jusqu'à la Madeleine en Juillet, les Bâtons ne doivent point être pelés & seront de deux pieds & demi de long ; mais dès le premier Frayoüer que l'on rencontre, on péle les Bâtons jusqu'à la poignée, & tant que les Cerfs ont leur Tête, on les donne ainsi tout blancs.

Lorsque celui qui va laisser courre est arrivé près de ses brisées, il doit faire harder les chiens ; & comme ils sont couplés deux à deux, le premier Valet de chiens en prendra six ou huit, selon ce qu'il y aura de monde & ce qu'il en pourra mener, puis les autres Valets de chiens en prendront à proportion. Pendant que l'on hardera les chiens, celui qui laisse courre fera revoir, s'il est possible, du Cerf dont il a fait son rap-

port tant au Seigneur lui même qu'aux Piqueurs, & il aura ſoin de faire remarquer la figure du pied de ſon Cerf & les connoiſſances qu'on peut en avoir, afin qu'on puiſſe le reconnoître dans le change: Cela fait, il ſe diſpoſera à laiſſer courre & frapera à ſes briſées.

CHAPITRE XXVIII.

Comment il faut que les Veneurs mettent leurs Chiens en haleine pour Chaſſer.

TOut Veneur qui a une Meute à commander ou à gouverner, pour le preparer à la Chaſſe, doit conſiderer d'abord combien il y a de temps que les chiens n'ont couru & chaſſé, ſoit Cerfs, Chevreüils ou autres Bêtes, ſoit dans l'Hyver pendant les longues gelées & les grandes neiges qui obligent de retenir les chiens dans le Chenil, ſoit pendant les grandes chaleurs & les longues ſéchereſſes de l'Eté, ſoit enfin lorſque les bleds ſont grands. Par rapport à la chaſſe du Cerf & du Chevreüil, lorſque la Saiſon eſt favorable & qu'il fait bon courre, il faut faire coupler les chiens

& que deux Piqueurs montent à Cheval pour les faire courir dans un grand chemin au grand Trot environ l'eſpace d'une demie lieuë. On les arrêtera néanmoins à un quart de lieuë pour leur laiſſer reprendre haleine un peu de temps, puis on les fera continuer juſqu'au bout de la demie lieuë en les tenant toujours couplés & après une petite halte on les ramenera au pas. Il faut leur en faire faire encore autant le lendemain, car ces petites courſes les mettent en haleine & les preparent à la fatigue de la Chaſſe.

Mais pour les mieux éxercer encore, après que les Bleds ſont coupés, on leur fait faire une petite chaſſe au Liévre & deux jours après ils ſont en état de chaſſer le Cerf ou le Chevreüil. On peut auſſi les promener une demie heure dans les plaines, leur faire queſter & lancer un Liévre & les laiſſer chaſſer un quart d'heure ; mais il faut les rompre auſſi-tôt que le Liévre eſt en plaine, & ne pas les laiſſer courir, car ils s'excéderoient d'abord. On peut ſeulement le lendemain les faire encore chaſſer un peu plus long-temps, afin que peu à peu ils ſe mettent en haleine ; car les chiens qui ſans être exercés ſont d'abord

une

une grande chasse se crévent & ne durent pas long-temps.

CHAPITRE XXIX.

Du laisser courre & des termes dont on se sert pour parler à son Limier.

IL faut que celuy qui laisse courre, ait le Trait de son Limier déployé, tout prêt à ses brisées, & qu'il mette ensuite le Limier sur les voyes du Cerf en le laissant aller en liberté environ de la longueur du Trait, suivi des chiens & des Piqueurs : il doit alors toûjours en le suivant parler à son Limier à haute voix en ces termes ; *Hau valet ; après ; après mon valet après, velecy aller ; il dit vrai*, puis s'arrêter en le tenant ferme sur les voyes, & l'animant pour le faire appuyer, lui dire ; *aroute aroute à luy ; velecy aller après ; après l'amy.* Lors que l'on revoit du Cerf par le pied, ou par les foulées, on crie *velecy vau ; vau* : Si c'est dans l'Eté qui est la Saison où les Cerfs font des portées ; on dit, *velecy vau, vau par les portées ; velecy vau, vailà ;* & l'on fait en-

ſuite arrêter ſon Limier en le faiſant appuyer, s'il eſt ſur les voyes : il demeurera ferme arrêté, & s'il n'y eſt pas, il les cherchera ; c'eſt pourquoy il faut l'animer ſans ceſſe en lui diſant, *vaila, vaila*, & lui parler toujours à propos dans les termes que nous avons marqués : mais tandis qu'il cherche les voyes : il faut avoir les yeux attentifs pour tacher d'en revoir ſoi-même ſur la terre, & lors qu'on en revoit lui crier ſouvent, *velecy vau, vau y dit vray, velecy vau, vau velecy y dit vray, aprés, aprés velecy aller.* Enfin il ne faut pas ceſſer un moment de parler à ſon Limier pour regler tous ſes mouvemens & le faire ſuivre dans les formes.

Il arrive ſouvent qu'un Cerf va juſqu'au milieu de l'enceinte ſans faire de retours, ou qu'après en avoir fait un il ne s'en écarte plus, ce qui fait qu'on le peut lancer en s'en approchant, alors ſi votre Limier a le vent de ſa repoſée, ou de ſes voyes, ou ſi les chiens de la Meute qui ſuivent l'ont ſenti, ils ſe rechaufferont & crieront tous : mais s'ils n'en ont de connoiſſance qu'au lieu même de la repoſée, il faut d'abord bien examiner ſi c'eſt la repoſée de votre Cerf, & voir de ſes

ſuites pour vous en aſſurer, après quoy l'on dit, *vaule ce l'eſt y dit vray*, *vaule ce l'eſt* : & auſſi-tôt on appelle les chiens, *hau tahaut tahaut*, & en cas qu'ils ſoient éloignés on ſonne deux mots de la Trompe. Lors que les chiens ſont arrivés, vous marchez deux longueurs de Trait avec votre Limier devant eux pour leur faire ſentir les voyes, & auſſi-tôt celui qui laiſſe courre ſonnera pour faire découpler les chiens, ce que les Valets feront à l'inſtant.

Lorſqu'on laiſſe courre pendant le Rut, le Valet de Limier a bien plus de peine à cauſe des retours que les Cerfs font par tout en cette Saiſon : c'eſt pourquoy il faut prendre garde lorſque l'on eſt au bout des voyes quel eſt le retour de votre Cerf afin de faire repaſſer le Limier par deſſus les mêmes voyes. On prend enſuite à droite & à gauche du retour, pour trouver où le Cerf tournera, & en faiſant revenir le Limier, pour luy faire rechercher les voyes lui crie, *hau l'amy*, *hau velecy revari*. Enfin quand on eſt retombé ſur les voyes, on repete les termes ci-deſſus, *aprés aprés velecy aller à route* : mais à tous les retours où l'on ſe trouve avec ſon Limier, on lui

crie, *ha hourva tien velecy revari*, & souvent au bout de ces retours il s'arrête comme je l'ai marqué.

Le Cerf étant lancé, s'il est accompagné ou d'un jeune Cerf, ou de quelque Bête, il faut suivre aussi.tôt environ de deux ou trois longueurs de Trait, pour voir s'il ne se separera point; car en partant de la reposée il se separe bien souvent, & quelquefois aussi ne se separe point.

Si c'est un Cerf de dix cors qui soit accompagné dans l'enceinte, il ne manquera pas de se faire chasser cinquante pas sans se separer, ensuite il quittera le Cerf ou les Bêtes qui l'accompagnoient, & faisant un retour sur ses voyes, il les laissera fuir & se dérobera des chiens, sans daigner les suivre.

Il est d'une extréme conséquence de ne donner jamais qu'un Cerf aux chiens d'une nouvelle Meute qui n'ont pas encore chassé, car ils en prennent de bonnes impressions: au lieu qu'en leur donnant plus d'une bête, on leur en fait prendre de mauvaises & ils en contractent une habitude, qu'il est difficile de leur faire perdre.

L'ors qu'un Cerf a été lancé le matin par

le Valet de Limier qui a été au bois, & qu'il ne peut le détourner, parceque le Cerf va toûjours, il eſt obligé de l'abandonner pour ſe rendre à l'aſſemblée; & après en avoir fait ſon rapport on va à ſes briſées découpler les chiens pour y prendre les voyes & lancer le Cerf: au lieu que quand on laiſſe courre un Cerf avec le Limier & que l'on en revoit, on crie, *velecy vau vau*, juſqu'à ce qu'il ſoit lancé, & après qu'il eſt lancé, *vaulecelez vaulecelez*. Lors qu'on reverra ſoit dans un chemin, ſoit dans des plateaux d'un Cerf ainſi lancé dès le matin on criera, *velecy outrevau*, *velecy outrevau*, & cela autant de fois que l'on en reverra juſqu'à ce qu'il ſoit lancé, & en revoyant de ſes fuites, *vaulecelez vaulecelez*: c'eſt un terme que j'ay introduit, & qui m'a parû convenir dans cette occaſion.



CHAPITRE XXX.

De tout ce qui concerne la fonction des Piqueurs à la Chasse, des termes dont ils doivent se servir pour parler aux Chiens, & de l'ordre qui doit s'observer à la mort du Cerf.

CEux qui piqueront de Meute, c'est-à-dire les Piqueurs qui seront commandez pour faire chasser les chiens, feront leur possible pour connoître le pied du Cerf que l'on donne aux chiens dans le temps même qu'il est lancé & avant que les chiens soient donnés, afin que si le Cerf s'accompagnoit après avoir un peu courru, il le puisse reconnoître dans le change, ou lors qu'il sera separé. Mais il faut pour cet effet que les Piqueurs soient bons connoisseurs, & qu'ils ayent de la confiance les uns pour les autres. Aussitôt que les chiens seront donnés, les Piqueurs leurs parleront à haute voix en ces termes, *y vala Chiens, y vala haha*, ils sonneront en même temps trois mots du gros ton ou du premier grêle de la Trompe

& ſonneront ainſi de temps en temps, tant pour animer les chiens que pour faire connoître à ceux qui ſont à la Chaſſe, que l'on court toujours le Cerf de Meute.

S'il arrive que votre Cerf faſſe bondir le change, & qu'après s'être fait chaſſer cinq cens pas accompagné, & enſuite s'être ſeparé, les chiens faſſent deux chaſſes, il faut que les Piqueurs ſe partagent pour ſuivre les chiens & qu'il les appuyent ſans ſonner juſqu'au premier chemin, ou autre lieu propre à revoir, celui qui aura revû du Cerf de Meute ſonnera à lors; Et ſur la foy de ce témoignage, les autres rompant leurs chiens pour le venir joindre les rallieront à ceux qui chaſſent le Cerf de Meute. C'eſt ici principalement qu'on ſent la néceſſité qu'il y a d'avoir de bons Piqueurs, car s'ils n'étoient bien connoiſſeurs, au lieu de chaſſer toujours le même Cerf, ils en courreroient quatre ou cinq dans une chaſſe. Or pour éviter cet inconvénient, il ne faut que revoir du Cerf que l'on donne aux chiens; au moyen de quoy un bon Piqueur reconnoît aiſément le Cerf de Meute au milieu du change.

On ne peut donc trop payer les bons Piqueurs, puiſque tout le ſuccès & l'agré-

ment d'une chaſſe roulent ſur eux, mais ils ſont plus rares qu'on ne penſe : car la plûpart étant de jeunes gens, qui n'ont pas beaucoup chaſſé, ne s'attachent qu'à ſonner proprement, ou tout au plus piquent aſſez bien, tant que leurs chiens chaſſent rondement & perçent ; mais ſi un Cerf fait des ruſes & de grands retours, ils ne ſçavent plus où ils en ſont & ne ſçauroient preſque aider leurs chiens. Il faut ſurtout qu'il y ait un bon Piqueur à la conduite de la vieille Meute & qu'il ne s'y endorme pas. Si le Cerf paſſe à ſon Relais, il doit relayer bien à propos & ne point faire découpler ou donner ſes chiens que les trois quarts de la Meute ne ſoient paſſés avec les Piqueurs, pourvû néanmoins que les chiens de Meute ne faſſent pas une ſi longue file, mais qu'ils chaſſent preſque tous enſemble, enſuite il fera ſon poſſible pour les bien accompagner, pour les bien tenir partout, & pour piquer toujours à côté d'eux, afin de les aider dans le change ſans trop les preſſer, & ſi le Cerf revenoit ſur lui-même, de les ramener ſur leurs pas pour prendre les voyes de retour.

Pour que les chiens tiennent bien les voyes il faut les faire chaſſer ſouvent,

c'eſt-à dire une ou deux fois la Semaine : car quand ils ſont une fois déroutés, il faut pluſieurs chaſſes pour les remettre en train, & quand ils ſont long-temps ſans prendre de Cerfs, ils perdent courage & ne chaſſent pas ſi vigoureuſement, ni ſi ſagement que lors qu'ils ſont bien en curée; c'eſt pourquoy il eſt neceſſaire de les y bien entretenir.

Lorſqu'un Cerf fait un retour il faut faire revenir les chiens ſur les mêmes voyes qu'ils l'ont chaſſé en leur criant, *hourvari hourvari tahau, hourva tahau velecy revari*, & ſi l'on connoît quelques bons chiens les appeller ainſi par leurs noms, *hau miraut hau velecy aller tahau hourvari.*

Les Piqueurs alors ne doivent point s'écarter, mais revenir ſur les mêmes voyes aux deux côtés des chiens. Si le retour eſt long il faut les faire requêter, en leur parlant toujours dans les termes que j'ay marqués cy-deſſus, & ſonner en même temps le retour. Les chiens de cette maniere ne manqueront pas de retomber ſur les voyes du retour, & crieront auſſi-tôt tous enſemble, ce qui forme avec le ſon du Cor une harmonie aſſez bizarre, mais très agréable aux oreilles d'un Chaſſeur.

Les Piqueurs alors criront à leurs chiens *ha y s'en va la tou tou y s'en reva la ha ha*, & ſonnant en même temps trois mots, ils répeteront en chaſſant, *y fuit la chiens*, *y fuit la ha ha.*

Il faut bien remarquer à ce premier retour de quel côté le Cerf a tourné, car il eſt ſûr que ſi le Cerf tourne à droite ou à gauche dès le commencement de la chaſſe il prendra le même côté preſque à tous les retours qu'il fera. Voilà comme les Piqueurs peuvent aider les chiens, mais tout dépend d'une grande ſagacité & d'avoir ſouvent l'œil à terre pour revoir du Cerf le plus qu'il eſt poſſible, ſoit ſur un retour afin d'y faire tourner les chiens, ſoit après que le change eſt bondy.

Lors qu'un Piqueur revoit des fuites du Cerf, il doit crier, *velecy fuyant y dit vrai vaulecelets*, *vaulecelets*, & lors qu'il revoit du retour, *vaulecy revari vaulecelets*, puis ſans s'arrêter où il eſt entré, faire reprendre la voye aux chiens en ſonnant trois mots de la Trompe.

Quand quelque Piqueur voit le Cerf, il doit crier *tayau*, *tayau*, ſonner tout de ſuite quelques fanfarres & attendre les chiens.

Les chiens ayant pris les voyes pour les faire ſuivre, on leur criera, *y s'en va la chiens y s'en va la ha ha y perce y perce tout tout*, & puis l'on ſonnera pour chien.

Les Cerfs ne manquent jamais de faire beaucoup de ruzes ſur tout lorſqu'ils ne ſont pas trop preſſez, comme devant des chiens Anglois qui ne vont dans des Pays fourrés qu'au trot ou au petit galop & à la file : ce ſont ces ruzes qu'il faut démêler, & qui donnent ſouvent beaucoup de peine & aux Piqueurs & aux chiens.

On voit des Cerfs repaſſer ſouvent juſqu'à deux & trois fois ſur les mêmes voyes, en ſorte qu'à la vûë de tant de voyes on croiroit avoir le change, ou du moins qu'ils ſont accompagnés : en effet s'ils trouvent le change, ils le font bondir & le pouſſent devant eux ; puis ils le quittent, reviennent ſur leur pas, & ou ils perçent & s'éloignent tout de ſuite, ou quelquefois ils reſtent ſur le ventre un peu écartés du retour qu'ils ont fait.

Lorſque les chiens font connoître aux Piqueurs que le change eſt bondi, ce qu'ils indiquent en portant le néz aux branches & en n'oſant preſque plus crier, pour les tenir en ſilence, & afin qu'ils ne s'empor-

tent pas, on leur dit, *alai la laila tout bellement.* Si l'on voit qu'ils chassent mollement sans crier, c'est une marque que le Cerf a donné jusque-là & qu'il revient: alors il faut retourner sur les voyes & l'on retrouvera son retour, ne s'étant éloigné que pour se dérober des chiens. Il faut donc sonner pour faire requêter les chiens, & peut-être qu'étant retombés sur les voyes vous relancerez votre Cerf, parce qu'il demeure quelquefois sur le ventre lorsqu'il est au bout de ses ruzes: mais si le Cerf perce tout de suite & cependant que les Piqueurs démêlent ses retours, il se forlongera d'une heure où peut-être de deux,&ira même quelques fois jusqu'à l'autre bout d'une Forêt; de maniere que si l'on est alors dans les chaleurs, les chiens ne peuvent pas emporter ses voyes. Au reste il faut toujours faire grande diligence, parce que les Cerfs ne perdent point de temps, au lieu que les chiens en perdent beaucoup sur les retours à retrouver les voyes, & souvent demeurent en défaut. Le moyen de remedier à cet inconvénient est d'avoir un bon Limier pour reprendre les voyes, & de tâcher à relancer le Cerf: car la grande chaleur

fait que souvent dans un deffaut les chiens se mettent à haleter sous une Spée à l'ombre, & ne se souviennent plus de requêter, quoique les Piqueurs fassent leur possible pour les animer. Or un bon Limier est d'une grande resource dans ces occasions, & l'on doit en faire suivre un dans toutes les Chasses.

Quand on chasse en Hyver dans les mauvais temps, soit pendant les frimats, soit pendant les gelées, les chiens ont le néz refroidi par l'air qui leur ôte le sentiment, & qui refroidit aussi les voyes; en sorte que le jour déclinant, c'est à dire environ dez les trois heures, ils ne peuvent emporter les voyes au moindre retour que fait le Cerf: voilà les deux extrémitez des temps les moins favorables à la Chasse.

Quand les chiens se trouvent en deffaut il faut qu'un des Piqueurs s'écarte pour faire la Quête à l'œil dans les chemins & voir si le Cerf n'y auroit point donné ou s'il n'auroit point traversé: car si l'on en peut revoir cela abrége beaucoup, & il se peut faire que ce soient les dernieres voyes auquel cas on doit crier *vaule celets*, & sonner tout de suite pour faire venir les Piqueurs & les chiens qui renouvelleront

de voyes. Si on le trouve ſorti des chemins & entré dans le fort, les Piqueurs parlant à leurs chiens leurs diront, *ha y retourne là chiens, y retourne là*, & ils ſonneront pour les animer dans ce renouvellement de voyes: les chiens alors ſe mettront à crier & chaſſeront avec ardeur, & vous rallierez ceux qui traînent en leur criant *ha velecy, tou tou vellecy.* Rien n'eſt plus pénible aux Piqueurs que quand on court le Cerf par un grand vent: car pendant qu'ils requêtent ſur les retours avec une partie des chiens pour retrouver les voyes du Cerf, ils n'entendent pas ceux qui les ont retrouvées qui s'éloignent toujours en les ſuivant. De plus le vent ôte le ſentiment aux chiens & détourne l'odeur de la Bête, ce qui fait qu'ils n'en chaſſent pas ſi bien & ne s'entendent point les uns les autres. J'ay vû arriver cet inconvénient à une très-bonne Meute dans le mois de May qui eſt le temps que l'odeur des Herbes eſt la plus forte & que commencent les chaleurs: lorſque le vent étoit au midi il étoit impoſſible de chaſſer, on étoit obligé de quitter la partie & de s'en retourner comme on étoit venu.

Nous avons deux Saiſons où il eſt difficile de courre le Cerf: l'une eſt le Prin-

temps, à cauſe des premieres chaleurs qui ſe font ſentir aux chiens, & auſquelles ils ne ſont point accoutumez, ce qui fait qu'ils ſont bien tôt pouſſez & qu'on les voit d'abord haleter, mais principalement à cauſe des Herbes, qui en Avril & en Mai ſont dans toute leur force & leur émouſſent le ſentiment, outre les herbes fortes, comme la marjolaine & le thin ſauvage dont l'odeur leur ôte le néz, les nouveaux rejettons du bois qui dans cette Saiſon en exhalent beaucoup, font le même effet ſur les chiens, en ſorte que les Cerfs qui renouvellez de corps & de force ſont dans leur plus grande vigueur juſqu'à la mi-Juin ont à lors beau jeu, & qu'il ne faut qu'un bon quart d'heure d'avance à un Cerf que l'on pourſuit, pour que les chiens ayent beaucoup de peine à le joindre.

L'autre Saiſon où la Chaſſe du Cerf devient difficile, eſt la fin de l'Eté, ou le commencement de l'Automne, c'eſt-à-dire Septembre & Octobre. Comme à lors les Cerfs ſont dans le Rut, & qu'étant ſur pied jour & nuit ils ſont toujours échauffez, l'odeur qu'ils éxhallent eſt ſi forte & infecte tellement le néz des chiens, qu'ils

ne pourroient presque point garder le change ; si lors qu'un Cerf a été couru le sentiment ne s'en imprimoit non seulement au pas du Cerf, mais à tous les endroits où il touche : ce qui rappelle l'odorat des chiens, leur fait démêler les voyes, & leur fait distinguer aisément le Cerf de Meute d'avec un Cerf frais qui viendroit bondir devant eux.

Pour chasser dans la vraie méthode, quand on est retombé sur les voyes, en quelque temps & en quelque Saison que ce soit, il faut que les Piqueurs chassent tous ensemble, & non pas comme il arrive souvent qu'ils se débandent & courent à leur gré avec deux ou trois chiens seulement, tandis qu'ils en ont trente ou quarante deriere eux, mais quand ils voyent quelques chiens separez des autres, ils doivent aussi tôt les arrêter en leur criant *derriere, derriere*, & attendre le reste de la Meute, afin de les faire chasser ensemble, ce qui est tout l'agrément de la Chasse. Où l'on a beaucoup de plaisir, c'est lors qu'on a relevé un deffaut : car les chiens n'abandonnent plus le Cerf, parce qu'ils le sentent lent & fatigué ; & en effet quand il vient sur ses fins c'est alors qu'il fait le plus de détours

tours,& met le plus de ruſes en uſage : mais il ne peut plus s'éloigner des chiens, parce qu'ils renouvellent de Jambe & de voix ; & chaſſent avec d'autant plus d'ardeur que le ſentiment du Cerf eſt plus vif lors qu'il eſt échauffé à courir, appeſanti, & ſur ſes fins. Au reſte il eſt aiſé de connoître par le pied quand un Cerf tire à la fin : car à lors ils appuye beaucoup plus ſur le Talon que ſur les pinces & va la Jambe bien plus ouverte.

Lors que le Cerf commence à s'affoiblir, il cherche les Marais ; les ruiſſeaux, les Rivieres ou les Etangs qu'il traverſe toujours en aval, afin d'en ôter le ſentiment aux chiens & ſe dérober à leur pourſuitte. Si les ruiſſeaux ou les étangs ſont dans les Forêts, il faut prendre les devants au deſſus & au deſſous de l'endroit où il entre, & que les Piqueurs bordent l'eau des deux côtés avec des chiens en s'éloignant de dix pas du bord, ſi c'eſt un ruiſſeau, & de trente ou quarante pas, ſi c'eſt une Riviere ou un Etang ; parce que l'eau qui découle du Cerf le long de ſes Jambes tombant dans les voyes les efface & en ôte la connoiſſance aux chiens qui ſur-allent à moins que le Cerf n'ait touché à des

branches qui leur rappellent le ſentiment.

Après qu'un Cerf a battu l'eau il ne peut plus aller bien loin, il fait ſeulement encore quelques ruſes au bout deſquelles il ſe met ſur le ventre, & attend quelquefois pour partir que les chiens lui ſautent ſur le Cimier : puis s'il lui reſte de la force il fait encore une courſe & repaſſe l'eau; ſinon il tient d'abord les abbois, & s'acule contre une Seppée, où il ſe défend contre les chiens.

Les Cerfs dans la ſaiſon du Rut vendent quelquefois aſſez cher leur vie : ils vont à grands grands coups d'Andoüillers, tüent des chiens, viennent même ſur les hommes & bleſſent leurs chevaux; mais quand ils ont mis bas, ils ſe deffendent à coups de pied de devant & de derriere. Lorſqu'ils ont leur Tête & qu'ils veulent venir à la charge, il faut aller par derriere eux, & tacher de les faire repartir & les ſuivre de ſi près qu'ils n'ayent pas le temps de retourner la Tête, puis leur donner un coup de coûteau, s'il ſe peut, au deffaut de l'Epaule, ou du moins leur couper le Jarret : ils tombent d'abord & les chiens les environnent. Alors il faut les achever d'un coup de coûteau au deffaut de l'E-

paule & laiſſer fouler les chiens à leur aiſe, alors on ſonne la mort du Cerf du gros ton de la Trompe, & quelques fanfarres afin que les chiens qui traînent après les autres viennent auſſi : car rien ne réjoüit plus les chiens à la Chaſſe que de fouler un Cerf ou la Bête qu'ils ont priſe; & enſuite de la manger. Quand les chiens ont foulé tout leur ſaoul on les fait retirer & même on les éloigne un peu du Cerf, on leur crie, *arriere*, *arriere*, & voicy l'ordre qui s'obſerve dans la Venerie du Roy & chez les Princes.

Le Sous-Lieutenant, ou le plus ancien des Gentilshommes de la Venerie met pied à terre, leve le pied droit de devant du Cerf, & le donne au Lieutenant, celui-cy va porter le pied au Grand Veneur, s'il eſt à la Chaſſe, & ce dernier le preſente au Roy.

Chez les Princes & les Seigneurs le premier Piqueur leve le pied du Cerf & va le porter au Commandant de l'Equipage, qui le preſente au Prince ou au Seigneur.

Lorſque les Cerfs refont leur Tête, pour la conſerver il faut être prompt à mettre pied-à-terre & à la lever, autrement comme elle eſt fort tendre les chiens ne man-

queroient pas de la manger.

Pour revenir à la prise du Cerf, quand on veut bien dresser une Meute, aussi-tôt que les chiens ont foulé, il faut les faire retirer environ à cent pas delà, & pendant qu'on les retient on leve une Epaule du Cerf que l'on dépoüille, on se met dans une place éloignée du corps, & tenant l'Epaule par le pied on excite les chiens, & l'on sonne comme pour la curée, ou la vûë du Cerf: les chiens accourent aussi-tôt & on leur abandonne cette Epaule, qu'ils dévorent tout chaudement.

Cette curée faite sur le champ, sert infiniment à former les chiens: elle leur aprend à se rallier non seulement les uns aux autres, mais encore aux Piqueurs qu'ils entendent sonner, ils s'attachent d'avantage à chasser, tiennent mieux la voye, & deviennent plus hardis. Il faut observer néanmoins que quand par mal-heur les chiens ont pris une Bête, il ne faut pas leur en faire curée aussi-tôt que l'Epaule du Cerf est mangée, on sonne auparavant la Retraite & un Valet de chien se met devant en les apellant *hau tahaut*, puis on les menne boire à une Marne ou Etang, ou à une Riviere, s'il y en a dans le voisinage, & l'on

s'en retourne au logis.

Auſſi-tôt qu'ils ſont arrivez on les met en un endroit propre ſelon la Saiſon, ſur de belle paille fraîche, & on ne leur laiſſe point manquer d'eau, parce qu'ils boivent beaucoup au retour de la Chaſſe. Tandis qu'on ramenne les chiens, on laiſſe un Valet de Limier ou un Valet de chiens pour garder le Cerf. Auſſi-tôt que le Cerf eſt arrivé on prepare la curée de la maniere qu'on va voir dans le chapitre ſuivant. L'uſage chez le Roy, eſt que celui qui a Relayé le dernier conduit la Charette & amenne le Cerf au Quartier de la Venerie.

CHAPITRE XXXI.

Comment on prepare la curée aux chiens, de l'ordre que l'on y obſerve, du droit du Roy & des Veneurs.

QUand le Cerf eſt arrivé au Quartier de la Venerie, on choiſit une place ſur l'Herbe auprès du chenil, où l'on fait apporter [à proportion du nombre des chiens] deux Baquets remplis de Pain d'Orge coupé par petits morceaux : enſuite

ſi c'eſt dans l'Hyver on met ſur le feu deux Chaudieres pleines d'eau qu'on fait boüillir, & l'on jette dans chacune trois livres de graiſſe, pour en tremper le Pain dans les Baquets. Si c'eſt dans l'Eté, au lieu de graiſſe, on prend deux ſceaux de lait fraîchement tiré, ou bien on fait boüillir une Chaudronnée d'eau avec deux ou trois livres de graiſſe on en trempe à demi le Pain & l'on y met enſuite le lait. Pendant que la Moye ſe prepare, on renverſe le Cerf ſur le dos & on l'emperche, c'eſt-à-dire, on lui met la Tête ſous les Epaules pour l'habiller plus facilement. On commence à lors pour lever la Nape ou la Peau du Cerf, à inciſer les quatre Jambes au deſſous des Genoux, & l'on fend cette Peau entre les Jambes en montant toujours vers la poitrine juſqu'à la gorge & au coin des machoires: on inciſe en ſuite depuis la poitrine dans toute la longueur du ventre juſqu'entre les cuiſſes, & delà on remonte par les jarrets juſqu'à la queuë; on leve après cela proprement la Nape ſans la couper & ſans y laiſſer de chair. Pendant qu'on habille le Cerf, on fait tenir dans le chenil un Valet pour empêcher les chiens qui ſentent leur proye de crier &

de se battre. Il faut que les Valets de Limiers soient presents : il est bon même qu'ils aménent leurs chiens, pour les faire fouler à la Tête du Cerf qu'on levera pour cet effet après qu'il sera dépoüillé, à moins qu'on ne soit dans la Saison où la Tête des Cerfs se refait, & par conséquent est encore tendre, comme à la fin d'Avril ou à la my-May, auquel cas on leve la tête dès la mort du Cerf pour la porter à la Reine suivant l'usage de la Venerie du Roi. Dans tout autre temps; il faut faire fouler les Limiers deux à deux à la Tête, & voicy comme cela se fait. On met la tête devant eux, & on n'en laisse fouler qu'un à la fois pour empêcher qu'ils ne se battent : cependant pour les animer on les agace l'un contre l'autre, ensuite on les laisse un peu manger chacun à leur tour, puis on les carresse & on les fait retirer.

Quand on ne peut pas faire fouler les Limiers parce que les Cerfs ont mis bas, ou que les Têtes se refont, on leur donne une partie du droit du Limier qui est le Rognon, le Cœur & le Foye, & on leur parle comme à la Chasse, lorsqu'ils sont à suivre les voyes, *aprés, après velleci aller*; & soit qu'ils foulent à la tête du Cerf, soit

qu'on les faſſe fouler au droit du Limier ; on leur laiſſe la botte au col, on leur tient le Trait déployé & on leur parle comme au laiſſer courre.

Après que le Cerf eſt dépoüillé, ce qui eſt l'affaire des Valets de chiens ſoit ordinaires ſoit particuliers, le Maître Valet leve la venaiſon & commence par les menus droits qui ſont le Mufle, la Langue, les Oreilles, les D intiers, le franc-boyau, la veine du cœur, & les petits filets attachez aux reins. Si c'eſt dans le tems de la cervaiſon, on leve encore les quatre nœuds qui ſe prennent au défaut des Epaules & aux blancs attenant les Cuiſſes : on pend le tout à un crochet que tient un Valet de Limier pour être porté à la Cuiſine de la bouche du Roy ou de la Reine. Pour procéder à l'ouverture du Cerf, on inciſe d'abord la gorge , on en ôte le gozier, & on le jette ; enſuite on prend l'herbiére, on la coupe & on la fait paſſer à travers la poitrine ; on ouvre après cela le deſſus du ventre, & l'on en tire la panſe & les boyaux qu'un Valet de chiens va bien laver & qu'il apporte enſuite ſur les Baquets, dans leſquels ſe fait la Moye, pour les couper par petits morceaux & les mêler avec le pain.

on garde ſeulement comme nous avons dit le franc Boyau & les petits filets qui ſont partie des menus droits deſtinés à la Cuiſine de la bouche On achéve ainſi la diſſection du Cerf : on leve les Epaules & les grands filets qui ſont attachés tout au long du dos depuis le deſſous des épaules juſqu'aux reins attenant les hanches : On leve enſuite le gros des nombres , qui ſe prend dans l'entre-deux du gros des Cuiſſes , & l'on coupe enfin ſucceſſivement les Cuiſſes , la Jambe & le Cimier , le coffre & le col reſtent pour les Chiens avec la moye , & ſi l'on veut on garde les Epaules pour donner aux chiens maigres après la curée. Après cela voicy le partage qui ſe fait des meilleurs endroits du Cerf.

Après que les menus droits & la hampe ont été portés à la Cuiſine du Roi, on porte le Cimier à M. le grand Veneur , puis les grands filets avec une Cuiſſe au Lieutenant , & le reſte ſe diſtribuë ainſi. Le gros des nombres appartient au Sous-Lieutenant , l'Epaule droite au Gentilhomme de la Venerie qui a laiſſé courre, & la Cuiſſe qui reſte aux autres Gentilshommes. Les Valets de Limiers ont l'Epaule gauche , le Maître Valet de chiens a

les côtez du cimier lorsqu'on ne les leve point, & les autres Valets prennent ordinairement un morceau de Foye pour le fricasser, ou bien les Flanchards.

On ne manque point de tirer du Cœur un petit Os appellé *la croix du Cerf* qu'on remet au Lieutenant pour la Reine ou pour M. le grand Veneur. On prétend que cet Os a la propriété de faciliter l'accouchement des femmes & de les fortifier, on le leur fait prendre au fort du travail rapé ou broyé dans un demi verre de bon vin blanc, & aussi-tôt elles sont delivrées.

Pendant la cervaison qui dure depuis la fin de Juin jusqu'à la my-Septembre on donne très peu de venaison aux chiens, parce qu'elle est trop grasse & leur fait mal principalement dans les grandes chaleurs: mais au deffaut de venaison, on leur fait de bonne Moye détrempée avec du lait & le sang du Cerf, dont on leur abandonne aussi le coffre.

Dans l'Hyver on ne leve point de venaison; on la reserve pour les chiens à qui dans ce temps elle est necessaire, parce qu'elle leur fait une bonne nourriture & les réchauffe, aussi les grandes Curées ne font-elles jamais de mal aux chiens dans

l'Hyver, mais au contraire un bon corps.

Pour achever tout ce qui concerne la curée du Cerf, tandis qu'on l'ouvre & qu'on le vuide on en ramasse le sang dans une chaudiere pour mêler à la Moye, & après qu'il est dépecé on laisse le coffre sur la Nappe. Quand la panse & les Boyaux sont coupés par morceaux dans les baquets avec le pain, on y jette l'eau qu'on a fait boüillir avec la graisse, & l'on remuë le tout pour faire tremper le pain: voilà comment se fait la Moye pendant l'Hyver ou depuis l'Automne jusqu'à la fin de May. Dans l'Eté, comme nous avons dit, au lieu de venaison on y met du lait; on sert la Moye aux chiens sur un grand drap que l'on étend à terre auprès des Baquets. Lors qu'on voit faire la Curée, il faut songer à ôter ses gands: car lorsque les Valets de chiens apperçoivent quelqu'un qui a des gands aux mains, ils ont le droit de les lui ôter, & c'est un usage qui se pratique sans exception dans la Venerie du Roy depuis un temps immémorial.

Aussi-tôt que la Curée est prête, le Lieutenant va trouver M. le grand Veneur pour en avertir le Roy, & en son absence l'avertit lui-même. Alors le Maître Valet

de chiens ſe fait apporter par un autre Valet, des Houſſines de Coudre ou de Bouleau : il en donne deux au Lieutenant, le Lieutenant les remet au grand Veneur qui les preſente toutes deux au Roy : Sa Majeſté en choiſit une, & le grand Veneur garde l'autre. Pendant tout ce cérémonial le Lieutenant, le Sous-Lieutenant, les Gentilshommes de la Venerie, les Valets de Limiers & les Valets de chiens ſont preſens, ayant tous la trompe en Echarpe. S'il ſe trouve à la Curée ou des Princes, ou des Seigneurs, le Lieutenant leur preſente des Baguettes, & le Maître Valet de chiens en diſtribuë pareillement à toutes les perſonnes de qualité qui ſont à lors auprès du Roy & au Sous-Lieutenant & Gentilshommes de la Venerie. Ces Baguettes ne ſont pas ſeulement un ornement de la cérémonie, elles ſervent encore à empêcher les chiens de ſe battre pendant la Curée & à les écarter quand ils s'approchent du Roy, ou des Perſonnes de ſa ſuite. Tout étant prêt, M. le grand Veneur ſonne avec ſa Trompe d'Argent pour faire venir les chiens à la Moye, & auſſi-tôt le Lieutenant, le Sous-Lieutenant & les Gentilshommes donnent tous enſemble ; en mê-

me temps le Valet de chiens, qui eſt dans le Chenil, les lache tous, & ils accourrent à toutes jambes au ſon du cor.

Tandis qu'ils mangent, on ne ceſſe point de ſonner du gros Ton de la Trompe comme on ſonne pour chiens à la Chaſſe; enſuite les Gentilshommes de la Venerie, ou dans les Equipages des Princes les Piqueurs vont au coffre du Cerf qu'on a mis à cinquante pas de là ſur l'Herbe & ſonnent du grêle de la Trompe pour faire venir les chiens. Là on les égaye par le ſon du cor, on les flatte, on leur parle en termes de Chaſſe, on les nomme la plûpart par leurs noms, & on careſſe particulierement ceux qui ont bien chaſſé. Rien ne les anime d'avantage, ils entendent mieux à la Chaſſe la voix de celui qui leur parle & ſe rallient mieux à ſa voix.

Quand tout eſt mangé on ôte la cuiraſſe du Cerf, & pour couronner le Feſtin, un Valet de chien prend les menus boyeaux que l'on a mis exprès à part, & les mettant au bout d'une fourche de bois appelle les chiens en leur criant comme à la chaſſe *ho tahaut tahaut*, & cette eſpéce de deſſert s'appelle *le forhu*. Lorſque tous les chiens ſont raſſemblés autour de lui, il jette *le forhu*

au milieu d'eux, & l'on ſonne comme à la vûë du Cerf. Ce dernier régal ne ſe fait ainſi que pour apprendre aux chiens à ſe rallier auprès des Piqueurs lorſqu'ils ſont écartés ſur un deffaut ou ſur un retour, ou pour les faire requêter & reprendre les voyes. Le *forhu*, n'eſt guéres d'uſage que dans les Meutes des Seigneurs, où les chiens ne chaſſent pas auſſi ſouvent que dans la Venerie du Roy : au reſte rien n'eſt plus plaiſant que de voir les chiens autour du *forhu* tous la Tête levée & attentifs aux mouvemens de la Fourche, ſauter juſque ſur les épaules du Valet de chiens qui la proméne & la jette enſuite ſur le *fourhu*, qui diſparoît en un inſtant. La Curée finie on ſonne la retraite, & on fait rentrer les chiens dans le Chenil en les comptant à meſure qu'ils rentrent, pour s'aſſurer s'il n'en manque point & faire chercher ceux qui peuvent manquer ; le jour ſuivant on laiſſe repoſer les chiens juſqu'à huit ou neuf heures du matin, & on ne leur laiſſe point manquer d'eau ; ſi même ils ont laiſſé de la Moye on la porte dans le Chenil, & ils la mangent toute la nuit.

Sur les 9. ou 10. heures, du matin après les avoir bien nettoyés on les méne à l'ébat,

c'eſt-à-dire promener, une heure après on leur préſente du pain : mais la plûpart n'en veulent point, parce qu'ils ſont encore pleins de curée.

Comme le ſervice qu'on tire des chiens dépend entiérement de leur ſanté, tout roule ſur les Valets qui en ont ſoin : on ne peut donc trop leur recommander de tenir leurs chiens proprement, & de les changer ſouvent de paille ; car plus les chiens ſont nétoyés & tenus propres, moins ils ſont ſujets à la galle, aux dartres, & aux autres maladies, qui ne proviennent que de la tête. Il faut au retour de la Chaſſe leur régarder toujours aux Jambes, afin de voir s'ils n'ont point d'épine & s'ils n'ont point les Pieds deſſolez ou échauffés par la ſeichereſſe, car cela leur arrive ſouvent particulierement dans l'Hyver quand ils ont courru dans les neiges.

CHAPITRE XXXII.

La maniere de Requêter les Cerfs qui ont été manqués par les Chiens.

IL arrive quelquefois qu'on manque un Cerf qui a été courru & mis à bout par

les chiens, ſoit à cauſe de la nuit qui ſurvient avant que la Chaſſe ſoit finie, ſoit parceque le Cerf eſt entré dans un Etang, d'où l'on n'a pû le faire partir. Car lors qu'ils peuvent prendre terre dans des joncs, où lors qu'ils trouvent quelque butte formée dans les mollieres d'un Etang, ils y reſtent ſur le ventre juſqu'à ce que la nuit vienne, ou juſqu'à ce qu'ils n'entendent plus le bruit des chiens ni le ſon des Cors, & n'en ſortent quelque fois qu'à plus de minuit. Les Veneurs ſont donc obligés de ſe retirer dans le Village le plus proche, après avoir pris les devants avec leurs chiens, & le lendemain à la pointe du jour ils ſe trouvent tous autour de l'Etang où le Cerf s'eſt jetté la veille pour voir par où il eſt ſorty & faire reprendre les voyes aux chiens. Il faut néanmoins diſtinguer les Saiſons & ſe régler ſur l'étenduë de l'Etang : car ſi c'eſt en Eté & que cet Etang ſoit aſſez petit pour le pouvoir environner, on méne les chiens à la premiere Ferme, & on les fait mettre ſur la paille après les avoir fait ſouper, enſuite on envoye au Quartier de la Venerie, ou de l'équipage du Seigneur pour avertir les Valets de Limiers de venir toute la nuit avec leurs chiens, afin d'être

arrivez

arrivez à la pointe du jour & de requêter le Cerf manqué. Cependant le ſoir tout le monde ſe range autour de l'Etang chacun avec ſa Trompe, on ſonne de temps en temps, on allume des feux, & l'on fait grand bruit, afin d'empêcher le Cerf de ne ſortir, s'il ſe peut, qu'au lendemain matin, ou du moins le plus tard qu'il ſera poſſible & que les Limiers, ou à leur défaut les chiens courans reprenant les voyes les emportent plus aiſément.

Dans l'Hyver, cette veillée de Chaſſe eſt impraticable à cauſe du froid & de la longueur des nuits : on eſt obligé, comme nous avons dit, de ſe retirer dans quelque Village & d'attendre au lendemain matin pour reprendre les voyes avec les Limiers. Car auſſi-tôt que le Cerf eſt ſorti de l'Etang il fait de grandes ruſes, donne dans le change, & le fait marcher avec luy : Enſuite s'il en a la force il le quitte & retourne dans le Canton, d'où il a été lancé. Ce Cerf au reſte eſt aiſé à reconnoître par le pied ; il appuye beaucoup ſur le talon, va d'aſſurance & les pinces de devant ouvertes, il a les allures grandes, & les pieds de derriere paſſent un peu ceux de devant.

Souvent il bat les grands chemins, allant & revenant sur ses voyes; ou s'il est à bout, il entre dans le fort, se met sur le ventre, y reste environ une demie heure, se leve ensuite & à dix pas de-là se remet encore sur le ventre. Il est quelquefois si fatigué qu'il fait de cette maniere en une nuit, ou même en la moitié d'une nuit, plus de dix reposées. On croiroit qu'il est accompagné de plusieurs Cerfs, mais il ne faut pas s'y tromper, non plus qu'aux fumées qu'il jette alors petites, seches, & brûlées, ce qui ne provient que de la chaleur & de la fatigue qu'il a eües la veille : car ces fumées n'en sont pas moins bonnes, & ont toute la forme de celles d'un Cerf fait.

Je reviens à la maniere de requêter ce même Cerf. Il faut le lendemain que les Gentilshommes de la Venerie, les Piqueurs & les Valets de Limiers ayent tous déjeuné & soient prêts à partir à la pointe du jour avec leurs chiens. Les Gentilshommes se sépareront en divers cantons de la Forêt, ayant avec eux chacun un Valet de Limier; pendant que quelques uns iront prendre les voyes au bord de l'Etang, les autres battront les grands chemins qui traversent la Forêt, ou les grands Buissons, pour tâcher

de revoir du Cerf ; & ceux qui le rencontreront ne manqueront point auſſi-tôt de ſonner, afin qu'on le joigne au plus vîte, & qu'on faſſe marcher les chiens couplés, qui ſuivront de loin pour être toûjours prêts. Il faut quand on trouve le Cerf, le pourſuivre ſans perdre de temps & tâcher de le relancer : & comme on renouvelle de voyes, il faut envoyer au plus vîte un Relais à l'endroit où l'on juge à ſa refuite qu'il peut aller, & enſuite faire avancer la Meute pour être prête à donner quand on voudra ; car ſi le Cerf n'a pas grande force dès qu'on l'aura redonné aux chiens, on le verra gagner ſon Etang, mais ſi c'eſt pour la ſeconde fois & s'il eſt à bout, on aura de la peine à l'en faire partir à moins que d'avoir un Bateau tout prêt pour le forcer à en décamper. Or quand les Limiers l'auront relancé, & que les autres chiens ſeront ſur les voyes, il faut bien les y maintenir : car c'eſt alors que vôtre Cerf ſe ſentant fort affoibly mettra toutes ſes ruſes en uſage. D'abord il fera bondir le change, & s'accompagnera quelque temps, enſuite il quittera le change, & après avoir fait un retour, il ſe mettra ſur le ventre ; mais il ne faut pas preſſer les

chiens, ils ne manqueront pas de montrer le change, & s'ils n'appuyent pas sur les voyes, c'est une marque que le Cerf s'est séparé. Il faut donc en ce cas faire revenir vos chiens par dessus les mêmes voyes, ils retrouveront aisément le retour, & le Cerf ne partira point qu'ils ne soient prêts de lui sauter sur le cimier.

Si le Cerf étant relancé paroît vouloir retourner vers l'Etang, il faut qu'un Piqueur prenne les devants, & que quand le Cerf viendra pour se jetter dans cet Etang, il le coure aussi-tôt & qu'il tâche de lui couper le Jarret; car lorsque les Cerfs sont à bout, si on les laisse une fois rentrer dans l'Etang d'où on les a déja fait partir, ils n'en sortent plus & passent presque une journée entiere cachés dans les Joncs ou dans les Roseaux, & pourvû qu'ils puissent y prendre pied ils passent.

On en voit même qui s'y défendent jusques aux abois contre les chiens, & qui les blessent, ou les tüent: ensorte qu'on est obligé de les tirer à coup de fusil; mais on n'en vient là qu'à l'extrémité, c'est-à-dire quand ils sont trop méchans, en tenant les abois, qu'ils tüent les chiens, & même qu'ils viennent à la charge sur les

Piqueurs. Au ſurplus cela eſt permis, & il vaut mieux expédier le Cerf de cette maniere que de voir tuer les chiens ſans pouvoir l'empêcher. La plus belle Chaſſe cependant eſt toujours de tuer le Cerf avec les Armes blanches, & de lui couper le Jarret avant qu'il rentre dans l'Etang, ou de le faire noyer par les chiens.

Lorſqu'un Cerf n'eſt pas à bout de ſes forces & qu'il a été manqué dans l'Hyver, parce que la nuit eſt ſurvenuë, on a bien de la peine à le requêter : parce qu'il bat beaucoup de Pays, & que ſouvent même il retourne dans le canton d'où il eſt parti. Or dans ce cas, il faut qu'un Piqueur & un Valet de Limier prennent les devans ; & s'ils le rencontrent, le Valet de Limier tâchera de le relancer & de le détourner, pendant que le Piqueur avertira les autres Veneurs en ſonnant de la Trompe ; & s'ils lui répondent, il redoublera pour les faire venir avec les chiens. Il faut que ceux qui vont requêter un Cerf ſoient bons connoiſſeurs, afin de reconnoître le pied de leur Cerf & de ne s'y pas méprendre ; c'eſt pour cette raiſon que j'ay déja fait remarquer la neceſſité qu'il y avoit de revoir d'un Cerf, ſoit au laiſſer courre, ſoit au rembuche-

ment lorſqu'il va d'aſſûrance, ſoit lorſqu'il fuit devant les chiens, afin de s'imprimer dans la mémoire la forme de ſon pied pour le reconnoître dans le change, ou quand il faut le requêter. Car les Cerfs qui ont été manqués vont quelquefois d'aſſûrance, mais le plus ſouvent au trot : enſuite ils fuyent en faiſant leurs retours, ou percent tout d'un coup pour retourner dans leur canton ; c'eſt en cette occaſion qu'il faut bien remarquer le pied de votre Cerf, & éxaminer s'il eſt rond ou long, & s'il n'a point d'autre connoiſſance qui puiſſe le faire juger ce qu'il eſt. Si ces connoiſſances ne ſont bien marquées elles ne paroîtront point dans les fuites comme s'il alloit d'aſſûrance, c'eſt alors qu'il ne faut pas craindre de faire du bruit de peur de le lancer, au contraire lorſque l'on en revoit, il faut crier à haute voix ſur le champ, *vaule celets*, *vaule-cèlets lui-méme*, *vaule-celets*, & ſonner en même temps de la Trompe pour faire venir les Piqueurs, & pendant que deux tiendront les voyes, les autres prendront de grands devans pour le rencontrer & le couper. On eſt quelque fois à requêter un Cerf depuis le matin juſqu à midy, ou même encore plus long-temps ; ſouvent il arrive auſſi

qu'un Cerf qui aura été manqué le ſoir au bout d'une Forêt , marchera toute la nuit , s'il en a la force , pour aller à l'autre bout , en faiſant par tout des ruſes. C'eſt pourquoy il faut que les Veneurs ſe partagent & ſe diſperſent dans tous les différents endroits , où l'on croit pouvoir le rencontrer.

Si néanmoins on veut ſe donner un rendez-vous pour s'y raſſembler & y amener les chiens & les chevaux, cela dépend des Chaſſeurs: mais comme chacun ſeroit bien aiſe d'avoir le tems de s'y préparer, ordinairement, quand on eſt éloigné du quartier, on fait ſuivre les chiens preſqu'à la queuë du Limier ou par des chemins de traverſe, afin qu'ils ſoient prêts à donner en cas qu'on vienne à relancer le Cerf avec le Limier. Lorſque le Cerf va d'aſſûrance, ou qu'il avance, il va toujours le pied ouvert par les grands efforts qu'il a faits dans ſes fuites, & par l'extenſion de ſes nerfs : enſorte que ſi on ne le prend pas, il ira les pieds de devant ouverts pendant plus de trois mois, & quelquefois même pendant plus de ſix , ſelon qu'il aura été pouſſé à bout.

Tous les Cerfs qui ont été manqués, ſur-

tout quand il y a peu de tems, ont en général les allures plus grandes que les autres Cerfs, qui n'ont point couru, & sont avec cela toujours allarmés.

Où les Chasseurs ont le plus de peine à quêter, c'est dans les forêts conservées où il y a beaucoup de Cerfs. Car, sans compter qu'il faut être extrêmement connoisseur, il passe tant de voyes qui croisent celles de votre Cerf, que le Limier se méprend à tout coup, à moins qu'on ne requête un Cerf tout-à-fait à bout, & qui ait été manqué dans un acul, ou autre lieu éloigné, ou qu'il soit bien reconnoissable par le pied.

Rien ne forme mieux un Veneur que de requêter des Cerfs, car c'est-là principalement qu'on apprend à démêler leurs ruses, à mener comme il faut un Limier, & toutes les rubriques de la Chasse du Cerf.

CHAPITRE XXXIII.

Comment il faut séparer les quêtes, avec une Instruction aux jeunes Veneurs pour faire leurs quêtes dans les regles.

UN ordre qui a toujours été pratiqué de mon tems, & qui se pratique encore aujourd'hui dans la Venerie du Roy & dans

les équipages des Princes, eſt qu'après que les quêtes ont été ſéparées entre les Veneurs, ſoit qu'elles ayent été données par le Roy même, ou par le Grand Veneur, ou par celui qui commande à ſa place, il n'eſt pas permis d'anticiper ni d'entreprendre ſur la quête de ſon voiſin ou de ſon camarade, ſous quelque prétexte que ce puiſſe être : car l'honneur du Métier le défend, & cette ambition eſt condamnable. Il faut que les Veneurs ne s'attachent qu'à bien faire chacun leur queſte, & qu'ils tâchent pour cet effet de rencontrer le Cerf & de le détourner, pour enſuite faire leur raport, ſans s'écarter ſur leurs voiſins. C'eſt pourquoi il eſt néceſſaire de connoître l'étenduë de ſa quête & ce qui la ſépare des autres, afin de ne point paſſer les limites.

La maniere la plus commode de ſéparer les quêtes, eſt de diſtribuer à tous les Veneurs de petits billets, où chaque quêté eſt déſignée par tenans & aboutiſſans. Voici la forme de ces billets : Quête depuis la route de tel lieu juſqu'au chemin de tel village l'aſſemblée en tel lieu. Quête depuis le grand chemin de tel lieu juſqu'au chemin de tel païs, pour un tel, l'aſſemblée en tel lieu. Ou bien : Quête à

à un tel buiſſon pour un tel, l'aſſemblée en tel lieu. Voilà pour la ſéparation des quêtes. Voyons maintenant ce qui s'obſerve au moyen de cette ſéparation : s'il arrive qu'un Veneur rencontre un Cerf qui ſortant de ſa quête entre dans celle de ſon voiſin, il doit le ſuivre juſqu'au bord de cette quête, & ſe contenter de le briſer, pour tâcher de le détourner avec ſon voiſin, s'il y conſent, afin d'avoir un Cerf en cas de beſoin pour le courre. Mais il faut que tout ſe paſſe dans l'ordre, & pour cet effet, quand le Veneur eſt au bord de la quête de ſon camarade, il doit l'appeller pluſieurs fois de toute ſa force pour l'avertir, juſqu'à ce qu'il lui ait répondu & qu'il vienne : auſſi-tôt qu'il eſt arrivé, celui qui a rencontré le Cerf doit lui parler à peu près en ces termes. J'ai revû d'un Cerf qui vient de paſſer de ma queſte dans la vôtre, voulez-vous que nous le rembuchions, & que nous le détournions enſemble? Si ſon camarade le trouve bon, comme il doit poliment y conſentir, après avoir revû enſemble & rembuché le même Cerf, ils prendront les devants chacun de leur côté, ou bien ils les prendront enſemble: mais il faut remarquer que c'eſt au Veneur

chez lequel on détourne le Cerf à faire marcher son Limier devant.

Lorsqu'un Gentilhomme de la Venerie, ou quelqu'autre Officier soit Lieutenant soit Sous-Lieutenant, amene un Cerf dans la quête d'un Valet de Limier ou même d'un autre Gentilhomme, il faut qu'il l'appelle de la même maniere: & il ne doit point passer outre ni suivre le Cerf, qu'il ne lui ait répondu & ne soit arrivé, afin de le détourner ensemble: mais c'est à celui qui est le plus haut en charge à faire son raport. Ainsi le Lieutenant a droit de le faire pour lui & pour le Gentilhomme dans la quête duquel est entré le Cerf, & par la même raison, ce droit apartient au Gentilhomme de la Venerie préférablement au Valet de Limier, en faisant néanmoins mention de lui, mais s'il arrivoit que celui chez lequel le Cerf est passé refusât de le détourner avec un autre, il faut se retirer sur le champ: car on n'a pas le droit de forcer la volonté de celui qui est sur son terrain ni de passer outre.

S'il arrivoit qu'un Veneur menât un Cerf dans la quête de son voisin, & qu'il fût haute heure ou déja tard, & si après avoir apellé deux ou trois fois,

personne ne lui répondoit, pour être déja à l'assemblée, on peut en ce cas se mettre après le Cerf, le détourner, en faire son rapport, & le laisser coure, si l'on vient à vos brisées, mais lorsqu'on amene un Cerf de sa quête dans celle d'un autre, si on le trouve brisé, il faut se retirer aussi-tôt, il n'est point permis de passer outre : c'est l'ordre du métier qui n'excepte personne. Dès que notre Cerf entre dans la quête d'un autre, nous n'y avons plus aucun droit, & il ne dépend que de la politesse du Veneur chez lequel il est entré de nous permettre de le détourner avec lui.

CHAPITRE XXXIV.

De la Vie des Cerfs.

IL n'est pas aisé de décider de la durée de la vie des Cerfs: les Naturalistes sont partagés à cet égard. Quelques-uns prétendent qu'ils peuvent vivre deux cens ans. On lit dans Mezeray que du tems que M. de Gamache étoit Grand Veneur, Charles VI. en prit un dans la forêt de Senlis

qui portoit un Collier avec cette Inſcription, *Cæſar hoc me donavit*, Je tiens ce Préſent de Céſar. Il n'y a gueres d'apparence que ce fût d'un des anciens Céſars, mais on peut conjecturer que c'étoit de quelque Empereur d'Occident, & que ce Cerf venoit des forêts d'Allemagne. Pour moi, ſans entrer dans aucune diſcuſſion à ce ſujet, mon ſentiment eſt que les Cerfs ne peuvent vivre plus de quarante ans. Il ſeroit aiſé d'en faire l'expérience, en mettant dans un Parc un jeune Cerf avec quelques Biches, ils y tiendroient le Rut, & il faudroit en retirer les Faons qui en proviendroient, de peur qu'ils ne ſe battiſſent entr'eux, & qu'à la fin ils netuaſſent le vieux Cerf.

CHAPITRE XXXV.

Maniere de prendre les Cerfs dans les Toiles.

C'Eſt une choſe aſſez curieuſe que de voir de quelle maniere on prend les Cerfs dans les toiles : voici les moyens dont on ſe ſert pour y réuſſir.

Il faut d'abord avoir des toiles faites ex-

près d'environ huit pieds de hauteur, & nombre de fourches de la même hauteur que les toiles ; tout cela se transporte au lieu du Rendez-vous, dans la forêt où l'on veut prendre des Cerfs. Il est nécessaire aussi de se faire accompagner par une centaine de Païsans tous prêts à obéir au premier ordre. Lorsque tout est ainsi préparé, les Veneurs vont avec des Limiers dans les endroits de la forêt où ils sçavent qu'il y a beaucoup de Bêtes fauves ; c'est à eux de remarquer combien il peut y en avoir ensemble, & où sont leurs demeures, afin de les détourner.

Ils doivent aussi observer combien l'enceinte peut avoir de tour: Ils viennent ensuite au Rendez-vous pour y faire leur rapport, & sur les connoissances qu'ils en donnent, de peur que les Bêtes ne fuyent & n'abandonnent leurs demeures, on fait d'abord ranger les Païsans autour de l'enceinte, & on leur recommande de n'y faire aucun bruit: quand même les Bêtes viendroient à eux, ils doivent seulement tâcher de les détourner, en faisant quelques mouvemens pour les faire retourner sur leurs pas. Pendant que les Païsans s'arrangent autour de cette enceinte, il est bon de remarquer prompte-

ment les endroits les plus aiſés pour y placer les toiles, & il faut que tout ſoit ſervi avec aſſez de diligence, pour qu'en moins de deux heures les toiles ſoient tenduës & élevées avec les fourches; on les attache enſuite par le bas aux anneaux qui y ſont mis exprès, & il faut avoir ſoin de les affermir de façon qu'elles ſoient en état de reſiſter aux efforts que les Bêtes pourroient faire pour ſortir.

Toutes les toiles doivent être tenduës à une égale hauteur, parce que s'il y en avoit de plus baſſes les unes que les autres, les Bêtes pourroient les remarquer & ſe ſauver par deſſus; les toiles ainſi préparées, on fait entrer deux Veneurs dans l'enceinte pour obſerver de plus près le nombre des Bêtes, il faut prendre garde de ne pas les effaroucher, ainſi il doit avoir l'attention de faire le moins de bruit qu'il eſt poſſible. Après tous ces arrangemens, il eſt bon de reſter un certain tems ſans rien entreprendre, c'eſt-à-dire huit jours pour le moins, pendant leſquels il faut toujours avoir du monde pour veiller autour de cette enceinte, & principalement la premiere nuit dans laquelle il faut de deux heures en deux heures viſiter les toiles, parce qu'elles ſe rompent quelquefois au défaut de la corde à laquelle

elles ſont attachées. On entrera auſſi chaque jour dans l'enceinte pour porter à manger aux Bêtes auſquelles on pourra ſe montrer, afin de les aprivoiſer peu à peu. Après la huitaine dix ou douze perſonnes entreront dans les toiles pour retrecir l'enceinte, & faire une petite tranchée dans le bois, que l'on coupera dans les endroits où ces hommes ſeront placés: on y tendra alors promptement des pieces de toiles que l'on détendra d'un autre côté. Tout étant bien en état, ces hommes ſortiront de l'enceinte qu'ils retreciront encore le lendemain en ſe ſervant des mêmes précautions que la veille. Il faut continuer chaque jour à donner à manger aux Bêtes, & cela dans un même endroit, que l'on choiſira propre pour faire une petite allée d'environ trente pas de long & de trois pieds de large. Les jours ſuivans on retrecira encore l'enceinte juſqu'à ce qu'enfin elle ſe trouve reduite à la moitié de l'ancienne, & dans cette derniere on fera encore une ſéparation qui la coupera en deux. Alors on levera une de ces pièces de toile, ce qui fera une eſpece de brêche: on l'attachera à la boucle avec un cordeau, de façon qu'après que les Bêtes y auront paſſées pour

pour entrer dans l'autre moitié de l'enceinte, on puisse en tirant ce cordeau abattre la toile, & empêcher ainsi que les Bêtes n'y puissent retourner. Il faudra alors travailler à construire la petite allée dont je viens de parler, ce qui se fait de cette façon.

Il faut avoir des pieux qui ayent plus de six pieds de haut, & les enfoncer dans terre à un grand pied l'un de l'autre: & comme il peut se rencontrer des pierres qui empêcheroient de les placer, il est bon d'avoir des pics pour faire les trous nécessaires. Ces pieux ainsi disposés en espece de gallerie, il faut les garnir des deux côtés avec quantité de branches feüillées que l'on entrelassera d'une piece à l'autre, ensorte qu'on n'y voye aucun jour du haut en bas, on couvrira le dessus avec des fascines en travers sur le pieu, que l'on arrêtera avec des barres;on plantera aussi deux gros pieux aux deux bouts & de chaque côté de cette allée, pour y mettre à chacun une petite porte afin d'être en état de retenir les Bêtes lorsqu'on apprehende d'en être forcé, & à la porte de dehors de cette gallerie, c'est-à-dire à trois pieds ou environ on fait un trou dans la terre assez grand pour con-

tenir une charette que l'on y fera entrer à reculons. Sur cette charette il y aura des Caiſſons ou Cabanes de bois de ſapin toutes à jour, dans le milieu deſquelles il y a une ſéparation en forme de trape, qui ſe leve par un homme placé au-deſſus de chaque cabane, & qui s'abaiſſe enſuite lorſque les bêtes y ſont entrées: chaque cabane peut contenir quatre bêtes. Lorſque la charette eſt ainſi placée, ſept ou huit perſonnes entrent dans l'enceinte pour détourner les bêtes & les conduire doucement à la galerie par deſſus la toille qui eſt levée, & auſſi-tôt qu'on en a le nombre qu'on ſouhaite, on abaiſſe les toilles, & on les arrête avec les anneaux, afin que les bêtes ne puiſſent pas retourner. Elles entrent ainſi dans la Galerie dont elles ne ſont point effrayées, parce que les branches touffuës dont elle eſt revêtuë ne leur repreſentent que la forêt, & elles entrent ainſi d'elles mêmes dans la charette qui eſt au bout; & afin d'empêcher que les Cerfs ne faſſent du dégât dans les cabanes avec leurs têtes, on les arrête à l'entrée de la galerie avec des cordes qu'on leur paſſe au bas des meules, on les tient bien fermes, & pendant ce tems on leur ſcie les deux cô-

tés de la tête au premier andoüiller.

On n'attache ni les Cerfs ni les Biches dans les cabanes, & on a ſoin de leur donner à manger: en hyver c'eſt ordinairement du foin ou des choux, & en Eté on leur donne toujours quelque choſe de verd; on en amene d'autres de la même façon, &on conduit ces animaux dans la forêt qu'on veut peupler. Si c'eſt dans la ſaiſon où les Biches ſont pleines il faut les mener dans un endroit où elles n'ayent rien à craindre des Loups, dont elles ne pourroient pas alors ſe ſauver à cauſe de leur peſanteur. Pour cela on environnera le lieu où on les mettra d'une cloiſon haute de ſix à huit pieds, afin qu'elles ne puiſſent ni ſauter par deſſus, ni être attaquées par les Loups: l'enclos où on les enferme doit être placé dans un Taillis, & il doit y avoir une marre où elles puiſſent aller boire. Lorſqu'elles ont mis bas, on peut leur donner toute liberté dans le Parc ou dans la forêt. Il eſt à obſerver que tant que ces bêtes ſont renfermées, il faut qu'il y ait un homme qui ait ſoin de leur donner à manger tous les jours: quand elles ſont une fois en liberté, elles n'ont beſoin de perſonne.

CHAPITRE XXXVI.

De la Race des Chiens, & de quel poil ils sont estimés plus propres à faire des Meutes.

POUR ne rien laisser à desirer de tout ce qui concerne la Chasse du Cerf, j'ai cru devoir parler du choix des Chiens propres à composer une Meute. J'ai remarqué en général que de tous poils, rouge, gris, noir & blanc, il se trouve de bons Chiens pour la chasse, & qu'il n'est question que de les bien choisir; ainsi l'on peut dire que le seul goût de ceux qui veulent former une Meute, doit décider du poil des Chiens.

Il y a néanmoins parmi les Chasseurs des poils plus estimés les uns que les autres, & par consequent on peut sur cela donner quelques regles d'experience.

Les Chiens noirs ou rouges qui ont des marques d'ardeur, c'est-à-dire des taches de feu ou couleur de poil de Renard aux deux côtés des jouës, aux yeux & aux jambes, sont d'ordinaire plus ardens, & ce

qu'on appelle Chiens d'entreprise: mais il ne faut pas qu'ils ayent trop de blanc, car les taches blanches dénotent presque toujours un chien flasque sans courage & froid. LesChiens noirs ne chassent pas si bien dans les grandes châleurs que les Chiens blancs, mais dans un tems frais ils ont plus d'ardeur; ceux qui ont le poil gris-de-loup sont fort bons quand ils ont à peu près les marques que je viens de désigner, & tous ces differens poils en général font des chiens propres à toutes sortes de chasses.

On voit cependant qu'aujourd'hui la plus part des Seigneurs qui forment des Meutes préférent les Chiens blancs aux autres, & il faut avoüer qu'en effet ce poil est le plus beau de tous; de plus ils n'ont pas moins d'ardeur que les autres: ils ont le nez bon & beaucoup de force à proportion de leur taille: ils resistent mieux dans les grandes chaleurs que les autres Chiens, & ne sont pas si-tôt rendus.

Par raport à la taille des Chiens, ceux d'une taille médiocre sont plus vigoureux & courent plus long-tems que les Chiens élancés & de haute taille: ces derniers n'ont que le premier feu, & après le premier relais, ils ne sçauroient plus suivre les autres.

il faut donc pour faire un bon Chien de chaſſe, qu'il ne ſoit ni trop grand ni trop petit, qu'il ait la tête bien faite, le nez ni trop gros ni trop menu, les oreilles longues & bien taillées, le rable un peu épais, la cuiſſe ronde & bien jaretée, la queuë un peu groſſe près des reins & même au bout, ce qui eſt particulierement un ſigne de force & de vîteſſe, qu'il ait les pieds ſecs & petits, & non point de grands pieds larges faits en pates d'Oye, & qui ſe deſſolent à la premiere courſe.

Il y a une eſpece de Chiens à gros poil qui percent mieux dans les joncs que les autres, & battent mieux les eaux après les Cerfs. Les Chiens blancs ſont ordinairement plûtôt formés que ceux d'un autre eſpece. Il eſt vrai que les Chiens noirs & rouges ont plus d'ardeur que les Chiens blancs, mais par cette raiſon auſſi ils ſont plus aiſez à s'emporter, & d'ailleurs ils ſont plus propres aux Seigneurs & aux Gentilshommes qui veulent courir toutes ſortes de Bêtes, qu'aux princes qui ne courrent que le Cerf.

Lorſqu'on a une bonne Meute de chiens blancs tels que je viens de les décrire, il faut pour leur donner du nez les faire chaſ-

ſer le Liévre deux fois la Semaine, & que les Piqueurs n'épargnent point les coups de foüet & de houſſine pour les rendre attentifs & dociles, & pour leur apprendre à tirer aux autres, & à tourner où l'on voudra. Enſuite on les fera chaſſer le Cerf ou le Chevreüil & en peu de temps ils ſeront formés. Il faut d'abord uſer de châtiment avec ces ſortes de chiens, parce que au commencement ils ſont un peu fols & chaſſent tout ce qui ſe preſente devant eux: mais quand ils ſont une fois réduits, ils chaſſent mieux & donnent plus de plaiſir que les Chiens de tout autre poil : Ils ſçavent bien ſur tout rapprocher un Cerf, ou un Chevreüil forlongé devant eux & gardent le change à merveille. Il faut être ſoigneux d'en tirer de la race pour renouveller de temps en temps la Meute & pour cet effet choiſir les meilleurs pour mettre avec de bonnes Lices dont on ſoit ſûr; les Lices portent environ neuf Semaines, ce qui revient à ſoixante-quatre ou ſoixante-cinq jours. Auſſi-tôt qu'elles entrent en chaleur il faut les ſéparer des Chiens & en choiſir une Chienne bien faite & bien taillée qu'on fera couvrir non par un vieux Chien, non par un coupeur, ou par un pillard, mais

par un des meilleurs Chiens de la Meute qu'on aura ſoin de ne point faire chaſſer le lendemain. Quand la chaleur des Lices eſt paſſée, il faut les remettre avec les autres chiens, & ne les pas faire non plus chaſſer ſi-tôt, de crainte que cela ne les faſſe couler : quand on s'apperçoit qu'elles ſont pleines, on peut ſi l'on veut les faire chaſſer encore deux ou trois fois ; mais lorſqu'elles ſont à my-terme, il ne faut plus abſolument qu'elles courent. Douze jours avant qu'elles faſſent leurs petits il faut les ôter d'avec les Chiens de Meute & les mettre à part dans un petit Chenil ſur de la paille fraîche qu'on aura ſoin de renouveller tous les deux ou trois jours, afin qu'elles mettent bas plus commodement. On fera nourrir les jeunes chiens dans un Village, ou dans quelque Ferme juſqu'à ce qu'ils ayent onze ou douze mois : enſuite on les mettra dans le Chenil avec les autres afin de les accoutumer à aller au couple, & à connoître ceux qui en ont ſoin, Il ne faut pas dans le commencement traiter rudement ni battre ces jeunes Chiens, parce que cela les rend farouches : il faut au contraire les careſſer & les promener ſouvent en les tenant par

un bout de couple ou de Leſſe qu'on leur met au col, à meſure qu'ils ſe fortifient. On les couple ou avec des Liſſes ou avec quelques vieux Chiens qui ſoient doux pour les mener matin & ſoir à l'Ebat ou à la Promenade, & par ce moyen on les dreſſe en peu de temps à aller au couple. Il ne faut pas les faire courir avant qu'ils ayent 14. mois ; car quand ils courent plus jeunes ils ſont en danger de s'épuiſer & par conſéquent d'être bien-tôt hors de ſervice.

Le pain des chiens doit être de bon orge & cuit de trois jours : ce pain les tient frais & les nourrit bien : le pain de Seigle les relâche trop & par cette raiſon ne leur vaut rien. Il n'appartient qu'au Roy de faire manger du pain de Froment à ſes chiens, ceux de la grande Venerie ſous Henry IV & ſous Loüis XIII n'en mangeoient pas d'autre, & le pain d'Orge étoit pour les autres Meutes.

Pour revenir aux chiens blancs, ils ſont tellement eſtimés en France, que le Roy, les Princes, & les Seigneurs n'en ont que de ce poil dans leur Meutes ; mais comme le Pays n'en ſçauroit fournir une aſſez grande quantité, on en fait venir beaucoup d'Angleterre, & ces derniers ont cela de

commode qu'ils sont plus aisés à nourir ; parce qu'ils sont fort gourmands, qu'ils aiment le carnage & la soupe, & que pourvu qu'ils ayent à manger leur saoul ils sont toûjours en bon état. Cependant lors qu'on les méne à la Chasse, il faut leur donner très peu de pain, parce qu'autrement ils n'ont point d'haleine. A l'égard de chiens François le jour qu'ils chassent on leur retranche seulement la moitié de leur déjeuné, c'est-à-dire que si par repas il faut dix pains pour 50. chiens, on ne leur en donne que quatre ou cinq.

Comme bien des Seigneurs qui ont des chiens Anglois croyent qu'ils sont plus sages &plus dociles que les chiens François & qu'ils raprochent mieux un Cerf, je ne puis dissimuler sur cela mon sentiment & je rabats beaucoup des bonnes qualitez que l'on attribuë ordinairement aux chiens Anglois. J'en ay fait chasser nombre de fois avec des chiens François, & je ne trouve pas qu'ils chassent à beaucoup prés d'aussi bonne grace que les derniers.

Premierement ils ne crient pas si bien & leur menée n'est pas si belle que celle de nos Chiens : en criant ils ne font que hurler, & dans les chaleurs ils vont quelque-

fois cinq cens pas en avant ſans dire mot : de plus ils ne font pas grande diligence dans les forts, & dans les Pays fourrés ils ne vont d'ordinaire qu'au trot, où même le pas. Lorſqu'ils ſont ſur un retour, il faut pour les faire marcher devant & derriere eux, des hommes qui les faſſent tirer aprés le Piqueur qui les fait chaſſer : or pendant ce temps-là le Cerf ſe forlonge de deux ou trois heures devant eux, ils ſont donc obligés de le rapprocher & de regagner par leur viteſſe le temps que leur lenteur leur a fait perdre en marchant dans des Pays fourez. Au reſte les chiens Anglois ont leur mérite : ils vont comme des Levriers dans les plaines, dans les Futayes & généralement dans tous les Pays clairs ; ils ſont dociles, & lorſqu'ils ſentent un Cerf mal mené &qu'ils le detournent, ils renouvellent de Jambes, & vont bien plus vîte ſur les fins d'un Cerf qu'au commencement de ſa courſe. Lorſque les chiens ſentent doubler la voye,ce qui arrive quand les Cerfs font leur retour, la pluſpart encore gardent bien le change,mais non pas ſi vigoureuſement que les chiensFrançois qui ſont bien formés, comme ils ne requêtent pas non plus ſi bien. Je crois que ce que

rend les chiens Anglois si souples, si dociles & si craintifs, c'est qu'on les bat bien plus que les nôtres pour les dresser & les faire chasser. J'ay vû de très-bonnes Meutes Angloises, une entre-autres qui appartenoit à M. le Prince de Condé, & qui faisoit toûjours des merveilles, & l'autre qui appartenoit à M. le Duc de Verneüil, l'un des plus grands Chasseurs de France & connoisseur s'il en fut jamais. Cette derniere Meute étoit peut-être unique, on l'avoit dressée avec tant de soin qu'elle couroit aujourd'hui le Cerf & le prenoit au milieu du change : que le lendemain elle couroit le Chevreüil, & le jour suivant le Liévre sans se déranger un instant. Les chiens bâtards qui proviennent de chiens Anglois & de lisses Françoises ou de lisses Angloises & de chiens François sont encore plus estimés, parce que effectivement ils sont mieux faits, qu'ils ont la menée beaucoup plus belle & qu'ils chassent mieux que les véritables Anglois. Cette espéce de chiens est fort en vogue, on les mêle indifferemment dans les Meutes Angloises & Françoises, & la Venerie du Roy, n'est presque aujourd'hui composée que de ces chiens bâtards & d'Anglois.

J'ay vû à M. le Duc de Boüillon une Meute de chiens bâtards Anglois qui gardoient parfaitement le change dans les Forêts les plus conſervées, comme dans celles d'Evreux, de Conche, de Breteüil & de ſaint Germain.

Quelque eſtime néanmoins qu'on faſſe des véritables Anglois & des bâtards, je reviens encore aux chiens François, & je ne leur trouve qu'un défaut qui eſt de s'emporter en chaſſant, & de s'écarter plus que les Anglois, parce qu'ils ont auſſi plus de feu. Au reſte ils vont par tout également vîte, & à toutes jambes, quand ils ſont ſur un retour ils reviennent la queuë ſur les Reins, & requêtent avec toute l'ardeur poſſible pour retrouver les voyes de leurs Cerfs, & lorſqu'une fois ils ſont ſur les voyes, ils crient & chaſſent à grand bruit. Enfin pour dire ce que je penſe, je crois les chiens François auſſi ſages lorſqu'ils ſont formés par d'habiles Gens, & peut-être encore plus propres à garder le change que les Anglois. J'en ay fait toute ma vie l'expérience, non ſeulement dans la Venerie du Roy où il n'y avoit autrefois que des chiens François & tout blancs, mais encore dans toutes les Meutes des

Princes & des Seigneurs de mon temps, & je puis assûrer que quand nos chiens sont une fois réduits on en fait tout ce qu'on veut. J'en ay vû souvent à la Chasse garder le change presque tous ensemble : je les ay vû separer un Daguet d'avec des Bêtes, démêler un Cerf qu'ils avoient chassé tout au plus pendant deux heures de quantité d'autres Cerfs dont il s'étoit accompagné, & aprés l'avoir démêlé le suivre sans le perdre un instant, le pousser à bout, & enfin le prendre : Ce que je dis est arrivé dans les Forêts les plus conservées, comme dans la Forêt de saint Germain, dans celle de Versailles, & dans celle de Compiégne. J'ay même vû dans la derniere où le change est très difficile à tenir, sur 60 chiens ou environ plus de 40. garder le change : quoiqu'il bondit à tous momens quantité de Cerfs devant eux, ils ne faisoient que tourner le Nez & passoient outre sans se tromper de voyes. Il faut remarquer que ce qui fait garder le change aux chiens Anglois, c'est qu'ils chassent bien plus lentement & tatent plus long-temps la voye que les chiens François. Malgré la vivacité des derniers, j'en ay pourtant vû des Meutes entiéres toutes

composées de chiens blancs, & deux particulierement, dont l'une appartenoit à M. le Duc de Vendôme & l'autre à M. le Duc d'Elbeuf qui gardoient le change admirablement dans les Forêts les plus abondantes en Cerfs.

Au surplus quoique je semble donner la préférence aux chiens François, parce qu'en effet ils sont d'ordinaire plus beaux, mieux faits, d'une belle menée & beaucoup plus guais que tous les autres, je sçais que les chiens Anglois ont leur prix, & tout ce que je prétends conclure des remarques j'ay faites à ce sujet, c'est que les bons Chasseurs font les bons chiens, parce qu'ils leurs apprennent en les dressant à ne chasser qu'un Cerf à la fois, & à garder le change par tout.

Il faut observer en passant que les Lisses soit Angloises, soit Françoises & généralement tous les chiens de chasse perdent aprés qu'ils sont châtrés la meilleure partie de leur sentiment, & qu'ils n'ont presque plus de Nez, mais en récompense ils deviennent gras & se conservent mieux que les autres.

CHAPITRE XXXVII.

De quelle taille & de quel poil on doit choisir un Chien, pour en faire un Limier.

IL faut dans une Meute de jeunes chiens en choisir un ou deux pour les dresser & les mettre à la main, c'est-à-dire pour leur apprendre à détourner un Cerf, un Chevreüil ou telle autre Bête qu'on voudra. Le poil noir mêlé d'un peu de rouge, ou de poil de Renard aux jambes, aux joües près du néz & aux yeux, & le poil entiérement rouge sans presque aucun mélange de blanc sont les meilleurs poils selon moi, & marquent toûjours de l'ardeur: les taches blanches au contraire sur quelque poil que ce soit dénotent à coup sûr de la froideur & peu de courage: au reste le choix de la couleur dépend uniquement du goût. On peut même prendre un poil blanc ou gris, pourvû qu'il y ait quelques marques d'ardeur, & que le chien ait le néz un peu gros & les oreilles bien taillées, mais sur tout médiocrement longues: car les

les trop longues oreilles marquent ordinairement de la foibleſſe & peu d'activité ; il faut encore qu'un bon Limier ait la taille un peu plus groſſiere & plus ramaſſée qu'un chien courant : Je veux avec cela qu'un Limier ait de la gayeté dans le bois, & j'aime mieux qu'il fatigue la main que d'être tranquille & ſans ardeur. Il faut mener au bois les jeunes Limiers dès qu'ils ont dix ou douze mois, c'eſt le bon âge pour commencer à leur donner le ſentiment du Cerf ou de telle autre Bête, pour laquelle on les dreſſe.

CHAPITRE XXXVIII.

Des noms les plus convenables aux Chiens de Chaſſe.

QUoique rien ne ſoit plus arbitraire que les noms qu'on veut donner aux Chiens, néanmoins comme il arrive quelquefois que les gens qui ne ſont pas Chaſſeurs leurs donnent des Noms impropres & bizarres, j'ai crû devoir établir à cet égard une régle obſervée par tous les bons Chaſſeurs & donner une Liſte des

noms les plus ordinaires & les plus convenables, ſoit aux Limiers ſoit aux Chiens courans.

La régle qu'on doit ſe preſcrire en général par rapport aux noms, eſt de n'en point donner de trop longs où de difficiles à retenir ; ſi l'on pouvoit même n'en donner que d'une ou de deux Syllabes ce ſeroit ſans doute le mieux : mais il faut du moins affecter dans les Noms que l'on donne aux Chiens les terminaiſons les plus familieres à leurs oreilles, tels que ſont tous les noms en *Aut* & ceux que j'y joins dans la Liſte ſuivante.

Baraut,
Ligaut,
Finault,
Ramonault,
Bellault,
Truault,
Badaut,
Lourdaut,
Soüillaut,
Billaut,
Marmitaut,
Fillaut,
Rombault,
Ducheſſe,
Comteſſe,
Gambade,
Moraille,
Droleſſe,
Coquette,
Viteſſe,
Charmante,
Tempête,
Tourmente,
Fillette,
Damette,
Gaillarde,

Robinaut, Ripaille,
Marſillaut, Tant-belle,
Taraut, Topaſe,
Linaut, Rougeaut,
Barillaud, Soldat,
Toulifaut, Verdaut,
Larigaut, Briffaut,
Morgaut, Vaillant,
Fringaut, Moricaut,
Marpaut, Lipaux,
Gerbaut, Tiravaut,
Mirault, Polidor,
Lucidor, Loripaut,
Princeſſe, Brador.

CHAPITRE XXXIX.

Des Chevaux propres à courre le Cerf & des remedes les plus prompts à les guérir lorſqu'ils ſe bleſſent à la Chaſſe.

LES Seigneurs qui veulent ſe mettre en Equipage pour courre le Cerf peuvent, ſelon leur goût, ſe donner des Chevaux François, Anglois, Barbes, &c.

pourvû qu'ils ſoient tous bien choiſis, qu'ils ayent la jambe large & perçent bien dans les Forts : car il s'en trouve qui ne peuvent point percer : mais comme dans ces differentes eſpéces de Chevaux, les uns ont la bouche forte & les autres tendre, il faut leur donner à chacun des Mords de bride faits pour leur bouche : Il faut avec cela de grandes Selles dont les panneaux ſoient aſſez larges, & dont les Arçons ayent une bonne longueur, & non de petites Selles étroites & des Arçons courts qui foulent les Chevaux & fatiguent les Cavaliers.

Remede pour l'Enclouûre des Chevaux.

Les Chevaux ſont aſſez ſujets à être bleſſés aux pieds par des chicots, ſoit dans les Taillis, ſoit dans les Forts. Pour prévenir ces accidents il faudroit les ferrer à l'Angloiſe & ne leur point parer le deſſous du pied ni la fourchette qui muë d'elle-même, afin que la corne en devînt plus dure ; mais quand un Cheval eſt bleſſé d'un cloud de Ruë, ou d'un chicot, on fait tirer d'abord par le Maréchal le chicot ou le clou, en élargiſſant un peu le trou qu'il a fait dans le ſabot, enſuite on y fait couler de l'eau forte la

meilleure que l'on peut trouver après l'avoir fait boüillir, puis on remplit le trou de boure afin qu'il n'y entre point d'ordure, & l'on remet le Fer avec trois cloux sans les river, afin que si l'on est obligé de remettre encore de l'eau forte on ne lui gâte pas le pied en faisant des efforts pour ôter le fer : quand l'ordure auroit gagné le poil il n'y a rien à craindre. Ce remede est le plus prompt de tous & guérit ces blessures en très-peu de temps.

Autre Remede, pour l'Enclouûre pour les Ecorchures & les playes des Chevaux.

PRenez un gros d'Alun calciné, un gros de Raisine, deux gros de Couperose blanche & un gros de poudre à canon, pulverisez le tout ensemble, faites une ouverture à sa Playe, & faites-en sortir toute l'ordure : mettez-y ensuite de cette poudre, & il guérira dès la premiere opération. Si l'ordure est montée au poil, il faut laver la couronne du pied à l'endroit où est le mal avec de l'huile de Millepertuis mêlée avec égale partie de bonne graisse de Cheval, puis verser dans le trou de ladite poudre : il n'est pas besoin de ligature.

Remede pour la foulure des Chevaux.

Rien n'eſt plus ordinaire aux Chevaux que les foulures qui leur viennent près des épaules & dans d'autres endroits du corps, par des durillons qui ſe forment à la Selle & qui leur font enfler la peau. Pour les guérir très-promptement il faut en les desſellant prendre de l'eau-de-vie, en verſer doucement ſur l'enflure, & puis la froter avec du Savon juſqu'a ce qu'elle ſoit couverte d'écume: on laiſſera degoûter l'eau peu-à-peu & l'on mettra la Selle par desſus. S'il s'y formoit de la matiere, il faudroit pour la faire ſortir faire une inciſion à l'enflure.

Quand le Cheval a un Cor, il faut abſolument le faire tomber : mais s'il n'eſt qu'un peu écorché, il faut avoir de la Cendre bien chaude & en jetter ſur cette écorchure en ôtant la Selle, & pour qu'il ne s'écorche plus il faut mettre à la Selle un morceau de parchemin bien graiſſé, après quoi on peut le monter & il ne laiſſera pas de guérir.

Precaution à prendre par rapport au Chevaux, lorſqu'ils ſont échauffés, & qu'ils veulent boire.

Les Chevaux ne ſont jamais malades de ne pas boire, mais ils peuvent le devenir lorſqu'étant échauffés on les laiſſe boire avec trop d'avidité. Quand un Cheval en courant le Cerf paſſe une Riviere, il n'y a point de danger de le laiſſer boire quelque échauffé qu'il ſoit : alors, pourvû qu'il courre encore à la ſortie de l'eau (il ne faut pourtant pas le laiſſer boire tout ſon ſaoul) mais auſſi-tôt qu'il leve la tête paſſez vîte afin qu'il ne ſonge plus à l'eau. Si vous paſſez une Riviere large & que votre Cheval veüille encore boire, vous pouvez le laiſſer boire encore une fois : mais quand il levera la tête, partez & mettez-le au galop, il n'y a nul accident à craindre, à moins qu'on ne force le Cheval qu'il faut bien ménager quand il eſt plein d'eau. Si au paſſage d'une Riviere vous empêchez de boire un Cheval, il y a un autre inconvénient, parce qu'il peut devenir forbu.

Pour bien gouverner un Cheval.

Il faut tous les matins lui donner la moitié de son Avoine avant que de le faire boire&l'autre moitié aprés qu'il a bû. Quand il est reglé de cette maniere, si l'on est pressé de monter à cheval on le trouve toûjours tout prêt.

Remede pour les Avives.

Lorsqu'un Cheval a les Avives, le Remede le plus souverain est de le faire saigner au cinquiéme Lampas, avec une dague ou corne de Cerf, & non avec une corne de Chevreüil, & au défaut avec un morceau debuis pointu,ou avec unpoinçon de fer. Il est bon aussi de lui percer les nazeaux de part en part & de lui mettre un peu de vinaigre dans les oreilles. Si l'on se trouvoit à la Chasse dans une Forêt où l'on ne pût point avoir toutes ces commodités, il faudroit couper un petit bâton de Coudre, le bien éguiser par le bout & le ficher dans le nazeau du Cheval pour le faire saigner : tous ces Remedes sont également bons.

Pour les Tranchées des Chevaux.

Lorſqu'un Cheval a des Tranchées ſimples, il faut le promener & lui froter le ventre avec un bâton de Coudrier franc.

Pour les Tranchées Rouges.

Il faut prendre deux gros Poulets, & au défaut une bonne Poule, la tuer, en prendre les Tripailles & tout le dedans excepté le fiel, & tout chaudement les hacher bien menu. On met ce hachis dans une chopine de bon Vin blanc & l'on remuë bien le tout enſemble, puis on le fait avaler au Cheval. On le tient après cela chaudement & on le promene bien couvert.

FIN DE LA CHASSE DU CERF.





CHASSE DU CHEVREUIL.

CHAPITRE I.

LA Chasse du Chevreüil n'a pas moins d'agrément que celle du Cerf; il est à la vérité plus petit, mais il est plus gai, plus leger, & il bondit aussi loin qu'aucune autre Bête : il est aussi rusé que le Cerf & a des retours bien plus grands dans quelques endroits qu'il se retire. L'expérience instruit bien-tôt un homme qui s'adonne à cette Chasse de toutes les ruses que ces Bêtes mettent en usage pour se sauver des chiens, & des moyens dont il faut se servir pour les démêler.

Pour empêcher d'abord que le Chevreüil ne fasse de si grands retours, il faut avoir des chiens extrémement vifs qui le poursuivent avec ardeur & ne lui donnent pas le temps de ruser. Il est nécessaire aussi d'avoir deux bons Piqueurs pour bien conduire une Meute, & pour faire bien chasser. Pendant que l'un appuye les chiens dont il est sûr, quand le Chevreüil a donné le change, l'autre va rechercher, &

rompre les autres chiens, les ramene & les rallie à ceux qui chassent le Chevreüil de Meute; on doit avoir aussi deux Valets de Limier & des Valets de chiens autant qu'il est nécessaire.

Les termes dont on se sert dans cette Chasse soit pour Quêter soit au laisser courre, sont précisément les mêmes qu'à la Chasse du Cerf & on fait requêter de même. Les mêmes choses s'observent tant à la Mort qu'à la Curée : on lui leve le pied droit comme au Cerf, on sonne de même durant toute la chasse : il n'y a de changement qu'au terme de fumées qu'on appelle moquettes en fait de Chevreüil : on se sert aussi du terme de Brocard en parlant d'un Daguet.

On distingue les Chevreüils en jeunes Chevreüils, Chevreüils de dix cors & vieux Chevreüils. On peut voir dans la figure cy-jointe la difference du pied du Chevreüil d'avec celui de la Chevrette & des Faons.

CHAPITRE II.

Queste du Chevreüil.

IL est important pour les jeunes Veneurs qui vont à la chasse du Chevreüil


PIEDS
JEUNE
DUN
CHEUREUIL


PIEDS·DUN
CHEUREUIL


LES OS
LES OS
IAMBE


LES OS
LES OS
IAMBE


PIEDS
DUN
CHEUREUIL
DIXCORS

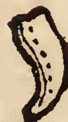

PIEDS
DUNE
CHEURETTE












LES FAONS

V P.

d'apprendre la maniere de les détourner & de les prendre, parce qu'ils changent de temps en temps de demeures ſuivant les Saiſons. Au Printems ils demeurent preſque par-tout où ils trouvent à manger : ils s'attachent principalement au brou & au jet des Arbres qui commencent à pouſſer & qui ont une grande force, ce qui les rend comme yvres & les fait courir indiféremment où leurs viſées les portent. Souvent même ils quittent les Forêts & vont dans les plaines, mais la nuit ils ſe retirent dans les Bois, & ils préférent les Taillis de deux ans où ils viandent de même que les Cerfs, mais cependant avec plus de délicateſſe.

En Eté ils donnent quelquefois dans les Gagnages, mais peu ſouvent, & ils ne s'écartent guéres du Bois que quand ils veulent changer de Pays, quelquefois ils ſe retirent dans des Buiſſons ; ſouvent auſſi dans les grandes chaleurs ils vont dans les Marais pour y boire, mais ils ne ſe mettent point dans la fange comme les Cerfs.

L'Hyver ils ne quittent point les grands forts qui étant ordinairement fort épais de ramiers & de Genets, fourniſſent abondamment à leur nourriture. C'eſt-là que

les jeunes Veneurs doivent les chercher avec leur Limiers dont le ſentiment eſt bien plus vif pour le Chevreüil que pour aucune autre Bête. Lorſque les Limiers en remontrent il faut leur parler dans les mêmes termes dont on ſe ſert à la chaſſe du Cerf.

Les Chevreüils ſont preſque toujours deux enſemble, c'eſt-à-dire un Chevreüil & une Chevrette : parce qu'ordinairement les chevrettes ont deux Faons mâle & femelle ; ils en peuvent même avoir juſqu'à trois, mais cela n'eſt pas commun : comme ils ont été nourris enſemble, ils y demeurent toujours juſqu'à ce que l'un des deux ſoit pris ou tué.

Pour ne pas ſe méprendre dans la Quête du Chevreüil, il faut s'attacher à ſçavoir bien diſtinguer ſon pied d'avec celui de la Chevrette : le pied de devant du Chevreüil eſt plus fort & plus gros que celui de derriere, les pinces de devant ſont plus rondes que celles de la Chevrette ; il a les côtés plus petits & le talon plus gros, ſes os ſont auſſi plus petits & mieux tournés, & ſa jambe plus large : ſes allures ſont un peu plus grandes proportionément à ſa petiteſſe & à ſa legereté : le pied de la Chevrette eſt un peu plus creux, les pin-

ces plus pointuës & les côtés plus tranchants.

Cependant il faut qu'un Chevreüil mâle ſoit à ſa troiſiéme ou quatriéme tête pour pouvoir être diſtingué d'une vieille Chevrette, parce que c'eſt dans ce temps-là que le pied ſe forme & véritablement il faut de l'expérience pour en voir la difference du premier coup d'œil.

J'ai dit cy-deſſus que la vieilleſſe du cerf ſe connoiſſoit par le pied, il n'en eſt pas tout-à-fait de même du Chevreüil, à moins qu'il ne ſoit Chevreüil de dix cors : car alors il a le pied gros & uſé, les côtés auſſi uſés au niveau de la ſolle, les pinces fort rondes & le talon gros à proportion du pied, les os gros & bien tournés : la jambe qui eſt large aux Chevreüils de dix cors eſt retrecie aux vieux Chevreüils. Dans les Pays graveleux & pierreux ils ont les pieds uſés, mais dans les Pays doux & les grandes Landes, ils ont les pieds creux ; tout cela, comme on le voit, demande de la part des jeunes Veneurs beaucoup d'attention & de pratique.

CHAPITRE III.
Maniere de connoître la vieilleſſe du Chevreüil par la Tête.

LA petite tête des Chevreüils commence de même qu'aux Cerfs par deux petites dagues qui leur viennent à leur ſeconde année, & qu'il mettent bas tous les ans, comme je le dirai dans un autre chapitre : ils ſont auſſi long-temps que les Cerfs à parvenir au degré de Chevreüil de dix cors. Lorſqu'ils ont mis bas leurs petites dagues, ce qui arrive à leur ſeconde tête, ils commencent à en porter quatre, qui augmentent toutes les Années, & qu'ils mettent bas de même juſqu'à ce qu'ils en portent huit ou dix ; alors ils ſont Chevreüils de dix cors, mais il eſt rare qu'ils parviennent là, & ce ſont de vieux Chevreüils. Comme ils ſont d'une petite ſtature, leur tête eſt petite à proportion, la vieilleſſe s'en connoît par le Merrein, qui eſt un peu haut & gros, les Andoüillers de ſix, huit, ou dix branches ſont bien rangés & portent ordinairement deux en montant & quelquefois trois ; Un des andoüillers

Andoüillers de chaque côté eſt renverſé en arriére, le Merrein eſt bien perlé ; la Meule large près du têt, & épaiſſe d'un aſſez grand tour & bien pierrée. Lorſqu'il eſt bien vieux les deux Meules ſe touchent & s'abaiſſent au niveau du têt ; le tout à proportion de ſa petite tête.

Il faut remarquer qu'un Chevreüil ne laiſſe pas d'être chevreüil de dix cors, quoiqu'en quelques Années il n'en porte que huit : cela eſt aiſé à reconnoître par de groſſes perlures bien élevées & par la largeur & l'épaiſſeur de la Meule.

CHAPITRE IV.

Tems auquel les Chevreüils ſont en Rut.

C'Eſt ſur la fin d'Octobre que les Chevreüils entrent au Rut, & ils le tiennent pendant quinze jours. Ils ne ſont pas ſi inconſtans que le Cerf qui tient le Rut avec autant de Bêtes qu'il en rencontre : le Chevreüil demeure toujours avec la même Chevrette qu'il ne quitte que rarement & aprés le Rut, à moins qu'il ne ſoit chaſſé par les chiens, ou pourſuivi par les Loups.

Lorſque la Chevrette veut mettre bas ; elle ſe ſépare du Chevreüil , & ſe retire dans des lieux fort épais & peu fréquentés ; elle reſte avec ſes Faons pendant dix ou douze jours : comme alors ils ont la force de marcher , la mere commence à les promener , elle eſſaye même de le faire plûtôt s'ils ſont aſſez forts pour la ſuivre ; elle eſt toujours ſur ſes gardes contre les attaques des Loups & lorſqu'elle s'en voit pourſuivie , elle chaſſe ſes Faons devant elle & les pouſſe dans les endroits les plus épais pour les y mettre en ſûreté.

Les Chevrettes portent environ cinq mois & demy , & elles font leurs Faons , les unes à la fin d'Avril , & les autres durant le mois de Mai ; mais principalement depuis le commencement de ce mois juſqu'à la moitié. Elles n'en ont ordinairement que deux , quelque fois elle n'en ont qu'un , mais il eſt très-rare qu'elles en ayent trois. Les Faons ſuivent toujours leur mere juſqu'à ce qu'ils ayent ſept ou huit mois : comme c'eſt le temps auquel elle entre au Rut elle cherche le Chevreüil , & s'en fait compagne : celui-cy bat les Faons , ce qui les oblige de quitter leur mere , mais aprés le Rut ils revien-

nent encore la rejoindre pour quelque temps. Lors qu'ils s'en ſont ſéparés tout-à-fait, les deux Faons ne ſe quittent point qu'ils n'y ſoient forcés ou par les Chaſſeurs, ou par les Loups. Lorſque les Faons ſont attaqués, le Chevreüil qui les reconnoît pour être à lui, prend leur deffenſe, & quoy que ce ſoit un Animal aſſez petit, il eſt aſſez fort pour battre un jeune cerf & le faire fuir.

CHAPITRE V.

Temps auquel les Chevreüils refont leurs Teſtes.

C'Eſt aprés le Rut que les Chevreüils refont leurs têtes, ce qui arrive ordinairement dans une Saiſon qui paroît peu convenable : car le Rut [comme je l'ai dit ci-deſſus] arrivant vers la Touſſaint, c'eſt dans l'Hyver qu'ils refont leurs Têtes: ce qui eſt fort incommode pour eux, à cauſe du deffaut de nourriture. En Décembre & Janvier ils n'ont que des Ronces, des Genêts, des Bourdaines & des pointes de Bruyere : en Février des chatons de

Saule qui n'ont pas un grand ſuc, & ils ſont à refaire leurs têtes depuis la fin de Novembre juſqu'en Mars : alors ils commencent à toucher au bois, ils choiſiſſent les plus petits qui ſont à leur portée, ils dépoüillent leur tête de cette peau qui la couvre & qui entretient toujours une humidité entre-elle & la tête : mais comme il n'y a point encore de ſéve aux Baliveaux pour brunir leur tête, ils ſe frottent à l'écorce dont le ſuc joint à l'humidité naturelle de la tête lui fait prendre la couleur de cette écorce.

Lorſque l'Hyver eſt paſſé & qu'il y a quelque ſéve dans le bois, les Chevreüils s'y attachent,&leur tête en prend une teinture ou du moins prend celle de l'écorce : de là vient que leurs têtes ſont preſque toujours rougeâtres ou d'un jaune pâle : les têtes des vieux Chevreüils qui ſont les plus perlées ſont les plus teintes, parce que lorſqu'ils touchent au bois, & les Baliveaux ont plus de ſéve, leurs têtes auſſi plus de force, & c'eſt pour cette raiſon & par rapport à l'humidité entretenuë ſous la peau qui couvre leurs têtes, & qui attire plus de teinture, qu'elles ſont plus brunes.

CHAPITRE VI.

Maniere de détourner le Chevreüil.

LAActivité des Limiers dans la pourſuite du Chevreüil eſt bien plus remarquable que dans celle du Cerf : ils ont un ſentiment ſingulier pour cet animal & ils ſe rabattent avec bien plus de chaleur ſur ſes voyes que ſur celles du Cerf ; mais ils ont beſoin d'être aidés : le Chevreüil ne fait que tournoyer, il va & revient ſans ceſſe ſur ſes pas & donne bien de l'exercice aux chiens. Le plus ſûr quand on en rencontre, c'eſt de le lancer à l'inſtant & d'éviter que le Limier ne crie en le lançant: car cet Animal effrayé fuiroit peut-être bien loin, & l'on auroit bien de la peine à le détourner. Auſſi-tôt qu'il ſera lancé, il faut le briſer au premier faux-fuyant, ou petit chemin qu'on trouvera, & prendre enſuite les devants comme à la Chaſſe du Cerf : ce qui ſe fait en tournant autour du fort où on l'a vû entrer ; c'eſt là le moyen de détourner le Chevreüil : pour les Limiers, ou les chiens courans, on eſt ſûr qu'ils ſuivent immanquablement ſes voyes,

qui ne leur ſont pas ſi difficiles à démêler que celles du Cerf.

Si on rencontroit un Chevreüil qui ne fît que d'aller, qu'il fût l'heure de ſe retirer à l'Aſſemblée, & que l'on vît à la façon du chien qu'il va de bon temps. Il ſuffiroit de prendre les devants, & après l'avoir détourné, de revenir à l'Aſſemblée ſans le pourſuivre d'avantage. Si c'eſt à la Venerie du Roi, on fait ſon rapport au Capitaine : ſi c'eſt dans la Meute d'un Seigneur on le fait au Commandant de l'Equipage.

Quant au laiſſer courre, celui qui a fait le rapport marche devant à la tête des chiens de la Meute pour les conduire à ſes briſées: là il demande au Seigneur ou au Commandant de l'Equipage, ſi on ſe ſervira du Limier, ou ſi on découplera les chiens aux brizées. Les termes du laiſſer courre pour le Chevreüil ſont les mêmes que pour le Cerf ; ſi on découple les chiens aux briſées on leur parle comme lorſqu'ils remontrent d'un Cerf en quêtant, & on ſonne de la Trompe de temps en temps comme pour les faire Quêter, ce qui leur apprend à approcher le Chevreüil en chaſſant : on les forme ainſi à tourner où l'on veut, & à ſe

rallier à la voix de celui qui les fait chasser. Mais pour dresser des Limiers à la chasse du Chevreüil, il faut d'abord les mettre dans la voye & les faire suivre, car il n'y a que les grandes fuites qui réduisent les Limiers pour quelques Bêtes qu'on veüille les dresser; il faut sur-tout s'attacher à leur faire tenir les voyes justes & les faire appuyer de 30 pas en trente pas sur les voyes pour leur apprendre à y demeurer fermes; sans cela le Limier ne fera que barrer & balancer à droit & à gauche & ne pourra pas tenir quatre pas.

CHAPITRE VII.

Maniere de démêler les ruzes du Chevreüil.

LEs Piqueurs n'ont pas le même avantage à la Chasse du Chevreüil, qu'à celle du Cerf : dans celle-cy du moins ils peuvent en revoir pour le reconnoître dans le change, mais il n'en est pas de même au laisser courre du Chevreüil; cet Animal est si leger, & a le pied si petit qu'il est très-dificile d'en revoir & il faut nécessairement

s'en rapporter à celui qui l'a détourné. Lorſque le change eſt viſible, il faut rompre les chiens à l'inſtant & aller à d'autres qui chaſſent & qui peuvent maintenir le Chevreüil de Meute & y rallier tous les chiens.

Pour ce qui eſt du laiſſer courre, on peut decoupler les chiens ſur les voyes aux briſées : car les voyes d'un Chevreüil qui a été lancé le matin & enſuite détourné, ſont toujours bonnes, & les chiens iront le Quêter à merveille. Lorſqu'on l'aura lancé on ſonnera en parlant aux chiens dans les mêmes termes qu'à la chaſſe du Cerf. Le Chevreüil ne manquera pas de s'éloigner d'abord des chiens, mais il fera ſûrement des retours & cherchera le change. S'il entre dans de grands forts, il s'y fera battre, & lorſqu'il les quittera, il fera encore quelques tours : quelquefois il demeure dans un endroit couché ſur le ventre pour laiſſer paſſer les chiens, il part enſuite ſubitement pour retourner dans l'endroit même où il a été donné aux chiens.

Lorſque le Chevreüil quitte le change, & qu'il arrive que les chiens ſe ſéparent en deux chaſſes, c'eſt alors que les Piqueurs ſont fort embarraſſés pour maintenir

le Chevreüil de Meute à cause de la difficulté d'en reconnoître par le pied: il n'y a guéres que d'un vieux Chevreüil que l'on puisse revoir aisément, parce qu'il á le pied usé & plus gros que celui d'un jeune. On ne peut cependant aider aux chiens à voir où il retourne qu'après une grande pluye, car par un temps sec on ne peut seulement que le faire requêter sur les retours, & il faut alors que les Piqueurs ayent une attention singuliere sur leurs chiens. Il y en a qui montreront le change par leur façon de faire, & qui ne voudront pas même chasser sur d'autres voyes, ce sont ordinairement les vieux chiens qui ont déja pris beaucoup de Chevreüils : car pour les jeunes ils chasseront tout autant de fois que la Bête bondira devant eux : ils pourroient même emporter les autres avec eux, dans ce cas il faut que les Piqueurs se séparent, & qu'ils suivent leurs chiens sans sonner. Le premier des deux qui voit chasser ses chiens de la même façon que le Chevreüil de Meute s'est fait chasser avant le change, doit sonner à l'instant pour avertir son compagnon qui de son côté doit rompre & rappeller ses chiens pour les rallier à ceux du premier.

Quoique l'ardeur des chiens ſoit plus vive dans la chaſſe du Chevreüil que dans celle du Cerf, il ne leur eſt pas facile de garder le change d'un Chevreüil, comme ils feroient d'un Chef. Le Chevreüil bondit toujours : ſon corps ne touche point aux branches comme celui du Cerf qui laiſſe toujours du ſentiment après lui. Outre cela leChevreüil ne paſſe pas des forts dans les Buiſſons, mais va des grands Buiſſons en refuite dans les Forêts, & c'eſt-là que les Relais doivent être placés.

J'ay déja dit, que pour courre le Chevreüil il falloit avoir des chiens d'une grande viteſſe pour le pourſuivre de près, & ne lui pas donner le temps de faire de grands retours : Il eſt bon auſſi de renouveller les chiens & de relayer les Chevaux pour les Piqueurs, la chaſſe en eſt bien plus animée : car les chiens fraîchement donnés, reprennent la tête des autres & preſſent le Chevreüil de façon qu'ils ne lui laiſſent pas la liberté de faire ſes ruzes : cependant lorſqu'il en fait. Il faut les démêler, toujours revenir ſur ſes mêmes voyes, & reprendre les dernieres : car bien ſouſouvent il retourne par où il eſt allé, & lorſqu'il ne fait pas un ſi grand retour, ce

qui arrive assez souvent, il faut reprendre les devants au delà de l'endroit où il a fait son retour. Si cependant on ne trouvoit point les voyes par les devants ni le retour par les derrieres, il faut faire fouler les forts aux environs de l'endroit où l'on est demeuré en défaut, & sonner de la Trompe pour rallier les chiens il est bon aussi de les animer de la voix en se servant des mêmes termes qu'à la chasse du Cerf, tant pour faire chasser que pour requêter. Les chiens une fois bien ralliez & ameutez serreront le Chevreüil de près, & le pousseront aux dernieres extrémitez. Lorsqu'il sera sur les fins il ne fera plus que détourner, il se mettra quelquefois sur le ventre pendant ses retours & s'étant relancé, les chiens l'outreront & le porteront par terre. Alors les Piqueurs sonneront à la mort pour appeller le reste des chiens : on les laissera fouler le Chevreüil pendant quelque temps, ensuite on levera le pied droit que l'on présentera au Grand Veneur pour le présenter au Roi, & si c'est la Meute d'un Prince ou d'un Seigneur, au Commandant de l'Equipage. S'il y a long-temps que les chiens n'ont chassé, il faut lever les Epaules de la

Bête & les leurs faire manger ſur le champ ; & enſuite lorſqu'on ſera de retour, leur faire la curée avec une bonne Moye mêlée des dedans du coffre. On obſerve à la curée du Chevreüil le même ordre qu'à celle du Cerf.

CHAPITRE VIII.

Maniere de prendre les Chevreüils & Chevrettes dans les Paneaux.

POur réuſſir à prendre les Chevreüils dans les Paneaux, il faut avoir de bons Veneurs & d'excellens Limiers, dreſſés pour le Chevreüil, avec leſquels on ſe tranſporte dans les forts ou dans les grands Buiſſons, où l'on croit pouvoir en trouver une certaine quantité. Auſſi-tôt que l'on en rencontre, il faut tâcher de les lancer à l'inſtant afin de les mieux détourner. Ordinairement on ne trouve enſemble qu'un Chevreüil & une Chevrette accompagnés de leurs Faons au nombre de deux & quelquesfois de trois, enſorte que jamais on n'en rencontre plus de en cinq ſemble, & même lorſque les Faons ſont un peu grands, le

Chevreüil les chasse d'auprès de lui : on s'attachera donc à ce que l'on rencontrera. Lorsqu'on les aura bien détournés, il faudra mesurer à l'instant combien l'enceinte peut avoir de tour, afin de faire son compte pour le nombre des Paneaux, dont on a besoin, & l'on fera son rapport au Capitaine afin qu'il lesfasse porter avec le plus de diligence qu'il sera possible ; il faut tendre ces paneaux à petit bruit & avoir beaucoup de monde afin que tout soit servi avec promptude: Il seroit encore mieux d'avoir nombre de Paysans pour entourer l'enceinte pendant que l'on tend les Paneaux, par ce moyen on empêchera les Chevreüils de sortir de l'enceinte. Lorsque les Panneaux sont tendus, il faut faire cacher des hommes à quelques pas l'un de l'autre au bord des Panneaux pour attendre que les Chevreüils viennent donner dedans : lorsque tout est prêt, on va aux Brisées avec le Limier pour les lancer, ou si l'on a assez de monde on fait entrer dans l'enceinte des Paysans, qui s'étant rangés en haye & marchant ensuite à petit bruit font fuir les Chevreüils devant eux & les contraignent de donner dans les Paneaux. Alors chacun de ceux qui seront cachés der-

riere ces Panneaux se jettera aux Jambes de la Bête qui viendra à lui : on prendra bien garde de ne point les blesser, & surtout les Chevrettes qui pourroient être pleines.

Cette maniere de prendre les Chevreüils avec des hommes vaut encore mieux selon moi, que d'y employer le Limier : les Chevreüils s'éfarouchent aisément, & s'il n'y a qu'un Limier à la poursuite ; & que les Chevreüils se soient une fois échapés du Panneau ; on a mille peine à les y faire redonner. Lorsqu'on les a pris on les met dans des Cabanes sur une charette, & on les transporte dans le Parc ou dans la Forest qu'on leur a destinés ; il n'est pas besoin de les lier dans les Cabanes, parce qu'il n'y a aucun risque de les laisser en liberté.

Comme on ne prend point dans une chasse une grande quantité de Chevreüils, on observera de ne retourner à la Quête de ces Animaux que de 2 jours en deux jours, jusqu'à ce qu'on en ait le nombre que l'on souhaite: Toute Saison est bonne pour cette chasse excepté les mois d'Avril & de May, parce que c'est dans ce temps que les Chevrettes mettent bas leurs Faons, & par conséquent on risque de les blesser & de les faire mourir.

DICTIONNAIRE

DE LA CHASSE.

DU CERF ET DU CHEVREÜIL.

A

Aller aux bois, veut dire que le Veneur va chercher le Cerf ou autres Bêtes avec ſon Limier.

Avoir rencontré d'un Cerf, cela ſe dit lors que le Veneur fait ſon rapport à ſon Capitaine de ce qu'il a trouvé : ou bien lors qu'il parle à ſes Compagnons diſant, *j'ay rencontré d'un bon pied de Cerf*, ou *d'un Cerf dont il fait bon revoir* en tel lieu.

Allures d'un Cerf grandes ou petites, c'eſt la longueur ou diſtance de ſes voyes de l'une à l'autre.

Aſſentiment, ſe dit d'un Chien ou Limier qui ſent les voyes du Cerf ou autre Bête & qui ſe rabat ſur ce ſentiment par où il a paſſé.

Aller de bon temps, c'eſt lors qu'un Cerf ne fait que d'aller ou de paſſer dans une taille, un fort ou une plaine.

Aller de hautes heures, c'eſt lors qu'il y a

deja long temps que le Cerf marche, comme du soir au lendemain matin.

Aller d'assurance, c'est lorsque le Cerf ou autre Bête va le pas réglément, lorsqu'il n'a point de crainte ou d'effroy de personne, les voyes ou les pas l'un dans l'autre.

Assemblée, c'est le lieu où tous les Veneurs se rencontrent & se trouvent au retour du Bois le jour de la Chasse pour y faire leurs rapports.

Abbois du Cerf, rendre les abbois : c'est lors qu'un Cerf est épuisé de forces & sur ses fins, il s'accule alors contre un arbre ou une spée de bois, & se défend contre les chiens, & lorsqu'il tombe devant eux on dit, le Cerf rend les derniers abbois.

Andoüiller, les Andoüillers sont les premiers cornichons qui croissent auprès des Meules & le long du Merrein.

Anquicheure, c'est ce qui tenoit autrefois la trompe attachée ou suspenduë au col du Chasseur.

B

Biche qui a fait son Faon, on dit c'est une Bête qui a Faon. La Biche porte son Faon huit ou neuf mois, & si elle en a deux, ce

ce qui eſt rare ; ils naiſſent ſur la fin d'Avril, ou dans le cours du mois de May : Il s'en voit quelques-unes qui tardent juſqu'à la my-Juin, mais ce ſont de jeunes Bêtes fort tardives.

Boſſes d'un Cerf, lorſque les Cerfs ont un an; il leur paroît deux boſſes ſur le haut du Têt qui eſt le commencement de leurs petites Dagues.

Broſſer, lorſqu'on entend un Cerf marcher dans les forts, ou qu'il fuit, on dit, j'ai entendu un Cerf qui broſſe dans ce fort; car ſa Tête fait du bruit contre les branches.

Brandes bruyeres, ce ſont des lieux fort clairs dans des Forêts, où il y a peu de bois & fourrez de Bruyeres, où les Cerfs vont viander principalement dans l'Hyver: ils trouvent des pointes de fleurs comme dans les mois d'Octobre & Novembre, qui ſont chaudes & de bonne ſubſtance, ce qui les fortifie après le Rut.

Bâton de Chaſſe, c'eſt un Bâton que l'on donne au Roy, lorſqu'il va à la Chaſſe, aux Princes, à M. le Grand Veneur & autres Seigneurs ; ce Bâton doit être gros comme le doigt, long de deux pieds & demi & dépoüillé de peau à la reſerve de

la poignée ; lorſque les Cerfs ont mis bas il doit être tout verd ſans être pelé juſqu'à ce que les Cerfs ayent touché au bois , ce qu'ils font depuis le commencement de Mars juſqu'aux mois de Juillet & d'Août.

Balancer , lorſqu'un Cerf eſt mal mené des chiens , il balance en fuyant & commence à s'affoiblir , ce que les Piqueurs connoiſſent en courant par ſes voyes.

Battre les Eaux , quand un Cerf eſt déja mal-mené , il paſſe au travers des Etangs & des Rivieres pour ſe dérober & for-longer les chiens afin de leur faire perdre le ſentiment.

Buiſſons , ce ſont des petits Bois dans des plaines ſeparés des Forêts , où les Veneurs vont chercher des Cerfs & autres Bêtes.

Brizées , ce ſont des petites branches que les Veneurs rompent & jettent à terre au rembuchement d'un Cerf, ou autre Bête le bout rompu,tourné du côté que la Bête eſt entrée dans le fort. Il eſt neceſſaire de jetter des Briſées d'autant que ſi l'on venoit pour courre le Cerf que vous avez détourné,les briſées que vous avez jettées en vous retirant vous ſerviront de guide pour vous remener au rembuchement de votre Cerf.

Botte du Limier, c'eſt le collier que l'on met au col du Limier où eſt attaché un trait de crin pour le mener le matin au Bois.

C

Cerfs fauves, ou blonds, bruns ou rouges, ce ſont des Cerfs qui ſont de differents poils, dont les uns ſont de grand corſage, les autres plus petits & courts. Il y en a de poil rouge qui ſont d'une grande force, & qui courrent long-temps.

Cerf qui a releve dans une taille & qui y fait ſa nuit, c'eſt un Cerf qui a cherché à viander, c'eſt-à-dire, à manger dans les Bois-taillis ſans ſortir la nuit.

Cerf qui a fait ſa nuit dans les Gagnages, c'eſt un Cerf qui a viandé dans les champs dans les bleds, avoines & autres grains.

Corſage d'un Cerf, c'eſt le corps d'un Cerf.

Cerf qui a mis bas, c'eſt lorſqu'il a mué ſa Tête.

Cerf ruſé, c'eſt lorſqu'il ſe cache quelquefois ſix ou huit jours dans un fort ſans en ſortir, ou bien lorſqu'entrant dans le fort, il entre & reſort pluſieurs fois, & qu'il va & vient le long d'un chemin ou qu'il donne le change en courant devant les chiens.

Change, garder le change, c'eſt lorſque les chiens chaſſant un Cerf, il va chercher un autre Cerf, ou quelque autre Bête, afin que les chiens ſe méprennent & les chaſſent pour lui, & pour ſe dérober par ce moyen quand les chiens qui le chaſſent ne le quittent pas, & qu'ils ne perdent point ſes voyes; on dit qu'ils ont gardé le change.

Cerf forlongé, c'eſt lorſque le Cerf de Meute s'en va quelquefois une heure ou deux heures devant les chiens.

Comblettes, c'eſt une fente qui paroît ſous le pied du Cerf au milieu.

Cervaiſon, ce ſont trois mois de l'année où les Cerfs ſont gras & pleins de Venaiſon, qui ſont Juin, Juillet & Août juſqu'à la mi Septembre; c'eſt la bonne Saiſon pour chaſſer le Cerf.

Coupler les chiens, c'eſt les attacher avec un couple de crin deux-à-deux pour les mener à la chaſſe, ou dans les plaines.

Cerfs qui s'avançent, c'eſt-à-dire, des Cerfs qui trottent.

Cerfs qui s'en vont fuyant, ce ſont des Cerfs qui courrent.

Cimier du Cerf, terme de curée, c'eſt la croupe du Cerf.

Coffre du Cerf, on dit donner le coffre du Cerf à manger aux chiens après la *moye*.

Curée, donner la curée, c'eſt faire manger aux chiens le Cerf, ou la Bête qu'ils ont priſe,

D

Déployer le trait de ſon Limier, c'eſt pour faire aller ſon Limier devant.

Détourner le Cerf, c'eſt lorſque le Veneur l'a trouvé dans le fort avec ſon Limier, il prend les devants & rode tout au tour du fort, pour voir s'il n'en eſt point ſorti, & s'il n'en ſort point, *il eſt détourné*, il en eſt de même de toutes les autres Bêtes que l'on veut chaſſer dans les Forêts.

Dreſſer un Limier, c'eſt le mener au Bois le matin, lui apprendre à ſe rabattre ſur les voyes d'un Cerf, ou de quelqu'autre Bête, le faire ſuivre la voye, l'accoutumer à être ſecret le matin & bien japper dans le haut du jour au laiſſer courre de la Bête.

Dreſſer la voye, c'eſt faire ſuivre le Limier bien droit ſur les voyes & l'empêcher de ſe détourner à droite ni à gauche, en l'accoutumant à tenir la voye juſte.

Découpler, c'eſt détacher les chiens' un

d'avec l'autre pour être libres de chaſſer ; ou aller le long d'un chemin.

Donner un Cerf aux chiens, c'eſt le laiſſer courre, le lancer avec le Limier devant les chiens courans, & puis faire découpler les chiens après ; ce terme eſt en uſage auſſi pour les autres Bêtes.

Dagues, c'eſt la premiere Tête du cerf qui lui vient au commencement de la ſeconde année.

Daguet, c'eſt un jeune Cerf portant les Dagues.

Droit du Limier, c'eſt en faiſant la curée donner à ſon Limier du Foye, du Cœur, & des Roignons du Cerf, du Daim ou du Chevreüil.

Dintiers, ce ſont les Teſticules du Cerf.

Débucher, on dit le Cerf a *débuché* par la queuë de ce Buiſſon, c'eſt-à-dire, le Cerf eſt ſorti de ce Buiſſon pour entrer dans cette Forêt ou dans cet autre buiſſon.

E

Enceinte, faire ſon enceinte, c'eſt lorſque le Veneur trouve avec ſon Limier un Cerf entré dans le fort, il tourne tout au tour du fort, & le Cerf y étant, il peut dire, que ce fort eſt dans ſon enceinte, *voilà mon enceinte.*

Errucir, c'eſt lorſqu'un Cerf viande parmi des Bourdaines de Saules, & menus brins de bois pour en tirer le ſuc, ce qu'il fait en Hyver & quand le bois commence à pouſſer.

Erres, *hautes Erres*, ſe dit lorſque le Cerf, ou autre Bête a paſſé par un endroit il y a long temps.

Eſgail, c'eſt la Roſée qui tombe la nuit ſur l'herbe & les feüilles, qui moüille le Veneur lorſqu'il eſt à démêler la nuit d'un Cerf.

Embleux, ſe dit d'un Cerf qui va l'emblée, il y en a très-peu ; ces Cerfs-là ont de grandes allures, & ſe méjugent toujours, leur pied de derriere outrepaſſe celui de devant, & ils ſont tous haut jointés,

Eponges, c'eſt le Talon du Cerf, du Chevreüil & autres Bêtes.

Everer, c'eſt ôter un petit Ver ſous la langue des petits chiens lorſqu'ils ont environ un mois, cela aide enſuite à les préſerver de la rage.

E*mpaumure*, c'eſt le haut ou le coupeau de la Tête du Cerf, ou il y a trois, quatre & juſqu'à ſix Andoüillers rangés inégalement comme les doigts de la main.

F.

Fumées d'un Cerf, ce sont ses crottes ou sa fiente.

Foulées, ce sont les marques du pied du Cerf sur l'herbe, sur la mousse, ou sur les feüilles.

Faire son ronge, c'est digerer son viandis

Frayoirs, ce sont des petits Arbres où les Cerfs se frottent la tête, comme les Balliveaux dans les Taillis contre lesquels ils dépoüillent leur tête d'une petite peau veluë qui la couvre, & les Arbres où ils se frottent ainsi dépoüillés de leur écorse s'appellent frayoirs & celui qui trouve le frayoir & l'apporte le premier à l'Assemblée doit avoir cinquante écus, que le Roy lui donne, & anciennement quand c'étoit un Gentilhomme de la Venerie le Roy lui donnoit un Cheval, & un Habit au Valet de Limier.

Forhüer, c'est lorsque les Chasseurs appercevant la Bête que l'on chasse appellent les chiens, sonnent sur les voyes & crient un *Tayau &c.* Si c'est un Cerf ou un Chevreüil, & *Velelau* si c'est un Sanglier, un Loup, un Renard, ou un Liévre.

Fraper aux brisées, fraper à route, c'est mettre le Limier sur les voyes pour suivre

le Cerf, ou autre Bête jusqu'à sa reposée, qui est la place où il se met sur le ventre, afin de le lancer, ou faire partir.

F*aux rembuchement*, se dit d'un Cerf, qui entre un peu avant dans le fort, comme de 15. pas ou environ, & qui revient ensuite sur ses voyes, puis sort du fort pour aller se rembucher & demeurer en un autre endroit.

F*uittes*, lorsqu'un Cerf fuit il va les pieds de devant ouverts & donne des os dans la terre comme allant de grande force, pourquoi l'on dit les fuites d'un Cerf.

F*umées en bouzars*, ce sont les fumées que les Cerfs jettent en Avril, qui sont toutes défaites, molles, & de la grosseur du poing.

F*umées en plateaux*, ce sont les fumées que les Cerfs jettent à la fin de May, & en Juin, elles sont de la largeur du pouce & toutes plates, particulierement celles des vieux Cerfs & des Cerfs de dix cors.

F*umées en troches*, ces fumées se tiennent trois ou quatre ensemble, & sont comme liées avec une espece de Boyau, ce qui démontre que le Cerf est bien en venaison : les vieux Cerfs les jettent de cette maniere au mois de Juin.

FUMÉES *dorées*, ces fumées ſont jaunes, & commencent à ſe ſeparer les unes des autres.

FUMÉES *formées*, ce ſont des fumées qui ſont toutes ſeparées les unes des autres, qui ſont longuettes & un peu rondes. Il y a quelquefois au bout de ces fumées une eſpece d'aiguillon plus ou moins long ſelon l'âge du Cerf, & plus ou moins gros. Il n'en paroît guéres aux fumées des vieux Cerfs, mais c'eſt aux fumées des Cerfs de dix cors & à celles des plus jeunes Cerfs qu'on en voit de plus longs & de moins gros; Ils jettent tous ces ſortes de fumées aux mois de Juillet & d'Août.

FUMÉES *martellées*, ces fumées ſont rondes & un peu quarrées, n'ayant point d'aiguillon au bout.

FUMÉES *vaines*, ce ſont celles qui ſont formées & bien legeres. Il y a connoiſſance aux fumées des Cerfs pour les juger ce qu'ils ſont juſqu'à la my-Septembre.

FANFARER, faire des fanfares de la Trompe lorſque le Cerf eſt lancé, & qu'on le voit devant les chiens.

G

Gagnages, ce ſont les champs où les Cerfs vont faire leur nuit & qui ſont couverts de

Bleds, Orges, Avoines & autres grains.

Goutieres, ce ſont des petites fentes creuſes en façon de rayes qui ſont tout le long de la perche, ou du Merrein de la tête du Cerf.

Garre, garre, c'eſt lorſqu'on laiſſe courre un Cerf quand on l'entend partir de la repoſée : il fait alors grand bruit de ſa tête dans les forts, lorſqu'elle eſt refaite, & l'on crie ainſi pour avertir que le Cerf eſt lancé.

Gazon, lever le gazon, c'eſt lorſqu'un Cerf a le pied extraordinairement grand, & que les Veneurs qui ſont au bois en rencontrent la marque ; ils levent la forme de ſon pied qui eſt l'endroit de la terre où il a marché, & l'apportent à l'Aſſemblée pour la faire voir aux connoiſſeurs : cet uſage ſe pratiquoit anciennement dans la Venerie du Roy.

H

Harde de Cerf, c'eſt une compagnie de Cerfs.

Herpaille, c'eſt une compagnie de Biches.

Hardoüées, quand les Cerfs entrent en Rut, ils donnent de leur tête dans des Seppées de bois ou brins ſeparés, comme

de Geniévre ou autres bois : Ils fracassent ces brins & les tordent comme une Harre, & l'on appelle ces débris *hardoüers.*

Houper son compagnon, c'est lorsque deux Veneurs sont aux bois dans le même canton, & qu'un des deux a rencontré d'un Cerf, il houpe son compagnon pour lui en remontrer, & lorsqu'il lui a répondu, l'autre pour le faire revenir crie deux fois, *houpe*, *houpe*, le plus haut qu'il peut.

Hampe de Cerf, c'est la poitrine qu'on leve lorsqu'il est en venaison dans la Saison que l'on appelle *la cervaison.*

Houleau, *houleau*, cela veut dire à un chien, *boy*, *boy*, pour l'exciter à boire.

Haut nez, un Limier de haut nez, hausser le nez de son Limier, c'est lui apprendre à suivre & lui faire emporter les voyes du Cerf dans la Saison du Rut, comme du relever au lendemain à dix heures, ces voyes ont alors beaucoup d'odeur, ce qui les fait mieux suivre des chiens, leur fait mieux emporter les voyes d'un Cerf sur le haut du jour au laisser courre ou au requêter du même Cerf.

I

Jetter sa Tête, la renouveller & mettre bas,

ſe dit des Cerfs qui müent, ils mettent bas leurs bois dans les mois de Mars, d'Avril & May, & ils ſont à refaire leur tête depuis la fin de Juin juſqu'à la mi-Août pour ceux qui mettent plûtôt bas que les autres.

Jetter des fumées, ſe dit des Cerfs qui en faiſant leur nuit jettent des fumées dans les Taillis, ou dans les Gagnages. Les Veneurs ramaſſent ces fumées & jugent par elles du Cerf qu'ils chaſſent.

Jambe d'un Cerf, large, ſerrée ou retrécie, c'eſt la diſtance & largeur d'entre les os, qui eſt au-deſſus du talon que l'on appelle la jambe : il y a des Cerfs qui naturellement l'ont ſerrée & étroite, les autres l'ont fort large, comme les Cerfs de dix cors & les vieux Cerfs l'ont retrécie.

Joüer, on dit, *les Cerfs ſe ſont bien égayés*, c'eſt que les Cerfs après s'être recelés lorſqu'ils donnent dans les Gagnages, font cent caracolles pour ſe mettre en haleine ; ſoit dans des terres labourées, ſoit dans des ſablonnieres, dans des Forêts, dans de grands Buiſſons, ou dans des Bruyeres, mais ce ne ſont que les jeunes Cerfs, les vieux Cerfs ne joüent plus.

L

Laisser courre un Cerf, c'est le lancer avec le Limier, c'est-à-dire, le faire partir de sa reposée, où il est sur le ventre,& ensuite faire donner les chiens.

Lambeaux , c'est une peau veluë dont là tête du Cerf est couverte lorsqu'elle se refait dont il se dépoüille lorsqu'il commence à toucher au bois & que l'on trouve au pied du frayoir.

Lisse , est une Chienne courante.

Limier , est un Chien de la race de chien courant que l'on dresse pour détourner le Cerf, le Chevreüil, le Sanglier, ou le Loup, il faut que le Limier soit secret le matin : On dit en terme de Chasse, voilà un Limier qui va bien devant & qui s'est rabatu bien chaudement, voilà un Limier qui suit bien, il a bien de l'ardeur, ce chien là a le nez bon, il veut bien des voyes, il est bon pour le matin, c'est à dire, pour détourner le Cerf, celui-là est meilleur pour le haut du jour, c'est à-dire, pour le laisser courre, il a une belle menée, c'est-à-dire, il a une grosse voix & crie bien en suivant les voyes.

Lesse ou harde, c'est une corde de crin de trois brasses de long avec laquelle on har

de les chiens couplés 4, 6, ou 8. enſemble pour les mener.

M

Meule du Cerf, c'eſt un rebord qui eſt au bas du Merrein, ou de la tête du Cerf contre le têt & plus il eſt vieux plus la Meule a un grand tour: aux têtes des Daguets il n'y a point de Meule, elle commence à la ſeconde tête des jeunes Cerfs, qui eſt haute d'environ deux doigts du têt.

Merrein d'un Cerf, ce ſont les deux troncs de la tête du Cerf où tiennent tous ſes Andoüillers.

Mener les chiens à l'ébat, c'eſt les promener le matin & le ſoir avant de les faire manger.

Maître Valet de chien, c'eſt celui qui commande aux Valets des chiens.

Mener les relais, c'eſt poſer huit ou dix chiens enſemble, plus ou moins en un lieu où le Cerf doit paſſer pour les découpler après avec les autres qui le chaſſent lorſqu'ils paſſeront.

Menée, *belle menée*, ſe dit des chiens courans qui ont une groſſe voix quand ils chaſſent & des Limiers quand ils crient ſur les voyes de la Bête qu'ils ſuivent.

Moye, c'eſt du pain rompu par morceaux dans les Baquets, trempés d'eau boüillante avec de la graiſſe & le ſang du Cerf mêlé enſemble.

Moëlle du Cerf, on la tire des gros Os des cuiſſes & de ceux des épaules du Cerf après qu'on a fait la Curée.

N

Nappe de Cerf, c'eſt ſa peau.

Nerf du Cerf, c'eſt ſon membre.

O

Os du Cerf, ce ſont les Ergots qui ſont au-deſſus du Talon aux deux côtés de la jambe du Cerf, ce qu'on appelle les Os du Daim & du Chevreüil ſont la même choſe.

P

Pinces & côtez du pied d'un Cerf, les pinces ſont le bout du pied & les côtés ſe prennent depuis les pinces juſqu'au talon en dehors.

Perche du Cerf, c'eſt la partie de la tête du Cerf, où il n'y a point d'Andoüillers, cette même partie lorſqu'il y en a s'appelle le Merrain.

Perlures, ce ſont de petites boſſes qui ſont le long & autour du Merrain ſur tous les Andoüillers.

Paramont,

Paramont, c'eſt le coupeau de la tête du Cerf.

Pierrures, c'eſt ce qui eſt autour de la Meule du Cerf & au rebord en forme de petites pierres.

Portées, quand le Cerf a la tête refaite, comme depuis le commencement de Juillet juſqu'en Octobre, que les forts dans les Bois ſont épais, il fait pour paſſer ſa Tête une ouverture qui fait connoître aux Veneurs ſi la tête du Cerf eſt bien haute, & ces branches ainſi tournées, s'appellent *portées*

Prendre les devants, ſe dit lorſque le Veneur tourne avec un Limier autour du fort, au fond duquel le Cerf, ou une autre Bête eſt entrée pour la détourner, où lorſqu'avec des chiens courans il cherche le Cerf entré ou ſorti.

Pourchaſſer, ſe dit des chiens lorſqu'ils tâchent de raprocher un Cerf ou une autre Bête qui ſera forlongée devant eux. On ſe ſert encore de ce terme lorſque des chiens rechaſſent, & raprochent ce que d'autres ont déja chaſſé.

Piqueurs, ce ſont ceux qui courent à cheval aprés les chiens qui chaſſent la Bête & qui les font chaſſer.

Q

Queste, eſt un canton de Forêt ou un Buiſſon que le Capitaine ou Commandant marque à un Veneur, & où il l'envoye pour y chaſſer un Cerf, ou telle autre Bête qu'on veut courre, comme Chevreüil, Sanglier & Loup.

Quester, c'eſt lorſque le Veneur fait découpler ſes chiens pour lancer la Bête qu'il veut courre. Si c'eſt un Liévre il fait Quêter ſes chiens dans les champs, ou dans les plaines pour le trouver & le faire partir; ou il le lance afin de le chaſſer.

R

Rembucher un Cerf, c'eſt le ſuivre avec un Limier, & le trouver entré dans le fort.

Rembuchement d'un Cerf, c'eſt lorſqu'il entre dans le fort le matin.

Reſſüye, c'eſt lorſque le Cerf revient du Gagnage & qu'il eſt moüillé de l'égail ou de la roſée: il ſe met en quelque belle place à l'entrée du fort 15 ou 20 pas avant ſur le ventre, en attendant le Soleil il ſe ſeche de cette maniere, & la place où il s'eſt mis s'appelle Reſſuye, enſuite il ſe remet ſur pied, & entre plus avant dans le fort pour y demeurer.

Repoſée du Cerf, c'eſt la couche où il eſt ſur

le ventre dans le fort pendant tout le jour.

Rebaudir, les chiens se rebaudissent, c'est lorsqu'ils passent la queuë sur leur reins ; soit lorsqu'on les caresse ; soit d'eux mêmes en quêtant.

Relevée d'un Cerf, c'est la place qu'il a quittée le soir en sortant de son fort, & où il demeuroit le jour précedent.

Relever le défaut, c'est après qu'un Cerf a bien couru devant les chiens lorsqu'il fait des ruses pour s'en défaire, & que là les chiens demeurent en défaut : les Piqueurs alors s'efforcent de faire requêter les chiens, qui retournent sur les voyes du Cerf, ils relancent ensuite le Cerf, & cela s'apppelle relever le défaut.

Rompre les Chiens, c'est lorsqu'ils chassent quelqu'autre Cerf que celui de laMeute : les Veneurs vont les rappeller pour leur faire quitter ce qu'ils chassent & les ramenent avec eux.

Raprocher un Cerf, c'est lorsqu'un Cerf est forlongé environ d'une heure devant les chiens ; les Piqueurs les font chasser en raprochant, jusqu'à ce qu'ils l'ayent relancé.

Requester le Cerf, c'est lorsque le Cerf a été manqué quelquefois à cause des grandes chaleurs ; ou des pluyes ; ou bien par la

nuit qui ſurvient, on retourne le lendemain matin pour reprendre les voyes avec le Limier & le ſuivre afin de le relancer, les chiens courans marchant après les Limiers.

Revoir d'un Cerf, ſe dit lorſqu'un Veneur a rencontré d'un Cerf, ou qu'il a vû ſeulement par où il a paſſé; alors il dit, *j'ai revû d'un Cerf en tel endroit, voulez-vous venir en revoir.*

Rayer les voyes d'un Cerf, c'eſt lorſque le Veneur eſt après un Cerf paſſant en un lieu de beau-revoir, il fait une raye du bout de ſon pied derriere la voye du Cerf, & cette raye fait voir que l'on eſt après.

Ruminer, un Cerf qui rumine: c'eſt lorſqu'un Cerf eſt ſur le ventre à la repoſée, qu'il remâche & fait ſon ronge, ou qu'il digere ſon viandis.

Rut des Cerfs, c'eſt lorſqu'ils ſont en chaleur & que l'amour leur fait chercher les Biches, ou la Bête, comme diſent les Chaſſeurs. Lorſqu'ils ſont enſemble ils tiennent le Rut & le Cerf va daguer la Biche. Les vieux Cerfs ſont en Rut dès le commencement de Septembre, les autres à la fin du même mois, & d'autres enfin en Octobre: à la mi-Octobre, le grand Rut eſt

passé, mais les jeunes Cerfs comme les Daguets sont les derniers en Rut, & vont jusqu'à la fin du même mois d'Octobre. On dit aussi le Rut du Chevreüil.

Raire, se dit d'un Cerf en Rut lorsqu'il crie après la Biche, par l'excès de son amour. Les uns pour raire mettent le muffle à terre, les autres au contraire le levent assez haut, en cherchant la Bête : Les vieux Cerfs ont le raire le plus gros.

Receler, se dit d'un Cerf qui demeure 3 ou 4 jours sans sortir de son fort : tous ces Animaux se recellent pour faire leurs petits ; Les Biches & les Chevrettes pour faire leurs Faons, & les Layes pour faire leurs Marcassins se recellent quelques jours, & les Louves seulement un jour ou deux pour faire leurs Louveteaux.

Revoir d'un Cerf, on ne dit pas simplement voir, parce que comme il y a de toutes sortes de pieds de Cerfs, pour en bien juger, il faut qu'un Veneur en revoye en plusieurs endroits ; car il est aisé de s'y tromper.

S

Sonner du Cor, on dit aussi, *donner du cor* ; sonner à la Chasse.

Sonner pour faire quester, c'est lorsque les

Piqueurs ont fait découpler leurs chiens, ils ſonnent pour les faire Quêter la Bête qu'ils cherchent.

Sonner à vûë, c'eſt quand le Cerf eſt lancé devant les chiens, & que les Piqueurs le voyent, ou bien qu'il ſe fait relancer, & qu'on le voit : on ſonne alors deux ou trois mots du grêle, c'eſt-à-dire, du plus clair ſon de la Trompe avec quelques Fanfarres.

Sonner pour les Chiens, c'eſt lorſque les chiens chaſſent, les Piqueurs alors ſonnent trois mots du grêle, qui eſt après le gros ton de la Trompe.

Sonner ſur un retour, c'eſt lorſque les Piqueurs font requêter les chiens ſur un retour, ils ſonnent deux mots entre-coupés & tout d'une autre façon que quand ils chaſſent.

Sonner la mort du Cerf, c'eſt ſonner trois mots lentement du gros ton de la trompe, comme ſi l'on ſonnoit pour les chiens, & l'on recommence deux ou trois fois.

Sonner la retraite, c'eſt lorſque le Cerf, ou quelqueautre bête eſtpriſe ou manquée, les Piqueurs ſonnent pour appeller les chiens, & avertir tous ceux qui ſont à la Chaſſe pour s'en retourner au Logis.

Sonner la Curée, c'eſt lorſque l'on donne aux chiens la Curée de la Bête qu'ils ont priſe ; Quand les chiens viennent pour manger, & pendant qu'ils mangent, les Piqueurs ſonnent tous enſemble, les uns du gros ton les autres du grêle, & cela ſans diſcontinuer, juſqu'à la fin de la Curée.

Suite, faire faire une belle ſuite à un chien, c'eſt faire ſuivre ſon Limier après un Cerf ou une autre bête, une lieuë de Pays, ou d'un buiſſon à un autre buiſſon.

Sur-aller, c'eſt lorſqu'un Veneur avec ſon chien paſſe ſur les voyes d'un Cerf, ou d'une autre bête ſans ſe rabattre.

Solle d'un Cerf, la ſolle d'un Cerf prend depuis les pinces juſqu'au talon ſous chaque côté du milieu du pied.

Surpluées, ſe dit des voyes d'un Cerf ou d'une autre bête, ſur leſquelles il y a beaucoup plu, & que les Limiers ne peuvent emporter.

T

Tête de Cerf bien née, ſe dit d'un Cerf qui a la Tête bien haute, le Merrein gros, bien chevillé & bien nourri.

Tête blanche, les jeunes Cerfs ordinairement ont la tête plûtôt blanche que noire,

ce qui eſt l'effet de leur jeuneſſe ; car il ne ſe voit point de jeune Cerf avoir la tête noire, comme les Cerfs de dix cors.

Tête noire, il ſe voit des Cerfs de dix cors & de vieux Cerfs avoir la tête toute noire, & les bouts des Andouillers blancs.

Tête rouge ou brune, il y a des Cerfs de dix cors qui ont la tête toute rouge & d'autres qui l'ont un peu plus brune, & les Andouillers blancs juſqu'au milieu, tenant encore de leur jeuneſſe. J'ai marqué d'où cela provient dans le Chapitre où j'explique au long comment les Cerfs bruniſſent leur tête.

Tête de Cerfs, ce ſont les cornes ou le bois en général que portent les Cerfs.

Tartre blanc, c'eſt un endroit ſablonneux dans les Bruyeres ou ſur des côteaux, où les Cerfs ou autres Bêtes vont donner, & où les jeunes Cerfs ſe jouent.

V

Viandis, c'eſt ce que les Cerfs mangent généralement, ſoit dans les champs, ſoit dans les bois.

Voyes d'un Cerf, c'eſt-à-dire, ſes pas.

Venaiſon, c'eſt la chair & la graiſſe du Cerf, qui s'augmentent durant les mois de Mai, Juin, Juillet & Août, par les bonnes

nourritures qu'ils prennent dans les bois & dans les champs.

Vitrit, ou *Vitric*, c'eſt le nerf ou le membre du Cerf.

Termes pour parler à ſon Limier lorſque l'on eſt au bois le matin pour détourner un Cerf.

V*A-outre*, c'eſt le premier terme de Venerie anciennement obſervé, & conſervé dans la Venerie du Roi. C'eſt pour faire aller le Limier devant.

Hau l'ami, hau mon valet, hau, lau, lau, lau. C'eſt pour le régaillardir & le faire mieux aller devant.

Hau garre à toi, là valet là, c'eſt quand le Limier va le nés, au vent pour l'avertir & le faire mettre le nés à terre,

Qu'eſt-ce-là Ribault, hau mon valet, c'eſt quand le Limier ſe rabat ſur les voyes, & s'il crie, on lui dit, *tout coy*, pour le faire taire.

Après, après veleci, aller, veleci, il dit vrai, c'eſt lorſque le chien ſuit les voyes,

on repete ces termes : *veleci aller après l'ami après.*

Ha hourva tien veleci revari, c'est lorsqu'un Cerf a fait un retour, on parle ainsi à son Limier.

Tien veleci jusques ici, après, après, c'est lorsque l'on revoit d'un Cerf, & qu'on veut faire suivre les voyes à son Limier pour le rembucher, & ensuite le détourner. On repete ainsi chaque terme en son lieu ; mais il faut toujours parler bas à son Limier, & briser le Cerf au rembuchement.

Termes dont on sert au laisser courre d'un Cerf pour parler à son Limier à haute voix.

H*Aut ribault, hau l'ami, lau, lau après aprés, à route, à route, à route, à lui* : C'est lorsque l'on met le Limier sur les voyes du Cerf pour le laisser courre le trait du Limier étant déployé & alongé tout du long, on le retient arrêté par le bout.

Ha vaila, c'est pour faire appuyer le Limier sur les voyes & qu'il ne varie point

à droite ni à gauche ; mais qu'il ſuive toujours ſes voyes, qu'il s'arrête, & ſe tienne ferme les voyes dans les jambes.

Aprés, aprés l'ami, aprés veleci aller, veleci il dit vrai, c'eſt en ſuivant le Limier ſur les voyes, afin de l'animer davantage.

Veleci, vau vauy dit vrai, veleci vau vau, c'eſt lorſque l'on revoit d'un Cerf, en ſuivant après dans les forts.

On peut dire auſſi comme autrefois, *Veleci, il va avant, veleci à moi, veleci juſques ici, aprés, aprés veleci aller, il dit vrai* : & cela lorſqu'on revoit du Cerf, ſoit des foulées, ou même des voyes.

Ha hourva tien veleci revari, C'eſt lorſque le Cerf a fait un retour, on fait revenir le Limier pour reprendre les voyes, en diſant, *tien veleci revari.*

Veleci vau, vau par les portées, velleci vau vau ou *velleci il va à vau.* C'eſt lorſque l'on voit des portées que le Cerf fait de ſa tête dans les forts ; car le terme de *veleci y va avant* par les portées n'eſt dit, que quand les Cerfs ont la tête refaite, & qu'ils vont la tête haute dansles forts, parce qu'en Hyver au laiſſer courre, & au Printemps, lorſqu'ils ont mis bas, on ne

dit que *veleci vau vau* ſeulement.

On doit repeter les termes cy-deſſus tout du long, & ſans ceſſer, juſqu'à ce que le Cerf ſoit lancé ; & quand il eſt lancé, on crie autrement.

Vauleceletz, *vauleceletz*, c'eſt lorſque l'on revoit des fuites du Cerf & que le Limier ſe réchaufe & recommence à crier.

Hau hau, ou bien, *hau tahaut*, c'eſt pour faire approcher les chiens & pour les faire donner après ſur les voyes ; on ſonne enſuite pour les faire découpler.

Termes pour parler aux Chiens quand on les fait queſter, & qu'on les découple pour lancer un Cerf ou un Chevreüil.

H*Au la y la*, *l'a y l'a tayau* ; C'eſt quand les chiens ſont découplés, on leur parle en ces termes à haute voix pour les faire queſter dans le bois.

Ha veleci aller, *veleci aller*. C'eſt lorſque les chiens rencontrent des voyes.

Ha Ribaut, *Miraut*, *Gerbaut*. C'eſt pour careſſer & animer les chiens lorſ-

qu'ils crient ſur les voyes.

Ha tayau veleci revari. C'eſt pour faire revenir les chiens & les faire requêter pour lancer ou relancer.

Termes pour parler aux chiens à haute voix, en les faiſant Chaſſer.

HA il s'en va, il s'en va la, ha ha. C'eſt lorſque les chiens ſont donnés & qu'ils chaſſent.

Ha il perce, il perce tou tou, c'eſt quand le Cerf tire de long.

Outre-va, outre-va a ha? Il fuit la, il fuit la, ha ha; Ce ſont les termes dont on ſe ſert en piquant après les chiens, où d'abord que les Piqueurs revoyent de leur Cerf, ils crient. *Vauleci fuyant, il dit vrai, vauleceletz, vauleceletz.*

Hourvari mon valet, hourvari hau tayau, hourva tayau haga tayau hourvari, hau tayau, hau tayau veleci revari: Ces termes ſe diſent ſur un retour qu'un Cerf fait devant les chiens, afin de les faire revenir & requeſter pour retrouver les voyes du retour.

Vauleci revari vauleceletz; c'eſt lorſque les Piqueurs revoyent des fuites de leur Cerf & du retour.

Vauleci revari; *vauleci revari vauleceletz*; cela veut dire, *voilà notre Cerf qui retourne*, le terme ſeul de *vauleceletz*, ſignifie c'eſt notre Cerf, c'eſt lui-même.

Ha il s'en reva chiens il s'en reva là la; C'eſt lorſque les chiens ont retrouvé les voyes du retour & qu'ils chaſſent.

Vauleceletz la voye; *vauleceletz*, c'eſt lorſque le Cerf fuit le long d'un chemin.

Ha il retourne la chiens il retourne là ha ha; C'eſt quand les chiens ont retrouvé les voyes du Cerf, qui quitte le chemin pour rentrer dans le fort.

Ha halle; *halle*; *halle*; C'eſt pour réjoüir les chiens, pour les animer à chaſſer, & leur faire mettre le nez à terre.

Ha bellement la ila, *la ila*, *hau valet hau la ila la ila*: C'eſt quand le change eſt bondi devant les chiens, & que le Cerf de la Meute eſt accompagné.

Tayau hau tayau; c'eſt lorſque l'on voit le Cerf paſſer, ſoit qu'il ſe ſepare du change, ou qu'il paſſe ailleurs.

Ha tayau hau hau hau; c'eſt pour appel-

ler les chiens, & les faire venir après vous pour leur faire reprendre les voyes : & lorsqu'ils sont arrivés sur les voyes, on leur crie : *Ha halle halle há ha*; pour les obliger à mettre le nez à terre, & reprendre les voyes.

Il bat l'eau tou tou, il bat l'eau; C'est quand le Cerf longe des Ruisseaux pour se défaire des chiens, ou qu'il bat l'eau dans un Etang, ou dans une Riviere & que les chiens y arrivent.

Halle a lui, halle a lui; c'est lorsque le Cerf est dans un Etang ou dans une Riviere & qu'il tient ou rend les abbois.

Tous les termes que nous venons d'expliquer sont également d'usage à la Chasse du Chevreüil, qui n'est differente de celle du Cerf que dans la maniere de détourner la Bête, comme on le peut voir à l'article du Chevreüil.



Termes dont on se sert à la Chasse du Cerf & du Chevreüil pour parler aux Chiens Anglois.

COmme il y a beaucoup de chiens Anglois en France, dont il est difficile de tirer du service quand on leur parle une langue inconnuë, c'est-à-dire, en d'autres termes que ceux dans lesquels ils ont été dressés & instruits ; nous avons jugé à propos de marquer les differentes manieres de parler aux chiens Anglois pour mettre les Piqueurs en état de se faire entendre & obéïr.

Her dodo hoho ; se dit pour appeller & faire venir les chiens à soy à la sortie du Chenil, ou à la séparation de l'Assemblée afin de s'en faire suivre ; c'est dire en François *y va la tost y va la.*

Lorsque les chiens sont sur un retour ; pour les faire revenir & reprendre les voyes, on leur crie *houpe boy houpe boy.*

Quand il arrive que des chiens ont plûtôt retrouvé les voyes que les autres, & lorsqu'on en voit quatre ou cinq aller bien devant le gros de la Meute pour les faire demeurer

demeurer & attendre les autres, on doit aller à eux & leur crier, *Saf me boy, ſaf me boy.* S'ils ſont obſtinez & ne s'arrêtent point, on leur crie, *cobat cobat.*

Quand les autres ſont arrivez on leur parle à tous en ces termes; *Herr lo lo, lo lo*, c'eſt pour leur montrer les voyes afin de les reprendre, & alors on leur dit, *Holo, holo, holo*, ce qui eſt pour les animer ſur les voyes, & comme ſi on diſoit en François, *halle, halle.*

Lorſque le Cerf eſt accompagné, on crie aux chiens, *Dautcy boy, dautcy boy*; ſorte d'avertiſſement qui veut dire en françois, *la ila, la ila*; ou *prenez garde à vous.*

Et lorſque le Cerf eſt ſeparé de ſa compagnie pendant que les chiens le chaſſent, on doit leur crier, *lou oué, lou oué.*

Lorſque l'on revoit des fuites d'un Cerf on crie, *Vauleceletz, vauleceletz*, qui eſt le terme uſité en françois.

S'il y a des chiens qui chaſſent le change, on les gourmande en criant après eux, *houre horhon*, ce qui veut dire, *hay hay ſi hay hay*; & pour les faire ſuivre après ſoi, on leur crie, *Com aoy, com aoy.*

Loſqu'un Cerf fait encore d'autres retours, & qu'il y a des chiens qui s'em-

portent, on leur crie, *Houp boy*, *houp hau hau hou haup boy.*

Et les chiens étant revenus quand on revoit du retour du Cerf, on dit, *vauleti revary vauceletz.*

Pour faire prendre aux chiens le voyes du Cerf, qui est quelquefois forlongé de deux heures, on crie, *Here cess*, *cess lo lo lo lo*, & lorsqu'ils chassent bien *holo holoo.*

Quand il y a des chiens qui écoutent, ou qui coupent afin de les faire rallier à ceux qui chassent, il faut leur crier, *Coco* ou *coel coel*, qui veut dire, *tirez à lui tirez.*

Lorsque le Cerf ou le Chevreüil est pris, en faisant fouler les chiens, c'est-à-dire, en leur faisant manger sur le champ une épaule du Cerfs ou du Chevreüil, ou en leur faisant la Curée, on leur dit, *cess me boy*, *cess me boy*, *cess me boy*, cela les anime & les réjoüit.

Comme les chiens Anglois sont carnassiers, rien ne les rend plus ardens à la Chasse que de leur faire manger sur le champ l'épaule du Cerf ou du Chevreüil; Ils en apprennent mieux à tenir jusqu'à la fin la voye du Cerf, ils en deviennent plus hardis, ils se rallient plus aisément & connoissent mieux la voix de celui qui les fait chasser quand il les houpe.

Quand les Piqueurs après la Curée re-

montent à cheval pour ramener les chiens au Logis, ils crient pour les appeller, *Herr dodo boho*; ce qui signifie la même chose qu'en françois, *Hau tayau*.

Les chiens étant tous arrivés à la porte du Chenil, dès qu'elle est ouverte, le Piqueur leur crie, *Co diguenets*, ce qui veut dire, *entrez tous dans le Chenil*.

Les chiens étant entrés dans le Chenil au retour de la Chasse pour les faire boire, on peut encore user de ce terme; *Ceff ceff*, & cela revient à notre mot, *Houleau houleau*, qui signifie *boy boy*.

Maniere de dresser un Limier.

IL faut que celui qui veut apprendre à détourner un Cerf ne soit point paresseux, & qu'il aime la chasse; Il doit aussi caresser & affectionner les chiens, prendre son Limier le matin & le mener dans les Buissons, ou dans les Forests pour y chercher des Cerfs; être au bord de sa quête au Soleil levant, & commencer a déployer le Trait, & mettre son Limier devant de la façon que je vais montrer.

Si l'on commence par les Gagnages ou par les chemins qui se trouvent dans les

Bois, ou par les bords des Taillis, il faut après avoir deployé le Trait, careſſer ſon Limier & le faire marcher devant vous plus d'une demie longueur du trait, en lui diſant, *Va outre* : c'eſt le premier mot de la Venerie. Il faut enſuite lui parler ſouvent, l'appellant par ſon nom en ces termes ; *Hau Miraut, hau l'ami, hau lau lau lau lau*, pour le réjoüir : & afin qu'il ſe rabatte mieux, ſi l'on veut donner de l'ardeur à ſon Limier , il faut mener au bois avec lui un autre Limier , & le faire aller tantôt devant, puis le retenir derriere, & laiſſer aller l'autre à ſon tour, tant au long du chemin que ſur les voyes , & il ſe rendra ardent. Si votre chien va le néz & la tête haute vous lui parlerez en ces termes, *hau gare à toi la valet la* , en lui donnant de la craïnte par quelques petits coups de traits ſur les reins, & ne lui permettant pas de mettre le néz tantôt à une coulée & tantôt à une autre, ni de barrer les chemins ; mais ayez ſoin qu'il aille tout droit, ſoit le long des Gagnages ; ou le long des chemins dans les Bois ; car ſi vous laiſſez votre Limier dans l'habitude de fureter de côté & d'autre, il fera peu de diligence, & ne vous rendra pas grand ſervice : au contraire allant droit ſans ſe dé-

tourner ni à droite ni à gauche il vous indiquera s'il a passé quelques Bêtes, & alors regardant à terre si vous jugez par le pied ce que c'est; vous direz à votre chien; *Qu'est-ce-là l'amy hau mon valet aprés, aprés veleci aller y dit vrai veleci aller.* Vous suivez ensuite les voyes du Cerf avec votre Limier jusqu'au bord du fort, où étant vous arrêterez & caresserez votre Limier à petit bruit & vous briserez des branches haut & bas, ces branches vous serviront de remarques & feront connoître à ceux qui viendront après vous que c'est un Cerf que vous avez rembuché. Vous aurez soin que les brisées soient posées le bout rompu du côté que va le Cerf: après cela pour le détourner, il faut mettre votre Limier devant comme auparavant & prendre le tour du fort, tant par les Taillis que par les chemins où est entré votre Cerf, & revenir jusqu'au rembuchement, qui est l'endroit par où il est entré dans le fort, s'il ne passe point, ou ne sort point du fort: S'il est détourné & s'il passe, votre Limier vous en avertira comme la premiere fois, & en ce cas il faut le briser & prendre encore les devans jusqu'à ce que vous ne le trouviez point passé, & faire des brisées par tous les endroits où vous passerez.

Fin de la Chasse du Cerf.



CHASSE DU SANGLIER.

LA Chaſſe du Sanglier eſt une des plus belles que l'on puiſſe voir, mais il y a bien des choſes à obſerver pour la faire ſelon les régles. Comme mon principal deſſein eſt d'inſtruire les jeunes Veneurs, je vais entrer dans un détail exact de tout ce qui peut concerner cette chaſſe. Je commencerai par les termes dont on ſe ſert en parlant du Sanglier, enſuite je parlerai de la façon de le détourner, du laiſſer courre, de la Quête, & enfin de la Chaſſe aux Toiles.

CHAPITRE I.

Termes dont on ſe ſert en parlant du Sanglier.

LES pieds du Sanglier par leſquels les Veneurs en connoiſſent, ſe nomment traces.

Les Os ou Ergots qu'ils ont au-dessus de leurs Talons, s'appellent gardes.

S'ils ont à leurs traces un bout des pinces plus long que l'autre, cela s'appelle Pigache.

L'endroit où ils mettent leurs pieds, ou leurs traces se nomme marche ou voye.

La distance qu'il y a de l'une à l'autre, allure.

La Tête, c'est la Hure.

Quatre grandes dents qu'ils ont dans la gueule, & particulierement les deux qui sont dans la Machoire d'en-bas, se nomment défenses, & les deux de la Machoire d'en-haut s'appellent Graiz : elles ne servent, pour ainsi dire, qu'à éguiser celles d'en-bas.

Le Nez, c'est le Boutoir, les foüillures qu'il fait, s'appellent Bouttis.

Lorsqu'un Sanglier a un peu levé le dessus de la terre en marchant, cela s'appelle vermillis : on dit un Sanglier a vermillé dans cet endroit.

Les endroits où l'on voit qu'il a mangé, Bleds, Avoine, *&c.* se nomment mangeures, voilà où un Sanglier a fait ses mangeures, ou ses mangis.

Un Sanglier bien gras, c'est un Sanglier

à Porchaiſon : La Peau épaiſſe que les Sangliers mâles ont ſur les épaules s'appelle armure.

Les Teſticules ſe nomment, Suites ou Luites.

Leur fiente, s'appelle Laiſſe, on dit voilà des laiſſes de Sanglier.

L'endroit où il couche, c'eſt une Bauge.

Le temps qu'ils ſont en chaleur, c'eſt le Rut, les Sangliers ſont au Rut.

On dit la peau d'un Sanglier & le cuir d'un Sanglier.

Il y a auſſi differens termes pour diſtinguer l'âge d'un Sanglier.

Le jeune Sanglier mâle qui commence à quitter les bêtes de compagnie en ſa deuxiéme année, & même juſqu'à ce qu'il ait trois ans, s'appelle Ragot.

Un Sanglier à ſon tiers-an, eſt un Sanglier qui paſſe de la troiſiéme année à la quatriéme.

Un Sanglier à ſon quart-an, eſt un Sanglier qui a quatre ans & qui vient à ſa cinquiême année : A cet âge il marche ſans crainte & ſe défend vigoureuſement contre les Loups & les Chiens quels qu'ils ſoient.

Le vieux Sanglier eſt celui qui a quitté







TRACE D'UN SANGLIER

RAGOT

LES TRANCHEANS PINCE

PIGACHE LES TRANCHEANS

TRACE DUNE

LAYE

TALLON ESPONGES

LESGARDES





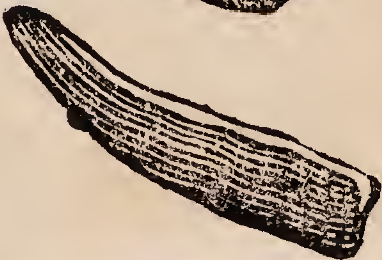
PETIT RIDES

LESGARDES











MARCASSINS





.V · P

les compagnies depuis plus de quatre ans, & qui se plaît toujours seul.

Les femelles de Sangliers se nomment Layes, & leurs petits Marcassins : lorsqu'ils ont un an, on les appelle bêtes de compagnie.

Voilà les termes propres à la Chasse du Sanglier. Passons à la maniere de reconnoître un Sanglier par les traces, & de le distinguer d'avec les Layes. Un coup d'œil sur la Figure 233, cy-jointe facilitera l'intelligence de ce que nous dirons sur cette matiere.

CHAPITRE II.

Comment on reconoît un Sanglier, par les traces.

IL n'y a que l'expérience, & beaucoup d'attention qui puissent mettre un jeune Veneur en état de connoître un Sanglier par les traces. Il faut pour cela se promener souvent dans les Bois, dans un temps de beau revoir, c'est-à-dire, quand la terre est molle, par exemple en certain temps de l'Hyver, ou en Eté après la pluïe;

Voici à quoi l'on peut aiſément reconnoître un Sanglier, & diſtinguer d'un coup d'œil s'il eſt jeune ou vieux, ſi c'eſt une Laye ou un Sanglier mâle.

La trace de devant d'un jeune Sanglier eſt un peu plus grande que celle de derriere, les pinces ſont plus groſſes que celles de la Laye, & les tranchans qui ſont ſes côtés ſont un peu déliés & coupants : la trace de derriere ſe trouve ordinairement dans celle de devant, mais un peu à côté du milieu de celle-cy, à cauſe de ſes Suites ou Luites, qui commencent à être groſſes & qui le contraignent de marcher les cuiſſes un peu plus ouvertes que la Laye : Il donne auſſi de ſes gardes en terre mais elles ſont bien tournées, & la pointe un peu en avant. Lorſqu'il avance vers ſon tiers-an ſes gardes ſont plus près du talon & s'élargiſſent davantage & elles donnent tout à fait en terre aux deux côtés de ſes talons. Plus le Sanglier vieillit, plus il eſt aiſé d'en reconnoître par ſes gardes qui étant alors bien moins tranchantes donnent en terre de toute leur longueur.

Les pinces de la Laye ſont plus pointuës, les côtés de ſes traces & les gardes plus tranchantes, le talon plus étroit, les tra-

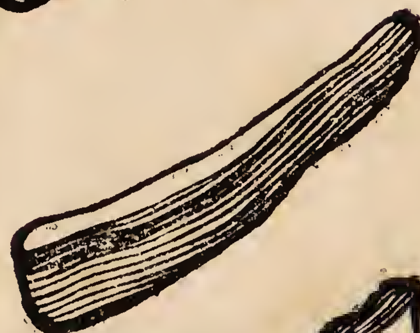

TRACE DUNE
VIEILLE LAYE



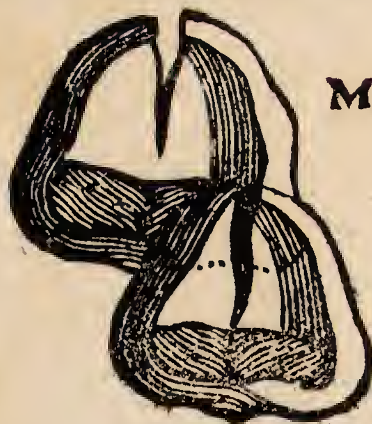











MARCASSINS



PEZANT


PIGACHE
TRACE DUN
SANGLIER
ASON THIER
GARDES ESLARGIES
RIDES

.V.P.

TRACE . DUN PIGACHE VIEUX-SANGLIER

TRANCHEANTS.VZEZ

SOLLE

GARDES.ESLARGIES

TALLON ESPONGES

GARDES

RIDES

V-P.

ces de devant & de derriere ſont toujours un peu ouvertes, excepté cependant celles d'une vieille Laye, qui ſont ordinairement plus ſerrées, ſes gardes ſont auſſi plus étroites & plus ſerrées vers la pointe que celles des Sangliers : Il faut encore obſerver que leurs traces de derriere ſont en dedans, dans celles de devant.

Les Sangliers à leur quart-an, & les vieux Sangliers ont les pinces groſſes & rondes, les tranchants ou côtés de leurs traces ſont uzés, le talon, ou les éponges s'uſent au niveau de la trace qui eſt groſſe & large, les gardes ſont tout à fait élargies, & s'approchent du talon, & les allures ſont grandes. La trace des vieux Sangliers eſt toujours profonde & large à cauſe de leur peſanteur ; Ils ont les pinces fort rondes, la ſolle grande, leurs gardes paroiſſent dans un temps pluvieux, parce qu'ils marchent très-peſamment, ce qui fait que par-tout où ils paſſent il eſt très-aiſé d'en revoir ; on remarque auſſi dans la trace de grandes & groſſes rides entre les gardes & les talons, & plus ces rides ſeront groſſes, plus elles dénoteront la vieilleſſe du Sanglier. Les traces de derriere portent ſur le talon, ou à moitié de la trace de

devant, & à moitié aussi à côté en dehors principalement lorsque le Sanglier est en Porchaison : il n'est pas si aisé d'en connoître dans le temps du Rut, parce qu'alors leurs allûres sont grandes & dereglées, ce qui déroute un peu le Veneur.

Les jeunes Veneurs encore peu expérimentés dans l'exercice de la Chasse pourroient bien se tromper aux traces du Sanglier dans la saison du Gland : car dans ce temps les Pourceaux privés vont au bois, & comme ils sont une même espéce d'animaux, ils ont aussi beaucoup de ressemblance dans leurs traces : mais pour ne s'y pas méprendre, voicy à quoi principalement il faut faire attention.

Les Sangliers dans leurs allures mettent leurs pieds de derriere dans ceux de devant : Ils appuyent bien plus de la pince que du talon, leurs pinces sont serrées & les côtés de leurs traces qui sont tranchantes donnent par tout des gardes en terre, & ils les élargissent en dehors des deux côtés du talon.

Il n'en est pas de même des Pourceaux privés, ceux-cy vont les pieds ouverts, ils les ont ordinairement longs & usés ; ils appuyent beaucoup plus du talon que de

la pince, & ils ne mettent pas leurs pieds de derriere dans ceux de devant, leurs gardes donnent droit dans la terre la pointe en avant sans s'écarter, le dessous de leur Solle est charnu, ce qui fait paroître la forme de leur pied toute ronde & les côtés un peu gros ; enfin leurs pinces sont grosses & usées & ils ont le pied court.

CHAPITRE II.

Tems du Rut des Sangliers.

LES grands Sangliers entrent en Rut dans le commencement de Décembre & plus ils sont vieux, plus aussi leur Rut s'avance avec les vieilles Layes, & ils sont toujours les premiers en chaleur durant trois semaines. Les jeunes Sangliers tiennent le Rut après les vieux, ils se battent quelquefois les uns contre les autres, & c'est à qui demeurera le maître de la place : ils se blessent même souvent de leurs défenses en plusieurs endroits du corps, mais particulierement aux épaules & au col; il semble que la nature ait voulu pourvoir à leur sureté, en revêtant ces endroits d'une peau extrémement dure &

épaiſſe de deux doigts, que j'ai dit cy-deſſus s'appeller *Armure*, ſans cela les défenſes d'un Sanglier pénetreroient dans le corps de ſon rival. Les armures des jeunes Sangliers ſont plus tendres à proportion de leur âge, mais auſſi leurs défenſes ne ſont pas ſi dangereuſes. Ces animaux ne laiſſent pourtant pas que d'être très-furieux dans le temps du Rut : les deffenſes des Sangliers qui ſont dans leur troiſiéme année ſont très-dangereuſes, mais lorſqu'ils ont atteint la quatriéme, c'eſt-là le temps de leur grande force ; les défenſes leur ſortent en dehors & à côté des machoires de la longueur de quatre doigts. Les Sangliers qui ſont bien vieux ſont moins redoutables de ce côté-là que les Ragots, parce que leurs défenſes commençant à tourner, elles ne peuvent plus faire tant de mal.

Les Sangliers font de grand Pays pendant la nuit pour chercher les Layes afin de tenir leur Rut : C'eſt dans ce temps que les jeunes Veneurs pourront apprendre à en reconnoître;ils ſe tranſporteront pour cela dans les grandes Forêts & dans les gros Buiſſons avec leurs Limiers, mais je les avertis que les Limiers s'attacheront bien

plutôt à de jeunes Marcaſſins, où à des Bêtes de compagnie qu'à un grand Sanglier. Cet animal eſt d'une puanteur inſupportable dans le temps du Rut, ce qui donne ſouvent occaſion aux Chiens de ſur aller les voyes, c'eſt à quoi il faudra donner une attention particuliere. Il eſt cependant des circonſtances dans leſquelles ils ſera aſſez aiſé de lancer de grands Sangliers, parce qu'on pourra s'en approcher de près, c'eſt lorſque ces animaux quoique dans le Rut ſe ſeparent de leurs Layes, ce qui leur arrive aſſez ſouvent.

Les grands Sangliers ont (comme je l'ai dit) dans la Saiſon du Rut une armure extrémement dure qui couvre leurs épaules & qui s'avance juſques ſur le bord des côtés au de-là du défaut: L'épaiſſeur en eſt ſi forte qu'un coup de Fuſil ne fait que gliſſer deſſus, s'il eſt chargé de pluſieurs balles, mais à balle ſeule on peut la percer, pourvû cependant que l'on tire bien à propos. Il n'en eſt pas de même des jeunes Sangliers ſur qui tout coup de Fuſil fait impreſſion, parce que les armures ſont plus tendres.

Les Sangliers dans le temps du Rut, c'eſt-à-dire, dans l'eſpace de trois ſemai-

nes perdent considerablement de la graisse qu'ils ont faite pendant l'Eté & l'Automne; mais lorsque ce temps est passé, ils l'ont bientôt recouvrée. Comme ils ne cherchent que le repos après avoir tenu le Rut, ils font très-peu de Pays & se retirent dans des Futayes ; c'est dans ce temps que les Veneurs pourront facilement en connoître, & qu'ils distingueront aisément par les traces le Sanglier d'avec la Laye.

CHAPITRE IV.

Tems auquel les Layes font leurs Marcassins.

LES Layes sont plus ou moins tardives à tenir le Rut : les plus avancés font leurs Marcassins à la fin de Mars, d'autres en Avril, & d'autres à la fin de May ; les plus tardives les font en Juin, & leur portée est presque aussi nombreuse que celles des Truyes privées. Elles ne portent que quatre Mois, les Marcassins en naissant aportent toutes leurs dents qui grossissent à proportion de l'âge, mais elles ne multiplient point.

Les grands Sangliers accompagnent leur

leurs layes, lorſqu'elles ont leurs Marcaſſins pour les défendre contre les Chiens & contre les Loups. Il eſt aſſez difficile de les ſurprendre, parce qu'outre qu'ils ſont extrêmement farouches, ils ont le ſentiment très-fin, ce qui leur ſert pour prévénir toutes attaques. Lorſqu'il arrive qu'ils ſont lancés dans les bois, ils s'en vont quelquefois bien loin, & font un grand Pays, ſur tout pendant la nuit, à moins qu'ils ne trouvent de quoi manger; car dans ce cas là il s'y arrêtent. Il eſt aiſé de reconnoître les vermillis du Sanglier qui ſont longs & droits, au lieu que ceux de la Laye vont plus en tournant. Quand les Layes ont mis bas, elles ſe retirent dans les plus grands forts avec leurs Marcaſſins pour les mettre en ſûreté, & lorſqu'ils ont trois mois, elles les en font ſortir de tems en tems pour les mener aux marres afin de les y faire boire, & elles retournent toujours de bonne heure dans les forts. Elles ſont fort carnacieres; & lorſqu'elles trouvent un petit Faon nouveau né elles le dévorent à moins qu'il ne ſoit défendu par le Cerf; elles aiment auſſi beaucoup la chair de cheval.

CHAPITRE V.

De l'Equipage pour la Chasse du Sanglier.

POur bien courre le Sanglier, il faut une Meutte au moins de trente ou quarante chiens avec deux Piqueurs assez entendus pour les bien conduire; il faut aussi des Valets de Chiens, qui ayent grand soin de leur Meutte. Pour courre le Sanglier: on convient d'abord du lieu où doit se faire l'assemblée; il faut aller au bois le jour précédent pour connoître en quel canton de la forêt on trouvera des Sangliers. La précaution est nécessaire pour s'épargner bien de la peine; car lorsqu'on en aura trouvé le jour precedent, on est sûr en retournant le lendemain d'en rencontrer infailliblement. On commencera d'abord par les détourner, & ce sera là l'endroit que l'on choisira pour l'assemblée, & où l'on placera tout l'Equipage de Chasse: & comme les Sangliers cherchent toujours les plus grands forts, il faudra remarquer avant que de chasser, les endroits par où l'on pourra passer le plus aisément.

Cette Chasse est extrêmement pénible, les Veneurs sont obligés de crier à tout moment pour faire suivre les Chiens d'une maniere convenable. Car quelque fois, ils se rebutent & ce n'est qu'à force de mouvemens & de cris, qu'on peut rejoindre le Sanglier qui se rend toujours très-redoutable en tenant ferme devant les Chiens, sur-tout lorsque c'est un grand Sanglier. Il faut d'ailleurs avoir d'excellens Chevaux bien dressés à courre dans les forts, & que ceux qui les montent n'apréhendent point les branches; car comme je l'ai déja dit, le Sanglier bat toujours les plus grands forts dans les forêts, c'est pourquoi il faut brosser hardiment par tout où il y a apparence de pouvoir passer, Tous ces mouvemens si violens, ces cris redoublés & indispensables dans cette Chasse, avertissent suffisamment les Veneurs des précautions qu'ils doivent prendre pour eux-mêmes, avant que de courre le Sanglier.

CHAPITRE VI.

Du Limier pour le Sanglier.

IL est important d'avoir des Limiers bien dressés pour la Chasse du Sanglier;

mais il faut un ſoin particulier & beaucoup de patience pour les dreſſer. Ce n'eſt pas qu'il ſoit difficile de faire vouloir d'abord à un jeune Limier des voyes du Sanglier ; mais ſouvent il ſe rebute, à cauſe du ſentiment de cet animal, & il refuſe de ſuivre. Pour l'accoutumer, il faut le mener ſouvent dans le bois par un tems de Beaurevoir & le faire aller devant, comme je l'ai dit, en parlant de la Chaſſe du Cerf : & lorſqu'on revoit du Sanglier en remontrer au jeune Limier & l'engager en même tems à ſuivre. S'il refuſe il faut toujours tenir les voyes, ne point perdre de vûë le Sanglier, tâcher même de le lancer, & le ſuivre enfin juſqu'à ſa Bauge, animer le jeune Limier de la voix & le flatter pour lui en faire vouloir, il ne faut point ſe laſſer de repeter ſouvent ce même exercice; car ce ne ſera qu'après des inſtructions pluſieurs fois reïtérées qu'on en viendra à bout.

L'Eté, lorſque le Sanglier donne aux bleds & autres grains, il ſera bon de faire ſuivre le Limier ſur les bords de la forêts. On peut auſſi aller aux Marres : Les Layes avec les Marcaſſins, & même les grands Sangliers ne manquent pas d'y donner dans

cette saison. Lorsqu'on aura revû de leurs traces, & que l'on verra le Limier se rabattre, il faudra lui faire emporter les voyes, toujours en le carressant; ensuite lancer le Sanglier, le suivre jusqu'au premier chemain, & là le briser. Il faut prendre après cela les devants par un endroit où il ait passé: rien n'apprend mieux au Limier à se rabattre. Car le Sanglier allant de bon tems, si l'on prend les devants de cent pas en cent pas, le Limier se rabattra sur les traces, & cela commence à le former: le Chien en veut alors de plus en plus, ses craintes diminuent, & peu à peu il s'accoutume au sentiment du Sanglier.

CHAPITRE VII.

De la Quête du Sanglier.

AU jour marqué pour la Chasse le Commandant de l'Equipage distribue les quêtes aux Piqueurs & aux Valets de Limiers. Chacun va prendre la sienne au lieu qui lui est indiqué dans le bois, & y reste jusqu'à ce qu'il soit nécessaire de se rendre au lieu de l'assemblée: Si un Veneur avoit rencontré un Sanglier

le jour précédent, il eſt de l'ordre de la Chaſſe qu'il retourne dans le même endroit pour tâcher de détourner le Sanglier dont il a eu le premier connoiſſance. C'eſt un droit qui lui appartient ; cela ſuppoſe cependant que le Veneur ait acquis aſſez d'experience pour qu'on puiſſe s'en repoſer ſur lui : car autrement il ſeroit à propos, (& ce ne ſeroit pas lui faire tort) de le faire accompagner par un autre plus habile pour ſuivre enſemble la Quête du premier.

Les jeunes Veneurs au jour de la Chaſſe ſe trouveront aux bords de leurs Quêtes avant le lever du Soleil, afin de ſe mettre bien au fait de la forêt, ou du buiſſon où ils doivent Chaſſer. Ils doivent auſſi faire une attention particuliere á la ſaiſon dans laquelle on ſe trouve ; parce que dans le tems des grains les Sangliers s'aprochent aux bords des bois du côté qu'il y a des grains & quand ils en ont une fois goûté, ils ne manquent pas d'y donner toutes les nuits, ce qui fournit aux Veneurs une belle occaſion de prendre les devants pour les pourſuivre & les détourner. De plus, comme cette nourriture échauffe extrêmement ces animaux ; ils ſe retirent

dans les Marais pour y boire & s'y rafraî-chir : ainſi il eſt immanquable d'en rencontrer dans ces deux endroits qu'ils n'abandonnent que très-rarement.

En Automne les Sangliers ſe jettent dans les Vignes & font un grand dégat de raiſins, & lorſque les vendanges ſont faites, ne trouvant plus rien dans les vignes, ils ſe retirent dans les forêts, ou le gland ne leur manque point juſqu'à la fin de Novembre. Ils vont même aux Noiſetiers & ils mangent des Noiſettes autant qu'ils en peuvent trouver : S'il y a des hautes futayes dans le voiſinage, ils ne manquent pas d'y faire leur nuit. Ce ſont-là les endroits où l'on peut en rencontrer plus ſûrement, & c'eſt auſſi où ils font une reſiſtance plus vigoureuſe, la chaleur de la nourriture leur donnant une force extraordinaire & une fureur dont les chiens & les Piqueurs mêmes ſe reſſentent ſouvent. Quelquefois même ces animaux ne ſe contentent pas de ſe défendre, ils viennent à la charge ſur les Chaſſeurs, & font du carnage.

Lorſque les Sangliers ne trouvent pas dequoi ſe nourrir dans un endroit, ils paſſent auſſi-toſt dans un autre pour en cher-

cher. En Hyver ils n'ont point d'autres retraites que les forts, les grandes Fougeres ou les Buiſſons les plus épais : ainſi les Veneurs ne peuvent manquer d'en rencontrer dans cette Saiſon : Il y a cependant quelques precautions à prendre pour ne point faire de démarches inutiles. Il faut dabord faire toujours marcher ſon Limier devant ſoy, tant au long des chemins que ſur le bord des Bois, & lui parler toujours à propos pour l'animer & pour l'inſtruire. Voicy les termes dont on ſe ſert ordinairement ; *va outre mon valet, hau rigaut, hou hou, velecy mon petit.*

Si le chien met le Nez à une coulée & qu'il faſſe mine de vouloir ſe rabattre ; il faut prendre garde que ce ne ſoit ſur les traces de quelque Renard, dont les jeunes chiens aiment beaucoup le ſentiment : lors donc que le Limier ſe rabat ſur les traces de quelque Bête noire, & que l'on en revoit, on lui dit ; *qui eſt-ce là rigaut ? après l'amy, après velecy aller, velecy y dit vray.*

Si on ſe trouve à la ſuite d'un Sanglier, il faut tâcher de ſuivre, & de faire tenir les voyes au Limier pour le trouver entré dans les forts. Le Veneur ne doit pour-

tant pas encore y entrer, de crainte de le lancer ; mais lorſque le Sanglier va de bon temps, il eſt à propos de le briſer au bord du fort & de ſe retirer pour prendre les devans. Si le Limier ne peut emporter les voyes, parce que le Sanglier va de trop hautes-Erres, le Veneur prendra de grands devans, afin d'en rencontrer des voyes qui aillent de meilleur temps ; car bien ſouvent les Sangliers font beaucoup de Pays, & vont faire leur nuit loin de ces endroits là : C'eſt pourquoi on ne peut être trop attentif à tous leurs mouvemens, pour agir ſelon les connoiſſances que l'on en prendra & éviter les mépriſes.

Il y a des Sangliers qui ne s'éloignent pas beaucoup des grands forts durant l'Eté ; en ce cas le Veneur ne doit pas pouſſer les voyes bien loin au rembuchement. Car s'ils avoient le moindre vent du chien, ils fuiroient peut-être bien loin & y demeureroient. Lorſque les voyes vont de hautes-Erres, & que le Veneur en rencontre tard, il doit aider à ſon Limier pour trouver la Bête entrée dans le fort. Il faut ſçavoir adroitement découvrir ſa demeure & juger de quel côté la Hure peut être tour-

née, alors le Veneur prendra avec ſon Limier les chemins les plus couverts pour le trouver entré dans l'endroit, car autrement le Limier pourroit ſur aller les voyes.

Il eſt important de bien obſerver les traces du Sanglier, afin de juger ſi c'eſt un Ragot, ou un vieux Sanglier. J'ai parlé ci-deſſus des marques qui les diſtinguent. Si l'on juge que ce ſoit une Laye il faut ſçavoir combien il y a avec elle de Marcaſſins ou de Bêtes de compagnie, afin d'en faire un rapport exact à l'Aſſemblée.

J'obſerverai icy que dans les hautes Futayes, où il y a bien des Houx & des Fougeres, les Sangliers demeurent bien ſouvent dans ces Fougeres où ils font leur nuit: C'eſt aux Veneurs à prendre garde s'ils y voyent entrer le Sanglier ou des Bêtes de compagnie. Il ne faut pas les approcher à mauvais vent, mais les briſer de loin, & prendre les devants de tous coſtés. Si le Limier n'en rencontre point dès la premiere fois que l'on prend les devants il faut les reprendre une ſeconde fois, mais beaucoup plus près de l'endroit où l'on ſoupçonne le Sanglier. Si le Limier va bien aux Briſées, il eſt hors de doute que le Sanglier eſt encore dans le lieu de ſa re-

traite, l'on peut alors en toute sûreté en faire son rapport. Pour peu que l'on observe tout ce que j'ai marqué, le rapport ne peut manquer d'être fidéle, & on ne fera le Sanglier ni plus ni moins autre qu'il n'est.

CHAPITRE VIII.

Des Relais, du laisser courre, &c.

AUssi-tôt que le Veneur aura fait son rapport, il se preparera pour la Chasse & se rendra d'abord dans l'endroit où sont les chiens pour faire la separation de sa Meute. Il enverra les Relais aux endroits ordinaires où se font les refuites du Sanglier, pour en être secouru dans l'occasion; car il est important d'être bien relayé. Le Capitaine de l'Equipage fera marcher les chiens de Meute à la tête desquels se mettra celui qui aura fait le rapport, parce que c'est à ses brisées que l'on va. C'est toujours à ce dernier à remontrer du Sanglier à ceux qui piquent à la queüe des chiens, afin de pouvoir le reconnoître ce qui quelquefois ne se fait pas sans de grandes difficultés; car souvent le

Sanglier eſt accompagné d'une Laye ou de quelque Bête de Compagnie : quelquefois même il y a dans la bauge plusieurs Sangliers avec celui dont on a remontré d'abord : ils y reſtent enſemble quelque temps, & lorſque les chiens en approchent, ils partent tous de Compagnie, & le Sanglier de Meute donne ainſi le change aux chiens. En ce cas, il eſt neceſſaire que les Piqueurs en revoyent aux briſées, & qu'ils regardent ſouvent à terre en le faiſant chaſſer.

Lors donc que les Piqueurs auront bien revû par les traces, ſi c'eſt un Ragot, un vieux Sanglier, ou une Laye, celui qui laiſſe courre tiendra le Trait de ſon Limier tout déployé, & mettra ſon chien ſur les voïes aux Briſées; il avancera de dix pas dans ces voyes, & s'y arrêtant de pied ferme, il criera à ſon Limier, *hau valet hauva, la Rigaut après après, hau hau* : Il aura ſoin de laiſſer un peu tâter de la voye au Limier, enſuite il le fera appuyer ſur le Trait & le fera ſuivre, & lorſqu'il reverra des traces de la Bête il criera à haute voix : *velecy aller avant, velecy aller, après après valet.*

Comme il peut arriver que le Sanglier tourne en vermillant dans le fort, quel-

quefois même près de l'endroit où il veut se mettre à la Bauge (ce qui peut faire perdre les voyes au Limier) il faut le faire revenir pour les rechercher en prenant de petits devants, en lui criant *hourva, hourva hau l'amy va outre.* Il est bon aussi de le faire aller devant, pour tâcher de lui faire retrouver les voyes, en lui disant *hau rigaut hourva hourva, velecy mon petit.* Lorsqu'on le voit retomber sur les voyes, il faut lui crier : *aprés mon valet après hou hou.* Enfin dès que le Piqueur en aura revû, il criera aussi-tôt *velecy aller, velecy aller* : Il repetera souvent ces termes & suivra jusqu'à ce que le Sanglier soit lancé. Si le Limier menoit jusqu'à la Bauge, aussi-tôt que le Veneur le voit partir il doit crier, *velelau, velecy aller, velecy aller*, & tout de suite appeller les chiens au son de la Trompe. Lorsqu'ils sont arrivez avec les Piqueurs, celui qui a laissé courre, sonnera pour faire découpler les chiens ; alors tous les Piqueurs sonneront aussi & piqueront à la queuë des chiens, il les tiendront le plus près qu'ils pourront sans apprehender de passer par les grands forts, ils leurs crieront souvent : *hou, hou, velecy allez, y dit vray velecy allez*, & ils ne cesseront de

ſonner pour chiens,de même qu'à la Chaſſe du Cerf & du Chevreüil;car il n'y a aucune difference. Quant au défaut, lorſque les chiens ſeront bien ameutés, il faut continuer de ſonner encore quelque temps, & enſuite crier aux chiens ſans relâche, afin de faire peur au Sanglier & l'empêcher par ce moyen de tenir contre les chiens, car autant qu'il en attrape il les eſtropie : c'eſt pourquoi il faut toujours les accompagner, & leur crier, *hau miraut*, *a fuit la chien*, *fuit la haha*, & lorſqu'on voit paſſer le Sanglier, on crie comme j'ai dit ci-deſſus, *velelau*, &c.

La Chaſſe du Sanglier peut durer plus ou moins de temps ſelon la qualité du Sanglier que l'on court ; car ſi c'eſt une bête de compagnie elle pourra faire durer la Chaſſe ſix ou ſept heures, parce qu'étant pourſuivie elle ſe mêlera avec toutes les Bêtes qu'elle rencontrera, ce qui eſt très-embarraſſant pour les Veneurs & pour les chiens, qui ont alors plus de peine à en reconnoître ; d'ailleurs les Bêtes de compagnie étant fortes & peu peſantes, elles ſont en état de faire bien du Pays. Il n'en eſt pas de même d'un grand Sanglier ; ſa peſanteur lui eſt nuiſible, il ſe fait toujours

chaſſer de près, & les chiens ne le perdent guéres de vûë, ce qui fait qu'on en vient à bout dans l'eſpace d'environ deux heures. De plus, il ne fait point de grands retours comme les Cerfs & les Chevreüils; mais ſeulement un retour à droit ou à gauche, & il ſe replie toujours du côté où il veut percer. Quelque fois il va de l'extrémité d'une Forêt à l'autre, d'autre fois il va battre de grands forts pour chercher à s'accompagner d'autres bêtes afin de donner le change, ce qui étonne ſouvent les chiens, mais il y en a toujours parmi eux qui ſont fermes dans la voye: ceux-cy ne manquent point de montrer le change, & quoique le Sanglier parte du fort en compagnie, ils refuſent de chaſſer d'autres Bêtes que la leur, Les Piqueurs dans ces circonſtances doivent ſe conduire très-prudemment & ſe donner de garde de trop exciter leurs chiens, lorſqu'ils reconnoiſſent qu'ils remontrent bien.

Lorſque le Sanglier ſe ſent pouſſé aux dernieres extrémités, il ne fait plus que tourner, cherchant toujours à ſe mêler avec quelques Bêtes de compagnie; lorſqu'on l'en ſepare, il va battre un autre Pays, cherchant toujours à s'accompa-

gner, mais ce n'eſt que d'une façon aſſez languiſſante, parce que ſa peſanteur l'accable à la fin, & il s'échauffe au point que lorſqu'il rencontre quelque Marre, il s'y jette avec ardeur pour s'y rafraîchir. Si par hazard il ne rencontre point d'eau, l'extrême chaleur l'appeſantit & le met hors d'état de courre, alors il ſe laiſſe abboyer de près, & au lieu de chercher à fuir il fait face aux chiens, & leur tient têre avec une extrême fureur, il ſe jette même deſſus & les bleſſe. C'eſt dans cette occaſion que les Piqueurs doivent appuyer les chiens & tâcher de faire repartir le Sanglier afin de ménager la vie des chiens. Il eſt bon même d'empêcher que les chiens n'en aprochent de trop près, parce que lorſqu'il eſt ſur ſes fins il ne fait plus que tournoyer préſentant ſa Hure à tout ce qui l'approche : C'eſt alors que l'on peut ſe ſervir du Couteau & le lui plonger dans le Corps ; Mais il faut que le Veneur qui lui ſert le coup ſoit aſſez allerte pour s'eſquiver à l'inſtant d'un autre côté, parce que cet Animal tourne toujours ſes défenſes du côté d'où il ſe ſent bleſſé. Si cependant le Sanglier étoit furieux au point qu'il y eût à appréhender pour les Veneurs & même

pour

pour les Veneurs, & même pour les chiens il feroit à propos de lui tirer un coup de Fuzil : C'eſt à celui qui commande l'Equipage à qui cet honneur appartient de droit, & il n'y a rien en cela qui bleſſe les Loix de la Chaſſe, parce que le coup de feu eſt permis lorſque la vie des Veneurs & des chiens eſt en danger.

Pour les Layes & les Bêtes de compagnie qui ne peuvent pas bleſſer, mais qui ne font que fouler du Boutoir, il ne faut ſe ſervir que du Couteau de Chaſſe, le Fuzil n'étant de miſe que dans les dernieres extrémités.

Les Piqueurs ſonneront auſſi-tôt la mort de la Bête, & laiſſeront fouler les chiens en les careſſant, en les appellant par leurs noms, & en les en-hardiſſant en ces termes ; *hou hou petits velecy velecy donc mes tou tou.* Il faut toujours les flatter de la main, particulierement les jeunes chiens; & en cas que ceux-cy ne vouluſſent pas en approcher, il faut les prendre en les flattant, & les poſer ſur le Sanglier ; peu à peu ils s'y accoutumeront.

Après que les chiens ont foulé à la tête du Sanglier, le premier Piqueur leve la trace droite de devant & la porte au Com-

mandant de l'Equipage qui la preſente au Roy, ou au Seigneur à qui l'Equipage appartient ; enſuite on ſonne la Retraite pour rappeller les chiens, & on emporte le Sanglier.

Avant que de partir il faut viſiter les chiens pour voir ceux qui ſont bleſſés, & les panſer. Il faut pour cet effet que les Veneurs faſſent toujours porter à la chaſſe tout ce qui eſt neceſſaire pour panſer les chiens & principalement une Eguille, du Fil, & quelques morceaux de Lard coupés par petites tranches. On met un lardon dans chaque playe que l'on recoût avec du fil double, & l'on fait un nœud à chaque point : Ce lardon humecte la playe & lui donne l'onction neceſſaire; outre cela le chien de ſon côté coopére à ſa guériſon en léchant ſouvent ſa playe. Si par hazard elle venoit à ſe r'ouvrir ſoit naturellement, ſoit parce que le chien auroit caſſé le fil, il faut remettre un autre lardon, & la recoudre de même : mais ſi la playe étoit trop enflée pour être recouſuë, on fait fondre alors du vieux lard piqué d'avoine & on en frote la playe avec une plume, ce que l'on réïtére tous les jours juſqu'à ce que la playe ſoit guérie. Pour ceux

qui ne ſont pas conſiderablement bleſſez, on peut attendre le retour de la Chaſſe pour les panſer : Il ſuffit de laver leurs playes avec du vin un peu chaud, & l'on a ſoin lorſqu'ils ſont au Chenil de leur donner de la paille fraîche & beaucoup d'eau.

CHAPITRE IX.

De la Curée du Sanglier.

VOicy ce qu'il faut obſerver à la Curée du Sanglier.

On rompt d'abord dans des Baquets grand nombre de morceaux de pain à proportion de la quantité des chiens ; on fait enſuite chauffer de l'eau dans une grande Chaudiere : On y met trois ou quatre livres de graiſſe au moins, pendant que l'eau chauffe on dépoüille le Sanglier pour en avoir la Freſſure, & après qu'on en a ôté le Fiel on la coupe par petits morceaux pour les mettre boüillir dans la Chaudiere. Lorſque le tout a ſuffiſamment boüilly, on le verſe de la Chaudiere dans les Baquets & on le remuë avec des bâtons : Puis quand le pain eſt bien trempé, on renverſe les

Baquets ſur le drap qui ſert à la Curée ; & qui eſt un drap fait exprès de groſſe toile de la longueur de cinq ou ſix aunes. On remuë bien cette Moye pour l'étendre ſur le drap. Pendant qu'elle refroidit, le Maître Valet de chiens apporte nombre de Houſſines qui ſont diſtribuées par le Capitaine ou le Lieutenant de l'Equipage ſelon la qualité des perſonnes qui aſſiſtent à la Curée : S'il n'y avoit que le Commandant & les Piqueurs à la Curée, ce ſeroit au premier Piqueur à lui preſenter une Houſſine & une à chacun des autres Piqueurs ; pour les Valets de chiens par quartier, ce ſont les petits Valets de chiens qui leur en preſentent. Auſſi-tôt que la Moye eſt prête, le Commandant ſonne de la Trompe & tous les Piqueurs ſonnent en même temps: le Valet de chiens commandé pour le Chenil ouvre la porte aux premiers ſons & laiſſe ſortir tous les chiens, excepté cependant les plus gras qu'on ne laiſſe aller à la Moye qu'à la fin de la Curée : Tout le temps qu'elle dure on ſonne de la Trompe autour des chiens, & on les careſſe en ſe ſervant des mêmes termes qu'on employe à la Chaſſe. Il eſt à obſerver que les chiens ne mangent pas du Sanglier avec autant d'a-

vidité que d'autre viande. Il ne faut pas même que ce qu'on leur en donne soit crû, parce que cela pourroit les dégoûter, de sorte que si dans certain temps on veut leur faire manger d'autres endroits du Sanglier que la Fressure, il faut avoir soin de couper par quartier ce qu'on leur destine & le faire boüillir dans de l'eau pour le mêler avec le pain de la Moye,

---

CHAPITRE X.

Comment il faut lever la trace du Sanglier.

C'Est ordinairement le premier Piqueur qui doit lever la trace du Sanglier; les jeunes Veneurs ne peuvent rien faire de mieux que d'examiner avec attention comment il s'y prend, afin de faire de même dans l'occasion. C'est toujours la trace droite qu'on doit lever, pour cela on perce d'abord avec un coûteau au travers de la jambe, entre l'os & les nerfs au dessous du genoüil; on fend ensuite la peau jusqu'au joint du bas de la jambe au dessus des gardes, on coupe dans la jointure tous les petits filamens de nerfs qui y sont: après

cela on renverſe la trace en arriere pour la déboiter. Il faut toujours avoir ſoin d'y laiſſer la peau qui couvre le deſſus de la jambe & qui va juſqu'au genoüil, c'eſt là qu'il faut la couper. Lorſque la trace eſt levée on fend la peau dans le milieu pour y paſſer les nerfs & la moitié de la peau de deſſous qui doit toujours être renverſée par deſſus les gardes ; on fend enſuite les nerfs & l'autre moitié de la peau qui y tient & on les paſſe deux ou trois fois l'un dans l'autre : lorſque cela eſt fait, la trace eſt en état d'être preſentée.

CHAPITRE XI.

Maniere de dépoüiller le Sanglier.

ON commence par lever la hure, en faiſant une inciſion par le col au défaut des épaules, & là on coupe le joint entre le col & les épaules. La Hure levée il faut mettre le ſanglier ſur le dos ; on fait des inciſions autour des jambes au-deſſous du genoüil, dont on fend la peau au-dedans des jambes de devant juſqu'à la gorge : on fait enſuite une inciſion depuis la gorge juſqu'à l'entre-deux des cuiſſes & une autre à cha-

cune des jambes de derriere au-dessous des genoüils, on en fend la peau dans toute la longueur du jarret droit en montant le long de la culotte jusqu'à la queuë ; cela fait, on commence à habiller la bête par les cuisses & puis par le ventre jusqu'à ce que les épaules & le corps soient tout dépoüillés, on fend ensuite le ventre, on ôte la panse & les dedans, comme la fressure, le cœur, & la panne de laquelle on peut faire de bon boudin en la meslant avec le sang, on fait aussi des andoüilles avec les boyaux, mais elles sont plus noires que celles des cochons. Si c'est dans le tems de la Porchaison on peut faire de bons jambons des épaules & des cuisses, on peut aussi tirer du corps des morceaux délicats, les côtes entr'autres sont estimées & on en peut faire des présens.

CHAPITRE XII.

Maniere de faire cuire la Hure de Sanglier.

QUoique ceci ne regarde point la chasse, on ne sera peut-être pas fâché d'apprendre comment on fait cuire la Hure du Sanglier parce qu'on peut manquer quelquefois de domestiques assez enten-

dus pour cela;il n'y a cependant pas grande façon à faire. Il faut d'abord brûler le poil, ou l'échauder ; on lave ensuite la Hure & on la met dans une chaudiere assez grande pour qu'elle puisse tremper tout entiere dans l'eau où l'on met autant de sel qu'il est necessaire, avec du Romarin, de la sauge, des cloux de Gerofle, des écorces d'Orange, quelques feüilles de Laurier & autres Herbes fines ; on fait cuire la Hure avec tous ces ingrediens & lorsqu'elle est à moitié cuite on y met du vin blanc ou clairet, & on acheve de la faire cuire ; ensuite on la tire de la chaudiere, & lorsqu'elle est froide on la garnit de fleurs,après quoi la Hure est en état d'être mangée.

CHAPITRE XIII.

Maniere de prendre les Sangliers. dans les Toiles.

POur prendre les Sangliers dans les Toiles, on observe presque les mêmes choses que pour le Cerf. Il faut d'abord aller au bois avec un bon Limier bien dressé à détourner les Sangliers, & après qu'on en aura rencontré & que le rap-

port aura été fait ; on fera porter les Toiles & les fourches à l'endroit deſigné, & on les tendra de la même façon que je l'ai dit à la chaſſe du Cerf. Il faut avoir ſoin de les tendre toujours ſous un bon vent. Lorſqu'elles ſeront tout à fait tenduës & bien arrêtées, un Veneur prendra les voyes au rembuchement avec ſon Limier, & ſuivra juſqu'à ce qu'il ait lancé des Sangliers ; auſſi-tôt qu'il en aura connoiſſance, il ſe retirera & tâchera de ne point les effaroucher avec ſon Limier, quand il ſera bien aſſuré que les Sangliers ſont dans les Toiles, & qu'il ſçaura le nombre qu'il y en a, le Capitaine du Vautrait avertira le Maître de l'équipage : ſi l'on n'étoit pas en diſpoſition de chaſſer tout de ſuite, il faudroit poſter des perſonnes pour faire la garde autour de l'enceinte, afin d'empêcher les Sangliers de forcer les Toiles, ce qu'ils pourroient aiſément faire, en les détachant avec leurs déſenſes, au lieu qu'ayant quelqu'un qui ne fait ſeulement que tourner de tems en tems autour de l'enceinte, cela fait que les Sangliers retournent dans le fort & n'en ſortent point.

Lorſque le jour ſera pris pour la chaſſe

& que, tout le monde ſera arrivé, celui qui conduit les chiens les découplera, cinq ou ſix chiens courans ſuffiſentd'abord; quant aux Levriers & aux grands Mâtins on les tiendra prêts au devant de l'enceinte. Il faudra poſter quelques hommes qui coucheront ſous les Toiles, & qui ne ſe montreront que lorſqu'ils verront venir les Sangliers qui ſeront chaſſez, en cas cependant qu'ils paſſent dans l'endroit où ils doivent être courus : alors ces hommes s'étant relevés tous enſemble leveront promptement les Toiles que l'on aura laiſſé exprès abbattuës; il faut que ceux qui entreront dans le fort pour tuer les Sangliers ſoient armés de gros batons longs de cinq ou ſix pieds & pointus par un bout; ſept ou huit perſonnes ſuffiſent pour cela, mais il en faut toujours quelques-uns à cheval.

Il eſt à propos que les Cavaliers ſoient bien montés, qu'il ayent des bottes fortes à l'épreuve des défenſes du Sangliers, & qu'ils ſoient munis de bons coûteaux de chaſſe. Pour faire paſſer les Sangliers dans l'endroit où ils doivent être courus, on découplera les chiens ſur les voyes. Si ce ne ſont que des bêtes de Compagnie on

amenera toute la meutte pour chasser: mais si ce sont de grands Sangliers, il ne faut que cinq ou six chiens avec quelques Cornaux : ces Animaux qui sont extrêmement vifs presseront davantage les Sangliers & les feront aller d'un bout de l'enceinte à l'autre. Il faut alors que ceux qui sont dans l'enceinte fassent grand bruit avec leurs trompes pendant que d'autres appuyeront les chiens, car s'il n'y avoit personne après eux, les Sangliers leurs tiendroient tête à chaque instant, viendroient à la charge sur eux & en feroient un grand carnage; mais les cris des chasseurs les épouvantent&lescontraignent de fuir, & trouvant au bord de l'enceinte, la Toile abbattuë, ils sortent par cette espéce de brêche; mais ils trouvent là de grands Levriers d'attache ou de grands Dogues d'Angleterre extrêmement animés qui se jettent sur eux avec fureur dès qu'on leur en donne la liberté. On ne les lâche sur les Sangliers que lorsque la Toile est levée, ce qu'il faut faire avec une extrême diligence. Lorsque le Sanglier est aux prises avec les Levriers, il faut qu'un des Veneurs s'avance sur lui, le couteau de Chasse à la main & qu'il me-

ſure ſon coup aſſez juſte pour tâcher de le percer au défaut des Epaules ; mais comme ces Animaux vont ſur le coup qui leur eſt porté, d'autres Veneurs ſe tiendront prêts pour les recevoir avec le bâton dont ils ſont armés, ils leurs en donneront s'il eſt poſſible de grands coups ſur le boutoir, parce que c'eſt l'endroit qui leur eſt le plus ſenſible : Les petites Bêtes ſuccombent ordinairement ſous ces coups ; mais pour les grands Sangliers il faut y revenir plus d'une fois & toujours leur preſenter la pointe du Bâton pour les repouſſer. Lorſqu'on a pris le nombre de Sangliers que l'on ſouhaitoit, on ſonne la retaite : Alors tout le monde ſe retire, on ramene les chiens, & tout de ſuite on détend les Toiles pour les rapporter au Quartier du Vautrait ou de la Meute pour le Sanglier.

Lorſqu'on veut peupler de Sangliers un grand Parc, on obſerve tout ce qui a été dit cy-deſſus, ſi ce n'eſt qu'on ne lâche pas les gros Levriers, parce que comme ce ſont ordinairement des Bêtes des compagnie que l'on choiſit pour mettre en Parc, les Levriers les tüeroient immanquablement : Il ſuffit d'avoir des chiens qui les aboyent; on va ſur eux, on les ſaiſit aux

jambes, on les met enſuite dans des Cabanes ſur des Charrettes, & on les mene ainſi dans le Parc. Il faut avoir ſoin de leur donner bien à manger. Il faut auſſi qu'il y ait une Marre dans le Parc, car ces animaux ne ſçauroient ſe paſſer d'eau en quelque ſaiſon que ce ſoit, & moins encore en Eté & dans la Saiſon du Gland, dans laquelle ils ſont fort échauffés, ce qui les oblige de donner aux Marres toutes les nuits, & de s'y vautrer pour ſe rafraîchir.

Fin de la Chaſſe du Sanglier.



DE LA CHASSE DU LOUP.

LA Chasse du Loup a cet avantage sur toutes les autres, qu'étant par elle-même assez divertissante, elle est toujours très-utile & souvent même necessaire ; rien de plus pernicieux que ces Animaux, souvent ils ont désolé les campagnes, soit en se jettant sur les Troupeaux, soit même en s'attaquant aux Enfans qu'ils emportent pour les devorer : Ceux qui ont passé quelque temps hors des grandes Villes, sçavent combien est redoutable le voisinage des Loups, surtout lorsqu'ils ont des petits à nourrir. Ces Animaux étant extrêmement carnaciers, & presque toujours affamés, lorsqu'ils ne trouvent plus rien dans les Bois à manger ; ils se répandent dans les Campagnes, entrent même dans les Villages, & se saisissent avec une adresse incroyable de ce qu'ils trouvent propre à

aſſouvir leur faim, ils guettent habilement leur proye, ils ſont comme à l'Affut pour attendre l'occaſion favorable & ils ne la manquent guéres, lorſqu'elle ſe preſente; ils font d'ailleurs ſur tout pendant l'Hyver un degât étonnant dans les Forêts en dévorant autant de Bêtes fauves qu'ils peuvent en attraper. L'intereſt public & particulier doit donc porter les amateurs de la Chaſſe à faire la guerre à ces ſortes d'Animaux.

CHAPITRE I.

Termes propres à la Chaſſe du Loup.

ON diſtingue les Loups par rapport à l'âge, en jeunes Loups, en vieux Loups, & en grands vieux Loups; on en connoît ordinairement par les pieds, que l'on appelle *les voyes du Loup*; on dit, *les Loups ſe ſuivent à la piſte.*

Quand le Loup va ſon pas doucement ſans être preſſé, on dit, *le Loup va d'aſſurance.*

Lorſqu'il vient de chercher à manger, on doit dire, *il vient de chercher pâture, il vient de ſe repaiſtre de Carnage, il a donné à*

ce carnage, il s'eſt repu à cet abbaty.

Laiſſée du Loup, c'eſt ſa fiente.

Lorſqu'ils ſont en amour, on dit, *les Loups ſont en chaleur.* Quelques Veneurs ont voulu leur attribuer le terme de Rut, mais il ne doit ſe dire que du Cerf, du Chevreüil & du Sanglier.

Lorſque le Loup a couvert la Louve, on dit, *le Loup a couplé, le Loup a joint la Louve, le Loup a couvert, le Loup a ligné la Louve.*

Quand ils ont des Louveteaux, on doit dire, *c'eſt une portée de jeunes Loups.* Elle eſt ordinairement de cinq, ſix & ſept, la moindre eſt de trois.

On dit la Tête, les Dents, la Peau du Loup.

Les tettes d'une Louve ſe nomment ſes Allettes.

Les égratignures qu'ils font à la terre avec leurs pieds s'appellent *deſchauſſures*, on dit, *le Loup a deſchauſſé en tel endroit.*

Sa Couche ſe nomme litteau.

On dit les pieds du Loup; quelques uns les ont voulu appeller *Traces*, on dit auſſi *grand pied de Loup, grandes voyes de Loup, grandes allures.*

Lorſque l'on voit le Loup que l'on chaſſe, on crie, *velelau, velelau, harlou chiens*





V·PEZANT fecit

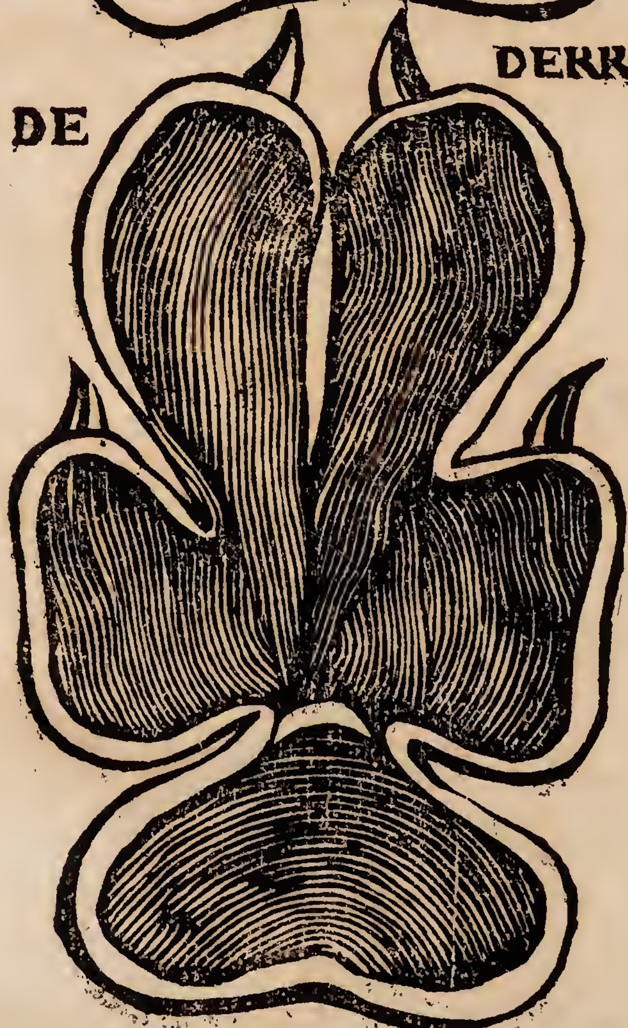












N.PEZANT fecit

.P.VILLEROY

chiens harlou, veleci aller; veleci aller.

On dit *hurlement de Loup, hurler les loups*; c'eſt pour les faire venir à ſoy, afin de les tirer le ſoir.

Placer les Levriers *aux accourres*; c'eſt les poſter dans un endroit ou entre deux Buiſſons, de l'un deſquels le Loup doit ſortir pour entrer dans l'autre.

CHAPITRE II.

Maniere de diſtinguer par le pied un Loup d'avec une Louve.

LE Loup a le pied plus grand & plus gros que la Louve. Lorſque le Loup eſt jeune, ſon pied s'élargit en marchant; & quand il devient vieux, il a le pied ſerré devant & derriere, les ongles gros, longs & ſerrés, le talon gros & large, & le pied de devant toujours plus gros que celui de derriere: Lorſque le Loup va d'aſſurance, c'eſt-à-dire, lorſqu'il va ſon pas ordinaire, il met ordinairement le pied de derriere dans la voye ou piſte du pied de devant. Il eſt aiſé d'en juger par des temps humides, ou en Hyver ſur la Neige; mais

quand il va le trot, le pied de derriere eſt toujours à trois doigts de celui de devant. Pour la Louve elle a le pied plus long & plus étroit que celui du Loup, le talon plus petit & ſerré, & les ongles plus menus. C'eſt en obſervant ces differences, que le Veneur pourra connoître, s'il eſt ſur la voye d'un Loup ou d'une Louve.

CHAPITRE III.

Temps auquel les Loups ſont en chaleur.

C'Eſt ordinairement en Hyver que ces Animaux ſont en chaleur, mais les Louves n'y entrent pas ſi-tôt les unes que les autres. Les vieilles y ſont toujours les premieres, les jeunes ſont plus tardives: elles n'ont ordinairement leurs premieres chaleurs que vers leur ſeconde année, c'eſt-à-dire, entre 21 & 22 mois; parce que dans l'année qu'elles naiſſent les meres reviennent en chaleur, & les petites n'ayant alors que neuf à dix mois elles ne ſont pas encore dans leur cruë naturelles pour entrer alors en chaleur, & elles n'y entrent qu'à la ſeconde chaleur qui arrive

à la mere après leur naiſſance, ce qui fait l'eſpace de temps dont je viens de parler. La Louve fait ſa premiere portée vers la fin de ſa deuxiéme année; c'eſt toujours dans la Saiſon la plus rude de l'année que ces Bêtes entrent en chaleur, les vieilles y ſont juſques vers le mois de Fevrier, & les jeunes juſqu'à la fin de ce même mois. Les Louves ſe font bien chercher avant que de ſouffrir les Loups, & s'il s'en rencontre pluſieurs enſembles, lorſqu'ils ont trouvé la Louve, ils s'en diſputent la jouiſſance, ſe battent vigoureuſement, & le plus fort demeure le maître de la place. La jalouſie de ces Animaux eſt extrême; elle eſt au point, que ſi par hazard un Loup après avoir couplé une Louve eſt rencontré ſeul avec elle par pluſieurs Loups en chaleur, ceux-ci ſe jettent ſur lui & le mettent en piéces.

CHAPITRE IV.

Temps auquel les Louves font leurs Louveteaux.

LOrſque la Louve eſt pleine, elle porte ordinairement trois mois & demi

& davantage, c'eſt-à-dire, cent & tant de jours, elles font leurs Louveteaux plus ou moins tard ſelon qu'elles ſe ſont trouvées plus ou moins avancées dans leurs chaleurs. Leurs portées les plus nombreuſes ſont de ſix & de ſept, mais jamais moindres que de trois, & il y a toujours plus de mâles que de femelles. Lorſque la Louve veut mettre bas, elle cherche quelque grand foſſé dans des forts détournés, ou quelque trou éloigné de tout chemin, dans lequel elle ſe place pour mettre bas, elle cherche même alors à éviter la preſence du Loup, parce que s'il ſe trouvoit preſent lorſqu'elle fait ſes petits, il ne manqueroit pas de les devorer : Cependant ſi la Louve vient à mourir par quelque accident quelque temps après, le loup ſemble reprendre les ſentimens paternels, il nourrit les jeunes Louveteaux, les défend envers & contre tous, & lorſqu'ils ſont un peu forts il les méne dans de grandes pieces de Bled & dans des Campagnes peu éloignées cependant des forts & des Buiſſons ; C'eſt-là qu'il les met comme en dépôt, pendant qu'il va de côté & d'autre leur chercher de quoi vivre, il leur apporte tout ce qu'il peut at-

trapper, comme Moutons ou autres Animaux, mais il les dévore auparavant, & lorſqu'il vient rejoindre ſes petits, il rend cette nourriture à demi digerée, & les Louveteaux s'en nourriſſent. Lorſque ſa proye ne conſiſte qu'en quelques jeunes Chiens, ou en Volailles, il les leur apporte tout vivans : d'abord il les leur donne pour joüer, & enſuite il leur apprend à les étrangler. Quand les Loups & les Louves ont des petits, ils ſont très-alertes pour éventer les piéges qu'on peut leur dreſſer, & lorſqu'ils entendent le bruit du Fuzil ou les cris des Chiens, ils ne manquent pas de démenager le plûtôt qu'il leur eſt poſſible & d'emmener avec eux toute leur famille.

CHAPITRE V.

Maniere de découvrir les endroits où les Louves ont fait leurs Louveteaux.

C'Eſt aux mois d'Août & de Septembre que les Louveteaux déja un peu grands commencent à ſe promener & à joüer dans les Buiſſons : Ils ne s'écartent guéres

des Bois, parce qu'alors il n'y a plus de Bleds dans les plaines. Lors donc que l'on veut en trouver, il faut aller dans les grands forts & dans les Buiſſons les plus épais, & remarquer ſur tout les endroits près deſquels il y a quelque Marre. Les Louves cherchent ordinairement ces endroits-là, tant par la commodité de la retraite, que pour étancher la ſoif ardente que leur cauſe la Saiſon, & les viandes dont elles ſe nourriſſent. C'eſt ordinairement le matin & le ſoir que les jeunes Loups donnent aux Marres : On peut y mener de jeunes Chiens, mais il faut en avoir un particulierement qui ſoit bien dreſſé pour cette recherche, il ne manquera pas en battant le Bois de ſe rabattre devant le Loup, il le ſuivra même, le lancera & le ſuivra juſqu'au litteau ; lorſqu'il y eſt, il faut alors le bien careſſer & l'animer, afin de l'engager à aller après & à le ſuivre tout ſeul. Les mouvemens du vieux Chien animeront les jeunes ; c'eſt pourquoi on fera marcher quelquefois celui-ci devant afin d'exciter les autres, enſuite on le mettra derriere afin de voir ſi les jeunes Chiens ſont en état d'aller d'eux-mêmes. Il faut les bien careſſer au pre-

mier fauxfuyant, briser devant eux & prendre les devants afin de leur apprendre à se rabattre tous seuls, & comme les jeunes Loups ne sortent pas facilement de leurs forts, on reviendra toujours aux brisées, on fera entrer les Chiens dans le fort de la longueur du Trait, & après les avoir bien caressés, on les retirera.

Voici la façon dont un Veneur doit se conduire lorsqu'il veut dresser de jeunes chiens pour le Loup. Il doit les mener au Bois tous les deux jours & les conduire vers les forts où l'on juge que les Loups font leur demeure; il ne peut manquer d'en découvrir, parce que le Loup ou la Louve ne manquent pas de venir le matin à leurs petits, ils se retirent ensuite dans d'autres forts ou d'autres Buissons, afin de donner le change aux Chasseurs : C'est dans le temps de cette retraite que l'on peut faire de belles suites avec les Limiers. Les forts que les Loups choisissent pour leur retraite sont aisés à reconnoître, il y a toujours aux environs quelque débris de leurs repas qui les décelent, comme des Os de Chevaux, des Carcasses de Chiens & d'autres Animaux : D'ailleurs il est aisé de remarquer si les Herbes des environs

ſont abbatuës & foulées, ce qui eſt une marque que les jeunes Loups ſont venus pour s'y coucher & pour y joüer.

CHAPITRE VI.

Equipage de Chaſſe pour le Loup.

APrès avoir parlé en général du Loup & de la façon d'en reconnoître, il faut entrer dans le détail de la Chaſſe: mais auparavant il eſt à propos de dire quelque choſe de l'Equipage qu'il convient d'avoir pour le chaſſer.

Il n'eſt pas neceſſaire de faire de grands frais pour cet Equipage; car vingt cinq ou trente Chiens ſuffiſent. Il faut qu'ils ſoient de bonne taille, de poil gris & marqués de rouge aux yeux & aux joües; c'eſt à ces marques que l'on connoît le plus ou moins d'ardeur qu'ils peuvent avoir; on doit avoir auſſi ſix ou huit laiſſes de grands Levriers bien choiſis & quelques bons Doguins. Ils s'animent les uns les autres & donnent ſur le Loup avec plus de vigueur. Il faut ſur-tout un bon Piqueur, deux Valets de Limiers, deux

Valets de Chiens, & un bon Valet pour la conduite des Levriers.

On ne peut avoir de trop bons Limiers pour chasser le Loup, il faut qu'ils soient hardis, vifs, pleins d'ardeur. Lorsqu'ils ont toutes ces qualités on en retire un double avantage ; car outre celui qui resulte de la Chasse même, ils servent encore à former d'autres Chiens. Un bon Veneur doit être prudent par rapport au service qu'il exige de ses Chiens, & il doit extrémement les ménager ; car la Chasse du Loup est plus fatiguante pour les Limiers que toute autre Chasse, le Loup est naturellement fin, ruzé, méfiant, dès qu'il sent qu'on lui en veut, il est toujours sur pied, & lorsqu'une fois il se voit poursuivi il change de demeure & fait des traites extrémement fatiguantes pour ceux qui le poursuivent : Il est donc à propos pour ménager les Limiers, de les faire servir alternativement : Un jour de repos leur donne une ardeur nouvelle & met les Veneurs en état de chasser avec plus de satisfaction.



CHAPITRE VII.

De la queſte du Loup.

ON fait la queſte du Loup differemment, ſelon la difference des Saiſons : Si c'eſt en Hyver il faut aller au Bois quelque temps avant le lever du Soleil, parce c'eſt à peu près dans ce temps-là que les Loups y rentrent : En Eſté l'on n'a pas beſoin d'y aller de ſi bonne heure, parce que ces Animaux s'arrêtent ſouvent dans les Bleds, & ne reviennent au Bois que vers le haut du jour ; c'eſt pourquoi ſans trop ſe preſſer il ſuffit de faire deux fois les devants du bord des Buiſſons du côté des bleds, & ſi l'on n'en rencontre point, il ſera bon en s'en retournant, de prendre les devants du côté du bois qui eſt vis-à-vis des bleds.

Il y a bien de la difference entre la quête du Loup & celle du Cerf. Celui-ci demeure long-temps dans les Buiſſons, quelquefois même il n'en ſort point pour faire ſa nuit dans les Gagnages ; mais le Loup fait tout le contraire, la faim (comme on dit) le chaſſe hors du bois, & comme il ne vit que de carnage il s'ap-

proche ſouvent des Fermes, des Villages & même des Villes, & il ſe jette ſur ce qu'il rencontre. Si par hazard il s'arrête long-temps dans un Buiſſon ſans en ſortir même pendant la nuit, ce n'eſt que lorſ. qu'il a attrappé quelque Bête fauve qu'il s'occupe à dévorer.

Lors donc que le Veneur ſera arrivé au bord de ſa quête avec ſon Limier, il tiendra le Trait déployé tout prêt, & fera aller ſon Chien devant lui plus d'une demie longueur de trait, toujours en le careſſant & en diſanr, *Va outre Ribaut hau mon valet, hau lo lo lo lo, veleci, veleci allé mon petit.* Il eſt bon de répeter ſouvent ces termes, parce que rien n'anime plus le Chien & ne l'encourage mieux à ſuivre. Il faut bien prendre garde que le Limier ne ſur-alle quelque Loup qui ſeroit rentré dans le Buiſſon par quelque coulée, ou par de grands Chemins ſur l'Herbe, & lorſqu'on remarque que le Chien fait mine de ſe rabattre, & qu'il met le nez ou à des branches, ou à des touffes d'Herbe, on aura ſoin de le r'animer; parce que les Chiens naturellement n'ont pas beaucoup d'ardeur pour le Loup, & j'ai remarqué qu'ils en rabattoient toujours aſſez froidement;

d'ailleurs le ſentiment du Loup ne dure qu'environ deux ou trois heures, & pour venir à bout de le détourner, il ne faut pas qu'il aille plus de deux heures : autrement les Limiers ont de la peine à emporter les voyes, ſur-tout ſi c'eſt dans un chemin frayé : Car lorſqu'il fait route ſur l'Herbe, ou à travers des Bruyeres, il laiſſe plus de ſentiment après lui, parce qu'il touche alors du corps & des jambes à ce qu'il rencontre, ce qui aide les Limiers à la pourſuite.

Lorſque le Veneur s'apperçoit que ſon Chien ſe rabat d'un Loup, il doit lui parler en ces termes : *Qu'eſt-ce là mon valet, hau l'amy après, veleci y dit vrai*, & il les répetera ſouvent pour animer le Limier, qu'il ſuivra toujours ſoit au long du chemin, ſoit dans le faux-fuyant : On ne ſçauroit faire trop de diligence dans cette occaſion, parce qu'il eſt toujours à craindre que les voyes ne vieilliſſent & que le Limier ne les abandonne au premier carrefour, où le Loup auroit donné. Il eſt à obſerver que lorſque le Loup paſſe un carrefour, il s'y arrête toujours quelque temps, ſoit pour y fianter, ſoit pour y piſſer contre quelques Genets ou quelques

ſouches d'Herbes : Auſſi-tôt après il ſe déchauſſe, c'eſt à dire, il gratte la terre & en enleve la ſuperficie de la largeur de quatre pieds en grattant avec ſes ongles en arriere ſur l'Herbe. Enſuite, il reprend le chemin & perce quelquefois bien loin; quelquefois auſſi il cherche à ruzer & au lieu de ſuivre le chemin, il en reprend un autre & tourne du côté du fort pour y rentrer Il ſaiſit pour cela le premier faux-fuyant qu'il rencontre ou quelque coulée favorable, ce qui arrive principalement lorſque la Terre eſt moüillée, c'eſt alors que le Veneur doit avoir ſoin de dreſſer le Chien ſur les voyes, environ d'une demie longueur de trait, & de bien careſſer ſon Limier pour l'animer toujours de plus en plus; s'il eſt encore matin, il pourra briſer les voyes à petit bruit & ſe retirer ſecretement pour prendre de grands devants. Il faut obſerver que pendant ce temps-là le Chien ne ſur-alle point le Loup, ſoit par quelque faux-fuyant, ſoit par des clairieres par où il auroit percé juſqu'au fort; car les Loups ont differentes allures, ſelon qu'ils ſont plus ou moins affamés. Lorſque la faim les tient, ils ſont ſur pied preſque ſans ceſſe & vont toujours en avant

juſqu'à ce qu'ils ayent trouvé à manger ; mais quand ils ſont raſſaſiés, ils ſe retirent ſouvent dans le premier fort qu'ils rencontrent, pourvû qu'ils y trouvent de quoi faire leur demeure, comme des Houx, des Fougeres ou d'autres grandes Herbes.

Si le Veneur eſt au bois un jour de Chaſſe, il ſe contentera de s'aſſurer que le Loup eſt entré dans le fort, il cherchera à découvrir la petite avenuë, ou la clairiere par laquelle il peut être entré, il careſſera bien ſon Limier, le briſera enſuite à l'entrée du fort, & prendra les devants ; Après qu'il ſe ſera bien aſſuré d'avoir détourné le Loup il ſe retirera à l'aſſemblée pour y faire ſon rapport ; mais ſi le Veneur n'avoit d'autre deſſein que d'exercer ſon Chien, ou s'il y avoit longtemps qu'il n'eût lancé le Loup, il peut auſſi-tôt qu'il l'a détourné revenir aux briſées prendre les voyes, puis pouſſer & lancer le Loup & ſuivre les voyes juſqu'au litteau en careſſant ſon Limier, & en lui parlant toujours dans les termes rapportez cideſſus. Si le Limier eſt jeune, on s'appercevra que ſon ardeur ſe rallentira aux approches du litteau, parce que le ſentiment du Loup inſpire naturellement de la

crainte aux Chiens, & il y en a très-peu qui osent d'eux-même se mettre à le suivre. Mais c'est alors qu'il faut lui parler beaucoup pour l'animer, l'enhardir & le faire suivre, & lui faire bien des caresses sur les voyes. Pour ce qui est du litteau j'observerai ici que les Loups en changent suivant les differentes Saisons; par exemple en Esté ils se mettent dans une place découverte sur de grandes Herbes où le Soleil donne un peu: Mais si c'est en Hyver dans un temps un peu rude ils se retirent dans les plus grands forts & dans des bois épais sur des Bruyeres ou sur des Fougeres. Il est rare qu'ils mettent sous des Futayes, à moins qu'ils ne s'y trouvent de gros Buissons ou des Fougeres très-épaisses.

CHAPITRE VIII.

A quoi on peut reconnoître que le Limier rabat du Loup.

IL est très-difficile de revoir du Loup à cause de sa grande legereté, à peine laisse-t'il après lui des traces de ses allures,

excepté en Hyver dans le temps de la gelée blanche, & en Esté lorsqu'il y a beaucoup de poussiere. Dans tous les autres lieux on va pour ainsi dire au hazard, & à moins que d'être depuis long-temps exercé au métier de la Chasse, on fait souvent bien des pas inutiles : Il est cependant des indices par le moyen desquels on peut découvrir où tendent les mouvemens du Limier : & par conséquent discerner si c'est un Loup ou un autre Animal dont le chien veut se rabattre ; ainsi en observant bien la façon de faire de son Limier, on remarquera que si c'est d'un Loup qu'il se rabat, il ne manquera pas d'aller sentir les branches ou les Herbes que le Loup aura touchées, & tout de suite il se mettra en devoir de suivre. Si le Loup va de bon temps & que le chien en veuille un peu ; on le verra suivre assez gayement pourvû que l'on ait soin de l'animer de temps en temps sur les voyes : Mais si le Loup étoit rentré de grand matin, & qu'on n'en rencontrât pas de bonne heure, le Limier ne pourroit pas en emporter les voyes, sur-tout si le Loup perce, & va demeurer un peu loin : car il faut qu'un chien ait un nez excellent pour pouvoir détourner un Loup qui

iroit

iroit plus long-temps que deux heures & demie ou trois heures ; & il faudroit pour qu'il pût ne pas l'abandonner, qu'il n'y eût dans les Buiſſons ni Bêtes fauves ni Chevreüils, ou que le Limier eût été dreſſé à ne vouloir uniquement que du Loup. Lorſque le Veneur verra par la façon du Chien que c'eſt du Loup dont il s'agit ; c'eſt à lui à tâcher de revoir ſi le Loup eſt ſeul ou accompagné. Ordinairement ils vont deux enſemble ; ce n'eſt que par un temps de beau revoir qu'on peut en diſtinguer le nombre & la qualité, & cela en examinant avec attention les voyes, conformément à ce que j'en ai dit cy-deſſus, en parlant de la difference des pieds du Loup & de la Louve.

CHAPITRE IX.

Maniere de faire le Rapport du Loup que l'on a détourné.

ON voit qu'il n'eſt pas ſi aiſé de connoître du Loup que de toutes autres Bêtes : Il faut qu'un Veneur ait par devers lui beaucoup d'expérience, & qu'il ſoit bien connoiſſeur pour obſerver juſte & ſe

mettre en état de faire un Rapport exact.

Voicy comment se fait ordinairement le Rapport.

Je crois avoir détourné un ou deux Loups, ou bien un Loup & une Louve, ou plusieurs ensemble selon les indices que l'on en a : Ils viennent du côté de tel Buisson, ou bien ils reviennent de la pâture du côté de tel Village, ils ont fait tel Abbatis de Bêtes fauves que j'ai trouvé en les suivant, & de là ils vont demeurer dans tel Buisson. J'ay fait grande suite après, & comme je crois que leur droit chemin est d'aller du Buisson où j'ai lieu de penser qu'ils demeurent en tel autre Buisson, il y a un beau détroit pour y faire l'accourre, & des lieux avantageux pour y placer les Levriers.

CHAPITRE X.

Maniere de placer les Levriers.

Les Levriers pour le Loup sont partagés en trois Laisses differentes, les uns s'appellent Levriers d'estric, les seconds Levriers compagnons que l'on appelle aussi Levriers de flanc, & enfin les

Levriers de tête : Il doit y avoir ordinaiment deux Laiſſes de chaque eſpéce, & chaque laiſſe eſt de deux ou trois Levriers. On place d'abord les deux Laiſſes d'Eſtric au bord du Buiſſon où les Loups ont été détournés à peu près dans l'endroit où l'on imagine qu'ils pourront donner en ſortant. Ces deux Laiſſes doivent être ſeparées l'une de l'autre d'environ deux ou trois cens pas, plus ou moins, ſelon la ſituation du lieu. Chaque Laiſſe doit être appuyée d'un Cavalier qui aura ſoin de ſe cacher avec les Levriers dans le bord du Bois à bon vent pour pouſſer les Loups, quand les Levriers d'eſtric ſeront lâchés, & pour faire enfoncer dans l'accourre. A cinq ou ſix cens pas de ceux-cy, environ à moitié chemin entre les deux Buiſſons doivent être poſtés les Levriers compagnons ; on place les deux Laiſſes de ceux-cy vis-à-vis l'une de l'autre, de façon que le paſſage du Loup ſoit entre-deux. On doit avoir l'attention de tenir ceux-cy encore plus cachés que les autres, de peur que les Loups ne les apperçoivent, & les Valets de chiens attendront pour les lâcher que le Loup ſoit prêt à paſſer. Enfin les Levriers de teſte doivent être placés

près du Buiſſon où l'on croit que le Loup doit ſe rendre : & lorſqu'on le verra s'approcher, pourſuivi par les autres Chiens, il faut s'avancer avec les Levriers de teſte, la Laiſſe détachée pour les lâcher à l'arrivée du Loup. Ces derniers qui ſont plus grands & plus furieux que les autres réduiſent bien-tôt le Loup aux dernieres extrémités ; les Valets de chiens doivent alors appuyer les Limiers, & s'approcher au plûtôt du Loup. Dès que les Chiens le tiendront, ils auront ſoin de ſe munir de gros bâtons courts pour fourer dans la gueule du Loup auſſi-tôt qu'ils feront à portée de le faire ; parce que cet Animal ne lâchant point priſe dès qu'il tient quelque choſe dans ſa gueule, le bâton qu'on lui preſente garantit les Chiens des bleſſures qu'il pourroit leur faire. Les Veneurs ſe ſerviront enſuite de leur Couteau de chaſſe, & ils obſerveront en s'approchant du Loup pour le percer d'avoir toujours une main ſur la pointe de leur couteau, de crainte de bleſſer les chiens. J'en ai vû ſouvent d'eſtropiés faute de prendre cette précaution. Quand on trouve le moment favorable de percer le Loup, on lui fournit le coup à travers le corps, près de l'épaule.

CHAPITRE XI.

Maniere de chaſſer le Loup avec les Chiens courans.

POur bien faire cette Chaſſe, il faut avant toutes choſes placer les Levriers comme je l'ai dit dans le Chapitre précedent : On poſtera enſuite au bord du Buiſſon du côté que l'on ne veut pas que les Loups ſortent une douzaine d'hommes ou environ, à chacun deſquels on donnera une Creſſelle pour s'en ſervir dans l'occaſion. On aura ſoin de les ranger à ſoixante pas l'un de l'autre, plus ou moins, ſelon la largeur du Buïſſon. Lorſque tout ſera prêt le Commandant donnera l'ordre, & à l'inſtant l'on menera les Chiens aux briſées pour les y découpler. Le Piqueur appuyera les Chiens ſur les briſées dans les forts afin de les faire quêter, & il les conduira toujours ſur les voyes du côté que l'on croira que les Loups vont demeurer en les animant continuellement par les cris de *hala ila la tayau vellecy aller* ; Il ſonnera de temps en temps pour les faire quêter, peut-être le bruit des Chiens fe-

ra-t'il ſortir le Loup du liteau long-temps avant qu'ils arrivent, mais quelquefois auſſi il attend que les Chiens ſoient près de lui pour prendre la fuite. Alors ſi le Veneur l'apperçoit, il doit crier aux Chiens en ces termes : *Velelau velelau, harlou, harlou, velleci aller.* Il ſonnera enſuite pour faire prendre les voyes, & après il leur criera, *harlou, Chiens harlou veleci aller.* Et lorſque les Chiens auront pris les voyes ils ne manqueront pas d'aboyer le Loup, & de le chaſſer avec chaleur ; alors le Piqueur ſonnera pour Chiens afin de les animer de plus en plus.

Le Loup ainſi pourſuivi fera peut-être quelques tours dans le Buiſſon avant que de ſortir, afin de prendre le vent pour fuir ; mais alors ceux qui ſeront placés aux défenſes ſe ſerviront de leurs Creſſelles dont le bruit empêchera le Loup de ſortir de ce côté-là, & on ne lui laiſſera pour toute ſortie que l'accourre à bon vent. Pendant que le Loup eſt ainſi en ſuſpens ſur la voye qu'il doit prendre, les Chiens le preſſeront toujours vivement appuyé du Piqueur qui criera ſans relâche *ha y fuit la Chiens y fuit la ha ha.* Enſuite il ſonnera deux mots, & recommencera à

crier, *hou veleci aller, veleci aller.* Enfin le Loup ſe voyant preſſé par les Chiens, par les cris des Chaſſeurs, & par le bruit de ceux qui ſont aux défenſes prend le party de fuir par l'endroit où il n'entend point de bruit qui eſt préciſément l'endroit de l'accoure. Il s'arrête un inſtant au bord du Bois pour régarder s'il n'y a perſonne, & il part tout de ſuite pour paſſer la plaine. On le laiſſe avancer environ une centaine de pas, & à l'inſtant on lâche après lui les Levriers d'eſtric & enſuite les autres dans le même ordre dont j'ai parlé ci-deſſus: Deux Cavaliers Piquent en même temps après lui pour l'obliger à s'avancer dans l'accoure; car il eſt très-important que le Loup y donne, ſans cela il ſeroit manqué, parce que l'on n'entreprend guéres de forcer le Loup à la courſe. Il faudroit pour y réuſſir être bien ſûr de ſes relais, que les Chiens fuſſent dreſſés uniquement pour le Loup, où qu'il n'y eût dans la Forêt ni Bêtes fauves, ni Sangliers; Encore cette eſpéce de Chaſſe ſeroit-elle longue & pénible, parce que les Loups ſont bien en haleine en quelque temps que l'on veuille les courre, & tiennent quelquefois devant les Chiens pendant ſix ou

ſept heures de ſuite : C'eſt pourquoy l'on ne s'aviſe guéres de vouloir les forcer à la courſe. Les Levriers placés aux accourres abregent beaucoup cette Chaſſe, & la rendent auſſi bien plus amuſante pour ceux qui en ſont ſpectateurs.

Auſſi-tôt qu'on a pris un Loup, il faut l'abandonner aux Chiens courans qui arrivent preſque à l'inſtant, parce qu'autrement les Levriers ſe jetteroient ſur les Chiens ; Il eſt donc à propos de les retirer promptement & de les remettre en laiſſe pour retourner en requêter un autre ; car il eſt facile de prendre pluſieurs Loups dans un même jour. Lorſqu'on a ce deſſein, il faut que chacun reprenne ſon poſte exactement ; pour ceux qui ſont placés aux défenſes ils ne doivent point quitter leur place qu'ils n'en ayent ordre.

Lorſque le Loup eſt à ſa fin, on ſonne ſa mort par trois mots du gros ton de la trompe ; on met pied à terre, on careſſe les Chiens pour les exciter à le fouler. C'eſt au premier Piqueur à lever le pied droit de la Bête qu'il va preſenter au Commandant de l'Equipage.

CHAPITRE XII.

Maniere de courre la Louve & les jeunes Loups.

ON obſerve à peu près les mêmes choſes à la Chaſſe de la Louve qu'à celle du Loup ; même façon de pourſuivre, mêmes cris ; mais pour ce qui eſt des jeunes Loups, on les chaſſe plus hardiment. On va les attaquer juſques dans leurs forts avec les Chiens. Auſſi-tôt que les Chiens les ont trouvés, la peur les ſaiſit, ils s'écartent de côté & d'autre, ſans cependant quitter le Buiſſon. Alors les Chiens les chaſſent ſelon qu'ils les rencontrent dans les forts. Le Piqueur doit ſuivre & appuyer ſes Chiens par trois mots du premier grêle de ſa Trompe & leur parler vivement dans ces termes : *Harlou harlou, hou velecy* ; cela réchauffe les Chiens & les enhardit, on verra même qu'ils reprennent de nouvelles forces & qu'ils ſe jettent avec ardeur ſur les jeunes Loups. Lorſqu'ils les ont mis à bout, le Veneur les acheve avec le Couteau de chaſſe ; toujours avec la precaution dont j'ai parlé cy-

dessus, de peur de blesser les Chiens.

S'il y avoit dans la Meute de jeunes Chiens qui n'eussent point encore chassé, on pourroit les faire commencer par la Chasse des jeunes Loups en les joignant avec de vieux Chiens bien dressés. Ils apprendroient promptement, & seroient bien-tôt en état de chasser. Il faut dans ces commencemens les animer & les encourager en les caressant souvent de la main; & lorsque les jeunes Loups sont pris, il faut les en faire approcher & les faire fouler avec les autres.

La Chasse finie, on sonne la retraite, on rassemble tous les Chiens, & l'on emporte les Loups qu'on a pris.

CHAPITRE XIII.

Curée du Loup.

LA Curée du Loup se fait bien differemment de celle des Cerfs, Chevreüils & autres Bêtes qu'on abandonne aux Chiens sur le champ. Le sentiment du Loup est extrêmement fort, & les Chiens n'en goûteroient point si l'on n'avoit soin

de le leur déguiser. J'ai même remarqué que des Chiens qui avoient assez d'ardeur pour suivre le Loup à la chasse, n'osoient point en approcher pour le fouler lorsqu'il étoit pris, ce n'est qu'avec beaucoup de précaution & des caresses, souvent réïterées qu'on peut avec le temps vaincre l'aversion qu'ils ont pour la chair de cet Animal. Voicy de qu'elle façon on s'y prend pour la Curée dont je parle.

Il faut d'abord dépoüiller le Loup, le vuider & lui lever la tête que l'on doit couper par le nœud du col: On y laisse la peau & les oreilles. On partage ensuite les quatre quartiers que l'on fait rôtir avec le corps dans un Four bien chaud. Pendant que le tout se rôtit, on met dans un ou plusieurs Baquets quantité de petits morceaux de pain, on jette par dessus les quartiers du Loup que l'on coupe par petits morceaux au sortir du Four; ensuite on verse par dessus le tout une grande Chaudiere d'eau boüillante dans laquelle on aura mêlé pendant qu'elle chauffoit, trois ou quatre livres de graisse; & l'on remuë bien le tout ensemble. Lorsqu'on voit que tout est bien trempé on renverse ce qui est dans les Baquets sur un drap de grosse toile faite

exprès, & on remuë encore une fois, afin que ce mélange qui est encore un peu chaud soit en état d'être mangé par les Chiens.

Lorsque tout est prêt pour la Curée, le premier Piqueur prend les Houssines de la main du premier Valet de Chiens, il en presente deux au Commandant de l'Equipage qui en donne une au Seigneur auquel il appartient ; on en donne aussi par ordre à tous ceux qui sont presens à la Curée, selon la qualité de chacun. Les Houssines distribuées, on ouvre le Chenil & les Piqueurs sonnent la Curée comme je l'ai observé dans les autres Chasses. On tient pendant ce temps-là la peau & la tête du Loup devant les Chiens, afin qu'ils s'accoutument à cet Animal. Après qu'ils ont mangé la Moye, on leur presente à 30 pas de là le corps du Loup rôti, auquel on a rejoint la tête. Le meilleur moyen de leur en faire manger est de le leur montrer au bout d'une fourche, & de les animer de la voix & de la Trompe : Ils ne manqueront pas de se jetter dessus à l'envie l'un de l'autre.

Cette Curée est pour l'Hyver, pour l'Eté il y a quelque difference : on en fait rôtir

de même les quatre quartiers que l'on coupe par morceaux ; mais au lieu d'eau boüillie avec de la graiſſe, on prend deux ou trois ſeaux de lait, dans lequel on met quantité de morceaux de pain bien menus ou de la farine d'Orge; on mêle le tout enſemble, & on leur préſente cette Moye de la même façon que la premiere. Les chiens en mangent volontiers, & elle eſt très-rafraîchiſſante pour eux : On leur donne enſuite le corps à manger comme je viens de le dire,

Fin de la Chaſſe du Loup





CHASSE DU LIEVRE.

LA Chaſſe du Liévre ſe fait à moins de frais que toutes les autres, & ne laiſſe pas que d'être très-amuſante, auſſi voit-on que tout le monde s'y attache. Le Gentihomme le plus opulent auſſi-bien que celui qui vit ſous le Chaume en font leur amuſement ordinaire; les uns n'y cherchent que le plaiſir, les autres y trouvent un avantage de plus, c'eſt-à-dire, un certain profit qui n'eſt pas indifferent dans des ſituations peu commodes. Il eſt donc peu de perſonnes qui ne ſoient au fait de cette Chaſſe, cependant je n'ai point voulu l'omettre : Mon Ouvrage en ſera plus complet, & peut-être ce que j'en dirai ſera-t'il de quelque utilité à bien des Chaſſeurs; car j'en ai vû beaucoup qui

après une longue expérience n'avoient pour tout merite de Chasse, que celui de sçavoir bien ajuster un coup de Fusil, sans avoir aucune des connoissances qui forment un véritable Chasseur. C'est donc pour ceux-ci que je vais écrire de la Chasse du Liévre : je parlerai des termes dont on doit se servir, de la façon de distinguer le mâle d'avec la femelle, du choix des Chiens, de la maniere de quêter le Liévre, &c.

CHAPITRE I.

Termes dont on se sert à la Chasse du Liévre.

On dit communément, *Nous allons a la Chasse du Liévre, & nous allons courre le Liévre.*

On appelle, *voye du Liévre*, l'endroit où il met ses pieds, ainsi lorsque les chiens le suivent exactement, on dit, ils chassent bien juste dans la voye.

On dit que le Liévre ruse lorsqu'il fait des retours, & quand les chiens sont au

bout du retour, on dit les Chiens ſont à bout des voyes.

L'endroit où le Liévre établit ſa retraite, s'appelle ſon gîte ; on dit voir un Liévre au gîte.

Le Liévre mâle, s'appelle auſſi Bouquin.

La femelle, ſe nomme une Haze, ſa fiente s'appelle Crote de Liévre.

Lorſque le Liévre va d'un quart d'heure avant les Chiens, on dit, le Liévre eſt bien forlongé devant les Chiens.

Quand il raze dans un champ, dans un gueret, en terre labourée étant chaſſé des Chiens ; on dit, le Liévre s'eſt relaiſſé.

Lorſqu'il eſt pris, on leve le pied droit de devant que l'on coupe à la jointure du genoüil, & on le preſente ſur le champ au maître de l'Equipage.

Oſter la peau du Liévre, c'eſt le dépoüiller.

Sa pance s'appelle le pas d'un Liévre. Les chiens ne chaſſent pas ſi bien lorſqu'ils ont mangé le pas d'un Liévre.

Pour les autres termes qui concernent la quête ou le lancer du Liévre, &c. J'en parlerai ſelon les occurrences.

CHAPITRE II.

De l'Equipage pour la Chasse du Liévre.

IL faut être bien connoisseur pour faire un bon choix des Chiens necessaires pour cette Chasse : il y en a de deux sortes, d'Anglois & de François. Pour qu'un Chien François, soit bon, il faut qu'il ait le rable bien fait & un peu épais ; qu'il soit bien gigoté, qu'il ait le pied sec & non pas large, la queuë un peu grosse auprès des reins & menuë au bout, & non pas de ces grosses queuës de Mâtin, qui indiquent ordinairement défaut de nez & de vîtesse. Pour la taille elle doit être médiocre, c'est-à-dire, ni trop haute, ni trop petite, & on doit avoir attention qu'elle soit égale entr'eux : les chiens blancs sont les meilleurs, ils ont plus de nez, & tiennent mieux à la Chasse dans les chaleurs que ceux d'un autre poil.

Les Chiens Anglois ne sont pas si beaux ni même si bons que les chiens François. On leur prefere ceux que l'on appelle Batards Anglois, c'est-à-dire, ceux qui viennent d'un chien Anglois & d'une Lisse

Françoiſe ; ceux-cy chaſſent aſſez bien lorſqu'ils ſont bien dreſſés, ils ſont plus hauts d'oreilles que les chiens François, & ils ont aſſez de reſſemblance avec nos chiens cornaux, excepté qu'ils ont le corps un peu plus long & la queuë preſque toute droite ; on s'en ſert aſſez volontiers en France au défaut des Chiens François. Il y en a même qui prétendent qu'ils ſont plus aiſés à nourrir & à dreſſer, mais pour moi je ſuis perſuadé qu'il n'y a rien de pareil au Chien blanc François tant pour l'utilité que pour l'agrément de la Chaſſe. En effet ils ſuivent le Gibier avec une vîteſſe ſurprenante, & avec une ardeur toujours égale, & le plaiſir qu'ils ſemblent prendre à la Chaſſe en donne aux Chaſſeurs qui les appuyent. Les chiens Anglois au contraire montrent peu d'ardeur ; à peine aboyent-ils, ils ne ſçavent ce que c'eſt que de quêter. Il faut que le Piqueur aille toujours devant eux, ou tout au plus ils vont à ſes côtés. Il eſt vrai qu'en plaine ils montrent un peu de vîteſſe, mais dans les Bois ils ne vont qu'au Trot, & toujours l'un après l'autre. A l'égard des Chiens gris & noirs ou rouges, ce n'eſt point leur fait de chaſſer le Liévre, il faut

les reſerver pour courre le Sanglier ou le Chevreüil.

CHAPITRE III.

Difference du Liévre mâle & de la femelle.

LOrſqu'on a peu d'habitude à la Chaſſe, on riſque ſouvent de ſe méprendre ſur la Bête que l'on court, ce qui a ſes inconvéniens, parce qu'il eſt de l'interêt des Chaſſeurs de ſe conſerver l'eſpérance d'avoir du gibier, & on en manqueroit bien-tôt, ſi l'on détruiſoit indifferemment les mâles & les femelles. Comme celles-cy peuvent être pleines, il eſt à propos de ſçavoir les diſtinguer d'avec les mâles, & voicy comment on les reconnoît. Lorſqu'on découvre un Liévre au gîte, il faut prendre garde à ſes oreilles, ſi elles ſont ſerrées l'une contre l'autre ſur les épaules, c'eſt ſûrement un mâle, mais ſi au contraire elles ſont ouvertes & élargies des deux côtés de ſon col & de ſes épaules, on peut compter que c'eſt une haze.

CHAPITRE IV.

Temps auquel les Liévres ſont en chaleur.

ON ſe ſert du terme de *Bouquiner*, pour dire qu'un Liévre eſt en chaleur. C'eſt au mois de Mars que les Liévres Bouquinent, c'eſt-à-dire, que c'eſt la Saiſon de la plus grande chaleur des Hazes & des Liévres mâles ; car ils bouquinent auſſi dans les autres Saiſons, mais ce n'eſt rien en comparaiſon du mois de Mars, temps auquel on voit abondance de Levraux. Les Hazes en portent deux ou trois & quelquefois juſqu'à quatre, ils ſont ordinairement marqués au front d'une étoile blanche. Une choſe ſinguliére parmi cette eſpéce d'Animaux, c'eſt que le mâle engendre auſſi dans ſon propre corps, mais il n'en porte jamais qu'un, qui vient ordinairement ſans aucune marque.



CHAPITRE V.

Tems propre pour la Chaſſe du Liévre.

ON commence ordinairement à chaſſer le Liévre vers la fin du mois d'Août : les grains dont la terre eſt couverte juſqu'à la Moiſſon empêchent que l'on ne commence plûtôt à chaſſer le Liévre, & alors il eſt aſſez aiſé à prendre ; le ſéjour qu'il a fait dans les Bleds, les Orges & les Avoines, & la nourriture qu'il y a priſe le rend un peu peſant, & il ne tient pas longtemps devant les Chiens ; c'eſt pourquoi ſi l'on avoit dans ces premiers temps de jeunes Chiens qui n'euſſent pas encore chaſſé, on peut s'en ſervir alors : parceque le Liévre ſe met facilement hors d'haleine, & qu'il n''eſt pas encore en état de faire de longues traites. D'ailleurs allant toujours dans les Chaumes où ils courrent comme à couvert, & touchant des jambes & du corps aux Herbes qui s'y rencontrent, ils laiſſent après eux des traces de ſentiment qui ſervent beaucoup aux Chiens ; auſſi remarque-t'on que quand il arrive alors un défaut, les Chiens retrouvent aiſément

le retour & reprennent bien-tôt les voyes du Liévre.

Il n'en eſt pas de même depuis le mois d'Octobre juſqu'à celui de Fevrier, parce qu'indépendamment de l'incommodité du froid qui ſe fait ſentir, le Liévre a auſſi plus de force pour tenir devant les chiens : la terre qui n'eſt point couverte fait qu'il eſt toujours alerte, & par conſéquent toujours en haleine. Il faut cependant excepter les temps où la terre eſt couverte de neige, ils ont alors de la peine à trouver de la nourriture, ce qui fait qu'ils n'ont pas grande force & que l'on en vient aiſément à bout. Il regne encore en Hyver des vents qui nuiſent beaucoup au plaiſir de la Chaſſe : Car lorſque le vent eſt impétueux, il ôte aux Chiens le ſentiment qu'ils ont du Gibier. Il en eſt de même du vent du Nord, & des grandes gelées qui refroidiſſent les Chiens, & leur font perdre les voyes du Liévre. D'un autre côté la terre qui eſt couverte de glace ne leur preſente aucun ſentiment, & il arrive ſouvent que dès le premier retour les Chiens paſſent ſur les voyes ſans pouvoir les emporter. Il eſt donc toujours à propos de choiſir un beau temps pour la chaſ-

se, & il faut encore observer de n'y point aller trop matin, ni par la rosée ; rien ne gâte plus le nez des chiens, & il est difficile d'en tirer du service le reste du jour.

CHAPITRE VI.

Maniere de courre le Liévre.

LOrsque le jour sera pris pour courre le Liévre, un Veneur aura soin de faire coupler tous les Chiens qui sont en état de chasser ; ensuite il montera à Cheval, & marchera à la tête des Chiens jusqu'à l'endroit que l'on aura choisi pour les découpler. On va ordinairement quêter le Liévre dans les plaines, dans les chaumes & mêmes dans de petits Bois, parce que les Liévres y font quelquefois leur demeure sans distinction de Saison. Aussi-tôt que les Chiens seront accouplés, ils ne manqueront pas s'ils sont Chiens François de s'en aller à toutes Jambes jusqu'à une certaine distance : Il faut laisser passer cette fougue & aller seulement au pas après eux. Le Veneur au partir du découpler parlera à haute voix à ses Chiens en ces

termes, *hala*, *ila*, *ila theau*, & lorſqu'il les aura joints il leur criera, *hau valet*, *hau lo hau lolo* : il ſonnera en même temps deux mots entre-coupés pour les faire quêter. Lorſqu'il les verra mettre le nez à terre pour prendre les voyes de quelque Liévre, il criera à l'inſtant *hau vau lecy vau lecy tou tou*, & recommencera à ſonner pour les animer : Il continuera ainſi de parler & de ſonner alternativement juſqu'à ce que le Liévre ſoit lancé. Il faut toujours qu'il y ait un Valet à Cheval avec une houſſine à la main pour aller ſur les Chiens qui pourroient s'écarter & les obliger de ſe rallier aux autres. Quand on s'apperçoit que les Chiens démêlent les voyes, il faut leur crier, *ha vellecy*, *allez velecy allez*, & lorſque le Piqueur voudra les faire tourner à droite ou à gauche pour les faire quêter, ou pour prendre les voyes, il criera : *ha theau*, *chiens theau à moi*, *haga theau vellecy allez*, & comme il y a toujours des Chiens qui cherchent à s'écarter, il faut que ceux qui ſont à la Chaſſe ayent des Houſſines pour s'en ſervir au beſoin.

Lorſque le Piqueur voit partir le Liévre du gîte, ſi les Chiens ne l'apperçoivent pas il ne faut pas qu'ils le leur montre ; il le

laiſſera même s'éloigner un peu d'où il eſt parti, & il fera tourner les chiens, pour prendre les voyes au gîte, leur diſant, *au lit, chiens, au lit, au lit.* Lorſqu'ils les auront priſes, il les animera de la voix; il s'adreſſera ſur-tout à ceux auſquels il a le plus de confiance, en leur criant, *ha, Ruſtau, ha, Pillaut; ha velecy, allez, velecy, allez*: Il ſonnera enſuite trois mots de la trompe, pour les encourager. Quand ils ſont une fois bien ameutés, & qu'ils chaſſent bien tous enſemble, on leur crie, *ha, y va-là, chiens, y va là, y va-la, ha, ha.* Il eſt bon de leur donner le tems de bien prendre les voyes; c'eſt pourquoy il faut prendre garde de ne point trop les preſſer, mais ſe tenir toujours éloigné d'eux d'environ cinquante pas, & toujours obſerver s'ils tiennent bien les voyes; car le Lievre ruſe ſouvent, & il fait quelquefois des retours qui mettent les chiens à bout des voyes. Le Piqueur dans ce cas doit les faire revenir, & les ramener prendre les derrieres & les devants à droit & à gauche du retour, afin de retomber ſur les voyes, en leur criant de tems en tems, pour les animer à requêter, *Hau valet, hourvari, hourvari, ha theau.* Si les chiens ne retombent

pas ſur les voyes, il faut, après les derrieres pris, fouler le defaut; car le lievre pourroit s'être relaiſſé, & alors on le relanceroit. Il ne faut point ſe laſſer de parler aux chiens en requêtant, & toujours repeter, *hau valet*, *hau velecy*, *tou tou*, *ha velecy*, *allez*, *velecy allez*.

J'ai toujours remarqué que le liévre tiroit bien plus de long que la femelle; la haze de ſon côté fait beaucoup plus de retours: elle repaſſe ſouvent trois & quatre fois par le même endroit. Lorſqu'elle a des petits, elle ne fait ſes ruſes qu'aprè s'être éloignée des chiens quelquefois de plus d'une lieuë, afin d'attirer les chiens de ſon côté, & par ce moyen les éloigner de ſes levreaux. Il faut bien prendre garde de ſe tromper lorſqu'on requeſte; ſouvent on prend un lievre pour un autre, & on a vû d'habiles Chaſſeurs s'y méprendre. Cette mépriſe eſt cependant d'une certaine conſéquence; car outre qu'elle eſt contre le bon ordre de la chaſſe, elle ne contribuë pas peu à gâter les chiens. Cela leur apprend à s'emporter au-delà du retour, & on a enſuite bien de la peine à les réduire. Il eſt cependant des moyens d'éviter la mépriſe: car il eſt à remarquer qu'un liévre

chaſſé par les chiens, ſe relaiſſe ſouvent au bout de ſa ruſe, après avoir fait de côté un ſaut de deux ou trois enjambées. Lors donc que l'on eſt en défaut, & que l'on voit un liévre partir ſur un retour, il faut examiner l'endroit d'où il eſt parti, & s'il y a un gîte, ou ſi c'eſt un liévre qui s'eſt relaiſſé : car alors étant demeuré en défaut aux environs, il y auroit lieu de croire que ce ſeroit le liévre de meute, parce qu'il eſt rare qu'un liévre qui a été couru, aille ſe mettre dans le gîte d'un autre : cependant cela n'eſt pas ſans exemple. Les chiens de leur côté ne gardent pas le change de ces petits animaux comme le change du cerf, parce qu'ils laiſſent trop peu de ſentiment après eux, excepté pendant certain tems de l'année, où les chaumes & les herbes étant dans leur force, le corps de ces animaux qui y touche, peut donner quelque ſentiment. Mais il n'y a guères qu'un vieux chien experimenté à la chaſſe du liévre, qui ſaiſiſſe bien ce ſentiment, les jeunes s'y trompent aiſément. Auſſi dès qu'on les voit ſuivre les voyes d'un liévre qui part, ſi on croit que ce ſoit le change, il faut les rompre à l'inſtant, & les faire requeſter au delà de l'endroit d'où le change eſt par-

ti, pour tâcher de retrouver les voyes du Lievre de meute. Sil arrive qu'on le relance, alors on verra avec grand plaisir avec quelle ardeur les chiens se rallieront : il faut leur crier à haute voix *Velelau*, *velelau*, & si par hazard quelques-uns s'emportoient hors des voyes, il faut que le Valet qui est à cheval aille sur eux avec sa houssine, & les contraigne de se rallier aux autres. On doit leur crier alors *ha*, *theau*, *theau*, *velecy*, *revary*; *tirez à lui*, *tirez*. Si le Lievre longe quelque raye de terre ou un chemin & que l'on en puisse revoir, il faut leur crier *Velecy*, *allez*, *velecy*; *allez à la voye*.

Lorsqu'on voit un Lievre se faire relancer souvent, c'est une marque qu'il est sur ses fins. Il est inutile alors d'augmenter l'ardeur des chiens: Il suffit de leur laisser prendre les voyes à l'endroit où l'on a vû repartir le Lievre, & leur parler en ces termes, *ha*, *y retourne la chiens*, *y retourne la*, *ha*, *ha*, *ha*, *ha*, *il s'en va la*, *ha*, *ha*, & l'on entremêlera ces cris du son de la trompe. J'observerai que dans la Chasse du Lievre, on ne se sert pas si souvent de la trompe que dans les autres ; cependant on sonne quelques fanfares de tems en tems pour rejouir les

chiens, & lorſque le Lievre eſt tout-à-fait ſur ſes fins on ſonne pour chiens. L'affoibliſſement du Lievre ſe fait rémarquer aiſément : Il ſe relaiſſe ſouvent, & lorſqu'il repart, les chiens qui s'en apperçoivent le chaſſent à outrance. Il eſt impoſſible alors de les retenir, il faut ſeulement que le Piqueur les ſuive à toute bride afin de retirer le Lievre de leur gueule, il remontera auſſitôt à cheval & ſonnera la mort pour rallier tous les autres chiens : il levera enſuite le pied droit de devant du Lievre par la jointure du genoüil, & il le donnera au Capitaine pour le préſenter à celui à qui appartient l'équipage.

CHAPITRE VII.

Curée du Lievre.

TOUT Piqueur qui chaſſe le Lievre doit avoir à l'arçon de ſa ſelle une gibeciere dans laquelle il aura un peu de pain pour ſervir à faire la Curée. Elle doit ſe faire ſur le champ auſſi-tôt que le Lievre eſt pris. On choiſit pour cela une belle place ſur l'herbe où on le dépoüille ; on a ſoin de tenir

les chiens éloignés de 50 pas, & on les fait garder par les Valets. On coupe le pain par petits morceaux que l'on rougit avec le sang du Lievre : on coupe sur ce pain les dedans du Lievre, c'est-à-dire la fressure & les entrailles ; on en fait de même du coffre & des épaules, on broüille le tout ensemble, puis on l'étend sur l'herbe de façon que les chiens en puissent manger. Pour la panse que l'on appelle le *pât du Lievre*, il faut bien se garder de la leur donner, elle leur feroit rendre gorge à l'instant. A l'égard des tripailles, on peut les mettre à part pour les leurs donner après la Curée.

Lorsque tout, est prêt chacun prend sa trompe & sonne comme à la curée du Cerf : Cependant on parle aux chiens auparavant, on leur crie *A theau*, *hau*, *hau*, & ceux qui les retiennent leur crient *tirez*, *tirez-acoute à luy*, on les lâche ensuite, & lorsqu'ils arrivent à la Curée, le Piqueur leur crie *ha*, *ha*, *ha*, *halle*, *halle*, *halle*. Alors on sonne pour chiens, on les caresse, on les nomme la plûpart par leurs noms & principalement les meilleurs ; ces animaux sont-très sensibles à toutes ces caresses. Lorsque tout est mangé, un Piqueur les appelle à luy & les fait suivre quelques

pas, il jette les tripailles au milieu d'eux & ſonne deux mots de la trompe ; cela fait on ſonne la retraite.

Si par hazard on ne prenoit pas le Lievre, le Piqueur à la fin de la chaſſe raſſembleroit tous les chiens & leur donneroit à chacun un morceau de pain. Il ſeroit bon qu'il eût auſſi dans ſa gibeciere de petits os pour les leur jetter après le pain en les appellant à lui & leur diſant *Aga tien à moi ha, ha, ha* : ces petits os leur ſervent de Curée & les attachent aux Piqueurs ſous leſquels ils chaſſent.

Fin de la Chaſſe du Lievre.



CHASSE
DU
RENARD.



CHASSE DU RENARD.



EUX qui aiment la Chaſſe en général & ſur-tout les Gentils-hommes qui vivent dans leurs Terres ne doivent point négliger celle du Renard. Outre qu'elle ſe fait à peu de frais, & qu'elle eſt aſſez divertiſſante; elle eſt extrémement néceſſaire; car cet animal fait un dégat étonnant de gibier dans les endroits ou il ſe retire. Il prend les Lapins au gîte, il déterre les petits Lapreaux dans les garennes & les dévore; il découvre les nids de Perdrix, les ſurprend ſur les œufs, mange les Perdreaux

quand il en trouve, & se jette même sur les Levreaux dans les plaines. Cet animal est fort vîte & court bien ; il est très-adroit d'ailleurs, & quand il guette sa proye il est bien rare qu'il la manque. Il est encore plus redoutable lorsqu'il a famille : Car il va dans les Fermes & dans les Villages, & s'il trouve de la volaille, il ne manque pas de se jetter dessus & l'apporte à ses petits dans son terrier. Lorsque ses Renardeaux sont un peu forts, il les mene au long des hayes pour leur apprendre à y attraper oyseaux ou gibier & pour les former de bonne heure à la Chasse.

Il est donc important pour se conserver le plaisir de la Chasse du Lievre & de la Perdrix de détruire ces animaux qui ne s'attachent qu'à nous l'enlever. Il est inutile de vouloir les forcer avec des chiens courans : Les Briquets suffisent. Dès que le Renard est chassé par les chiens il court au plus vîte à sa taniere pour s'y terrer ; mais pour l'attraper voici ce qu'il faut faire.

Il faut d'abord chercher les terriers dans les bois & dans les buissons où ces animaux vont se retirer, & lorsqu'on en a découvert, il faut s'y transporter de grand matin

même avant le jour, c'eſt-à-dire, avant que les Renards ſoient rentrés dans les bois & faire bien boucher les terriers. Cependant les Chaſſeurs ſe diſperſent : Les uns montent ſur des arbres pour les guêter au paſſage, d'autres s'embuſquent auprès des terriers, & il faut que ceux qui choiſiſſent ce poſte ſoient bons tireurs, parce que c'eſt l'endroit le plus ſûr pour les rencontrer. Lorſque tout le monde eſt poſté un Valet va découpler les chiens pour les faire quêter afin de lancer enſuite les Renards. Les chiens d'ordinaire aiment à les chaſſer parce qu'ils ont aſſez de ſentiment & qu'ils ne ruſent pas comme les Lievres. En effet ils percent toujours, ils battent un buiſſon d'un bout à l'autre & à pluſieurs fois, retournant ſouvent à leurs tanieres pour s'y terrer; c'eſt là que les Chaſſeurs pour peu qu'ils tirent bien ne les manquent gueres. Lorſque le Renard eſt tué, on le fait fouler aux chiens pour les animer à le mieux chaſſer dans la ſuite.

On peut encore ſi l'on veut détruire les Renards ſans les chaſſer. C'eſt ordinairement vers la fin d'Avril & au commencement de May que ces animaux forment leur menage : Ils cherchent dans ce temps

là des terriers commodes, ils les préparent eux-mêmes & les nettoyent afin d'y être plus à leur aiſe. Lors donc qu'on aura remarqué ces terriers on préparera de petites boules composées de noix vomiques nouvelles : Enſuite on prendra un poulet mort, ou un pigonneau que l'on plumera en le fletriſſant le moins qu'il ſera poſſible : On le fendra par deſſus le dos ſans y toucher de la main, & avec un petit baton on introduira ces petites boules en les enduiſant un peu de graiſſe dans le corps du poulet ou du pigonneau, qu'on ira porter à l'entrée du terrier. Les Renards ne manqueront pas de le prendre & de le manger : ils mourront ſûrement, & par ce moyen on ſera délivré de toute la portée.

Fin de la Chaſſe du Renard.





MANIERE

DE PRENDRE LES OISEAUX A LA PIPE'E.

1°. L faut choisir les forêts les plus à la proximité des vignes, où l'on ne soit point interrompu par le bruit du monde ou des animaux.

2°. Il faut tâcher de trouver un arbre ou plusieurs arbrisseaux qui soient bien garnis de branches par haut & par bas, jusqu'à la hauteur d'un homme. Il faut que ces branches n'ayent pas plus d'un pouce ou deux de grosseur, si cela se peut, excepté celles de la tige de l'arbre, qui ne servent qu'à couvrir la pipée.

3°. Il faut choisir, tant que l'on pourra, un taillis qui n'ait pas plus de quinze à vingt pieds de haut, excepté les gros arbres.

Quand vous avez trouvé un terrein con-

venable, vous commencez d'abord à marquer l'enceinte de votre pipée, ensorte que les gros arbres soient au milieu, puis vous coupez toutes les ronces & les épines qui se trouvent dans votre circuit, laissant de distance en distance les plus gros montans, pour que la pipée soit toujours couverte.

L'étenduë que vous donnez à votre pipée, depuis le gros arbre est de dix à douze pieds jusqu'à la haye que vous faites autour avec les feüillages & les débris que vous avez coupé. Cette haye doit avoir un pied & demi de hauteur: & en cas que votre pipée se trouve sur une colline, vous élevez votre haye de trois pieds du côté seulement du fond, & vous la diminuez autour, en remontant.

Avant que de travailler à votre pipée, il faut voir s'il n'y a pas d'échos: car en pipant, l'écho pourroit repeter après vous, & cela feroit que les oiseaux iroient de côtés & d'autres.

Pour bien préparer votre arbre, il faut ôter toutes les petites branches qui sont au tour de celles que vous voulez laisser, pour mettre vos gluaux, & puis vous y faites de petites entailles en talus, pour les

y faire tenir, en inserant le bout taillé dans l'entaille, & laissant toujours le bout de la branche garni de feüilles.

Quand votre arbre est bien nettoyé, & que vous avez observé qu'il n'y reste point de branches qui se croisent l'une l'autre, vous faites une loge de feüillages, de la grandeur que vous voulez, que vous couvrez bien, afin que les oiseaux ne vous voyent pas.

Ensuite vous pliez plusieurs petits montans de six à sept pieds de long, que vous attachez avec une hare aux autres montans, & cela le plus près de la haye que vous pouvez, pourvû que l'oiseau qui se pose dessus, puisse tomber dans la pipée avec le gluau.

La haye que l'on fait, sert à empêcher les oiseaux qui sont quelquesfois mal attachés aux gluaux, de courir à terre; ce qui obligeroit de faire du bruit, en les poursuivant, & feroit esquiver les autres oiseaux.

Le moins de bruit que l'on peut faire à la pipée, est le meilleur, sur-tout quand vous voulez commencer à piper, qui est le tems où les oiseaux commencent à se remuer.

Il faut éviter de tendre quand le soleil est trop chaud; car la chaleur fait fondre la

glu, & l'empêche de s'attacher à la plume. Il faut tendre le plus tard que l'on peut, pourvû que tout ſoit fait une demie heure avant le coucher du ſoleil.

Voicy comme on fait les gluaux. On choiſit des oſiers, les plus déliés qu'il eſt poſſible, de la longueur d'un pied & un quart; on les taille par le gros bout en forme de coin, pour qu'ils puiſſent ſe planter dans les entailles qu'on a faites aux branches.

Il faut d'abord, qu'ils ſoient placés au long des branches, les uns ſur les autres, à la hauteur de trois ou quatre travers de doigt, de même que ceux qui ſont ſur les tendus diſpoſés autour de votre pipée; mais il faut obſerver qu'ils ſoient placés plus haut & plus éloignés les uns des autres ſur l'arbre, que ſur les perches. A l'égard de ceux des tendus qui ſont dans le circuit de la pipée, il faut qu'ils ne ſoient que de deux pouces de haut au long des perches, l'arbre n'étant deſtiné que pour les gros oiſeaux, & les tendus d'en-bas pour les petits.

Il faut que les gluaux ſoient englués par le petit bout, à la reſerve de quatre pouces, que vous laiſſez par le gros bout, ſans y mettre de glu, pour pouvoir les tenir à la main ſans ſe poiſſer.

Lorſque votre pipée eſt bien tenduë, il faut reſter le plus tranquille que vous pouvez, & ſans faire de bruit; enſuite vous commencez à piper, & à appeller les oiſeaux une demie heure avant que le ſoleil ſe couche, ce qui dure juſqu'à la nuit fermée.

Quand vous avez pris quelques oiſeaux, il faut leur ôter les gluaux, les prendre à la main par les deux aîles, & les faire crier de tems en tems, enſuite vous recommencez à piper.

Quand vous avez pris quelques grives, ou rouges gorges, il ne faut garder que celles qui crient le mieux, tuer les autres, & ne point les laiſſer crier ſi long tems, parce qne cela pourroit rebuter les autres oiſeaux.

Quand il tombe pluſieurs petits oiſeaux à la fois, il ne faut pas ſortir pour cela; car ils ne peuvent pas s'échaper. Il faut attendre qu'il y ait de gros oiſeaux pris, puis vous ſortez de la loge avec le moins de bruit qu'il eſt poſſible pour les ramaſſer. Il arrive ſouvent qu'en ramaſſant ceux qui ſont pris, il en tombe encore une plus grande quantité que les premiers.

Quand l'oiſeau s'eſt retiré, & que vous

avez encore un peu de tems avant que de partir, il faut, si cela se peut, remettre de nouveaux gluaux où il en manque, parce que le matin, lorsque vous êtes arrivé pour piper, vous ne pouvez plus le faire, étant obligé d'appeller les oiseaux, aussi-tôt que vous êtes arrivé au lever du soleil. On peut piper le matin jusqu'à sept heures, & plus tard encore.

Aussi-tôt que les oiseaux sont retirés, & qu'ils ne veulent plus approcher, vous pouvez détendre votre pipée, & rassembler vos gluaux, en les mettant le plus également que vous pourrez dans une bourse de cuir assez longue pour cela, & vous les serrez bien par le bout où est la glu. A l'égard de ceux où il y a des plumes, vous les passez par les cendres chaudes, pour en ôter la plume, & ils peuvent servir comme les autres, en y remettant de la glu.

Il faut rafraîchir vos gluaux, en les enduisant de glu tous les deux jours, ce qui les entretient en bon état, & avoir soin de les remettre pendant le jour dans un endroit humide, pour empêcher qu'ils ne se sechent.

La maniere de piper est de bien contrefaire le hibou & la choüette, & de ne point

donner de faux tons. On se sert ordinairement de la feüille de glaire ou de poirier, ou d'une herbe qui se trouve dans les bois.

A l'égard des gros oiseaux, comme le geay, le corbeau, la pie, la buse, le merle, & plusieurs autres, il faut prendre une écorce de cerisier de la largeur & longueur de trois pouces, que vous pliez en deux. Vous y faites un petit trou de la grosseur d'un bon pois, à un pouce du bout de l'écorce, puis en la faisant résonner, les oiseaux s'assemblent, & viennent se jetter jusque sur votre loge; & se prennent aisément à la pipée de côté & d'autre.

Un bon Pipeur n'a ordinairement que quatre à cinq pipées. Il suffit que l'on reste quatre jours sans aller à la même; car si l'on y alloit souvent, l'oiseau pourroit se rebuter.

Il faut chercher les arbres les plus propres, & ceux qui sont les plus couverts. Il n'est pas même indifférent d'avoir deux pipées dans le fond des bois, parce que quand il fait du vent, l'oiseau se retire dans les vallons, & lorsque le tems est calme on se met dans les bois qui sont sur les hauteurs, & au passage des oiseaux.

Le Pipeur doit toujours être assis au pied

de l'arbre dans sa loge, sans être interrompu de personne. Il ne doit pas même sortir pour ramasser les oiseaux, à moins qu'il ne soit seul; car s'il est obligé de poursuivre quelques oiseaux, qui passent quelquesfois par-dessus la haye, à son retour il est tout essoufflé, & il ne peut plus piper, qu'il n'ait repris haleine. Or, dans cet intervalle, les oiseaux peuvent se retirer, & ne plus revenir.

Il faut, tant que faire se pourra, que vos pipées soient dans un terrein où il y ait quelque chose à manger pour l'oiseau, & même, s'il se peut, des fontaines. Les meilleures pipées sont celles qui sont à la proximité des vignes, pourvû qu'elles soient enfoncées environ quarante pas dans le Bois.

On commence la chasse de la pipée au commencement de Septembre, & elle ne finit que quand les feüilles sont tombées.

On peut y aller encore dans le tems qu'il y a des cerises dans les Bois. L'oiseau en pipant vient à vous comme dans l'arriere-saison, & même, s'il n'étoit pas alors dans sa mûë, on en prendroit plus que dans l'Automne; mais ils sont moins bons à manger.

Il faut observer que votre arbre de pipée

ne doit être tendu qu'à la moitié ou environ, depuis les branches d'en-bas juſqu'en remontant à la tige.

Pour les tendus qui ſont au-tour de la pipée, il ne faut pas les élever plus que de la hauteur de l'homme, de maniere qu'on n'y pût point planter les gluaux. La quantité eſt de vingt à trente pour chaque perche.

A l'égard de l'arbre, il faut monter deſſus, & commencer par les branches d'en-haut de la tige à les tendre, en deſcendant juſqu'à la derniere d'en-bas. La chaſſe de la pipée eſt très-amuſante, & elle ne fatigue pas beaucoup.

FIN DE LA PIPE'E.





MANIERE D'ELEVER & de dresser les Chiens d'Arrêt, de les mettre au Commandement, de les faire chasser de près, de leur faire arrêter le Gibier, de leur apprendre à rapporter par force, se tenir à cheval, aller à l'eau; Avec quelques Remedes pour les guérir de la Rage & de la Galle, & pour les purger.

AU bout d'un mois ou de six semaines, on retire les petits chiens de dessous la mere, & on les fait élever à la campagne dans de basses-cours, parce qu'ils s'accoutument avec les bestiaux & les volailles.

Il y a deux especes d'animaux ausquels ils s'attachent ordinairement. Ils courent la volaille en joüant, & la tuënt. Il est aisé de les en corriger, sur-tout dans les commencemens, en les faisant foüetter; mais le moyen le plus sûr est de fendre un bâton qui soit long d'environ un pied, de

passer la queuë du chien dans la fente du bâton, & de lier le bout qui est fendu avec une ficelle, de maniere que la queuë du chien se trouve assez pressée, pour qu'il sente de la douleur. Il faut attacher à l'autre bout du bâton une poule par le gros de l'aîle, près du corps, avec une ficelle, & lâcher le chien, en lui donnant quelques coups de foüet. Le chien court de toute sa force, à cause de la douleur qu'il sent à la queuë, & comme la poule qu'il traîne bat de l'aîle, & crie, il croit que la douleur qu'il ressent, est causée par la poule. A force de la traîner, il la tuë, & las de courir, il va se cacher en quelque lieu de la basse-cour. Alors on va lui détacher le bâton, & on lui bat la gueule avec la poule morte. Ordinairement cela les corrige la premiere fois; mais ils ne souffrent point qu'on le réïtere plus de trois fois. L'autre animal auquel les jeunes chiens s'attachent, & qu'ils courent, c'est le mouton. Rien n'est encore plus facile, que de leur faire perdre cette habitude. Il faut prendre un Ran, qui est le mâle de la Brebis, le plus fort que l'on peut trouver, & on le couple avec le chien. En les lâchant, on foüette le chien, tant qu'on peut le suivre. Ses cris font peur au

Ran,

Ran, qui fuit de toute sa force, & entraîne le chien. A la fin cependant il perd sa peur, & ennüyé de traîner le chien, il le charge à coups de teste. En réïterant ce moyen, il n'y a point de chien qu'on ne corrige, & qui ne fuye les moutons, quand il les rencontre.

Il y a trois sortes de Chiens propres à dresser pour arrêter les perdrix, les cailles & les liévres. La premiere espece est le *Braque*, qui est un chien ras de poil, bien coupé, & fort leger. Il convient dans les plaines, parce qu'il résiste à chasser pendant la chaleur, & qu'il a dans ce tems le nez meilleur que tout autre chien. La seconde espece est l'*Epagneüil*, qui est un chien plus chargé de poil que le Braque. Il convient mieux dans les pays couverts. La troisiéme espéce est le *Griffon*, qui vient de Piédmont & d'Italie. Il a le poil hérissé & droit; il est très-docile, arrête plume & poil, va à l'eau, & chasse de gueule toutes sortes de bêtes, comme le chien courant. La race en est rare en France, & il est très-difficile d'en trouver.

Il faut qu'un chien d'arrêt soit bien fait & leger, qu'il soit plus haut du devant que des hanches, qu'il ait l'épaule serrée, le

poitrail étroit, le col court & un peu gros, peu d'oreille & haute, le nez gros & ouvert, le pied de liévre, c'est à dire long, étroit & maigre, ou bien fort court, rond, petit & maigre, la côte plate, le rein large, enfin que le foüet, quand il queste, raze les jarrêts, en croisant. Les chiens qui ont le devant haut, & le col court, portent le nez haut, & ne foüillent point, c'est à dire qu'ils ne mettent point le nez à terre, & ils sont toujours fort vîtes. Ces Chiens conviennent dans les Provinces où le gibier est rare, parce qu'ils quêtent legerement, & battent beaucoup de pays. Par cette raison ils trouvent plus de gibier que les chiens pesans, qui ne conviennent proprement que dans les terres conservées, comme sont les plaisirs du Roy.

Il est important de ne pas commencer à dresser un chien pour arrêter le gibier avant qu'on l'ait fait chasser; car s'il porte le nez à terre, & qu'il foüille, il est inutile de l'entreprendre, ce sera toujours un mauvais chien d'arrêt. Il faut qu'il chasse le nez haut, & qu'il en ait beaucoup.

On doit donc le mener pendant quelque tems, pour lui apprendre à connoître son gibier & à quester. Il court d'abord après

tous les oiseaux, les corneilles, pigeons, &c. Il faut le laisser faire sans lui rien dire, & bien-tôt il quitte cette habitude, pour ne s'attacher qu'à la perdrix, qu'il s'ennuïe pourtant à la fin de courre, aussi-bien que les autres oiseaux. Pour lors il faut songer à le mettre au commandement, & voicy comment. On lui met un collier, & on lui laisse traîner un cordeau de vingt ou vingt-cinq brasses de long; on ne l'appelle jamais pour le faire revenir, qu'on ne soit en état de prendre le cordeau. Quand on le tient, pour lors on appelle le chien. S'il perce, & continuë toujours sa queste, & qu'il donne dans le collier, on lui donne une sacade en l'appellant, ce qui lui fait souvent faire une culbute, le chien revient aussi-tôt à vous, & il faut le bien caresser. Il est même à propos de porter dans un petit sac des os & d'autres friandises pour les lui donner; car c'est une maxime indubitable, que toutes les fois qu'un chien vient vous retrouver, lorsque vous l'avez appellé, il ne faut jamais manquer à le caresser, sur-tout quand on le veut bien dresser.

Quand votre chien est accoutumé à revenir, lorsqu'on l'appelle, il faut l'accoutumer encore à croiser & barrer devant

vous ; car rien n'eſt plus deſagreable qu'un chien qui perce ſans ceſſe en avant. Or, voicy comme il faut s'y prendre. Lorſqu'il perce, vous lui tournez le dos, & marchez d'un ſens contraire. Quand le chien s'apperçoit qu'il ne peut vous voir, & que vous êtes trop éloigné, il vient vous chercher, pour lors vous le careſſez, & vous lui donnez quelques friandiſes. En continuant toujours cette manœuvre, le chien devient inquiet, craint de vous perdre, & ne queſte jamais long-tems ſans tourner la teſte pour vous obſerver, ce qui l'oblige à croiſer devant vous. Vous en venez ordinairement à bout dans huit jours de chaſſe. Le chien réduit à ce point, il eſt tems au dreſſeur de l'entreprendre pour le perfectionner. Il faut alors le mettre à l'attache, ne le déchaîner que pour lui donner à manger, & ne pas lui donner un morceau de pain, qu'il ne l'ait bien merité, ce qui ſe fait de cette maniere. On le tient par la peau du col, on lui jette devant le nez un morceau de pain, en criant *Tout-beau*, & lorſqu'il a été un moment devant, on crie *pille*, on lui laiſſe prendre le pain, & on le careſſe. Il arrive ſouvent qu'il eſt impatient, & qu'il ſe jette ſur le pain avant qu'on ait crié *pille* ; pour

lors on le corrige avec un foüet, mais avec moderation, de peur de le rebuter. On le replace, & on lui rejette du pain, on le flatte, afin qu'il comprenne ce qu'il doit faire quand on le caresse, & ce qu'il doit éviter quand on le foüette. On est peu de jours à venir à bout de le faire garder. Quand on en est à ce point là, on tourne tout autour, avec un bâton ; on ajuste le pain comme si l'on avoit un fusil, & on crie *pille*. Il faut que le chien ne mange jamais, qu'il n'ait gardé, soit à la maison, soit à la campagne. Au reste, il se fait une si grande habitude de rester quand il voit le pain, que de lui-même il s'arrête, sans qu'on crie *Tout beau*. On fait alors frire dans du sain doux de petits morceaux de pain, avec des vuidanges de perdrix, qu'on porte dans un petit sac de toile. On va dans la plaine, dans les chaumes, dans les terres labourées & les pâturages, on met plusieurs petits morceaux de pain frit ; & pour en reconnoître la place, on met à côté de petits piquets fendus par le bout, ausquels on attache un petit morceau ou de papier, ou de carte. Quand cela est fait, on détache le chien, & on le mene toujours questant dans le vent, c'est-à-dire, du côté que le

vent soufle. Lorsqu'on remarque qu'il approche du pain, qu'il en a l'odeur, & qu'il va se jetter dessus, on crie *Tout-beau*; s'il ne s'arrête pas, on le châtie. En deux jours il s'arrête de lui-même; alors on porte un fusil, chargé d'un demi coup de poudre; on ne tourne d'abord que peu de tems, & l'on tire au lieu de dire *pille*. A mesure qu'on continuë cet exercice, on tourne plus long-tems, afin d'accoutumer le chien à ne pas s'impatienter, & à rester à son arrêt, jusqu'à ce qu'on l'ait servi. Lorsque le chien est accoutumé à souffrir le coup de fusil, & à arrêter indifféremment dans l'herbe, dans la terre labourée, & dans le chaume, alors on le mene à la perdrix On en a vû qui ne manquoient pas le premier arrêt, & qui en faisoient même vingt ou trente le premier jour. Il est de la derniere conséquence de tirer à terre devant le chien, & de ne jamais tirer en volant, qu'il ne soit parfaitement dressé.

Il n'y a point de chien qui ne pousse quelquefois, surtout quand il va avec le vent. Il faut dans ce cas se donner bien de garde de le châtier, à moins qu'il ne courre les perdrix. S'il court après, il faut remarquer le lieu d'où elles sont parties, & y aller, le

chien ne manque jamais d'y revenir, pour lors on le châtie avec le foüet; mais cela se doit faire sagement & par degrez; autrement on le rebuteroit, sur-tout le chien timide, qui ne manque pas, quand on le châtie avec trop de violence, de quitter son arrêt, & de venit derriere vous, sans vouloir chasser davantage. Il y en a de rebutés, qui ne font que marquer leur arrêt un instant, & passent tout droit. Il est extrémement difficile de les remettre; il faut donc, si vous leur donnez un coup de foüet sur le corps, en donner deux à terre, à côté du chien, le bruit du foüet le corrige suffisamment. On augmente le châtiment à mesure qu'ils sont incorrigibles, & on les remet au pain frit. Quand ils ne mangent que ce pain, il faut leur donner d'autre nourriture; car il faudroit trop de ce pain pour les nourrir. La chose est différente quand on les commence; car on ne leur donne que du simple pain, & on leur en fait garder tant que l'on veut, & même d'assez gros morceaux pour les rassasier.

Il y des chiens qui quittent le dresseur à la chasse, quand il les châtie; voicy un moyen infaillible pour les en corriger. On fait mettre en terre unpieu dans le milieu

de la basse-cour, & on y attache une chaîne avec un collier. Lorsque le chien a quitté la chasse, & est de retour, un domestique l'attache, & lui donne une volée de coups de foüet; un quart d'heure après il recommence, & lui donne en une heure trois ou quatre corrections pareilles. Il faut que le dresseur ne paroisse point, quand on foüette le chien, & qu'il reste encore quelque tems après la derniere correction, afin que la colere du chien soit passée. Alors il le vient trouver, le caresse beaucoup, le détache, lui donne quelques friandises, & le remene à la chasse. Il n'y a point de chiens à qui on ne fasse perdre cette habitude par cette pratique redoublée.

Quoiqu'on puisse dresser les chiens en tout tems quand la plaine est découverte, cependant le plus convenable est quand les perdrix sont couplées; elles tiennent alors davantage, & il est plus aisé de les appercevoir, parce que la terre est plus découverte. On distingue aisément le cocq de la poule, en ce que la poule a la teste rase contre terre, & que le cocq l'a haute & relevée; ainsi on est sûr de tuer le cocq plûtôt que la poule; ce qui fait qu'on ne détruit point le gibier d'une terre. Un cocq

suffit à plusieurs poules, & dans les compagnies il y a toujours plus de coqs; ce qui fait qu'on cherche à les détruire, c'est que plusieurs coqs courent la même poule, qui déserte le pays, à force d'être tourmentée; & lors de la ponte, elle fait un œuf en un endroit, un œuf en un autre, ainsi de suite; elle n'a jamais de nid, & à la fin il ne lui reste qu'un cocq. On les nomme des Bréhanes. Si l'on tire en volant dans le commencement de la pariade, le coq part toujours le dernier; au contraire, si c'est sur la fin de leurs amours, au mois de May, le cocq part le premier. Quand on veut faire arrêter deux chiens ensemble, & les faire chasser de même, on leur fait arrêter le pain frit séparément, & puis ensemble. On met pour cet effet deux morceaux, & quand il y a un chien arrêté, on appelle l'autre, que l'on mene derriere. Si l'un des deux prend les deux morceaux de pain, on en a à la main un troisiéme qu'on lui jette. Pour la perdrix, on mene le chien qui n'en a pas de connoissance derriere celui qui est arrêté. Ils s'accoutument si bien à ce manége, que lorsqu'on crie *Tout-beau*, le chien qui n'est point en arrêt, vient de lui-même se ranger à côté, ou derriere celui qui y est,

& même il y vient ſans entendre crier *Tout beau.*

Il arrive que le chien court le gibier après qu'il a entendu le coup de fuſil, voicy le moyen de l'en corriger. Il faut lui laiſſer traîner un long cordeau, & être deux ; pendant que l'un tourne, l'autre prend le cordeau, & s'approche du chien de quelques pas. Quand il veut courir les perdrix, il donne dans le collier, & eſſuye des ſacades qui le corrigent en peu de tems. Voilà peut être le moyen le plus ſûr & le moins pénible, que l'on ait pû imaginer pour dreſſer les Chiens d'arrêt, & où il faut moins les battre. Rien n'eſt au-deſſus de cette maniere. Il y a d'autres moyens, que des Gardes-chaſſe mettent en uſage, & où ils ſont deux ou trois ans pour faire un chien ; mais rarement ils en dreſſent de bons, encore n'eſt-ce qu'à force de coups, de jeûnes, & de fatigues. Ils méritent bien plus le nom de Bourreaux que de Dreſſeurs par de ſemblables pratiques.

Quand le chien a été mis au commandement, qu'il barre bien dans ſa queſte, & qu'il arrête parfaitement, il faut le faire rapporter par force. On a un collier où il y a trois rangs de cloux, qui paſſent au-tra-

vers d'un cuir ; la pointe perce le cuir, & passe en-dedans de trois ou quatre lignes de long. On met un autre cuir par-dessus le premier, de même longueur & largeur, & on le coud sur l'autre, afin que la teste des cloux, qui est prise entre les deux cuirs, ne puisse pas reculer. Il faut que le collier soit juste de la grosseur du col du chien ; on y attache deux anneaux de fer, un à chaque bout du collier, pour y passer une corde, qui se trouve doublée, parce que quand on vient à donner une sacade, pour piquer le col du chien, le collier doit se fermer ; & en lâchant la main, il doit s'ouvrir. De plus, il faut avoir un morceau de bois de huit à neuf pouces de long, qui soit quarré, & de huit à neuf lignes d'épaisseur. On y fait des crans en maniere de scie. On le perce de deux trous en travers à chaque bout, pour y passer quatre petites chevilles en croix, un peu plus grosses qu'une plume à écrire, de sorte qu'en jettant le bâton à terre, les chevilles se soutiennent, & qu'il se trouve élevé d'un bon pouce de terre, cela sert à donner plus de facilité au chien pour l'engueuler lorsqu'on l'appelle à terre. On met le collier au col du chien, & l'on

prend le bâton quarré, dont on lui scie les dents de devant la gueule, ce qui l'oblige d'ouvrir. Alors on pousse dedans le bâton ; mais il faut prendre garde de ne le point blesser. On met la main gauche sous la machoire du chien, pour l'empêcher de rejetter le bâton, & de la main droite on le flatte sur la teste, en lui disant *Tout-beau*. Quand on retire ses mains, le chien jette le bâton à terre ; il faut dans ce cas secoüer le collier pour le châtier, on recommence à lui scier les dents, & à faire comme auparavant. Le chien voyant qu'on le punit, quand il ne garde pas le bâton, & qu'au contraire on le caresse, quand il le garde, s'accoutume enfin à le garder, tant qu'on veut, & ouvre aisément la gueule quand on lui présente le bâton ; il s'agit alors de le lui faire prendre de lui-même, il faut le lui présenter, en disant *pille*, *apporte*, & en le caressant beaucoup, & en même tems on lui donne de petites sacades pour le faire avancer. Si l'on voit qu'il s'avance de lui-même, & qu'il prenne le bâton, il faut lui faire toutes sortes de caresses, même lui donner des friandises. Il y en a peu qui en veüillent manger, mais ce qui leur fait plus de plaisir, c'est de leur ôter le collier. Quand un

chien allonge la teste d'un pouce, & prend le bâton, il est dressé; car une demie heure après il le prend à terre, & on lui dit toujours *pille*, *apporte*. Pour le faire venir à soi, on lui dit *apporte icy*, *haut*, pour le faire monter sur soi, en l'aidant de sacades legeres.

Lorsqu'il apporte le bâton avec la derniere obéïssance, on lui fait apporter tout ce que l'on veut, un gant, des aîles de perdrix cousuës sur un rouleau de linge, pour imiter la perdrix, une peau de liévre remplie de foin. Quand il rapporte tout, sans rien refuser, on peut le mener à la chasse, & lui faire rapporter la premiere perdrix que l'on a tuée; mais il faut porter le collier, qu'on lui donne en cas qu'il refuse d'obéïr. Quand il a rapporté deux ou trois fois, il ne fait plus de difficulté, & pour lors il est parfait.

On peut encore apprendre aux chiens à aller en trousse; cela est avantageux quand on fait une longue route, parce que votre chien ne se fatigue pas, & qu'il est toujours en train de chasser. Il faut être monté sur une rosse; un cheval vigoureux ne conviendroit pas. Vous attachez autour de vous une corde ou une chaîne, que

l'on met au collier du chien, qui eſt derriere vous du travers, la teſte du côté de votre épaule droite; vous tenez de la main droite un foüet ou une gaule. Si-tôt que le cheval fait un pas, le chien veut ſe jetter à terre, & demeure pendu à la chaîne. Pour lors vous lui donnez le long du corps une volée de coups de foüet, & le reprenez, pour le remettre en trouſſe; quand il a eſſuyé cinq ou ſix corrections, il ne ſe jette plus. De cette ſorte il s'accoutume peu à peu à ſe tenir à cheval. Quand il y eſt accoutumé, ſi vous le détachez, & le laiſſez chaſſer dans une longue route, dès qu'il eſt las, il vient ſauter ſur votre botte, pour vous demander à être remis en trouſſe, & il s'y tient enfin ſans être attaché. Il faut que le collier ſoit large, pour faciliter au chien la reſpiration lorſqu'il eſt ſuſpendu.

Si l'on veut dreſſer un chien pour aller à l'eau, il faut lui jetter un bâton à un ou deux pieds loin du bord de l'eau, & choiſir pour cela l'Eſté, lorſque l'eau eſt chaude. Le chien va dedans juſqu'à mi-jambes, & peu à peu on jette le bâton de plus loin en plus loin. Lorſqu'on a une piéce d'eau, on y met un canard, après lui avoir coupé la plume d'une des aîles, afin qu'il ne puiſſe

partir & s'envoler ; on anime le chien, en jettant des mottes de terre au canard, & tirant des coups de fusil à poudre. Lorsque le chien s'est jetté à l'eau & nage après le canard, il ne faut pas le rebuter ; ainsi on tire d'un coup de fusil le canard, afin que le chien le rapporte. Il n'a pas reçu plusieurs leçons de cette sorte, qu'il va parfaitement à l'eau. Il est inutile de dresser un chien pour la chasse à d'autres choses, & il y a mille singeries qu'on leur peut apprendre, mais elles ne conviennent qu'à un chien, qu'un maître qui n'est point chasseur garde pour s'amuser. De tout ce qu'on vient de donner dans ce *Mémoire*, il n'y a rien qui n'ait été éprouvé plusieurs fois, & qui n'ait toujours réüssi. Il n'est pas possible d'imaginer rien de plus sûr.

De la Rage des Chiens.

AVANT que de donner des Remedes pour la Rage, il est à propos d'en décrire toutes les especes. La premiere se connoît, quand le chien aboye d'une voix rauque & cassée. Lorsqu'il peut échaper, il va de tous côtez, mordant tout ce qu'il

rencontre ; & quand il mord quelque animal, c'eſt toujours juſqu'au ſang. Il eſt difficile de le guérir, & qui voudroit ſe hazarder à lui donner des remedes, courroit riſque d'être mordu ; ſi alors l'accès reprenoit le chien.

Les ſignes d'un chien enragé ſont, qu'il ne mange point comme à l'ordinaire. Il a la vûë chargée & triſte quand l'accès eſt paſſé ; il lui vient des mouvemens involontaires, qui lui font froncer la peau d'entre les yeux & des deux côtez du nez. Il flaire les chiens ; puis les mord & les leche en faiſant feſte de la queuë. Il ſouffle beaucoup du nez, regarde à ſes côtez comme s'il y avoit des mouches au tour de lui. Il faut le ſéparer des autres juſqu'à ce que la rage ſoit déclarée. Cette rage eſt incurable, & dure neuf jours.

La ſeconde eſpece de rage a les mêmes ſymptômes, mais le chien ne mord ni hommes ni beſtes autres que les chiens. Elle eſt auſſi dangereuſe que la premiere, & elle s'appelle *Rage courante*, parce que le chien court toujours ſans s'arrêter. Pour que cette rage ſe gagne, il n'eſt pas néceſſaire que les chiens ſoient mordus, il ſuffit qu'ils ſoient enſemble.

La

La troisiéme espéce s'appelle *Rage muë*. Les chiens ne courent ni ne mordent. Ils ne mangent point, ayant toujours la gueule ouverte, comme s'ils y avoient un os. Ils bavent, & meurent dans neuf jours. Cette rage ne se gagne ni par les hommes ni par les animaux.

La quatriéme espéce s'appelle *Rage cheante*, parce que quand les chiens veulent marcher, ils tombent çà & là. Cette rage vient naturellement aux chiens, & ne se gagne, ni par les hommes, ni par les animaux.

La cinquiéme espéce s'appelle *Rage flachée*, parce que les chiens sont efflanqués comme s'ils n'avoient mangé de long-tems. Ils ne mangent point, ont la teste basse & le regard bas. Quand ils marchent, ils haussent les pieds, & vont chancelant, ils meurent dans neuf jours. Cette rage, comme la précédente, vient naturellement aux chiens, & ne se gagne, ni par les hommes, ni par les animaux.

La sixiéme espéce s'appelle *Rage endormie*, parce que les chiens sont toujours couchés, & font semblant de dormir. Ils meurent sans manger, & cette rage vient encore naturellement aux chiens, & ne se gagne,

ni par les hommes, ni par les animaux.

La ſeptiéme eſpéce s'appelle *Rage de teſte*, quoique toutes les rages faſſent groſſir la teſte, & rendent les yeux gros & enflés ; ils ne mangent point, & meurent. Celle-cy vient encore naturellement aux chiens, & ils n'en guériſſent jamais. Quand donc un chien, qui eſt ſéparé, ne veut manger ni viande ni autre choſe pendant quatre jours, il faut le tuer ; car il eſt enragé. Les remedes ne ſe donnent qu'aux chiens qui n'ont point encore eu d'accès.

Quand des hommes ou des animaux ſont mordus par des chiens attaqués des deux premieres eſpeces de rage, on ne ſçauroit leur donner trop tôt des Remedes, quoique j'en donne icy qui ont guéri des hommes aprés cinq accès. Toutes les autres rages ne ſont pas à craindre. Il y a beaucoup de perſonnes infatuées d'aller à la mer ; on les fait paſſer neuf fois ſous les vagues, c'eſt le remede le plus faux que l'on ait, & on a mille exemples de ſon peu de ſuccès. Voicy ce qui a donné lieu à cet abus. Quand un chien enragé vous mordra au-travers d'un habit ou d'un bas, & qu'il aura eſſuyé dans l'étoffe ſa dent de la bave qui eſt deſſus, de ſorte qu'elle ne pénetre point

dans la playe, allez vous baigner à la mer, vous n'enragerez sûrement point; mais vous n'auriez point enragé quand vous n'y auriez pas été. Il est bien plus dangereux d'être mordu à la main, au visage, ou à quelqu'autre partie découverte, parce que la bave y pénetre davantage. Cependant il pourroit arriver qu'un chien qui viendroit de mordre quelqu'un, & qui n'auroit point rapporté de bave sur sa dent, venant à vous mordre une partie découverte dans le même instant, ne vous communiqueroit point pour cela la rage; mais il est toujours plus sûr d'avoir recours aux Remedes.

Une sage précaution est d'énerver les chiens. Pour cet effet un homme prend le chien entre ses jambes, le dos du chien vis-à-vis de lui; il le tient debout par les deux oreilles, ce qui le fait crier & ouvrir la gueule. Celui qui fait l'operation a un torchon tortillé, qu'il lui met entravers dans la gueule. L'homme qui tient le chien, prend les deux bouts du torchon avec ses mains, & en même tems l'oreille du chien; pour lors il reste la gueule ouverte malgré luy.

L'Operateur a une aiguille à Bourrelier, qui est enfilée d'un fil fort & doublé en

huit. Il prend le bout de la langue avec un linge ſec, & la tire hors de la gueule, en la tournant de côté. Il voit le petit nerf qui eſt ſous ſa langue, long environ d'un pouce; il paſſe autravers de la peau ſon aiguille par-deſſous le petit nerf, au milieu de ſa longueur, & fait paſſer le fil juſqu'à la moitié, & le double. Il tire en remontant vers le bout de la langue, ce qui déchire la peau par-deſſous le petit nerf, & la coupe des deux côtez; de ſorte que la moitié du petit nerf ſe trouve détachée. On le prend avec les deux premiers doigts de la main, & en tirant, on arrache le ſurplus qui tient encore à la langue. Alors on lâche le chien, à qui il n'en arrive jamais aucun inconvenient. Cette précaution eſt ſi utile, qu'on ne devroit jamais la négliger; car jamais les chiens en arrêt ne courent ni ne mordent, lorſqu'ils ſont enragés. On prétend même, que les jeunes chiens en viennent mieux, & ſe tiennent plus gras.

Je crois qu'on me ſçauroit mauvais gré, ſi en donnant des Remedes pour la Rage des chiens, je n'en donnois pas pour les hommes, qui ſont expoſés à être mordus, en prenant ſoin des Chiens. Il y a beaucoup de Remedes, & de tous pays; mais je ne

m'attacherai qu'à un petit nombre, dont le premier eſt ſi ſûr, que je connois une infinité de perſonnes qui l'ont toujours éprouvé avec ſuccès.

Remedes contre la Rage.

SI la playe eſt entamée, il faut avant toutes choſes la nettoyer, en la raclant avec quelque ferrement qui ne ſerve qu'à cela, ſoit couteau ou canif, ſans rien couper, ſi ce n'eſt qu'il y eût quelque partie déchirée, qui eût de la peine à ſe rejoindre. On lave enſuite la playe avec du vin tiede & de l'eau, dans quoy on met autant de gros ſel qu'on en peut prendre dans une ſalliere avec trois doigts, & on applique deſſus le marc du remede ſuivant, dont il eſt à propos de faire diſtiller un peu de jus dans la playe, quand elle eſt profonde. Prenez pour une playe une petite poignée de racine d'églantier, ou roſier ſauvage, que vous hacherez bien menu, & autant de ſauge; pilez-les enſemble dans un mortier. Cela fait, ajoûtez-y une petite poignée de rhuë, autant de racine de ſcorſonnaire hachée menuë, un peu plus de

marguerite ſauvage, racine feüilles & fleurs, s'il y en a, ſept à huit bulbes d'ail, une pincée de gros ſel, autant qu'on en peut prendre avec les cinq doigts : ſi vous n'en avez pas, vous mettez un peu davantage de ſel blanc, pilez tout cela enſemble. Prenez une partie du marc pour l'appliquer ſur la playe, comme je l'ai marqué. On peut ſe paſſer de l'églantier & de la ſcorſonnaire. Sur le reſte du marc, il faut jetter environ les deux tiers d'un verre de vin blanc, broüiller le tout dans un mortier, puis le paſſer par un linge, bien exprimer tout le jus qui remplira le verre, que l'on fait boire au malade à jeun, ſans lui permettre de rien prendre que deux ou trois heures après. Le malade pourra ſeulement ſe laver la bouche avec du vin, & ſi-tôt qu'il a pris la potion, il doit courir quarante ou cinquante pas pour s'empêcher de vomir.

Les jours ſuivans il n'eſt plus néceſſaire de racler ou de laver la playe, mais il faut abſolument mettre de nouveau marc neuf jours de ſuite, & continuer auſſi neuf jours à prendre la potion ci-deſſus. Si après ce tems la playe n'eſt pas guérie (ce qui eſt aſſez ordinaire) on peut la panſer comme une ſimple playe avec les médicamens or-

dinaires. On peut ſe ſervir de ce remede pour les animaux, mais au lieu de vin on y met du lait fraîchement tiré.

Lorſqu'un homme eſt mordu à la teſte, il faut lui bander les yeux pendant quarante jours, & lui donner quarante potions. Quand il a des accès de Rage, il faut lui en faire prendre d'heure en heure, au nombre de neuf priſes. On a l'experience d'en avoir guéri après cinq accès. Avec ce même Remede on a guéri des morſures de loup enragé, & on n'a point d'exemple, que d'autres ayent réüſſi pour le loup, qui indépendamment de la rage a la dent fort venimeuſe.

Quand on veut faire prendre ce Remede à un chien, il faut avoir deux cordes à nœuds coulans, les paſſer dans la gueule deſſus & deſſous par-delà les crocs, de peur que les cordes ne ſe défaſſent en tirant les deux cordes, on ouvre la gueule du chien, on a une corne à donner des breuvages aux animaux, qu'on lui met dans la gorge, & on y verſe le remede.

On fait encore calciner le deſſous d'une écaille d'huitre, que l'on réduit en poudre, & dont on fait une omelette cuite avec de l'huile de noix, qu'on donne à manger

au chien. On réïtere pendant neuf jours, après avoir purgé le chien auparavant avec un peu de lait, où l'on aura ſemé deſſus la charge d'un fuſil de poudre à tirer. Si le chien eſt mordu à la teſte & à la queuë, il eſt inutile de lui donner des remedes; car il eſt incurable. Je crois que ſi l'on tiroit le ſel des écailles d'huitres calcinées par la leſſivation, ce remede ſeroit plus facile à prendre.

Les Anglois ont apporté du Royaume de Tonquin, où la Rage eſt très-commune, un Remede qui ne manque point. Prenez vingt-huit grains de cinabre naturel ou mineral, qui eſt la même choſe, vingt-huit grains de cinabre artificiel, douze grains de muſc, de l'eſprit de vin bien rectifié, autant qu'il en faut pour bien réſoudre ces ingrédiens. Il faut que le tout ſoit bien diſſous avant que de le donner. Si la premiere doſe n'a pas fait ſon effet, on peut la repeter, même dans l'état le plus deſeſperé, quand même le malade auroit eu pluſieurs accès.

Voicy encore un Remede compoſé avec des poudres faites de ſimples, qui ont eu un grand ſuccès, tant ſur les hommes, que ſur les animaux. Ce qu'il y a de fort com-

mode pour les chiens, c'eſt qu'on les ſeme ſur du lait nouveau tiré, du poids d'un gros pour chaque priſe, & ils lapent le tout volontiers, quand on les leur met dans un plat devant eux à terre.

R. Des feüilles de rhuë, de vervaine, de ſauge, de plantin, polypode, abſynthe vulgaire, mente, armoiſe, meliſſe, bétoine, millepertuis, & petite centaurée, de chacune parties égales, cuëillies vers la pleine lune de Juin. Il faut mettre les feüilles ſéparément dans des ſacs de papier broüillard, les mettre ſécher au ſoleil le plutôt que l'on pourra; enſuite les réduire en poudre, les garder dans une boëte, & les renouveller tous les ans. On peut y ajoûter un tiers de poudre de vipere; le remede aura encore plus de force. Quand un homme eſt mordu d'un chien ou d'un autre animal, il faut frotter la marque ou la playe tout-au-tour d'un onguent fait d'un tiers de mercure revivifié du cinabre, d'un tiers de graiſſe humaine, & d'un tiers de graiſſe de porc, le tout bien amalgamé enſemble. On fait prendre tous les matins une dragme de la poudre ci-deſſus dans un verre de vin blanc, ou dans de l'eau chaude pour ceux qui ont de la répugnance pour

le vin, pendant trente jours, à ceux qui ont été mordus à une partie découverte, ou qui ont eu une morsure considérable. Pour ceux qui ont été mordus à une partie découverte, où il n'y a qu'un trou avec la dent, on ne donne de la poudre que pendant vingt jours. Dès la premiere prise de la poudre, on frotte la playe & les environs avec une ou deux dragmes de l'onguent ci-dessus. On proportionne la doze à l'âge, au temperament, au sexe, & à la morsure. Dans les commencemens on oint de deux jours l'un; & après les trois premieres onctions de trois jours l'un, & après la sixiéme onction de quatre jours en quatre jours, jusqu'à ce qu'on ait employé deux ou trois onces d'onguent.

Quand le malade a été mordu depuis plusieurs jours, on oint la playe chaque jour trois ou quatre fois, & on augmente la doze de la poudre quelquefois jusqu'à trois dragmes; & pour éviter la salivation que l'onguent pourroit procurer, on laisse deux jours d'intervalle. Le malade doit boire & manger à son ordinaire, & peut même prendre quelques verres de vin pur, mais ne point faire d'excès.

De la Galle des Chiens.

LA Galle des Chiens ne provient que de trois causes. La premiere par trop de graisse & de sang ; c'est la plus facile à guérir. Il faut faire jeûner le chien, le saigner deux ou trois fois, le purger & le graisser. La seconde, par trop de maigreur. Il faut donner au chien de la soupe grasse, pour le rétablir,& ensuite on le saigne deux ou trois fois, on le purge & on le graisse. La troisiéme provient de la malpropreté, de les laisser coucher dans un endroit sale, dans les cendres, ou avec les porcs ; on les saigne & on les purge comme ci-dessus. Pour saigner un chien, on lui serre le cou avec une corde proche l'épaule, comme quand on veut saigner un cheval. On coupe le poil avec des cizeaux à l'endroit où on veut le saigner ; puis on lui donne un coup de flame de travers, ou le long de la veine. Si le coup est donné de travers, il faut passer une épingle au-travers de l'incision ; on prend ensuite un bout de fil,que l'on tourne entre la peau & l'épingle. Au bout de vingt-quatre heures on retire l'épingle ; la playe

alors est refermée, & ne saigne plus. Si le coup de flame est donné le long de la veine, aussi-tôt qu'on a détaché la corde, qui est autour du col du chien, il ne saigne plus; ainsi il n'est pas besoin d'y rien mettre.

Il y a trois différens Remedes pour purger les chiens. 1°. On met une pinte de lait fraîchement tiré dans un plat ou une écuelle de terre, on jette dessus une charge de poudre à tirer. 2°. On fait cuire une teste de mouton jusqu'à ce que les os quittent la chair: on les ôte alors, & on seme sur la chair un demi quarteron de souffre battu, & on donne le tout à manger au chien. 3°. On lui fait prendre un gros ou un demi gros de sené (suivant la force du chien) infusé pendant douze heures dans un grand verre de boüillon gras qu'on lui fait avaller.

Quand ils ont été saignés & purgés, il faut les graisser. Voicy la doze pour panser quatre chiens. On peut la diminuer ou l'augmenter comme on veut, suivant le nombre des chiens qu'on a à frotter.

R. Une pinte d'huile de rabette ou navette, mesure de Saint Denis, une livre de soulfre battu, un tiers d'once de noix de galle battuë. Il faut mettre l'huile dans un vaisseau sur le feu. Quand elle a commencé

à frémir, vous y jettez le ſoulfre & la noix de galle, que vous remuez bien avec une ſpatule de bois. On en laiſſe tomber une goute ſur une tuile ou une ardoiſe ; ſi elle blanchit, la drogue eſt cuite. On frotte les chiens avec un linge neuf & rude, pour échauffer la galle. On les frotte enſuite de l'onguent ; on les laiſſe trois jours ſans ſortir, & puis on les lave avec de l'eau tiéde & du ſavon blanc.

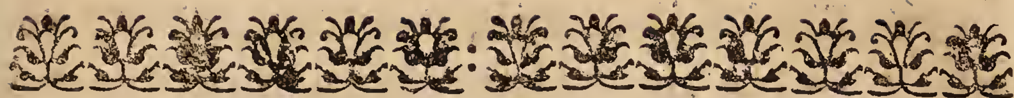
On met encore dans de fort vinaigre de la poudre à canon & du ſel ; c'eſt un autre Remede qui réüſſit très-bien.

On prend auſſi de l'huile de chenevis, du ſoulfre battu, du ſel, & un peu de ſalpêtre en poudre ; il faut bien bouchonner le chien, & le frotter au grand ſoleil, ou devant le feu, pour faire pénétrer l'onguent. Plus on y met de ſoulfre, de ſel, & de ſalpêtre, plus le Remede eſt efficace. Il eſt important de frotter les chiens auſſi-tôt qu'on s'apperçoit de la galle ; car elle eſt très-difficile lorſqu'elle eſt invétérée, & elle devient quelquefois incurable, particulierement aux vieux chiens. Ces trois Remedes ſont ſûrs & éprouvés. Il y en a beaucoup d'autres encore, mais les ſuites en ſont ſouvent fâcheuſes.

Quand un chien a été long-tems à l'attache, ſes ongles deviennent trop longs. On a de petites tenailles coupantes, dont on les rogne ; ſans cette précaution ils ſe deſargotent les premiers jours de chaſſe, & on ne peut s'en ſervir qu'après bien du temps.

Fin de la Maniere de dreſſer les Chiens.





PETIT TRAITÉ DE FAUCONNERIE;

OU se trouvent les Termes de cette espece de Chasse, avec la maniere de bien tenir, soigner, & traiter les Oiseaux, la connoissance des Viandes qui leur sont propres, les Maladies & Accidens qui leur surviennent, & la Maniere de les panser.

CHAPITRE I.

Description des Oiseaux de Fauconnerie, avec les Termes de cette espece de Chasse.



POUR expliquer les termes de Fauconnerie, il faut commencer par la description des Oiseaux.

Les parties de la teste à observer d'a-

bord, ſont les yeux, la prunelle, & la paupiere, le bec de l'oiſeau, le gros du bec tenant à la plume, qui s'appelle la couronne du bec.

Les trous par leſquels il reſpire, qu'on appelle les Nazeaux.

Le petit bouton qui eſt dans les nazeaux, appellé le Frelon.

Les machoires de l'oiſeau, ou le deſſous du bec.

La langue de l'oiſeau, qui n'a point de nom particulier.

Le col & la gorge de l'oiſeau, où ſejourne la viande qu'il mange, & qui lui ſert à enduire, c'eſt-à-dire, à digerer.

Le boyau qui deſcend dans la mulette, qui eſt le geſier, où ſe cuiſent les viandes, & la curée qu'on donne à l'oiſeau.

Le gros des aîles de l'oiſeau, appellé Mahutte, & les grandes plumes des aîles & de la queuë, appellées Pannes. Ces plumes ſe diſtinguent encore par differens noms.

La premiere eſt le cerceau; la ſeconde eſt la longue : les ſuivantes ſe nomment la tierce, la quarte, la quinte, la ſixiéme, la ſeptiéme : les autres, qui ſont enſuite s'appellent Vaneaux. Le reſte qui couvre le corps

corps de l'oiseau, s'appelle Pannache ; & le dessous est le Duvet.

Aux oiseaux de leure la queuë s'appelle la Queuë ; & aux oiseaux de poing s'appelle le Ballet.

L'estomach, qui est le gros os, s'appelle la Carcasse. Le haut & le bas de la cuisse & la jambe n'ont point d'autres noms, mais le pied de l'oiseau s'appelle la main & les doigts ; & les ongles s'appellent les Serres.

L'entre-deux des cuisses s'appelle le Braver.

On appelle le Jez une petite bande de cuir, qu'on coud à chaque jambe de l'oiseau, & qui est de la hauteur d'un pouce.

Le Jez est aussi appellé Porte-sonnettes, parce qu'on y attache les sonnettes qu'on leur met aux jambes.

Ce qu'on appelle Vervelles est un petit anneau qui tient au bout du Jez, & sur lequel est gravé le nom du maître, à qui appartient l'oiseau.

Les corroyes de cuir qui servent à retenir l'oiseau par les jambes ou par les mains, se nomment Longes.

Ce qu'on leur met à la teste pour leur couvrir les yeux s'appelle Chaperon.

On dit, paître son oiseau ; c'est-à-dire, lui

donner à manger. Mon oiseau est pû.

Donner à manger à l'oiseau de celui ou de ceux qu'il a pris, c'est lui faire Curée.

Chaque fois que l'oiseau prend de la chair à son bec, cela s'appelle Beccade.

La fiante de l'oiseau s'appelle Emeu; & fienter, c'est émeutir.

Lui donner des pilules pour le purger, c'est curer son oiseau. On dit, la Cure de l'oiseau.

On dit, l'oiseau se perche. L'oiseau sur la perche. On porte l'oiseau sur le poing.

Jetter son oiseau; c'est le lâcher après la perdrix, ou tel autre oiseau que l'on vole.

On dit, les oiseaux ont battu la perdrix en tels endroits.

Leure, leurer son oiseau.

Quand l'oiseau a pris la perdrix & la tient dans ses mains ou serres, on dit Loiseau a lié la perdrix.

Les oiseaux de leure se jettent à mont.

Les oiseaux de poing volent poing à fort.

On dit, voilà un oiseau qui va bien à mont. Voilà un oiseau qui soutient bien. Voilà un oiseau qui vient fondre, qui frape, ou qui donne fort, ou qui frape bien.

Aller en queste, quester un heron, un canard, ou autres oiseaux, qu'on fait garder

par un Piqueur, de crainte qu'on ne les faſſe partir.

CHAPITRE II.

Maniere de tenir ſon Oiſeau en état, & de faire mourir les tignes.

IL faut poivrer ſon oiſeau ; & pour cet effet faire tiédir dans un baquet environ deux ſceaux d'eau, y jetter enſuite deux ou trois onces de poivre, ſelon la quantité de l'eau, avec une once de litarge en poudre, que l'on mêlera avec le poivre. On en gardera une pincée, que l'on mettra tremper dans de l'eau tiéde, pour en frotter l'oiſeau aux extrêmités, c'eſt-à-dire à la teſte, aux deux mahuttes, & au croupion, le tout à la ſortie du bain, qui ſe fait ainſi :

On commence par abattre l'oiſeau. Un homme lui tient les mains, & un autre la teſte. Celui-cy doit prendre garde qu'il n'ouvre le bec, & qu'il n'avale de l'eau & du poivre. On le plonge enſuite dans l'eau, de maniere qu'il ſoit tout-à-fait trempé ; puis à la ſortie de ce bain, on lui fait avaler un peu d'eau fraîche, & on lui met dans le bec un petit morceau de ſucre, environ de

la grosseur d'une noisette, qu'on lui fait avaller. On tient après cela l'oiseau sur le poing devant le feu ou au soleil, jusqu'à ce qu'il soit sec. Pendant qu'il est moüillé, on lui fait la teste, c'est-à-dire, on lui met souvent, & on lui ôte le chaperon. On ne lui donne point à manger qu'il ne soit bien sec, & seulement trois ou quatre beccades, trempées dans de l'eau tiéde en hyver, & dans de l'eau fraîche en esté. Quand l'oiseau a bien enduit & émeuti, c'est-à-dire, digeré & fienté, on le fait paître une petite gorge de bonne viande.

CHAPITRE III.

Maniere de leurer son Oiseau.

ON prend quelques aîles de perdrix avec les plumes, & deux hommes en prennent chacun une à la main. On attache une petite ficelle au pied de l'oiseau qu'on tient sur le poing. On lui donne à paître un peu de ces aîles : on s'éloigne ensuite de trente pas l'un de l'autre. L'un des deux alors appelle l'oiseau, en lui montrant son aîle, & en criant, *Venez petit, venez : hoi, hoi, venez petit, venez.* Puis on

lache l'oiseau, afin qu'il aille manger, & on le reçoit sur le poing, lui faisant tirer la viande par beccade: l'autre après cela le rappelle de même, & fait tout ce qu'a fait le premier. Voilà comme on apprend aux oiseaux à revenir à leur maître par le moyen du leure, que l'on porte à son côté lorsqu'on va voler.

CHAPITRE IV.

Maniere de dresser les Oiseaux de leure.

ON acharne l'oiseau avec de la viande' puis on le fait venir à soi petit-à-petit avec une filiere, ou une ficelle de dix à douze brasses, que l'on attache au bout de la longe. Quand il vient bien sur le poing dans la chambre, on va à la campagne, & on laisse traîner la ficelle pour le faire venir; puis on mene des chiens & des chevaux pour l'assûrer. Quand le leure est bien assûré, on lui fait tuer une poule ou un poulet, ensuite on lui fait escappe, c'est-à-dire, on lui lache l'oiseau pour lequel on veut dresser le leure, & on le laisse aller devant lui.

CHAPITRE V.

Maniere de dresser les Oiseaux de poing.

ON reclame les oiseaux sur le poing avec de la viande. Reclamer veut dire appeller l'oiseau, & le faire revenir sur le poing ; & quand il revient de bien loin à vous, on lui fait escappe d'une perdrix ou d'une caille vivante, afin qu'il la prenne. S'il la prend bien, il faut lui ôter la filliere & la longe ; & quand on a remarqué une compagnie de perdreaux ou une caille, on fait partir l'oiseau de près, & on le jette bien à propos. S'il prend bien le perdreau ou la caille, on le laisse paître sur le gibier, & l'on fait la même chose deux ou trois fois de suite. Il faut que le Fauconnier soit soigneux de présenter le bain à son oiseau deux ou trois heures après qu'il a pû, afin qu'il ne soit point sujet à l'essor, c'est-à-dire à s'envoler bien haut dans les nuës pour prendre le frais.



CHAPITRE VI.

Nourritures des Oiſeaux de Fauconnerie ſelon la ſaiſon, l'eſpece des Oiſeaux, & la nature de chacun.

IL faut obſerver en géneral qu'en hyver il faut leur donner des viandes plus nourriſſantes, & de plus legeres en eſté.

Le poulet nourrit moderément l'oiſeau, & le tient tout-à-la-fois en ſanté, en appétit & en haleine.

Le pigeon eſt trop chaud & trop nourriſſant, il fait perdre l'appétit à l'oiſeau, & le rend fier. Enfin il n'eſt propre que dans la mûë encore faut-il lui arracher la teſte, & le laiſſer ſaigner & mortifier.

L'oiſeau de riviere eſt une bonne viande, mais elle eſt encore trop nourriſſante; il n'en faut guères donner à votre oiſeau ſans le baigner. Il y a une eſpece d'oiſeaux de riviere, nommés Givres, qui ont le bec tranchant comme une faucille, & dont la chair eſt aigre & de mauvaiſe digeſtion, comme celle des martinets & des chevaliers.

La perdrix eſt une viande douce, nourriſſante, ſavoureuſe & bien paſſante; elle tient les oiſeaux en haleine, en appétit & en ſanté.

Il y a des corneilles de trois eſpeces : le frayon, la mantelle,& la corbine. Le frayon eſt une aſſez bonne viande; elle eſt pourtant un peu aigre, & n'eſt pas bien nourriſſante, mais elle donne de l'appétit à l'oiſeau, & le ſang en eſt bon contre les filandres.

La mantelle eſt une viande groſſiere qui ſalit l'oiſeau. Elle approche de la ſubſtance du porc, ſur-tout celle d'autour de Paris.

La corbine ne vaut rien du tout.

La pie eſt une viande aigre, legere & paſſante; elle n'eſt guères nourriſſante, mais donne de l'appétit à l'oiſeau.

Le geay eſt encore plus aigre & de plus mauvaiſe digeſtion.

L'étourneau eſt une viande aigre & mauvaiſe.

Le merle eſt une aſſez bonne viande, mais un peu aigre.

Le chocat eſt une viande aſſez bonne, quoique de dure digeſtion, parce que c'eſt un oiſeau à mulette. Or tout oiſeau à mulette n'eſt pas propre aux oiſeaux de Fau-

connerie, & s'ils s'en nourrissoient longtems, ils en deviendroient malades. Ils n'en mangent que par nécessité, & n'en veulent point du tout à la mûë.

Le chat-huant est une viande douce, legere, bien passante, & peu nourrissante.

L'alloüette & le cochevis sont une bonne & excellente viande : ils sont bien nourrissans, & tiennent votre oiseau en haleine & en santé.

L'hyrondelle & le martinet sont une viande fort chaude, & ne sont bons que pour le tems de la mûë, encore faut-il les écorcher, parce qu'ils ont la peau très-amere.

Le moineau est une viande chaude, qui ne vaut rien pour les oiseaux malades, & ne leur est propre que dans la mûë.

La pie-grieche & la poule-d'eau ne valent rien.

Le vieux ramier est de la substance du vieux pigeon, si ce n'est que le sang en est encore plus grossier & plus chaud.

Il en est de même du bizet, dont neanmoins le sang n'est pas si grossier ni si chaud. Il faut bien laver toutes ces viandes chaudes.

La tourterelle est une bonne viande,

legere, délicate, & bien paſſante.

La poule eſt une bonne viande, legere, & paſſante; elle tient l'oiſeau en bon état & en ſanté.

Le perdreau eſt de même ſubſtance, encore plus leger & plus paſſant.

La huppe eſt une mauvaiſe viande qui eſt aigre.

La bergeronnette eſt une bonne viande

Le lievre avec le ſang tout chaud eſt une viande aigre, paſſante & legere; elle tient l'oiſeau en bon état, mais à la longue elle l'amaigrit.

Le lapin eſt une viande legere, paſſante & peu nourriſſante; il faut en donner à un oiſeau qui fait de mauvais émeux.

Le mulot rouge des champs eſt une bonne viande, aſſez délicate & bien paſſante.

Quant à la viande de boucherie, le mouton eſt chaud, bien nourriſſant, remplit votre oiſeau, lui donne de la craye & la courte haleine. Il le rend encore peſant, & ſouvent même le rend malade. Cette viande pour en uſer, veut être bien lavée. Le cœur de mouton n'a pas de ſubſtance.

Le bœuf eſt une viande groſſiere & paſſante, qui ne donne guères de nourriture.

Quand elle eſt moüillée, elle élargit le boyau de l'oiſeau, & lui cauſe des maladies. S'il en uſoit continuellement, il perdroit ſon corps. Il eſt bon de lui en donner une fois la ſemaine. Le cœur du bœuf eſt une mauvaiſe viande ſans ſubſtance.

Le veau eſt une viande legere, ſans ſubſtance, douce & paſſante; elle n'eſt propre qu'à mettre un oiſeau en appétit, & ne vaut rien pour ſa nourriture.

Le porc eſt une viande groſſiere qui ſalit les oiſeaux, & leur ôte l'appétit; il ne leur en faut guères donner, ou quelques gorges tout-au-plus, lorſqu'ils commencent à perdre leur corps, ou quand il fait un froid exceſſif, parce que cette viande eſt une nourriture forte.

CHAPITRE VII.

Des Maladies qui arrivent aux Oiſeaux.

ON connoît qu'un oiſeau a le rhume, lorſqu'on lui voit fermer un œil, qu'il a la vûë changée, le coin des yeux enflé, la teſte hériſſée, & qu'il éternuë.

On connoît qu'un oiſeau a le chancre, lorſqu'on le voit machonner & baver en

mangeant, & qu'il allonge le col pour avaller.

On connoît la craye & les filandres, quand l'oiseau fait de grands baaillemens, qu'il émeutit en allongeant le col, qu'il porte souvent la teste sur les reins, & qu'il a les yeux enfoncés & la teste hérissée.

Il y a mêmes symptômes pour les éguilles.

Le haut-mal se connoît aisément par toute l'action de l'oiseau.

Le mal subtil se manifeste par une grande envie de manger, & lorsque l'oiseau ne profite point.

Le panthois se connoît quand l'oiseau bat sur la croupe, lorsqu'on lui présente de la viande, il machonne & fait le niquet.

Pour connoître quand un oiseau est en santé, il faut en le découvrant l'examiner. On brûle à cet effet un fagot, de maniere qu'il voye le feu, & que rien ne lui fasse obstacle. Si alors on le voit enduire, s'éplucher, bander, faire l'ange, & se secoüer souvent, on peut compter qu'il se porte bien.



CHAPITRE VIII.

Remedes convenables à toutes les maladies & aux accidens qui surviennent aux Oiseaux.

IL arrive souvent que les Oiseaux en volant se blessent les mains, & qu'elles deviennent enflées. Le premier Remede à cet accident est de les saigner, de leur couper la serre, & la laisser saigner une heure, ou même davantage ; puis on brûle legerement le bout de la serre, afin d'en étancher le sang. Si ce Remede ne les guérit point, on use du suivant.

On prend une poignée de jombarde, fenoüil, graine de lin, roses de Provins à proportion, & une chopine de vin blanc, le plus couvert qu'il se peut trouver. On fait boüillir le tout dans un pot neuf jusqu'à ce qu'il soit réduit en marc, & on en étuve les mains de l'oiseau deux ou trois fois le jour. S'il ne guérit pas, il faut laisser résoudre le mal ; & quand on le verra apostumer, y mettre le feu avec un ferrement, puis avoir des limaçons rouges, les presser, & de ce qui en sort les en frotter pour amot-

tir le feu, & ensuite y mettre de la graisse de poule.

Il arrive aussi que les oiseaux s'arrachent une serre en volant. Pour les guérir, il faut avoir de la térebenthine de Venise avec des crottes de chevre, faire un petit doitier bien juste, & le remplir de cette composition. On laissera le doitier l'espace de trois semaines, il sortira un ongle qui sera bientôt en état de servir, & l'oiseau ne souffrira plus de mal.

Quelquefois encore les oiseaux s'arrachent la panne des aîles en volant. Or, il faut remarquer que ce qui tient les aîles, est une chair nerveuse, qui enveloppe le tuyau des plumes, & qu'aussi-tôt que ce tuyau est découvert, le trou se bouche ou se retire, & bien-tôt la panne se desséche. Pour remedier à cet accident, on prend un grain d'orge avec du baume, qu'on introduit dans le tuyau le plus avant qu'il est possible, & l'on prend garde de le faire saigner. Par ce moyen la panne qui revient fait sortir le grain d'orge : ainsi que quand l'oiseau mûë, les vieilles pannes ne tombent point, que les jeunes ne les poussent, ensorte que le tuyau n'est jamais vuide.

Quelquefois les oiseaux font des œufs à

la mûë, principalement quand ils ſont bien nourris. On en a vû faire des œufs plus de cinq ans de ſuite à chaque mûë. Quatre jours avant que de pondre, ils ſont bien malades, ils crient, & ne veulent point manger, ce qui les affoiblit beaucoup. Pour les empêcher de faire des œufs, on prend de l'eau d'endive, de l'eau de vigne, & de l'urine d'un enfant mâle; le tout étant bien mêlé enſemble, on détrempe leurs viandes de cette compoſition, & c'eſt une choſe expérimentée, qu'après cela ils ne font plus d'œufs.

Les oiſeaux, tant à la mûë qu'en volant, ſont ſujets aux tignes. C'eſt une vermine ſemblable aux mittes, qui s'attache au tuyau des groſſes pannes, & qui les tourmente ſi fort, qu'ils coupent quelquefois leur pannage. Pour prévenir cet inconvénient, on fait avec la cendre de ſarment une lexive, dont on lave le pannage de l'oiſeau, & il eſt bien-tôt guéri. Ces tignes proviennent de ſaleté, & du peu de ſoin qu'on a des oiſeaux.

Les oiſeaux qui ſoutiennent en faiſant des deſcentes, ſont ſujets à ſe donner de grands chocs, & tombent quelquefois comme s'ils étoient morts. Il faut dans ces ſortes d'ac-

cidens avoir de la momie ou mumie toute prête, leur en faire avaller dans un cœur de poule ; & selon l'état où ils se trouvent, les faire reposer. On ne leur donne à manger que long-tems après, & il faut que ce soit une viande fort legere & bien passante. Si l'oiseau se trouve mal, on lui fait avaller des pilules douces, & l'on met un peu de rhubarbe, & on ne lui donne à manger que quatre ou cinq heures après, de maniere qu'il reste sur son appétit. Si c'est un oiseau de passage, il faut lui donner une cuisse de poule, parce que sa chair approche plus de celle de l'oiseau passager. Si c'est un oiseau niais (c'est-à-dire pris au nid) on lui donne du filet de mouton, parce qu'il en a été nourri en géneral. Lorsqu'on a un oiseau malade ou dégoûté, il faut se souvenir quelle espece de viande il aime & digere le mieux, & lui en donner.

Les tignes causent aux Oiseaux de Fauconnerie un mal qui s'attache d'ordinaire au bec.

Quand leur bec devient blanc & pâle, cela provient de sécheresse. Il faut, pour guérir cette maladie, faire abattre votre oiseau, & lui ôter jusqu'au vif tout ce que vous lui verrez de blanc au bec.

Lorsque

Lorſque les oiſeaux ſont trop long-tems ſans manger, il leur ſurvient une maladie qui les empêche d'enduire & de rendre gorge. Ils mangent avec beaucoup d'avidité, & paiſſent la viande à groſſes beccades; mais par la débilité & le refroidiſſement de leur eſtomach, ils ne peuvent faire la digeſtion, tellement que la viande s'entaſſe, & ne peut paſſer.

Les viandes défenduës aux oiſeaux malades ſont la caille, le moineau, le vieux pigeon, le ramier & le bizet, parce que le ſang en eſt fiévreux.

CHAPITRE IX.

Ordre de ce qui ſe pratique dans la Fauconnerie.

QUAND le Roy veut avoir le plaiſir de la Chaſſe aux Oiſeaux, & jetter lui même un oiſeau, c'eſt au Chef du vol à le préſenter au grand Fauconnier, qui le met ſur le poing du Roy.

Après que l'oiſeau que l'on vole eſt pris, ſoit perdrix, ſoit milan, ſoit corneille, le Piqueur en leve la teſte, & la donne au Chef du vol; celui-cy la porte au grand Fauconnier, & ce dernier la préſente au Roy.

Fin du Traité de la Fauconnerie.

APPROBATION.

J'Ay lû, par ordre de Monseigneur le Chancelier, un Manuscrit intitulé *Nouveau Traité de Venerie & de Fauconnerie*, dans lequel je n'ai rien trouvé qui ne puisse être imprimé. Fait à Paris ce vingt-cinq Novembre mil sept cens quarante. SIMON.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS PAR LA GRACE DE DIEU, ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE, à nos Amez & Feaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Senechaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra; SALUT: Notre bien Amé le sieur PIERRE-CLEMENT DE CHAPPEVILLE, ancien Capitaine du Regiment Vexin; Nous ayant fait supplier de lui accorder nos Lettres de Permission pour l'Impression d'un Manuscrit de sa composition & qui a pour titre: *Nouveau Traité de Venerie & de Fauconnerie*, offrant pour cet effet de le faire imprimer en bon Papier & beaux Caracteres, suivant la Feüille imprimée & attachée pour modele sous le Contre-scel des Presentes: Nous lui avons permis & permettons par ces Presentes de faire imprimer ledit

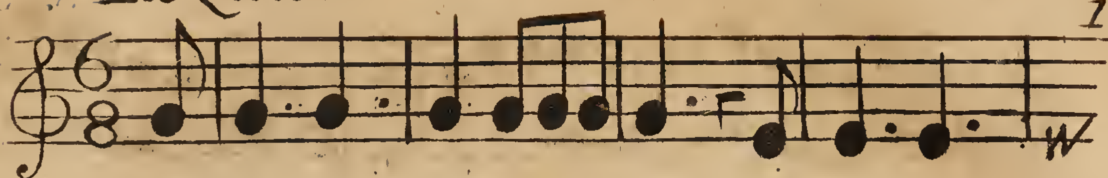
Traité de Venerie & de Fauconnerie, contenant la Chasse Royale du Cerf, Chevreüil, Sanglier, Loup & du Lievre, conjointement ou séparément, & autant de fois que bon lui semblera & de le faire vendre & debiter par-tout notre Royaume pendant le temps de trois années consécutives, à compter du jour de la date desdites Presentes. Faisons Défenses à tous Libraires-Imprimeurs & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient d en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéïssance : A la charge que ces Presentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris dans trois mois de la date d'icelle que l'impression dudit Traité sera faite dans notre Royaume & non ailleurs; & que l'Impetrant se conformera en tout aux Reglemens de la Librairie, & notamment à celui du dixiéme Avril mil sept cens vingt-cinq, & qu'avant que de l'exposer en vente, le Manuscrit ou Imprimé qui aura servi de copie à l'impression dudit Traité sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée ès mains de notre très-cher & féal Chevalier le sieur DAGUESSEAU, Chancelier de France, Commandeur de nos Ordres, & qu'il en sera ensuite remis deux exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans notre Château du Louvre, & un dans celle de notredit très-cher & féal Chevalier le sieur DAGUESSEAU, Chancelier de France, Commandeur de nos Ordres; le tout à peine de nullité des Presentes, du contenu desquelles VOUS MANDONS & ENJOIGNONS de faire joüir ledit Exposant ou ses Ayans Causes pleinement & paisiblement sans souffrir qu'il leur soit

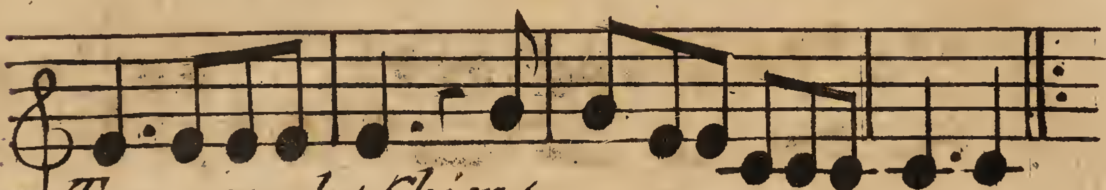
fait aucun trouble ou empêchement : VOULONS qu à la Copie desdites Presentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Traité, foi soit ajoûtée comme à l'Original : COMMANDONS au premier notre Huissier ou Sergent de faire pour l'exécution d'icelles tous Actes requis à ce necessaires, sans demander autre permission & nonobstant Clameur de Haro, Chartre Normande à ce contraires : CAR tel est notre plaisir DONNE' à Paris le dixiéme jour de Fevrier l'an de grace mil sept cent quarante-un, & de notre Regne le vingtsixiéme. Par le Roy en son Conseil. SAINSON.

J'ai cedé à M. MESNIER, Imprimeur & Libraire, la moitié dans le present Privilege suivant les conventions faites entre nous. A Paris, ce seize Fevrier m l sept cens quarante-un.
PIERRE CLEMENT sieur DE CHAPPEVILLE.

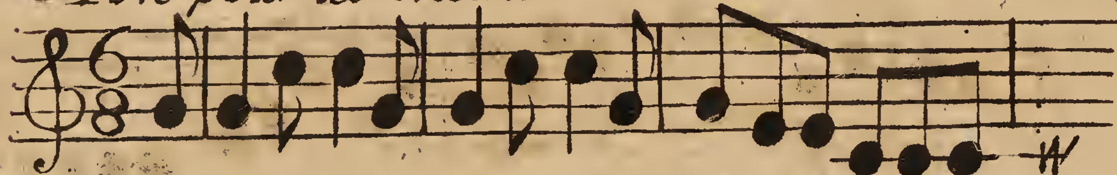
Regiſtré enſemble la Ceſſion ſur le Regiſtre X. de la Chambre Royale Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris N°. 477. fol. 477. conformement au Reglement de 1723. qui fait défenſe, Art. IV. à toutes perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, autres que les Libraires & Imprimeurs, de vendre, debiter & faire afficher aucuns Livres pour les vendre en leurs noms, ſoit qu'ils s'en diſent les Auteurs ou autrement, & à la charge de fournir à ladite Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris huit Exemplaires preſcrits par l'Article 108. du même Reglement. A Paris le premier Avril 1741. SAUGRAIN. *Syndic.*

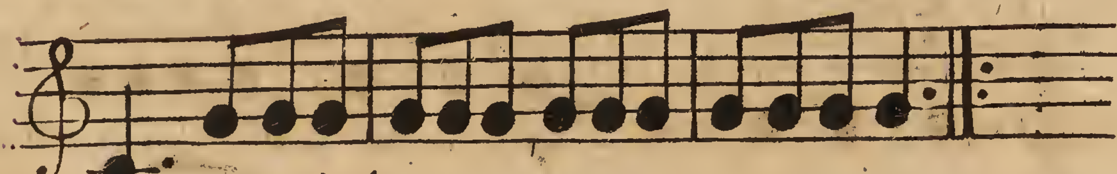
La Queste





Ton pour les Chiens



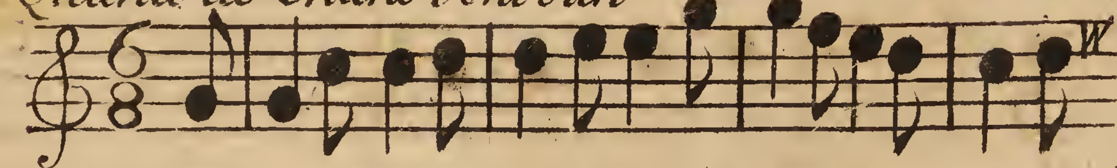


Premier lancé
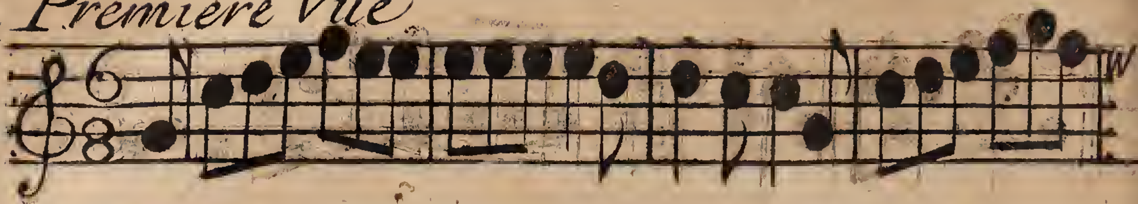




Quand les Chiens vont bien







Premiere Vue







Le Requeté



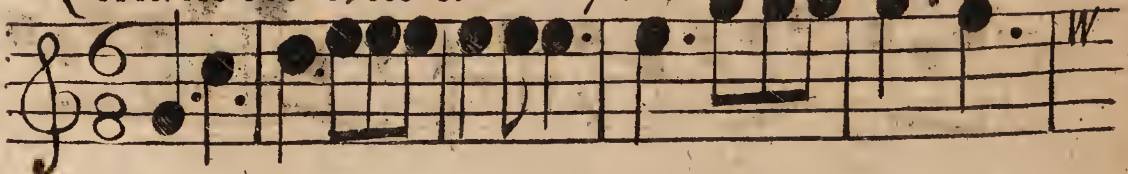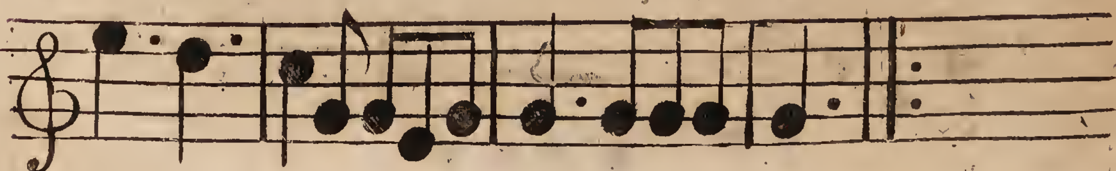


l'Ourvary



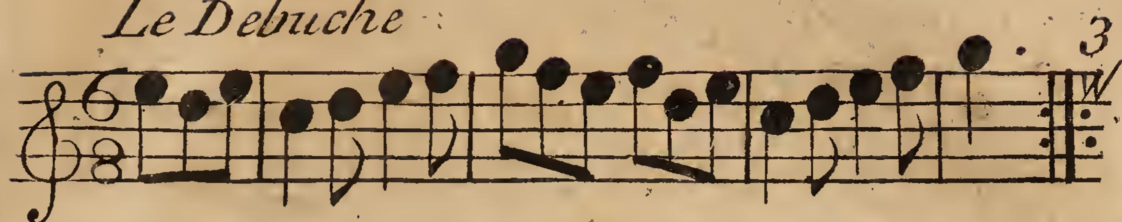


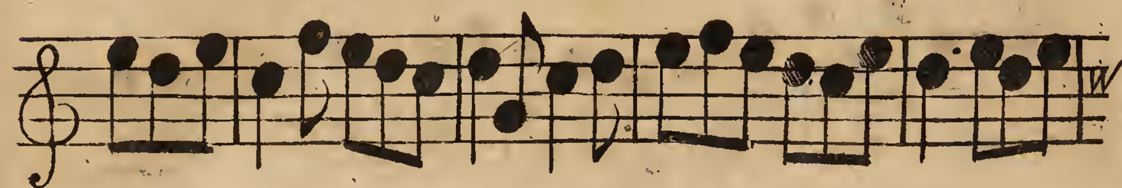
Quand les Chiens s'emport.t

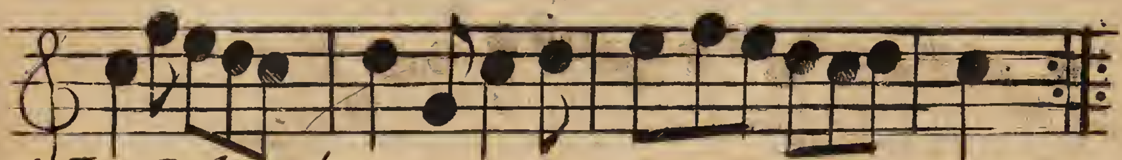




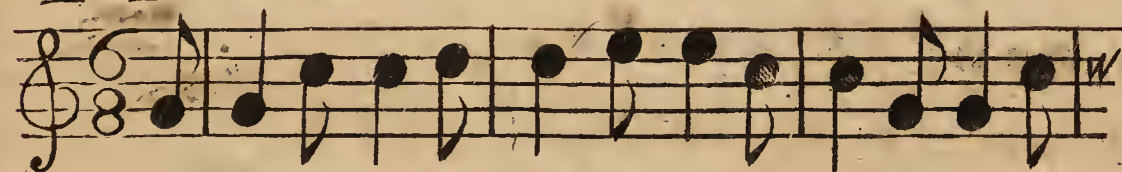
Le Debuché
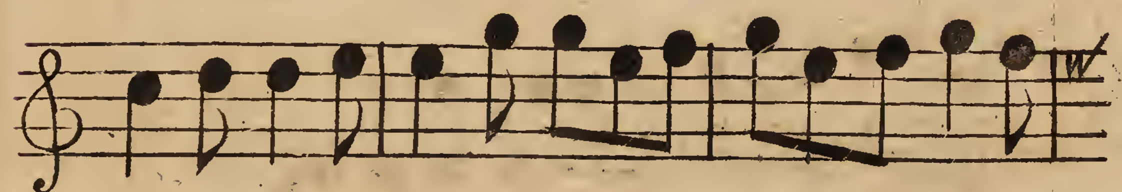






Le Relancé

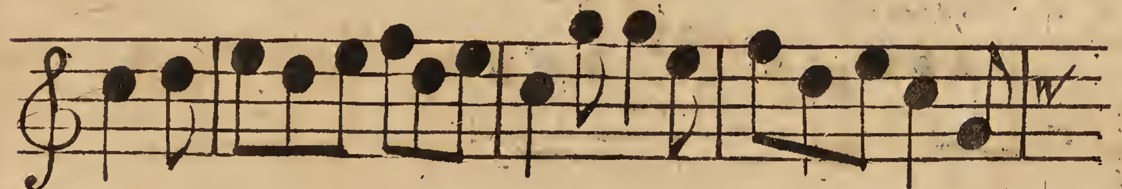


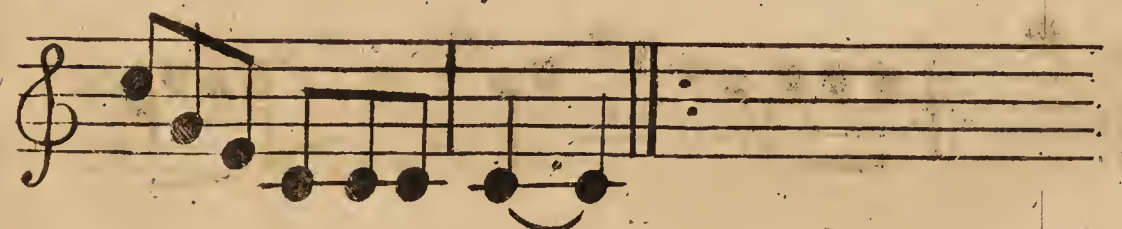




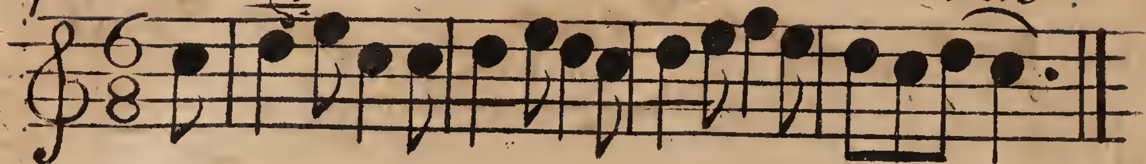
Le Raproché

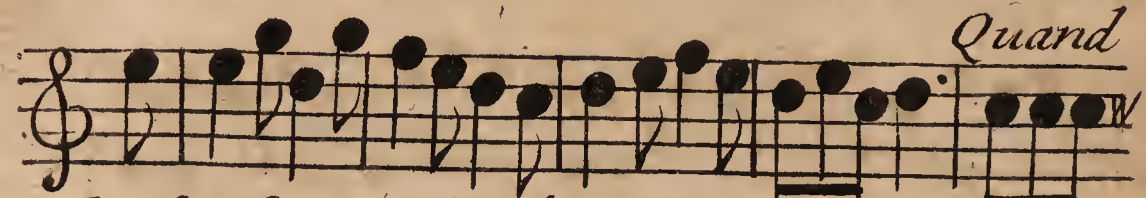






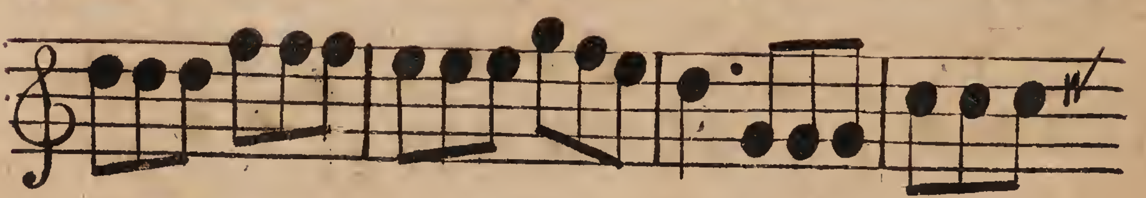
Quand le Cerf est a l'eau

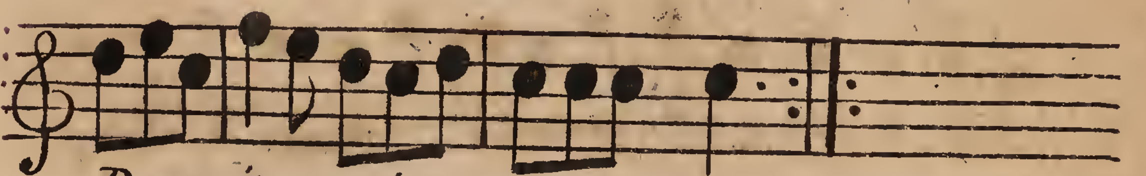




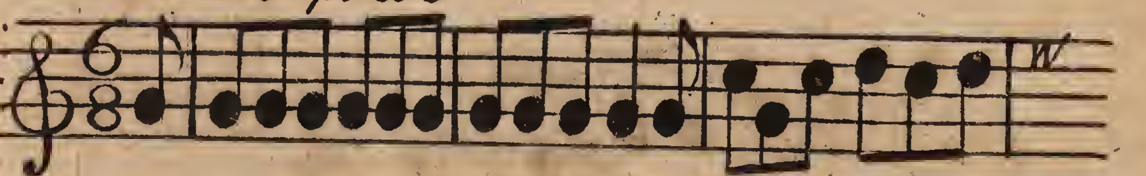
le Cerf sort de L'eau







Retraite prise

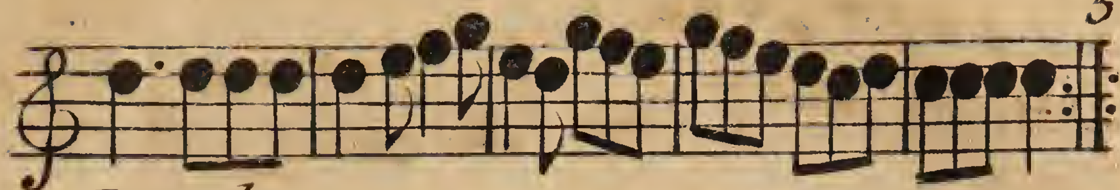




Le Hallaly



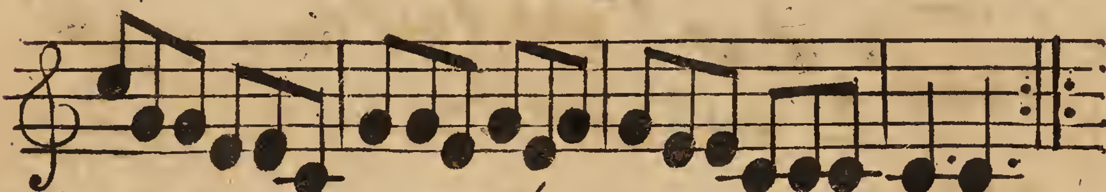




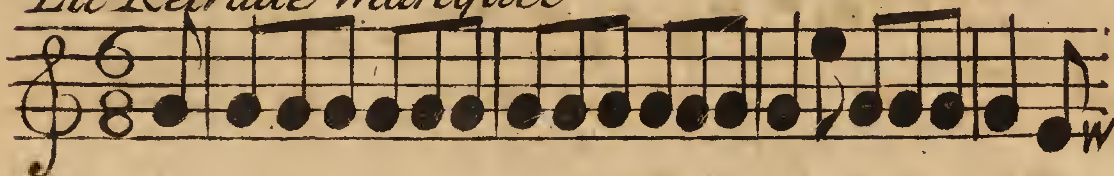
L'Apel

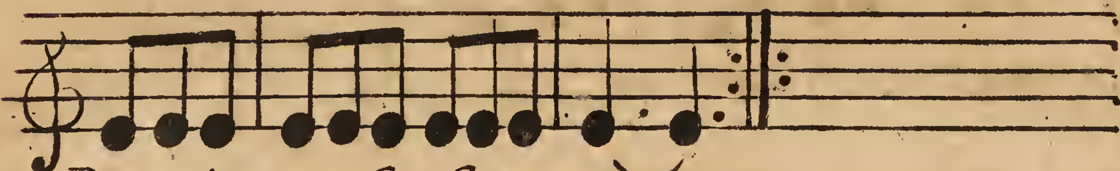




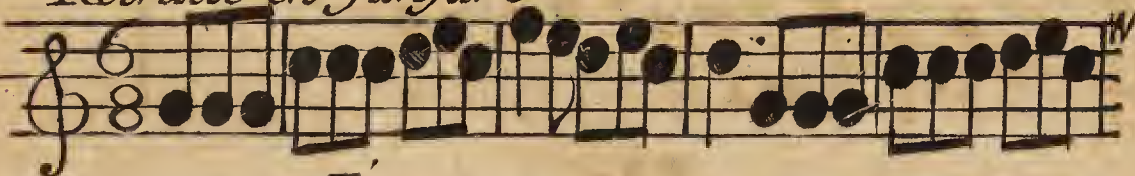


La Retraite manquée

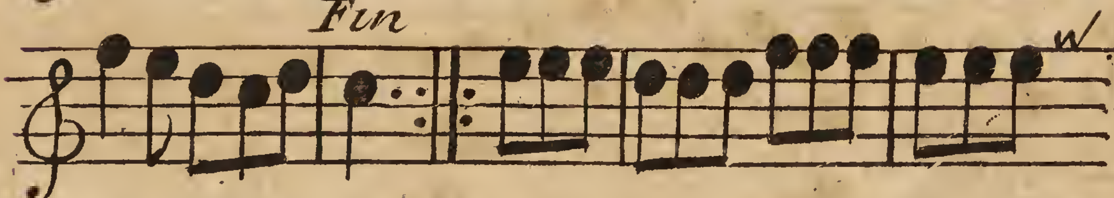


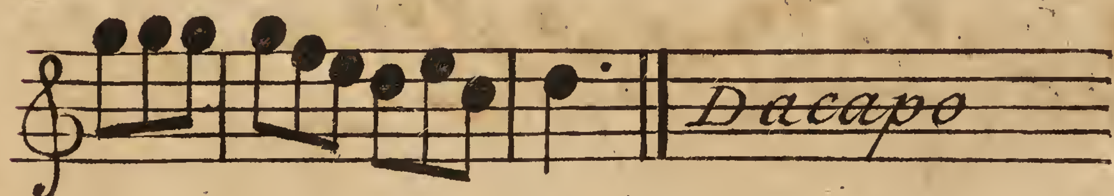


Retraite en fanfare

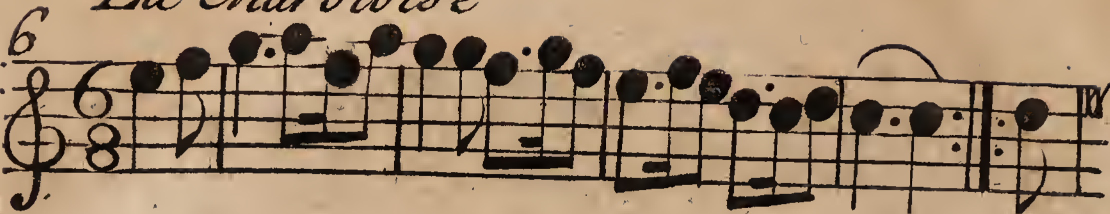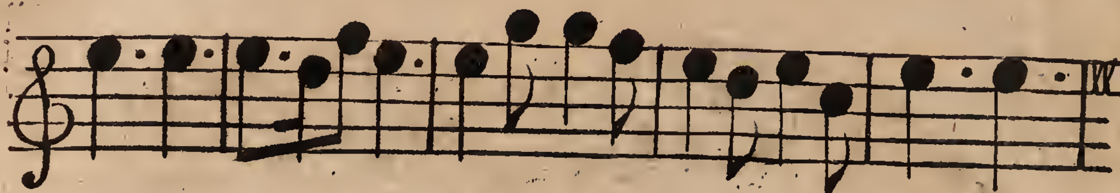


Fin

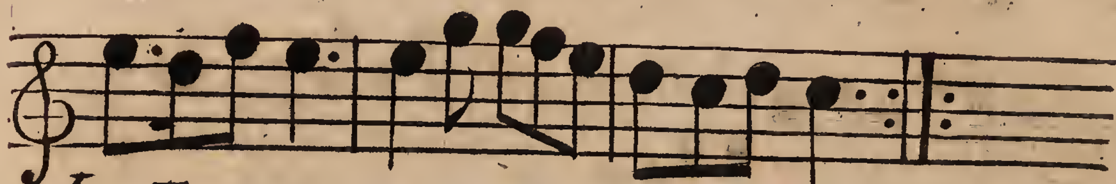




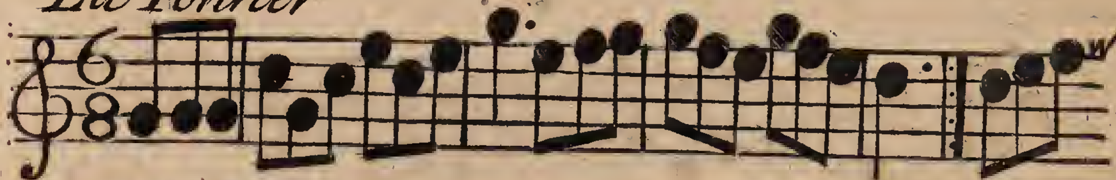
La Charoloise



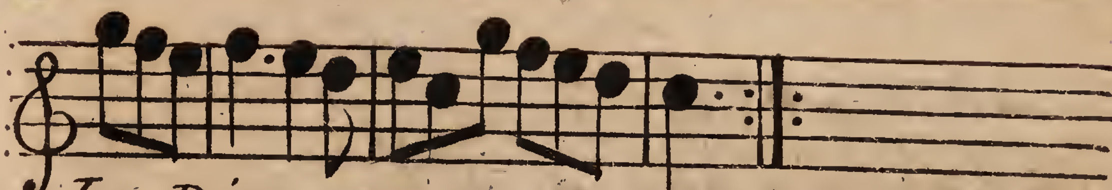




La Tonner

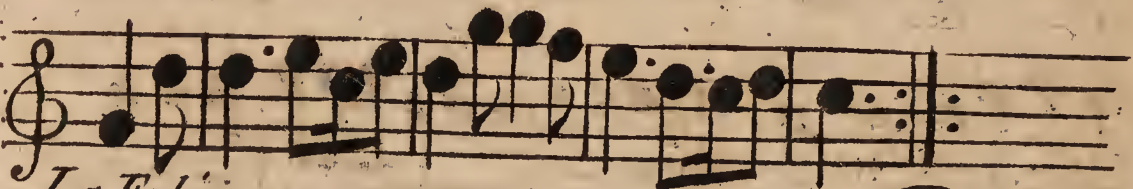






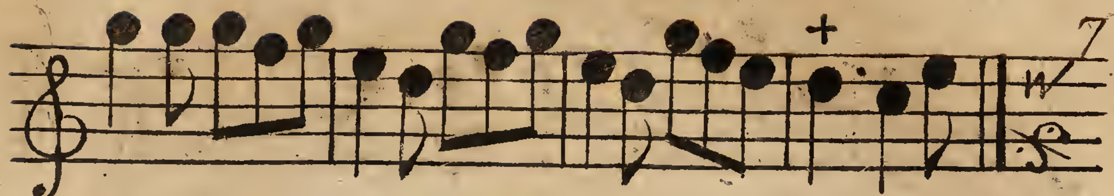
La Diane

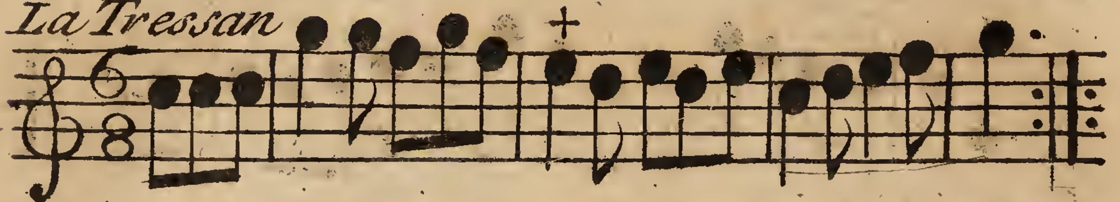


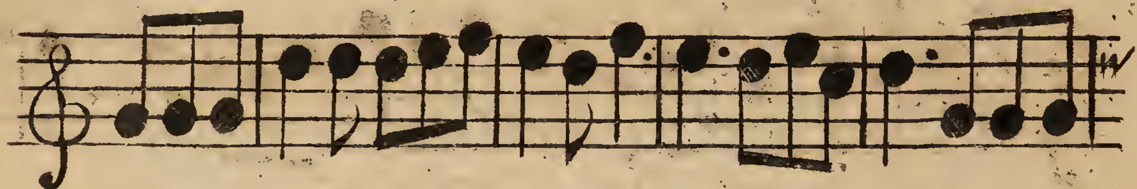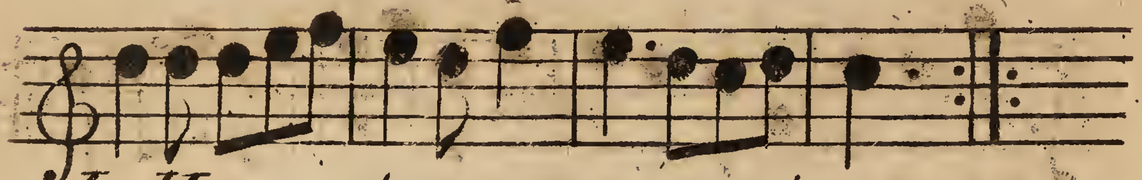


La Folie

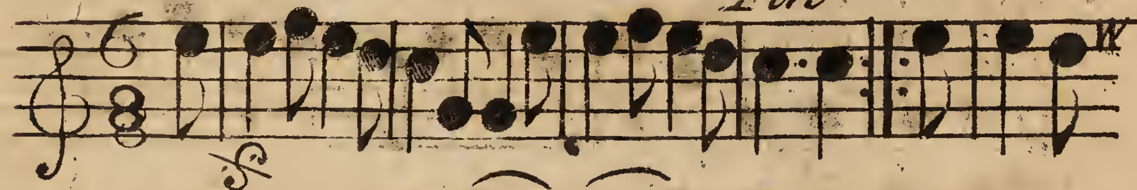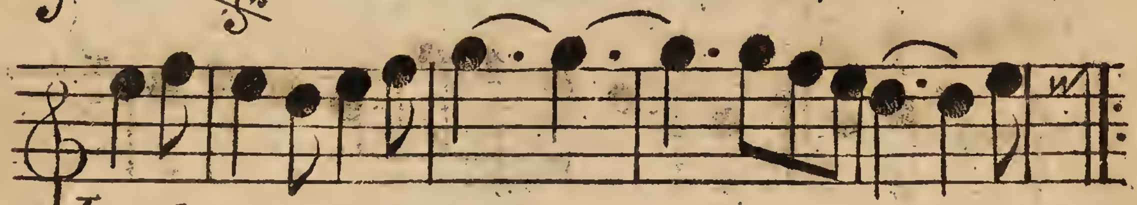





La Tressan
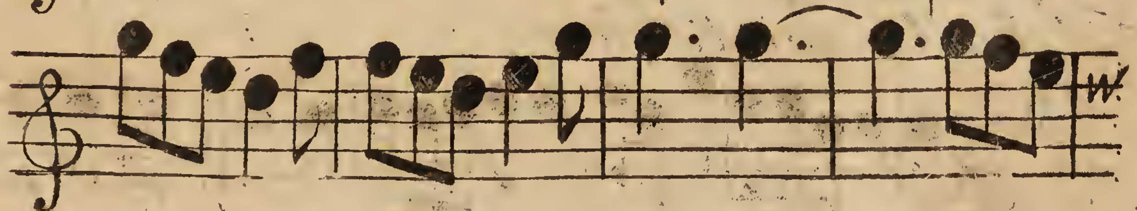





La Harcourt
Fin

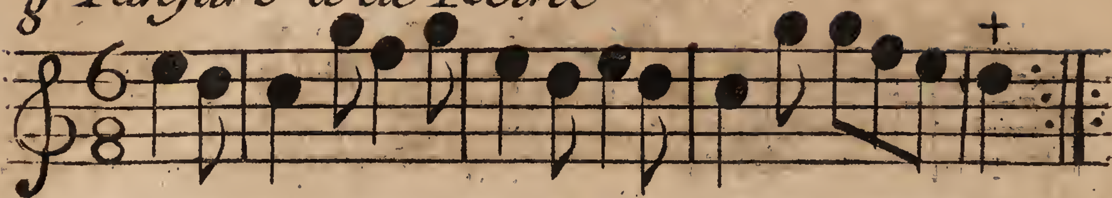


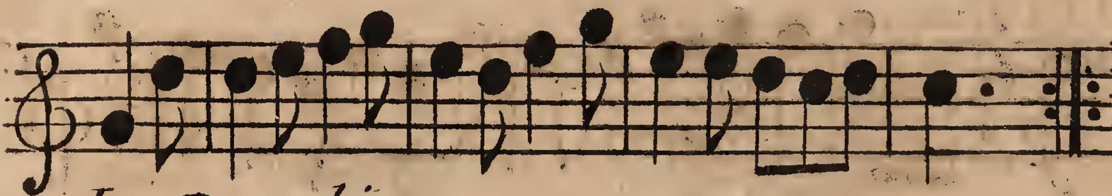

La Conty



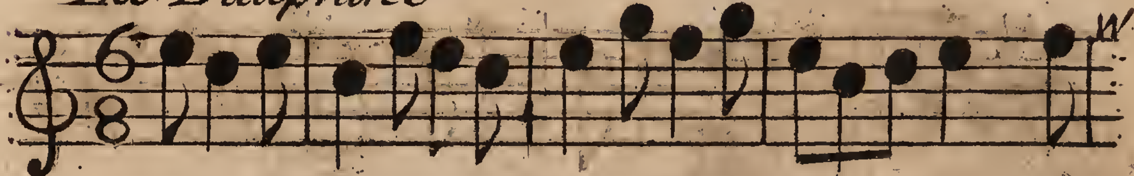


Fanfare a la Reine



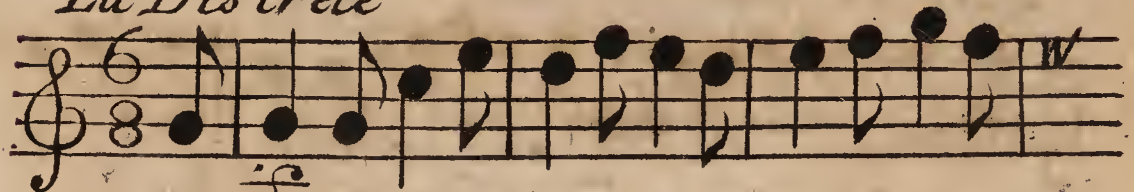


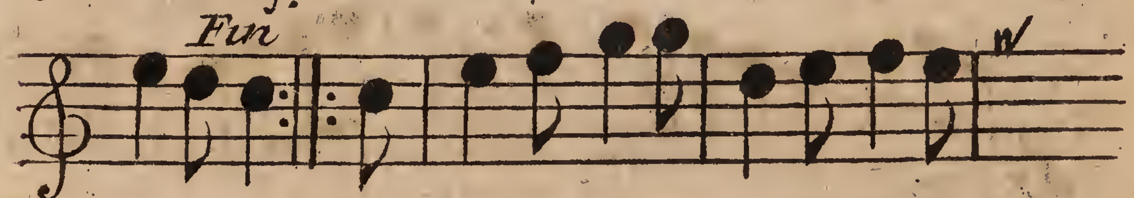
La Dauphine





La Discrete

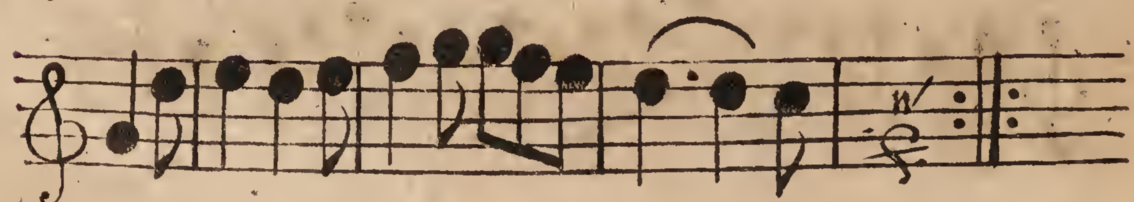






La Louise Royale

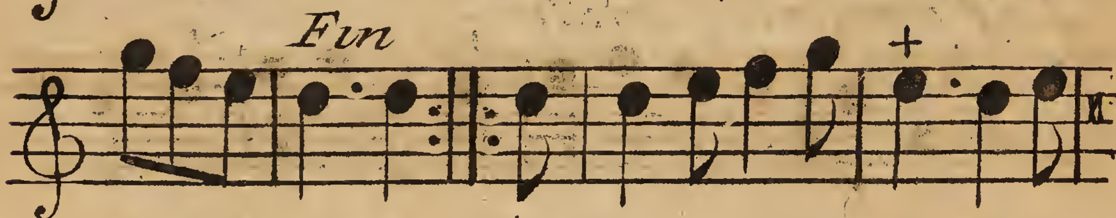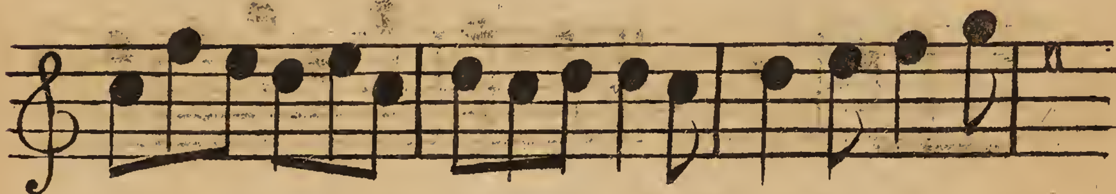




La Royale
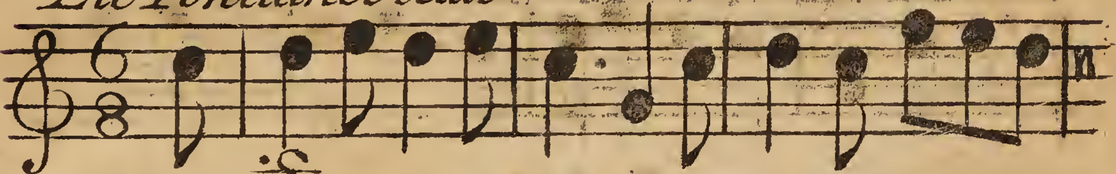




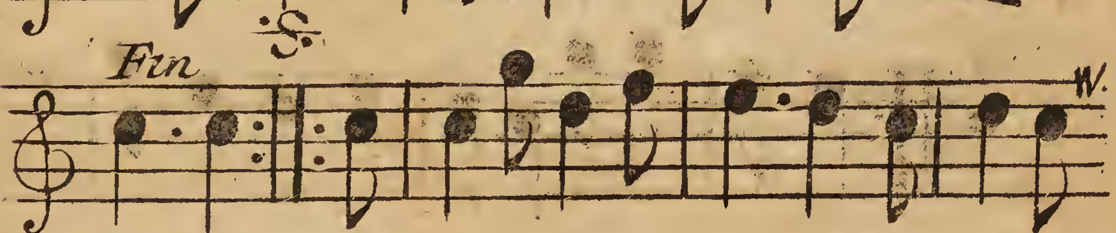


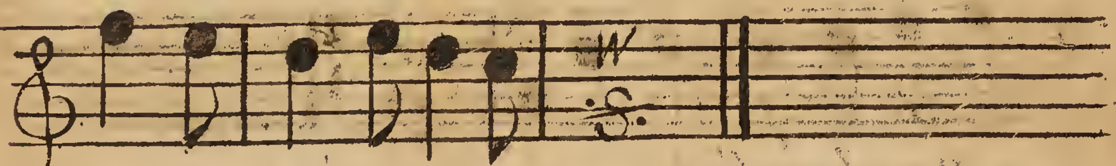




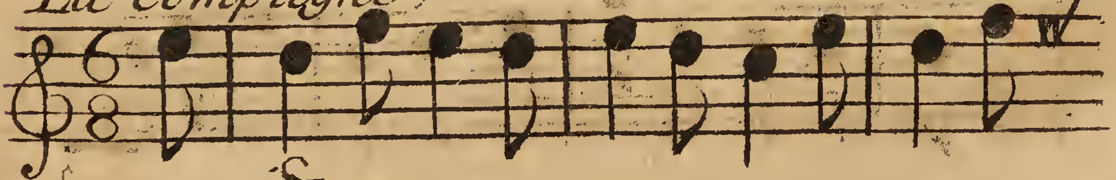
La Fontainebleau





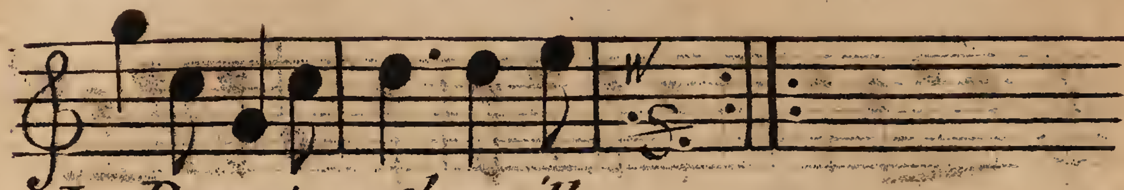


La Compiegne



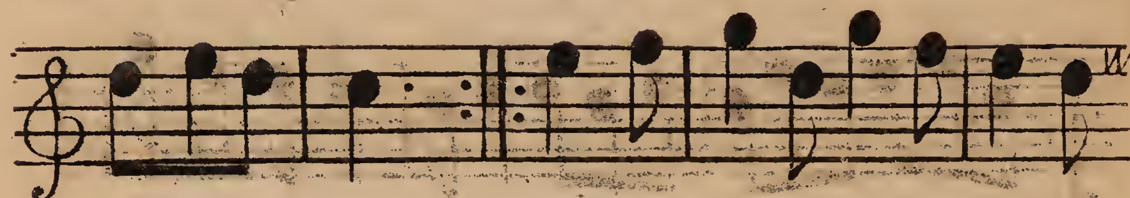






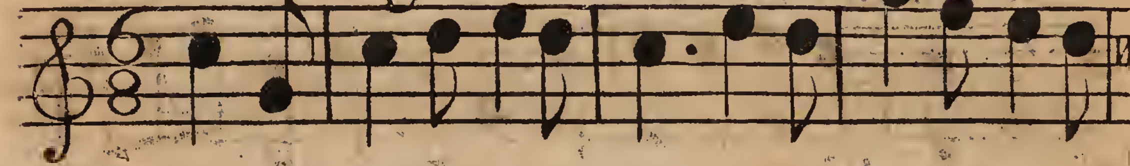
La Premiere Chantilly

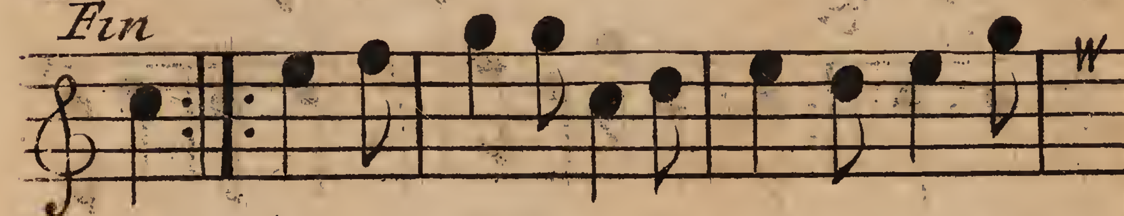


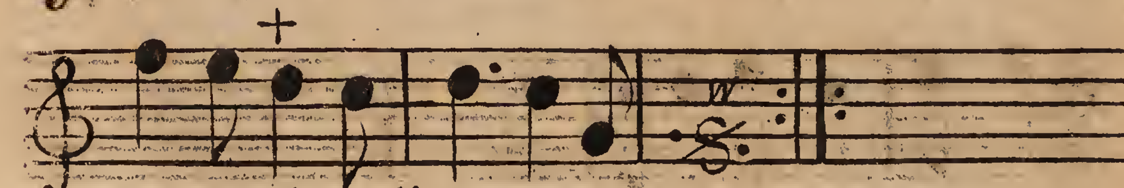




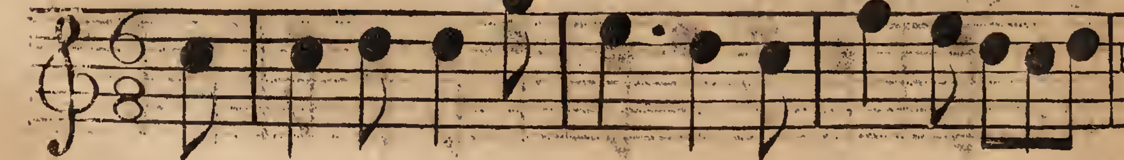
La Sillerie

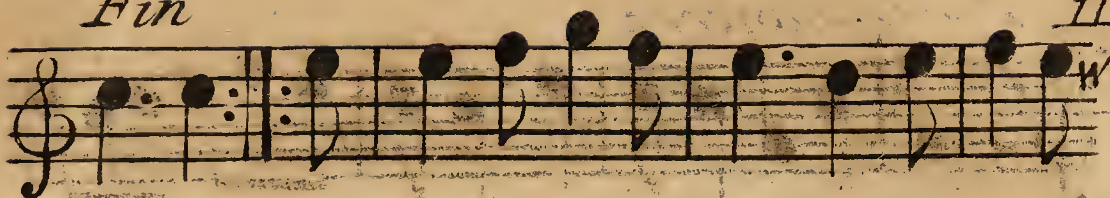


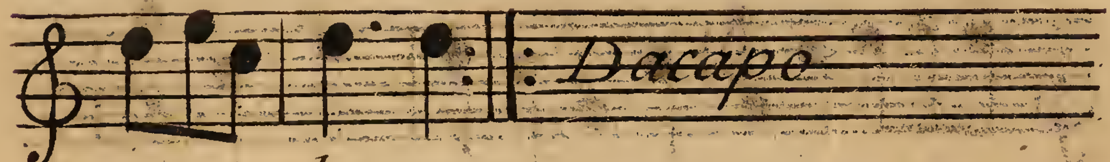




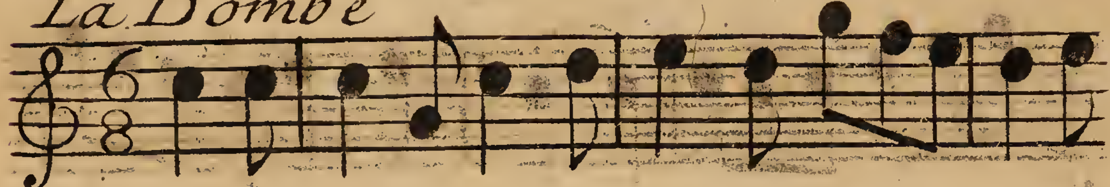
La Remboullet

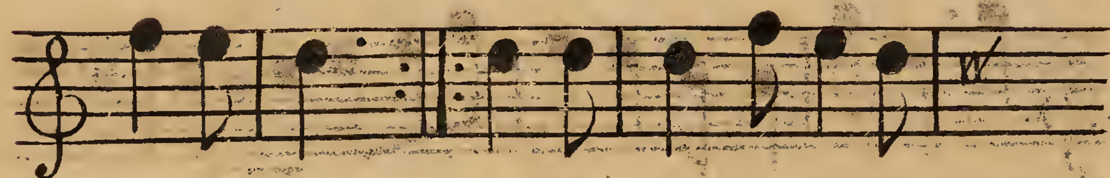






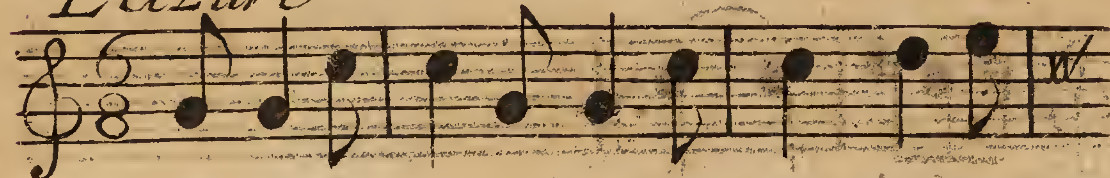
La Dombe



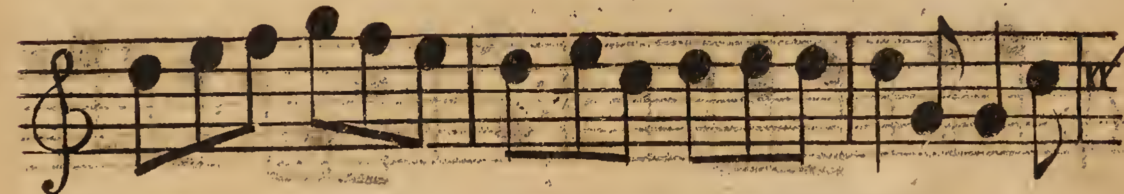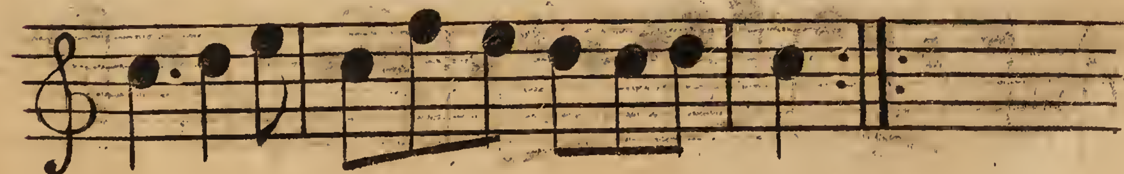




L'Azure



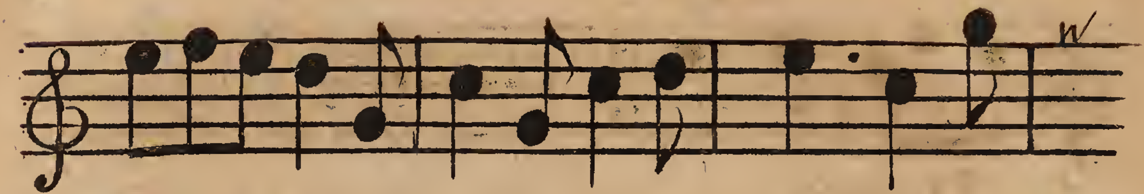




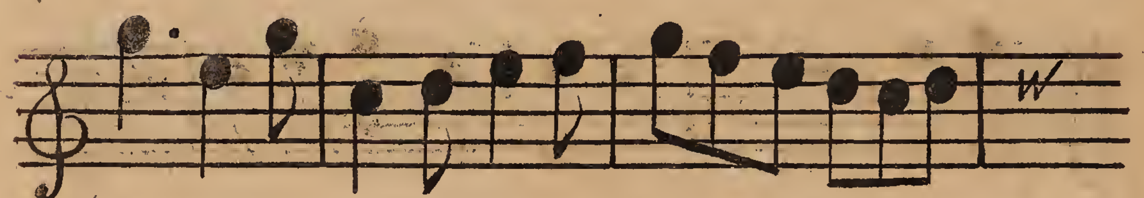


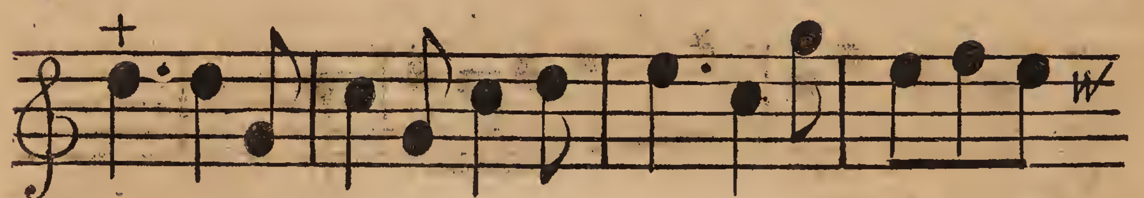
La Dampierre

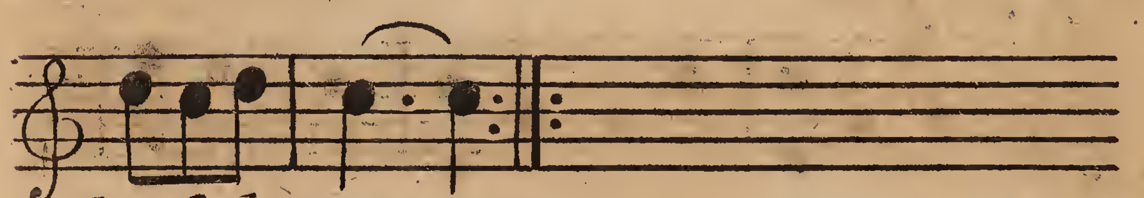




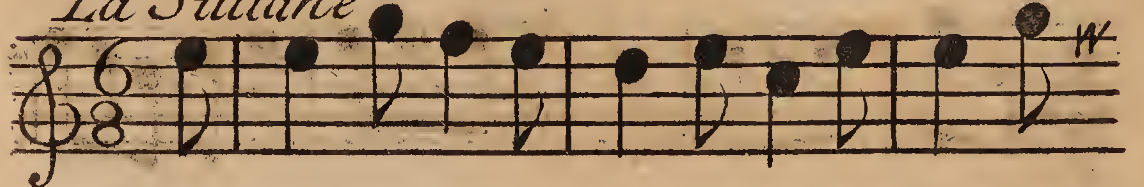








La Sultane



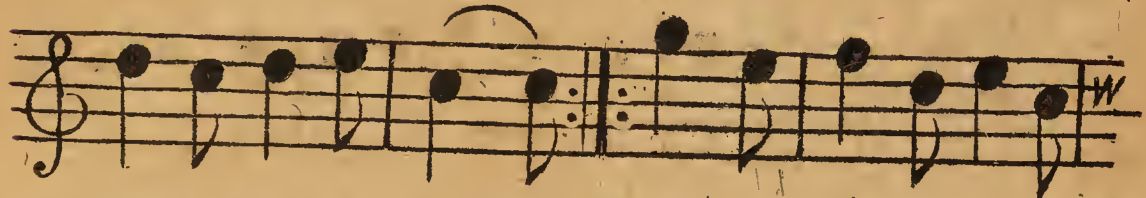


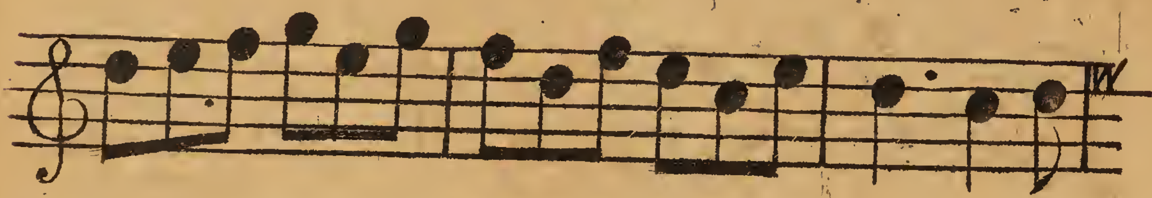


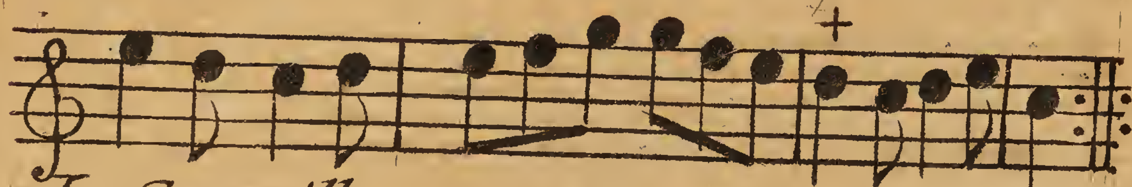


La Guerchy

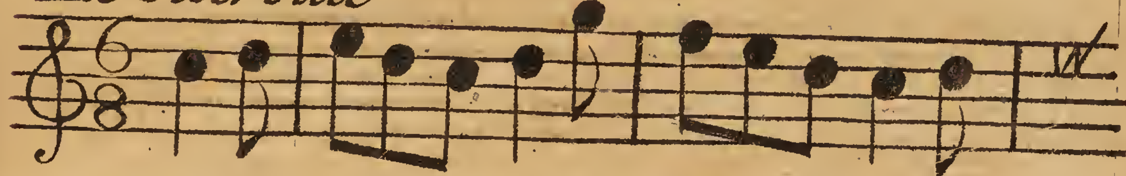


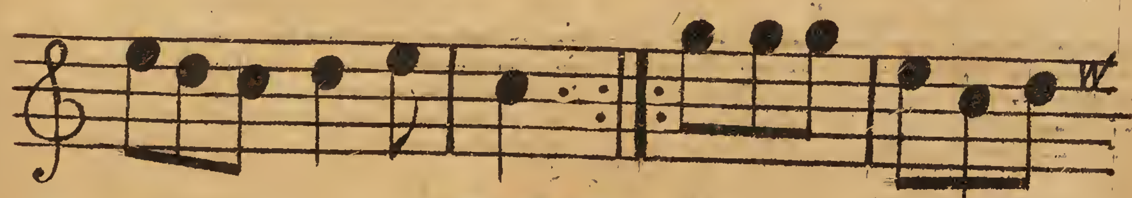


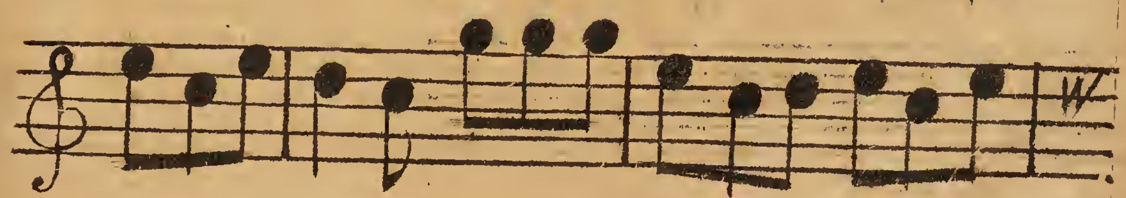


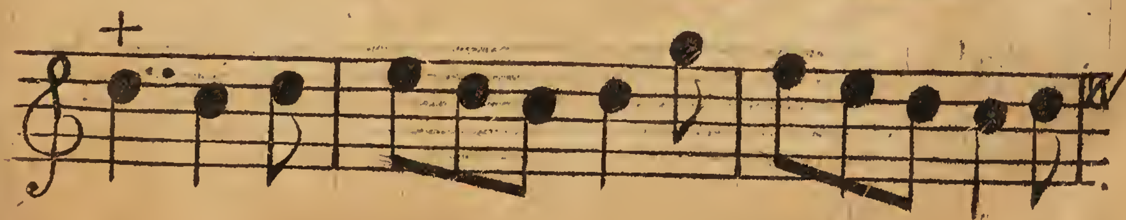


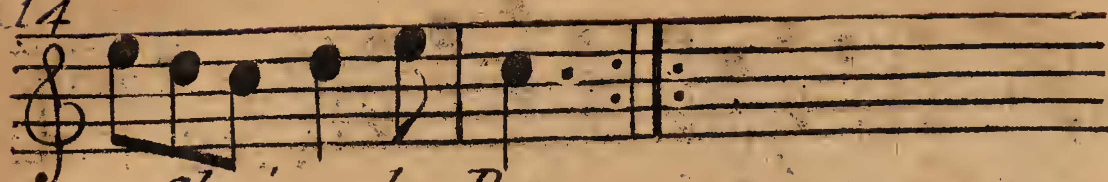
La Guerville



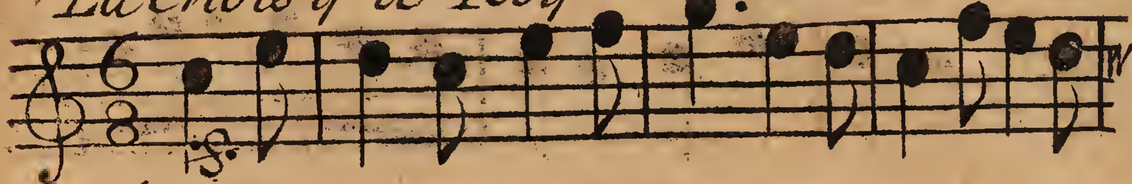








La Choisy le Roy



Fin

